

1998
YU

UNIVERSITE DE PARIS VIII

YU Xiu Ying

**LE SYSTÈME DES DÉMONSTRATIFS
EN CHINOIS MODERNE**

Thèse de doctorat sous la direction

de Madame le professeur

Lélia PICABIA



1998

1998

YU



I

A mes parents



Remerciements :

Je tiens à remercier Madame Picabia qui m'a acceptée, pilotée et informée avec beaucoup de patience et de gentillesse. Mes remerciements sont ensuite adressés à Madame Ochanine pour son soutien moral et ses aides précieux tout le long de la rédaction de ma thèse. J'exprime également ma gratitude à Monsieur LIU Bo, ses remarques sur les caractéristiques du chinois m'ont inspirée et ils m'ont été profitable. Sans leurs aides, ma thèse n'aurait pu voir le jour.

LISTE DES ABREVIATIONS

Chaque exemple est suivi d'un mot à mot et d'une traduction.

Voici les abréviations utilisées dans le mot à mot :

acc.	marque aspectuelle d'accompli <i>le (了)</i>
CE	<i>le (了)</i> quasi final, marque aspectuo-modale exprimant un changement d'état
interj.	interjection
interrog.	interrogation
mod.	modalisateur
nég.	négation, à savoir <i>bu</i> ou <i>mei</i>
n. prop.	nom propre
prép.	préposition
q	marqueur du qualifiant <i>de (的)</i>
r	complément de résultat
spé.	spécificatif

Introduction

"L'homme qui ne connaît pas de langue étrangère ne sait rien de sa langue maternelle." (Goethe). L'étude du français me fait réfléchir sur ma langue maternelle, le chinois. A la réflexion, on sait rarement expliquer nombre de phénomènes langagiers que l'on rencontre quotidiennement. "C'est du chinois" : cette expression courante pour les Français illustre le fait que le chinois est une langue difficile à comprendre. On dit aussi que le chinois n'a pas de grammaire. Historiquement, l'étude systématique de la grammaire est en effet une discipline toute nouvelle. Cette démarche a guidé la "re"-découverte de ma propre langue.

Il est arrivé que des savants et des écrivains de l'Antiquité aient interprété ici et là certains des phénomènes langagiers et introduit des concepts grammaticaux. Mais ceux-ci étaient seulement destinés à la glose. Il n'y avait pas d'œuvre consacrée exclusivement à la grammaire. Ce manque de travaux s'explique par le fait que le chinois, dépourvu de morphologie, ne nécessitait pas une grammaire comme celle du sanscrit dont le premier ouvrage a vu le jour en Inde dès le II^e siècle avant notre ère. Il est pourtant à noter qu'à l'époque des Qin (I^{er} siècle avant notre ère), dans les ouvrages des philosophes d'alors, sont déjà apparues certaines idées théoriques concernant la science de la langue. Ces idées, comme celles exposées par Xun Zi¹ dans son ouvrage *zheng ming pian* (*De la Dénomination*) sont toujours valables aujourd'hui. Xun Zi a formulé trois principes relatifs à la langue.

¹. Un des philosophes de cette époque.

D'abord, la langue est un produit de la société, les appellations des objets sont données par convention. Autrement dit, elle est hors de la logique : ce qui est conventionnel est admis, sinon inadmis.

Le deuxième principe, d'après lui, c'est qu'une langue revêt le caractère particulier du peuple qui la pratique. Mais grâce au caractère général de la pensée de l'être humain, les peuples parlant différentes langues peuvent communiquer au moyen de la traduction.

Quant au troisième principe, il consiste en ce que la langue demeure stable tout en évoluant perpétuellement. Ces idées sont remarquables, d'autant plus qu'elles ont été exposées à une époque si ancienne. Pourtant, la recherche de la langue s'est longtemps limitée au domaine de la philologie, qui a prédominé durant deux mille ans dans l'histoire de la Chine.

Et ce n'est qu'à la fin de la dynastie des *Qing*, en 1898, que la première œuvre traitant de la grammaire chinoise, *Ma shi wen tong* (*Considérations grammaticales par Maître Ma*), dont l'auteur est Ma Jianzhong, a vu le jour. Pour combler la lacune dans la recherche grammaticale chinoise, cet auteur a pris l'initiative, après ses études en Europe, de construire, à l'instar des langues occidentales, une grammaire du chinois. Ce qui est curieux, c'est que le terme "grammaire" se traduisait *ge lan ma*, une transcription phonétique du mot "grammaire", ce qui démontre l'existence récente de la recherche dans ce domaine. Ce n'est que très tardivement qu'on appelle la grammaire *yufa* (Littéralement la loi du discours).

A l'époque contemporaine, Wang Li affirme que "la grammaire est une nouvelle discipline dans la recherche de la langue, mais cela ne veut pas dire que les savants en ancienne Chine ne possédaient pas de notion de grammaire. Il est vrai que des philologues ne commencèrent qu'au XVIII^e

siècle à diviser les mots en deux catégories : "mots pleins" et "mots vides". Ces deux termes ont été par la suite adoptés par les linguistes occidentaux. Néanmoins, la notion de "mot vide" date de l'époque même des Han (...)" (cf. Wang Li, *Histoire du chinois* 1982 : 12). Selon Wang Li, cela s'explique d'un côté par le besoin qu'on éprouvait à l'époque de vulgariser la langue et d'éclairer l'esprit du peuple pour lui ouvrir l'horizon sur le monde, et d'un autre par l'évolution de la langue elle-même. Concernant cette lacune historique dans l'étude de la grammaire, il est intéressant de donner le point de vue de Bertil Malmberg :

"Le manque en chinois de véritables paradigmes grammaticaux d'un genre qui avait - nous le verrons - formé la base des classements établis par les Grecs et les Romains, n'avait pas été de nature à stimuler des études grammaticales correspondantes en Chine. Seulement les particules ont attiré l'attention des grammairiens. On avait établi une distinction entre "mots pleins", capables de fonctionner seuls, et "mots vides" ou particules, servant à remplir des fonctions grammaticales dans la phrase mais isolément, sans signification propre. C'est donc plutôt vers la lexicographie et vers les procédés de symboliser les valeurs phonétiques que l'intérêt linguistique des anciens Chinois s'est dirigé." (cf. *Histoire de la linguistique* 1991 : 15)

Si nous présentons en bref les tenants et les aboutissants de la grammaire du chinois, c'est pour dire qu'il n'existe pas beaucoup d'observations ni d'inventaires des faits linguistiques pour la langue chinoise comme c'est le cas dans les langues occidentales.

Malgré les travaux relatifs au chinois fournis par les linguistes chinois jusqu'à aujourd'hui, il reste encore beaucoup à explorer. Tenant compte du manque d'études systématiques et approfondies des démonstratifs du chinois, nous porterons notamment notre intérêt sur l'étude de leur

fonctionnement. La linguistique occidentale actuelle prête beaucoup d'attention à la théorie de l'énonciation, formulée à la fin des années soixante, et dont les premiers jalons avaient été posés par R. Jakobson et par E. Benveniste. Ce dernier apporte sur la deixis beaucoup de considérations instructives qui nous aideront dans notre recherche. Mais il est opportun de signaler que cette aide est limitée au seul cadre théorique. Quant aux études des démonstratifs chinois proprement dits, les travaux sur ce sujet font pratiquement défaut.

A la lumière des apports des linguistes occidentaux sur l'emploi des démonstratifs qui sont en concurrence avec les articles, une étude comparative des démonstratifs chinois et français nous paraît intéressante. Cela nous aidera à mieux appréhender le fonctionnement et le mécanisme du système des démonstratifs en chinois.

Les principales différences entre ces deux systèmes démonstratifs peuvent se résumer par les deux points suivants :

- D'abord, le système des démonstratifs en français est représenté par trois formes "ceci", "cela" et "ce", et celui du chinois n'a que deux formes en opposition *zhe* et *na*. Lors de la traduction, le pronom neutre "ce" correspond aussi bien à *zhe*, démonstratif de proximité, qu'à *na*, démonstratif d'éloignement. Or, *zhe* et *na* s'opposent l'un à l'autre dans la fonction qu'ils assument, tandis que "ce" est neutre du point de vue de la distance. Il existe certainement des critères sous-jacents qui régissent le choix entre ces deux démonstratifs lors de la traduction. Cela nous amène à nous poser une question : à quel critère cela fait-il appel ? Car bien des faits langagiers échappent à l'interprétation usuelle : *zhe* désigne ce qui est proche du locuteur et *na* au contraire ce qui est éloigné du locuteur. Hormis cette observation, nous faisons une autre remarque : lorsque nous examinons de

plus près leurs emplois, nous constatons que les démonstratifs ne jouent pas forcément leur rôle de désignation et que leurs fonctions sont bien plus étendues. Qui plus est, *na* peut s'appliquer à un champ plus étendu que *zhe*. Sur ce point, l'interprétation de l'emploi de *na* est beaucoup plus nuancée que celle de l'emploi de *zhe*. En observant les applications des démonstratifs, nous nous rendons compte de la diversité des emplois et de la richesse des expressions constituées par cette catégorie grammaticale.

- Notre intérêt pour les démonstratifs nous conduit ensuite et obligatoirement à réfléchir sur les pronoms. "*Je ne puis lui rendre visite ; dis-lui cela et fais-le lui comprendre*. Ici, *cela* renvoie à l'ensemble de la proposition initiale ; *le* à son tour renvoie à *cela*. Curieuse gradation de renvois, et qui intéresse non seulement la psychologie française, mais la psychologie humaine, car on peut la calquer dans les langues germaniques"² Plus loin, cet auteur remarque que "l'article, lui aussi, présente un intérêt non seulement français mais humain. Il manquait dans les formes les plus anciennes de tous les parlers indoeuropéens ; il s'est pourtant créé et développé séparément et (n'étaient les dates) parallèlement en grec classique, en roman, en germanique, en celtique, en bulgare. Il y a donc un problème humain de l'article." (ibid)

Or il n'existe pas d'article en chinois. Si l'on accepte son point de vue, la question se pose ainsi : comment représenter ce problème humain de l'article dans la langue chinoise ? Ce "point d'interrogation" restera en filigrane tout le long de notre examen sur les fonctions des démonstratifs. L'étude comparative au sujet des démonstratifs nous impose de tenir compte du problème des articles car ceux-ci en français sont en concurrence avec

² L. Havet *Extrait du journal des savants* (Livre nouveaux, mai-juin 1919, pp. 158-159) dans la préface de *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française* de Gustave Guillaume. Editions de 1975

les démonstratifs et ceci d'autant plus que les articles définis "le / la / les" sont en général traduits, comme les démonstratifs "ceci, cela" et "ce", par *zhe* ou *na* en chinois. Cela revient à dire que les articles trouvent leurs correspondants dans cette langue. Mais des questions se posent :

- Que veut dire ce rapport de correspondance ?
- Comment expliquer la traduction de l'article en français par le démonstratif en chinois ?
- Est-ce à dire qu'une certaine valeur des démonstratifs chinois recouvre celle de l'article en français ?
- Si la réponse est oui, quels sont les critères qui conditionnent la préférence d'un démonstratif à un autre ?

Ces questions attirent tout particulièrement notre attention et nous amènent à effectuer une étude comparative entre chinois et français à travers l'examen et l'analyse des démonstratifs.

Guidés par ces questions, nous avons passé en revue des ouvrages de grammaire tels que : *shiyong hanyu yufa* (Grammaire pratique du chinois), *xiandai hanyu* (Le chinois d'aujourd'hui), un manuel universitaire, *hanyu yufa lun* (Essais sur la grammaire chinoise) de Gao Mingkai, *yuyan wenti* (Problèmes de la langue) de Zhao Yuanren, etc. Dans ces ouvrages les démonstratifs occupent une place très limitée, on n'y trouve le plus souvent que quelques lignes d'explications, une page au maximum. Ce n'est que dans le livre intitulé *xiandai hanyu babai ci* (Huit cents mots du chinois d'aujourd'hui) et dans l'ouvrage de Lü Shuxiang, *xiandai hanyu zhi dai ci* (Pronoms et démonstratifs du chinois contemporain) que nous trouvons plus d'exemples. Mais les auteurs se contentent de citer des exemples concernant les démonstratifs plutôt que de faire des analyses détaillées. Et J. Lerot constate que "dans une grammaire traditionnelle, de nombreux

phénomènes sont décrits sans être expliqués" (*cf. Précis de linguistique générale* 1993 : 105). C'est le cas en chinois. Cela fait que nous recourons à la langue française, qui sert de miroir pour éclairer la langue chinoise.

Pour étudier et examiner le système des démonstratifs du chinois, on prendra plus précisément, comme objet d'étude, les démonstratifs du chinois moderne, puisque "la langue maternelle ne peut être expliquée réellement que par son état actuel et l'étude de ses rapports avec la pensée" (*cf. Ch. Bally, Le langage et la vie* 1965 : 121). Le champ d'étude est ainsi délimité. C'est en décrivant en français le système des démonstratifs du chinois que vont apparaître tout naturellement les points de convergence et ceux de divergence entre les deux langues.

Pour cette analyse, on recourra à un corpus d'environ 500 exemples. La formation de ce corpus se fait à partir d'ouvrages littéraires et d'ouvrages ayant un rapport direct avec la linguistique. Nous aurons recours aussi aux exemples tirés directement d'ouvrages linguistiques qui nous paraissent notamment intéressants pour dégager les fonctions des démonstratifs. Aussi varié soit-il, ce corpus n'a cependant pas la prétention d'être exhaustif.

Reste à trouver une approche adéquate. En linguistique occidentale, on aborde le problème des démonstratifs soit par la perspective énonciative ou par la perspective textuelle, soit en conformité avec la théorie psychomécanique. Nous pensons que chaque approche permet d'explorer les démonstratifs sous un angle, et il convient de ce fait d'adopter ces approches pour prendre en compte autant que possible tous les aspects des démonstratifs.

Notre étude se divise en cinq parties. Nous commençons par la description des caractéristiques du chinois. Peut-être semble-t-elle superflue aux yeux des linguistes, mais nous le faisons tout de même pour rendre

accessible la présente étude aux non-spécialistes. Ensuite, nous esquissons l'évolution des démonstratifs *zhe* et *na* au cours du temps. Le problème de la valeur de l'article renfermée par les démonstratifs est aussi présenté dans cette partie.

Puis nous abordons concrètement le cœur de l'étude. Dans la deuxième partie, nous cherchons tout d'abord à distinguer *zi* (caractère) du *ci* (mot). Nous continuons par la description du syntagme nominal à partir d'un seul mot, noyau minimum d'un groupe nominal, pour arriver à des combinaisons plus complexes.

Passant de la forme au contenu, nous envisageons ensuite, dans la troisième partie, de mettre en évidence autant que possible tous les emplois des déterminants démonstratifs. Pour la commodité, nous admettons la distinction entre pronoms et adjectifs démonstratifs, même si certains linguistes ne sont pas d'accord sur ce point.

C'est dans la quatrième partie que nous concentrons notre attention sur le rôle que jouent les pronoms démonstratifs sous forme simple et composée. Dans cette partie, nous énumérons également des cas particuliers qui dégagent la valeur stylistique des démonstratifs et leur diversité d'emplois.

Les démonstratifs de lieu et de temps marquant les références spatio-temporelles sont réservés à la dernière partie. Celle-ci ne présente pas d'emplois aussi complexes que les parties précédentes, nous nous tenons à une description syntaxique.

Première partie

Aperçu général du chinois

Chapitre I : Aperçu général du chinois

Le chinois est la langue des Chinois de la race ethnique *Han* qui représentent plus de 90% de la population de la Chine, ainsi que la langue commune de toutes les autres minorités. La langue chinoise comporte une grande variété de dialectes. Il est clair que la Chine possède une multitude de "langues locales" (*fangyan*) différentes, et les Chinois manient inégalement la langue commune. Pour la commodité de notre étude, nous considérons notre objet comme homogène sans tenir compte de la diversité des dialectes. C'est bien le chinois standard moderne qui est l'objet de notre étude. Le chinois standard est le *putonghua* (langue commune), il n'est qu'un dialecte du Nord de la Chine : le parler de Beijing (Pékin), capitale de la Chine, promu au rang de langue officielle, qui se trouve normé. Les grandes œuvres littéraires sont écrites dans la langue courante.

La phrase est une unité linguistique qui exprime un sens complet et indépendant dans la communication. Les phrases peuvent selon leur structure se diviser en deux catégories : phrase simple et phrase complexe. La phrase simple peut à son tour être classée en deux types : phrase à un constituant qui se définit soit comme le sujet soit comme le prédicat, et phrase à deux constituants qui, appelée aussi phrase "sujet-prédicat", comportant à la fois le sujet et le prédicat. Par exemple, dans la phrase *wo xuexi hanyu* (J'apprends le chinois), *wo* est le sujet et *xuexi hanyu* le prédicat, tandis que dans la phrase *lai !* (Viens !), il n'y a qu'un prédicat. Et dans la phrase *ta ne ?* (Et lui ?) il n'y a qu'un sujet. C'est pourquoi ces deux phrases sont appelées phrases à un constituant ou phrases non "sujet-

prédicat". Il est à noter qu'en chinois, non seulement les verbes, mais aussi les autres mots pleins par exemple le numéral, peuvent servir de prédicat. *Les num., la langue, (Xue Dan)*

La phrase est composée de mots ou de groupes de mots ordonnés selon certaines règles grammaticales. Ces mots et groupes de mots dotés d'une certaine fonction grammaticale dans une phrase sont appelés éléments de phrase. En général, il y a cinq éléments de phrase en chinois : sujet, prédicat, complément d'objet, déterminant, et complément circonstanciel.

La phrase canonique en chinois comme en français, est la construction sujet, verbe et complément d'objet. Par exemple :

wo xue hanyu
moi apprendre chinois
"J'apprends le chinois."

Le chinois possède de nombreuses particularités que nous présentons en six parties.

1.1. Importance de l'ordre des mots

La morphologie manque en chinois. Mais "cette langue, dépourvue de morphologie *stricto sensu*, est particulièrement riche en contraintes lexicales" (cf. MA Zhen *Petite grammaire pratique du chinois* 1994 : 8). Par conséquent, l'ordre des mots et l'emploi des mots vides³ ont une importance considérable dans la construction des phrases et la formation des mots. Citons deux exemples :

³ Appelés plutôt particules en français.

a) *ta zhang de hao kan.* (Elle est belle.)

b) *ta hao kan xiaoren shu.* (Il aime bien lire le livre illustré.)

Dans le premier exemple, *hao kan*, mot composé et adjectif, se plaçant après le verbe *zhang*, assume la fonction de complément verbal, et il est introduit par le marqueur *de*, tandis que dans le second, les caractères de *hao kan* restent graphiquement les mêmes, mais ils sont deux mots simples : *hao*, adverbe, se place avant le mot *kan* qui est cette fois verbe. Le mot *hao* faisant partie du mot composé dans le premier cas est marqué par le troisième ton, alors que le mot *hao*, fonctionnant comme adverbe dans le second devient quatrième ton et il sert à déterminer le verbe *kan*. C'est une des caractéristiques du chinois : le sens du mot varie avec le changement du ton tout en gardant la même forme graphique et la fonction qu'il assume relève de sa position dans la phrase.

Donnons encore un exemple analogue qui montre à la fois l'importance de l'ordre des mots et la fonction du mot assumée par sa position. Le mot *gaoxing* peut être polyvalent, assumer plusieurs fonctions selon la position qu'il occupe dans un énoncé et selon sa combinaison avec d'autres termes :

(1) *renshi nin hen gaoxing.*

connaître vous très content

"Enchanté de faire votre connaissance."

(2) *ta gaoxing-de jieshou le yaoqing.*

lui avec plaisir accepter (acc.) invitation

"Il accepte avec plaisir l'invitation."

- (3) *zhe gaoxing yexu shi baibai de.*
 ce content peut-être être vain (q)
 "Il serait vain d'être content."

Dans le dictionnaire, le mot *gaoxing* se définit généralement comme adjectif. Une fois actualisé dans l'activité de l'énonciation, il joue divers rôles en fonction de sa position. Dans l'énoncé (1), *gaoxing*, se plaçant après l'adverbe *hen*, fonctionne comme verbe. Quand il se combine avec le marqueur du circonstanciel *de*⁴, il se convertit en adverbe comme l'énoncé (2) le montre. Il est intéressant de remarquer qu'en (3), *gaoxing* est introduit cette fois par le démonstratif *zhe*. L'emploi de *zhe* comme déterminant, rend possible de changer une classe grammaticale en une autre sans que la forme graphique change. Le même phénomène existe dans d'autres langues comme ce que constatent M. Issacharoff et L. Madrid : la transformalité "se manifeste évidemment dans la plupart des langues dans la relation entre nom et adjectif. La simple addition de l'article défini à un adjectif, par exemple, transforme ce dernier automatiquement en substantif, comme dans ces exemples :

- le beau ; le vrai, etc.
 (angl.) "The Good, the Bad and the Ugly"
 (esp.) lo bueno y lo malo, etc. (cf. 1995 : 142)

⁴ Il existe trois *de* qui se prononcent sur le même ton mais leur forme graphique est différente, leurs emplois marquent la catégorie grammaticale du mot avec lequel il se combine.

Ce qui diffère, c'est que la transformation en substantif, en chinois, se réalise par l'addition des démonstratifs à un adjectif ou à un verbe. C'est la raison pour laquelle un mot chinois peut assumer plusieurs fonctions suivant sa position dans un énoncé, et l'importance de l'ordre des mots est sentie dans l'analyse linguistique. Otto Jespersen en justifie de son côté l'importance en affirmant que "lorsque le mot prend sa place dans un énoncé, il appartient à une classe bien déterminée et à une seule" (cf. O. Jespersen, 1971 : 72).

L'ordre des mots est extrêmement important, aussi les mots et les éléments d'une phrase doivent-ils être toujours combinés et placés selon une certaine règle combinatoire. Ainsi, le déterminant doit être placé devant le déterminé. Dans la phrase suivant :

wo ye zhidao. (Je le sais aussi.)

Le mot *ye* (adverbe) est le déterminant et *zhidao* (verbe) le déterminé. L'ordre ne peut être inversé : * *wo zhidao ye* n'a aucun sens en chinois.

il en est de même pour la phrase suivante :

women dou bu qu. (Aucun de nous n'y ira.)

Elle est tout à fait différente de la phrase :

women bu dou qu. (Nous n'y irons pas tous.)

L'inversion des mots change le sens de la phrase. Ce dernier exemple sous-entend que certains d'entre nous iront pourtant. Le chinois est riche en

mots vides dont la fonction équivaut en gros à la morphologie de la langue flexionnelle.

L'adverbe, la préposition, la conjonction et la particule sont des mots vides. Ils ne renferment pas un sens lexical concret, mais jouent un rôle grammatical très important. Ainsi, *wo shu* n'a aucun sens, mais *wo de shu* signifie "mon livre" ; grâce à l'emploi de la particule *de*, un rapport de détermination est établi entre pronom *wo* et nom *shu*. De même, *le*, marqueur grammatical, qui suit le verbe exprime l'accomplissement de l'action. La phrase *wo xie yi feng xin* signifie "J'écris une lettre", tandis que la phrase *wo xie le yi feng xin* "J'ai écrit une lettre". La particule d'aspect *le* exprime que l'action d'écrire est accomplie.

1.2. Pas de conjugaison

"Le verbe est, avec le pronom, la seule espèce de mots qui soit soumise à la catégorie de la personne" affirme E. Benveniste (1966 : 225). En analysant bien des langues, il conclut plus loin "mais toutes ces langues possèdent des pronoms personnels. Au total, il ne semble pas qu'on connaisse une langue dotée d'un verbe où les distinctions de personne ne se marquent pas d'une manière ou d'une autre dans les formes verbales. On peut donc conclure que la catégorie de la personne appartient bien aux notions fondamentales et nécessaires du verbe. C'est là une constatation qui nous suffit, mais il va de soi que l'originalité de chaque système verbal sous ce rapport devra être étudiée en propre" (cf. E. Benveniste, 1966 : 227). Or la constatation de Benveniste ne correspond pas à la langue chinoise qui se caractérise par la non conjugaison du verbe avec le pronom personnel. En d'autres termes, le verbe ne s'accorde ni avec le pronom personnel ni avec le

temps. Le verbe ne se conjugue pas en chinois, cela implique qu'il y a d'autres moyens. Prenons comme exemple le verbe *shi* (être).

Les pronoms personnels singuliers *wo*, *ni*, *ta* et *ta* (je, tu, il et elle), sont tous suivis du verbe sous la même forme, malgré les différences de personnes et de genres.

<i>wo shi zhongguo ren.</i>	(Je suis chinois.)
<i>ni shi zhongguo ren.</i>	(Tu es chinois.)
<i>ta shi zhongguo ren.</i>	(Il est chinois. / Elle est chinoise.)

De même manière, les pronoms personnels au pluriel tels que *women*, *nimen*, *tamen* (ils) et *tamen* (elles) sont tous suivis du verbe *shi*, qui n'a pas non plus changé de forme malgré les différences des personnes et des genres :

<i>women shi xuesheng.</i>	(Nous sommes étudiants.)
<i>nimen shi xuesheng.</i>	(Vous êtes étudiants.)
<i>tamen shi xuesheng.</i>	(Ils sont étudiants./ Elle sont étudiantes.)

La notion de temps est représentée par le nom de temps, l'adverbe ou simplement par le contexte antérieur et postérieur et par la situation de l'énonciation. En un mot le verbe ne change de forme ni avec le pronom personnel ni avec le substantif temporel. Quant aux formes grammaticales correspondant à l'aspect du verbe, elles sont très riches. Par exemple, l'emploi de *le*, marqueur aspectuel d'accompli, illustre l'accomplissement de l'action. Il manifeste non seulement l'accomplissement de l'action au moment de l'énonciation, mais aussi celui du passé ou celui du futur.

(4) zuotian ta jie le yi ben xin shu.
hier lui emprunter (acc.) un (spé.) nouveau livre
"Il a emprunté hier un nouveau livre."

(5) ni kan ta jie le yi ben xin shu.
toi regarder lui emprunter (acc.) un (spé.) nouveau livre
"Regarde, il emprunte un nouveau livre."

(6) den wo jie le shu zai huijia.
attendre moi emprunter (acc.) livre après rentrer
"Je rentrerai après avoir emprunté le livre."

Le chinois possède également d'autres mots tels que *guo*, *jian*, et *dao* marquant l'aspect du verbe. Voici des exemples :

(7) ta kan le yi ben xin shu.
lui lire (acc.) un (spé.) nouveau livre
"Il a lu un nouveau livre."

(8) ta kan guo yi ben xin shu.
lui lire (acc.) un (spé.) nouveau livre.
"Il a lu un nouveau livre."

(9) ta kan jian yi ben xin shu.
lui regarder (acc.) un (spé.) nouveau livre
"Il a vu un nouveau livre."

- (10) *ta kan dao yi ben xin shu.*
 lui regarder (acc.) un (spé.) nouveau livre.
 "Il a vu un nouveau livre."

Le, guo, jian, et dao suivent tous le verbe, et ils marquent l'accomplissement de l'action. Cependant les deux premiers indiquent l'accomplissement en termes actifs. Or les deux derniers l'indiquent en termes passifs.

Cela peut être illustré par l'exemple suivant qui en appelle à l'emploi du nom de temps et la forme du verbe *xuexi* (apprendre) reste invariable quel que soit le temps où se déroule l'action. Par exemple :

- wo qunian xuexi fayu.* (J'apprenais le français l'an dernier.)
wo xianzai xuexi hanyu. (J'apprends le chinois en ce moment.)
wo mingnian xuexi riyu. (J'apprendrai le japonais l'an prochain.)

En fait, l'action se déroule dans le temps qui se manifeste en chinois par les substantifs temporels, ici ce sont *qunian* (l'an dernier), *xianzai* (maintenant) et *mingnian* (l'an prochain).

En outre, comme le mot ne subit pas de changement morphologique, il n'existe pas de relation corrélatrice entre une classe de mot et sa fonction. Dans la langue indo-européenne, c'est le nom qui assume la fonction de sujet et de complément d'objet, le verbe joue le rôle de prédicat et l'adjectif *faux* celui de déterminant. Le nom en chinois peut être

sujet :

- (11) *chunjie* *dao* *le*.
 Fête du Printemps arriver (acc.)
 "C'est la Fête du Printemps."

complément d'objet

- (12) *wo* *zai* *Beijin* *guo* *chunjie*.
 moi à Pékin passer Fête du Printemps
 "Je passe la Fête du Printemps à Pékin."

A côté de la fonction de sujet et celle de complément d'objet qu'assure le nom, celui-ci sert aussi de déterminant, même de prédicat. En voici des exemples :

comme déterminant

- (13) *chunjie* *wanhui* *kai* *de* *hao*.
 Fête du printemps soirée tenir (part.compl.) bien
 "La soirée de la Fête du Printemps est bien organisée."

comme prédicat

- (14) *mingtian* *chunjie*.
 demain Fête du Printemps
 "Demain, c'est la Fête du Printemps."

Quant au verbe, il ne joue pas seulement le rôle de prédicat, il sert également de sujet, de complément d'objet ou de déterminant. Par exemple :

comme prédicat

- (15) *zanmen* *huiqu*.
 nous retourner
 "Nous rentrons."

comme sujet

- (16) *huiqu* *xing*, *bu* *huiqu* *ye* *xing*.
 rentrer d'accord (nég.) rentrer aussi d'accord
 "Il (m')est égal de rentrer ou de rester."

comme complément d'objet

- (17) *wo* *xiang* *huiqu*.
 moi vouloir rentrer
 "Je veux rentrer (chez moi)."

comme déterminant

- (18) *huiqu de riqi bu yuan le*.
 rentre (q) date (nég.) loin (Ce)
 "Le jour du retour approche."

Il en est de même pour l'adjectif. En dehors de sa fonction propre, il est destiné à s'employer comme sujet, complément d'objet, prédicat et complément circonstanciel. Voyons les exemples suivants :

comme déterminant

- (19) *ta* *shi* *ge* *laoshi* *ren*.
 lui être (spé.) honnête personne
 "Il est un brave homme."

comme sujet

- (20) *laoshi* *bi* *xuwei* *hao*.
honnête comparé à hypocrite mieux
"Il vaut mieux être honnête qu'être hypocrite."

comme prédicat

- (21) *xiao Wang laoshi xiao Li bu laoshi*.
petit (n.prop.) honnête petit (n. prop.) (nég.) honnête
"Le petit Wang est honnête et le petit Li ne l'est pas."

comme complément circonstanciel

- (22) *ni de laoshi gaoshu wo*.
toi devoir honnête dire moi
"Tu dois m'en parler honnêtement."

(Mais tous les linguistes n'ont pas la même opinion à ce propos, voir *cilei huo yong*.)

1.3. Elision du sujet

Dans une situation déterminée, le locuteur supprime souvent le sujet dans son énonciation. Par exemple :

- (23) *ta lai le, chifan ba*.
lui arriver (acc.) manger (mod)
"Il arrive, (nous) passons à table."

- (24) *jintian shi xinnian xiexie ba gan*
 aujourd'hui être nouvel an reposer (mod) attendre
tian hei zuo che yikuai zou.
 jour noir prendre véhicule ensemble marcher
 "Aujourd'hui, c'est le Nouvel An, reposons-(nous). (Nous)
 Partons ensemble quand il fera nuit."

Dans l'exemple (23), l'interlocuteur partage une même information que le locuteur, c'est celui qu'ils attendent qui arrive. En (24), le locuteur propose à son compagnon de route de partir quand il fera nuit. Dans une situation donnée, il s'agit évidemment des interlocuteurs, le terme *women* (nous) comme sujet est ainsi supprimé.

shu du bai bian qi yi zi xian (Le sens d'un écrit se comprend lorsqu'on le lit cent fois). Cette vieille expression prouve que le chinois est une langue qui met en relief le sens de la langue. R. Martin en parle d'une autre façon : "Les phrases ne sont pas seulement plus ou moins conformes à la grammaire de la langue et aux exigences de la construction sémantique, elles s'adaptent aussi plus ou moins harmonieusement au contexte où on les fait apparaître. Il importe ainsi de compléter la notion d'*acceptabilité* (grammaticalité et sémantité) par celle de *cohésion* : la cohésion détermine l'appropriation d'une phrase bien formée à un contexte" (cf. R. Martin, 1983 : 205). Le contexte dans lequel une énonciation se produit joue un rôle important dans l'interprétation et la compréhension de l'intention de l'émetteur.

1.4. Spécificatif

Le chinois est riche en spécificatifs dont l'utilisation constitue une des caractéristiques importantes propres à cette langue. D'autant plus qu'il a trait à la détermination du nom, il mérite d'être traité à part.

En chinois moderne, le numéral ne peut en principe déterminer directement le nom, il faut insérer un spécificatif entre eux. Une des difficultés pour un étranger apprenant le chinois, réside dans le fait que chaque objet a son spécificatif approprié. Quant à l'explication du spécificatif, les idées se différencient. Nous passons en revue différents points de vues existants, afin de mieux saisir ce qu'est le spécificatif.

D'après Li Dejin, le spécificatif sert à indiquer l'unité des objets. Il existe beaucoup de spécificatifs. Il croit que leur emploi est obligatoire, et que leur caractère non arbitraire mérite une attention spéciale.

En effet, la particularité du spécificatif appelle une explication. Le spécificatif est une classe de mots qui revêt une importance considérable dans l'expressivité de la langue. Le chinois l'appelle *liang ci* (terme de quantification). Mais il n'est pas pris dans le sens de quantificateur en matière de mathématique. Par contre, il sert en linguistique à classer les substantifs : L'association d'un nominal à un spécificatif n'est pas aléatoire, c'est-à-dire que tel nom associé à tel spécificatif est déterminé. Il faut dire par exemple, *yi tou niu* (un bœuf, littéralement une tête de bœuf). Cela s'explique par le fait que le bœuf est compté en vertu de la tête. Il semble que ce ne soit pas logique et ce n'est même pas explicable du point de vue mathématique. Or cette distinction s'impose au niveau de la grammaire. Si quelqu'un disait *yi tiao niu* au lieu de *yi tou niu*, il prêterait à rire.

Michel Malherbe utilise le terme spécificatif, mais il l'appelle aussi numératif. D'après lui, en dehors de son emploi propre, c'est-à-dire classer les objets de l'univers, son usage consiste également à éviter des ambiguïtés

répète
des dialectes
→

que les monosyllabiques chinois peuvent avoir. Comme chaque caractère est monosyllabe, "si l'on dit *yi ben shu* (*yi* est le numéral "un"), cela signifie sans aucun doute "livre", car *ben* est un numératif qui s'emploie avec des mots tels que livre, magazine, illustré, etc., tandis que *yi wei shu* signifie "oncle", *wei* étant le numératif de personnes. Sans ces spécificatifs, le caractère *shu* (livre) et *shu* (oncle) se prononçant sur le même ton, exactement de la même façon, on ne pourrait les distinguer" (cf. M. Malherbe, 1995 : 270).

L'emploi du spécificatif, contenant d'ailleurs une couleur emphatique, produit ainsi un effet rhétorique. L'expression devient vivante grâce à l'emploi du spécificatif. Par exemple :

(25) *yi wan xin yue*
 un (spé.) nouveau lune
 "la nouvelle lune"

Le terme *wan* (courbé) est un spécificatif assigné au substantif *yue* (lune). Le fait que la lune est dans un nouveau cycle au début du mois dans le calendrier lunaire chinois, elle apparaît sous forme de croissant. La lune est décrite ainsi comme un croissant nouveau et l'emploi du spécificatif *wan* donne son image. Le même effet rhétorique s'observe dans le groupe nominal suivant :

(26) *yi ye bian zhou*
 un (spé.) mince bateau
 "un bateau"

Le spécificatif *ye* (feuille) s'utilise pour décrire un bateau qu'on considère comme une feuille d'arbre qui flotte sur l'eau. En outre l'emploi d'un adjectif *bian* (mince) souligne que le bateau paraît tout petit sur une mer immense, son emploi renforce le contraste entre la grandeur de la mer et la petitesse du bateau.

Comme les spécificatifs sont des unités de mesure qui renvoient à des choses, à des actions, à des comportements, ou à des repères temporels, on les classe en trois catégories : spécificatifs nominaux, spécificatifs verbaux et spécificatifs temporels. Nous en énumérons quelques-uns

spécificatifs nominaux :

<i>ge</i>	(spécificatif commun)
<i>zhong</i>	(genre, sorte)
<i>zhang</i>	(objets ayant une grande surface)
<i>jin</i>	(une livre) (poids).

spécificatifs verbaux :

<i>ci</i>	"fois"
<i>hui</i>	"fois"
<i>tang</i>	"fois"
<i>bian</i>	"fois"

spécificatifs temporels :

<i>nian</i>	"année"
-------------	---------

tian "journée"

xiaoshi "heure"

fen zhong "minute"

miao "seconde"

Fang Yuqing, l'auteur de *Grammaire pratique du chinois*, classe d'une façon très détaillée le spécificatif en huit catégories. Cet ouvrage traite également d'aspects que nous mentionnons ici. Pour Fang Yuqing, *dian'r* et *xie* sont deux spécificatifs indéfinis, mais pour les autres linguistes ils ne sont que des formes au pluriel, il n'y a que *yi* (un) et *zhe / na* qui peuvent les précéder. *Dian'r* veut dire "un peu". Lors du redoublement, il devient *yi diandian*, ce redoublement étant effectivement destiné à mettre en relief le peu de quantité. Par exemple :

- (27) *ni kan zhe tian, yi diandian yun yingzi*
toi regarder ce ciel un peu nuage ombre
ye mei you.
aussi (nég.) avoir
"Regarde ce ciel, il n'y a pas le moindre nuage."

- (28) *ta haoxiang kaishi dong-le yi diandian.*
lui sembler commencer comprendre un petit peu
"Il semble qu'il commence à comprendre un petit peu."

- (29) *shei guan na xie ge ne ?*
qui s'occuper cela (spé.)(interroge)
"Qui s'occupe de tout ça ?"

- (30) *ta bu ai ting zhe xie ge.*
 lui (nég.) aimer écouter cela (spé.)
 "Elle ne voulait pas écouter tout ça."

Tout objet (objet, animaux, personne, événement, notion, comportement, temps, etc.) de l'univers se combine avec un spécificatif bien précis qui leur correspond, et cette combinaison est déterminée par convention. Il est nécessaire de savoir quel spécificatif correspond à quel nom. Nous en citons quelques-uns :

un livre	<i>yi <u>ben</u> shu</i>	un stylo	<i>yi <u>zhi</u> gangbi</i>
un dictionnaire	<i>yi <u>bu</u> cidian</i>	une ville	<i>yi <u>zuo</u> chengshi</i>
un village	<i>yi <u>ge</u> cunzhuang</i>	une rivière	<i>yi <u>tiao</u> he</i>
un pont	<i>yi <u>zuo</u> qiao</i>	une montre	<i>yi <u>kuai</u> biao</i>
un mur	<i>yi <u>du</u> qian</i>	un arbre	<i>yi <u>ke</u> shu</i>
une proposition	<i>yi <u>xiang</u> jianyi</i>	un journal	<i>yi <u>fen</u> baozi</i>

Du fait que le français ne connaît pas de spécificatif, la question se pose lors de la traduction entre ces deux langues. Luo Guolin croit qu'il n'existe évidemment pas de spécificatif en français, cependant dans les S.N suivants : un mètre de tissu, un bol de riz, une bouteille de vin, un troupeau de moutons, un trousseau de clés, une foule de gens, une goutte d'eau, et un morceau de sucre, etc., tous ces mots soulignés sont considérés comme spécificatifs dans l'optique du chinois. Or en français on classe ces mots dans la catégorie du nom, c'est pourquoi "un troupeau", "un trousseau", "une foule" ... peuvent s'employer seuls, ils équivalent aux spécificatifs en

chinois. Ces trois nominaux correspondent respectivement à *yi qun shengkou*, *yi chuan yaoshi*, *yi qun ren*, etc. (cf. Luo Guolin 1981 : 86).

Mais la définition du spécificatif n'est pas close, selon Gao Mingkai, tout mot susceptible d'être un nominal et déterminé par un numéral, s'impose d'insérer un mot vide entre eux, cela pour indiquer la nature que l'objet comporte. Ainsi dans des groupes nominaux comme *yi ben shu*, *yi zhi bi*, *ben* et *zhi* sont respectivement spécificatifs de *shu* (livre) et *bi* (stylo).

Un autre linguiste, Dao Zhuliang, l'appelle *bie ci* (spécificatif). Cette appellation serait due au rôle des spécificatifs : représenter la nature spéciale de toute chose de l'univers. Alors que certains linguistes français et anglais l'appellent *lei ci* (classificateurs), Gao Mingkai préfère l'appeler *shu wei ci*. La raison pour laquelle il le nomme ainsi est due au fait que le spécificatif sert d'une façon accessoire à marquer l'unité ou le trait distinctif des objets.

Gao Mingkai est aussi le premier à considérer le spécificatif en partie comme l'article dans les langues occidentales : "Ils se ressemblent du point de vue du sens" (1957 : 106). Mais il s'agit en fait de deux choses différentes. L'article varie en nombre et en genre, c'est de ce point de vue qu'il pense que le spécificatif et l'article sont semblables, puisque le spécificatif sert aussi à donner à un mot nominal une certaine limite dans laquelle l'extension du mot est restreinte. Par contre, le spécificatif ne s'emploie pas pour la distinction du genre et du nombre. Il restreint seulement un objet par la forme concrète. Pour le mettre en lumière, reprenons son exemple : dans un syntagme nominal comme *yi tiao lu* (une route) dont le spécificatif est *tiao* (ligne). Comme *tiao* représente tout objet ayant une forme longue et mince, il sert de spécificatif pour le mot *lu* car la route est longue. L'emploi de ce spécificatif *tiao* dans *yi tiao lu* caractérise la route. Pour un Chinois, lorsqu'il entend le mot *tiao*, l'image d'une longue

route lui revient à l'esprit d'une façon claire et concrète. Cela distingue la langue chinoise et les langues occidentales qui disent seulement *yi lu* (un chemin, a road, ein Weg). Le premier pourrait donner une image concrète mais les derniers ne le peuvent pas. Pourtant sous un autre angle, il croit que le spécificatif est plus abstrait et plus général que l'article parce qu'il rend par l'image d'une ligne le caractère commun de n'importe quel chemin. Mais l'article est plus concret, car il participe en fait du démonstratif⁵ qui sert à désigner un objet particulier. Sur le plan grammatical, l'article en langue occidentale est toujours placé devant le nom sans lequel le nom ne peut pas être actualisé, tandis que les spécificatifs peuvent se placer devant ou après le nom. Ils peuvent même être employés seuls, quelquefois s'employer avec le démonstratif⁶. Citons quelques exemples :

(31) yi zhi *yazi*
 un (spé.) canard
 "un canard"

Il est possible de les inverser :

(32) *yazi* yi zhi
 canard un (spé.)
 "un canard"

⁵ C'est que l'article peut être rendu par un démonstratif. Par exemple, "le" dans "le garçon" représente le genre masculin, il est traduit aussi par *zhe ge nan hai*. Le mot composé *nan hai* est déterminé par *zhe ge*, c'est donc concret. De ce fait, l'auteur affirme que l'article est plus concret par rapport au spécificatif.

⁶ Nous reprenons les exemples que *Gao Mingkai* donne dans son livre *hanyu yufa lun* (Essais de grammaire du chinois) 1957, p. 161. Mais les emprunte à ce que *Lu Zhiwei* cite dans son livre *guoyu danyinci cihui xulun*, p. 47.

La formule est souvent utilisée dans la préparation d'un plat, dans une recette. Par exemple : une cuillère d'huile, une tasse d'eau, etc.

- (33) *ger hen da.*
(spé.) très grand
"(Le canard) est grand."

- (34) *zhi shu bu duo.*
(spé.) chiffre (nég.) beaucoup
"Il n'y a pas assez de (canards)."

- (35) *lun zhi bu lun jin.*
selon (spé.) (nég.) selon (spé.)
"(Ça se vend) à la pièce et non à la livre."

En règle générale, un spécificatif ne peut pas être utilisé seul pour exercer une fonction grammaticale comme l'exemple (33) l'indique. Si Gao Mingkai les cite, cela veut dire que ces formules existent. Pourtant elles sont hors d'usage courant puisqu'on ne les trouve pas dans d'autres ouvrages traitant du même sujet. Toutefois, il est rare de rencontrer la tournure (33).

Prenant les exemples que Lu Zhiwei cite, Gao Mingkai y ajoute un autre exemple

- (36) *zhe zhi yazi hao.*
ce (spé.) canard bon
"Ce canard est bon."

Ce genre d'emploi est très fréquent, nous réservons le chapitre V à l'interprétation de ce type d'emploi.

Comparé à l'article qui ne se place que devant le nom, on voit que la position du spécificatif n'est pas fixée. Cet auteur croit encore qu'on peut admettre le point de vue de Vendryès⁷, qui pensait que généralent l'article est aussi une sorte de classificateur (c'est-à-dire une sorte de *shu wei ci*, terme de Gao Mingkai). Il conclut néanmoins qu'en réalité, l'article est très différent du classificateur. Un examen approfondi a conduit Gao Mingkai à reconnaître finalement que le chinois n'a pas d'article, il n'a que *shu wei ci*.

Comme Luo Guolin, il constate l'existence même de ce dernier dans les langues occidentales. Nous disons *yi ping jiu*, les Français disent aussi une bouteille de vin. Nous disons : *yi bei shui*, les Français : un verre d'eau. Nous disons : *yi zhang zhi*, le français est : une feuille de papier et l'anglais : a sheet of paper. Par comparaison, il indique la différence entre ces deux langues. L'emploi de ces termes dans les langues occidentales est limité. Or celui du chinois est général, en d'autres termes, tout mot ayant la fonction nominale peut posséder un spécificatif.

Outre l'assertion générale, il faut dire que l'association de *zhe* à *ge* équivaut parfois au *zhe me ge* (un tel) ou au *zhe zhong* (cette sorte). Ce type d'emploi exige l'emploi du spécificatif *ge*, autrement dit, utiliser un spécificatif autre que *ge* après *zhe / na* ne peut pas donner le même effet de sens. L'emploi des spécificatifs se prête par conséquent à des règles combinatoires.

⁷ Nous traduisons la note de Gao Mingkai, à propos du point de vue de Vendryès. Celui-ci croit que le classificateur dans les langues africaines joue un rôle pour distinguer le genre, et que le genre dans les langues occidentales n'est qu'une sorte de classificateur. (Voir son livre *Le Langage* Tome II, p. 113-114). Le genre dans la langue occidentale est représenté par l'article. Or *shu wei ci* ressemble au classificateur de la langue africaine, de la sorte, *shu wei ci* ne ressemble-t-il pas à l'article dans les langues occidentales ?

Normalement quand on décrit une fleur, on dit soit *yi zhi hua* soit *zhe zhi hua*. Le premier groupe nominal est indéfini, le second défini. Le spécificatif *zhi* dans ces deux groupes nominaux est attribué au terme *hua* (fleur). Mais lorsque ce *zhi* est remplacé par le spécificatif *ge* et devient *zhe ge hua*, le sens de ce groupe nominal démonstratif change. La distinction entre *zhe ge hua* et *zhe zhi hua* consiste en ceci : le premier veut dire une sorte de fleur et le second une fleur unique et spécifique, c'est là qu'on comprend l'importance d'accorder correctement un spécificatif à un substantif. Pour avoir plus de connaissances à ce propos nous proposons de faire référence à l'ouvrage de Ma Zhen ou à celui intitulé *Petit lexique pratique chinois-français des spécificatifs* de Dong Tianqi.

1.5. Combinaison des mots

Il y a des règles combinatoires pour former les mots. Les verbes à deux caractères tels que : *jia yi*, *jin xing* etc. doivent avoir aussi un complément d'objet soit à deux syllabes, soit à deux caractères.

jia yi kao lü

"prendre en compte."

jin xing xue xi

"faire des études."

* *jia yi xiang*

* *jin xing xu*

Il en est de même pour l'adverbe, l'adjectif. Le but est d'avoir l'harmonie des sons.

1.6. Sujet et prédicat

Le concept de sujet en chinois n'est pas non plus le même que celui du français, il nous semble utile de le présenter en vue de mieux faire comprendre les exemples cités plus loin. Cela s'éclaire par la description du rapport de construction entre le sujet et le prédicat ainsi que par leurs relations sémantiques. Nous les examinons sous des angles différents :

a) Le sujet est un thème et le prédicat est une explication

Comme le chinois est une langue sans changement morphologique, la distinction entre le sujet et le prédicat ne se fait pas au niveau de la morphologie. La distinction se fait en fonction de la place des mots et de la relation entre eux, voire du contexte linguistique. Sur le plan sémantique, le sujet, de par sa position initiale, est ce dont parle le reste de la phrase, c'est-à-dire qu'il se prête à un large éventail d'interprétations ou de jugements. Il peut être aussi bien le point de départ que le support référentiel de l'opération dynamique de l'interprétation et du jugement. Autrement dit, le sujet, c'est celui ou ce qui fait ou qui subit l'action, ou, simplement, qui est dans l'état exprimé par le verbe. Son rapport avec le prédicat est comme celui que l'analyse des énoncés opère entre le thème et le commentaire. De ce fait, il ne convient pas de considérer le rapport entre le sujet et le prédicat uniquement comme celui entre l'acteur et l'action, parce qu'il est quelquefois

l'acteur, quelquefois la pièce jouée. En d'autres termes, le sujet peut être soit agent (celui qui agit) soit patient (celui qui reçoit l'acte). Par exemple :

- (37) *women xue xie zi.*
 nous apprendre écrire caractère
 "Nous apprenons à écrire."

- (38) *zi xie wan le.*
 caractère écrire finir (acc.)
 "L'exercice d'écriture est fini."

Par rapport à l'activité d'écrire, *women* (nous) est le sujet actif dans la première phrase alors que *zi* (caractère) est le sujet passif dans la seconde. Pourtant il est impossible de définir le sujet d'une phrase du seul point de vue de rapport actif ou passif de ce terme avec le prédicat. On peut constater dans la pratique langagière, des énoncés dans lesquels le sujet n'est ni agent ni prédicat de l'énoncé. Prenons des exemples :

- (39) *yaoshi diu le.*
 clé perdre (acc.)
 "La clé est perdue."

- (40) *ya diao le.*
 dent tomber (acc.)
 "La dent est tombée."

Les verbes *diu* (perdre) et *diao* (tomber) expriment des actions qu'on ne peut pas maîtriser avec sa volonté, si bien que *yaoshi* (clé) et *ya* (dent) ne sont ni agents ni patients. Les exemples de ce genre sont multiples. Un fait en chinois mérite attention : la phrase à prédicat verbal ne représente qu'une partie des constructions phrastiques, il en reste une grande partie qui ne sont pas des phrases à prédicat verbal, mais nominal ou adjectival, par conséquent, il n'est pas pertinent de les examiner par ce biais.

En effet, le critère qui se justifie à ce propos s'établit selon l'ordre des mots et non la relation entre agent et patient. En chinois, il est fréquent de mettre en position de tête une information en tant que thème, qui est considéré comme le sujet. Ce qui suit, par contre, est une explication ou le commentaire de ce thème. Cette explication ou ce commentaire est considérée comme le prédicat. C'est ainsi que *women* (nous), *zi* (caractère), *yaoshi* (clé) et *ya* (dent) sont tous considérés comme les sujets, non parce qu'ils sont agents mais parce qu'ils sont thèmes. Nous insistons encore sur cet aspect : l'être et l'objet ne sont pas considérés comme les seules thèmes, le temps et le lieu jouent également le rôle de thème.

(41) *jintian* *xingqitian*.
 aujourd'hui dimanche
 "Aujourd'hui, c'est dimanche."

(42) *wu* *li* *hen* *ganjing*.
 chambre dedans très propre
 "La chambre est très propre."

Si *jintian* (aujourd'hui) et *wuli* (dans la chambre) sont sujets, c'est qu'ils sont thèmes. Certaines locutions prépositionnelles placées en tête de la phrase sont considérées aussi comme thèmes. Citons encore quelques exemples :

- (43) *zai nimen shen shang, jituo-zhe zhongguo yu*
à vous corps sur porter Chine et
renlei de xiwang.
être humain (q) espoir

"Vous portez sur vous l'espoir de la Chine et de l'humanité."

V. Alleton pense que ce serait une erreur de traiter des fonctions des mots chinois en une phrase uniquement en fonction de leur position. "Certes, la place respective des mots est pertinente, mais une analyse fonctionnelle des rapports du verbe et de ses référents nominaux (en français, les rapports du verbe avec le sujet ou le complément d'objet direct) suppose en premier lieu une étude du système verbal", affirme-t-elle dans son livre (cf. V. Alleton, *Le grammaire du chinois* 1979 : 19). En ce qui concerne le concept de sujet et celui de thème, elle croit qu'il ne faut pas utiliser le terme sujet, car "l'élément initial de la phrase chinoise a des caractéristiques particulières : il désigne la personne, la chose, l'idée ou le lieu en question ; nous l'appellerons "thème" (...). L'ellipse du thème est possible lorsqu'on sait de quoi il s'agit, soit par le contexte (dans une réponse par exemple), soit du fait de la situation concrète. De plus à l'oral, le sujet est souvent supprimé dans une situation donnée. Or le français utilise une forme "on"...Ceci est une raison supplémentaire d'écarter ici le terme de "sujet" qui désigne un élément obligatoire" (id).

b) Le sujet représente une information connue, le prédicat en apporte une nouvelle

Si l'on analyse une phrase sous l'angle de l'information, le sujet (thème) est en général une information connue.

(44) *ta bing le.*
lui malade (acc.)
"Il est malade."

(45) *ta-de bing hao le.*
sa maladie guérir (acc.)
"Il est guéri."

Quand le sujet parlant dit "il est malade", l'allocutaire sait certainement qui est ce *ta* (il), et il peut obtenir de suite une nouvelle information : *bing le* (être malade). De même, dans la phrase (45), ce que le locuteur apporte est une autre nouvelle *hao le* (guérir), puisque l'information connue précède la nouvelle information. Ce qui est important pour le locuteur se place souvent dans la dernière partie d'une phrase. Par exemple :

(46) *ta zai Beijing zhu.*
lui à Pékin habiter
"Il habite à Pékin."

(47) *ta zhu zai Beijing.*

lui habiter à Pékin

"C'est à Pékin qu'il habite."

Nous savons qu'en (46) le point sur lequel insiste le locuteur est *zhu* (habiter), tandis qu'en (47) c'est sur *Beijing* (Pékin) qu'on veut insister. C'est la raison pour laquelle le sujet est souvent supprimé dans un contexte linguistique.

Le chinois met toujours le mot ou le groupe de mots le plus important en tête d'un énoncé. Dans l'usage, ce qui est dit alors est considéré comme sujet, et le reste comme prédicat.

A la différence de la notion grammaticale en langue occidentale, le sujet en chinois n'a pas forcément trait au verbe. Par exemple :

(48) *ta si le fuqin.*

lui mourir (acc.) père

"Son père est mort."

Le sujet dans cette phrase est *ta* (il). Mais il n'est ni agent ni patient du verbe *si* (mourir), celui qui est mort est son père. Il convient de le comparer avec la phrase suivante :

(49) *ta si le.*

lui mourir (Ce)

"Il est mort."

Dans cette phrase, c'est *ta* (il) qui est mort. En effet, il existe en chinois des verbes qui ne peuvent pas s'employer sans complément d'objet sous peine d'agrammaticalité. Citons encore un exemple :

- (50) *chuang wai piao-zhe xuehuar.*
 fenêtre extérieur voltiger flocon de neige
 "Dehors voltigent des flocons de neige."

Chuang wai (à l'extérieur) est le sujet, qui pourtant n'est pas l'agent de l'action et qui n'a aucun rapport avec le verbe *piao* (voltiger).

c) Le sujet souligne la totalité

Lorsqu'on souligne un ensemble bien déterminé, c'est-à-dire une totalité sans exception, il convient de placer le constituant nécessaire pour souligner, en position de sujet. Par exemple :

- (51) *ju⁸ ju dou dong.*
 (spé.) (spé.) tout comprendre
 "(Il) comprend tout."

- (52) *yang yang dou hui.*
 (spé.) (spé.) tout savoir
 "(Il) sait tout faire."

⁸. Le spécificatif de *hua* (la parole). On peut dire aussi *ju ju hua dou dong*.

yang yang (toutes sortes de) est le redoublement du spécificatif *yang* (une sorte de). Ce redoublement signifie la totalité. Dans les deux phrases citées plus haut, bien que *ju ju* (toutes les phrases) et *yang yang* (toutes sortes de) soient sémantiquement patients, ils doivent être placés en position de sujet et non en position de *bingyu* (complément d'objet). Il est faux de dire

* *dou dong ju ju*

* *dou hui yang yang*

Chapitre II : Aperçu général des démonstratifs en chinois

Bien que nous ayons pour objectif d'explorer les démonstratifs du chinois d'aujourd'hui, et d'essayer d'en dégager le mécanisme en tant que système, il nous paraît important de voir comment ont évolué les démonstratifs au cours de l'histoire. A cet égard les ouvrages des linguistes Wang Li et Lü Shuxiang sont représentatifs. Ainsi on peut faire une esquisse à partir des documents qu'on a en main, notamment ceux de ces deux linguistes pour voir l'évolution des démonstratifs qui, étant à l'origine multiples, sont réduits par la suite à deux termes en opposition *zhe* et *na*.

2.1. Historique des démonstratifs

C'est dans l'ouvrage *Histoire du chinois* que Wang Li mentionne l'évolution des démonstratifs. Selon lui, pour le chinois de la Haute Antiquité⁹, les démonstratifs sont liés étroitement aux pronoms personnels. Les deux mots *qi* et *zhi* en sont deux exemples par excellence. Ils s'employaient à l'origine comme démonstratifs et sont devenus plus tard pronoms de la troisième personne. On ne pouvait pas les employer comme sujets. En utilisation générique, le mot *zhi* était employé comme *dingyu*, c'est-à-dire déterminant démonstratif. Il se définissait comme le démonstratif de proximité, équivalent au *zhe* d'aujourd'hui.

⁹ Selon lui, le III^{ème} siècle av J.-C. est la Haute Antiquité (Shang Gu). Voir *hanyu shi gao* (Histoire du chinois) 1980 p. 35. Quant au chinois ancien, opposé au chinois contemporain, il est défini ainsi : "C'est la langue des écrits anciens" (cf. Wang Li, 1979, p. 1). "Il couvre une période qui va des premiers textes chinois dont nous disposons et qui datent approximativement du XIV^e siècle avant J.C. jusqu'au XIX^e siècle. Au cours de ces trois mille ans d'histoire, des changements sont intervenus, dans les domaines phonétique et lexicologique surtout, mais aussi dans le domaine syntaxique.

(1) *zhì zì yu guì, yuán sòng yu yē.*

"Cet homme se met sur la route du retour, on l'accompagne très loin."

Quant au mot *qì*, il était aussi utilisé comme déterminant, pourtant il avait un emploi **spécifique**. Il équivalait approximativement au *na zhong* (cette sorte-là) ou à *na ge* (cela) de nos jours. Il véhiculait par conséquent une valeur particulière. Les Anciens l'employaient en vue d'indiquer un objet ou un individu considéré comme *shidan* (approprié, adéquat). Par exemple :

(2) *jīn yu ju dāshì, jiāng fēi qì rén bù kě.*

"Il n'y a que cet homme qui puisse le réussir."

(3) *fēi qì guī ér jì zhī, xiān yē.*

"Sacrifier **des** ancêtres qui ne sont pas les siens est pur flagornerie."

La nature spécifique est rendue par la proposition relative introduite par "qui". Elle restreint le cadre de l'objet à indiquer.

Que les démonstratifs se rapportent aux pronoms personnels, cela est certain. Il en existe des justifications explicites et implicites dans bien des langues. Ainsi Lü Shuxiang le confirme dans la citation que O. Jespersen a faite dans son livre *La Philosophie de la grammaire* : le Français W. Bang qui avait remarqué ce phénomène, concluait que les Primitifs avaient d'abord la notion de démonstratif puis celle de pronoms personnels. Le

pronom de la première personne a la même origine que le démonstratif de proximité. Pour le démonstratif d'éloignement, il se divisait en deux catégories : celui d'éloignement et celui d'éloignement moyen. Le premier est lié à la troisième personne et le dernier à la seconde personne¹⁰.

D'après Lü Shuxiang, il n'y a qu'en chinois que le pronom de la première personne ne se rapporte jamais aux démonstratifs. Dans l'Antiquité chinoise, les démonstratifs servaient souvent de pronom de la troisième personne. Comme nous venons de le voir, le mot *zhi* (之) était le démonstratif de proximité, *qi* (其) le démonstratif moyen (*zhong zhi* le démonstratif d'éloignement moyen) et le mot *bi* (彼) le démonstratif d'éloignement (*yuan zhi*, démonstratif lointain en propre). Ces trois termes fonctionnaient à la fois comme démonstratifs et comme pronoms personnels. C'est à *zhonghu* (moyenne antiquité) que le système du pronom de la troisième personne s'est écroulé : *ta* (il) l'a remplacé. En même temps le démonstratif d'éloignement n'a plus de rapport avec le pronom de la troisième personne : *bi* cède la place à *na* qui se rapporte au pronom de la seconde personne. Cependant, *na* n'a rien à voir avec *bi* (彼) ou *fu* (夫) qui étaient démonstratifs d'éloignement en ancien chinois.

Les mots *ruo* et *er* étaient pronoms de la deuxième personne. Ils étaient employés également comme déterminants démonstratifs. Ce qui les différenciaient, c'est qu'en général, le premier servait à indiquer ce qui était plus proche, il était l'équivalent du démonstratif de proximité *zhe*, tandis que le second était destiné à désigner ce qui était plus éloigné, il était égal à peu près à *na* de nos jours.

¹⁰ W. Bang *Les langues ouralo-altaïques* (1893) cité par O. Jespersen dans son livre *The philosophy of Grammar* (1924) p. 124

(4) *junzi zai ruo ren ! shang de zai ruo ren !*

"Voilà **un** homme de bien, pour qui seule compte la force morale."

(5) *wei tianxia zhi chang huan, ruo shuo wei shen.*

"**Cette** doctrine est l'origine principale du malheur perpétuel du monde."

Mais dans certaines circonstances, la distinction entre la proximité et la distance s'atténuait. Etymologiquement, ils avaient tous les deux la même origine. Néanmoins leur fonction syntaxique se trouvait différente. Quand il s'agit de l'emploi comme pronom démonstratif, le mot *ruo* n'était pas en mesure d'assurer la fonction de complément d'objet ni la fonction de prédicat. Or le mot *er* tout comme *zhe ge* (ceci), *zhe yang* (de cette sorte), *na ge* (cela), *na yang* (de la sorte) en chinois moderne, jouait à la fois le rôle de complément d'objet et de prédicat.

(6) *ru deng bu ying er.*

"Vous ne deviez pas **agir de cette façon**."

Na provient certainement du mot *ruo* ou du mot *er*. Mais lequel est vraiment à l'origine de *na* ? Il y a des discussions à ce propos. Wang Li croit qu'il vient plutôt de *er*. Selon lui, le mot *er* a des emplois plus larges et il a duré longtemps. Par conséquent *er* et *na* se succèdent.

Comme Wang Li, Lü Shuxiang croit aussi que *na* se rapporte véritablement à *er* et *ruo*, qui étaient employés également comme pronoms de la deuxième personne. Mais d'où provient *na* ? *Na* provient-il de *er* ou de *ruo* ? En réponse à cela, il fait référence à l'apport de Tang Yue car celui-ci

affirme que *na* est la transformation phonétique de *er*¹¹. Lǚ Shuxiang n'en est pas convaincu, il pense que *na* provient très probablement de *ruo*. Il émet ainsi une hypothèse qui est basée sur l'examen au niveau de la phonétique (cf. 1985 : 186).

Ce qui est remarquable, c'est que Lǚ Shuxiang conclut par la suite : "Si l'hypothèse donnée plus haut est plausible, on découvre un fait intéressant : pour les deux démonstratifs en chinois moderne : *zhe* et *na*, le premier provient de *zhe* (3e ton) et le second de *ruo*. Ils se prononçaient respectivement dans l'Antiquité **tiag* et **niag*. Si nous les examinons de plus près, non seulement le son final est le même mais le son initial est classé sous le même rang. Ils passent du troisième ton au *zhonggu* (moyenne antiquité)¹² au quatrième ton à notre époque. C'est un phénomène évident : *zhe* et *na* évoluent parallèlement du point de vue de la phonétique." (id)

En outre, il y a encore des démonstratifs tels que *shi* (是), *ci* (此), *zi* (兹), *si* (斯) et *bi* (彼) etc., qui se rencontraient fréquemment à l'ère de la Haute Antiquité, la distinction entre *ci* et *si* étant due à la différence des dialectes. En somme, *shi*, *ci*, *si*, *zi*, étaient des démonstratifs proches et *bi* était le seul démonstratif lointain.

(7) *yi shi guang zi*.

"considérer le problème par ce biais"

(8) *fei ci mu, bu neng shen ci zi*.

"Une telle mère ne peut avoir qu'un tel fils."

¹¹ L'auteur présume que le *na* vient du terme *er*. Pour plus de détail, voir son livre *baihua ziyin kaoyuan* (Etudes sur les sons de la langue parlée) dans le tome II de *guogu xin tan*

¹² Du IV^e siècle jusqu'au XII^e siècle d'après Wang Li.

(9) *shi zhe ru si fu, bu she zhouye.*

"Tout ce qui passe coule jour et nuit comme **cela** (le fleuve)."

(10) *bi yi shi, ci yi shi ye.*

"Ce moment n'est plus l'autre moment." (Les circonstances changent avec le temps).

Les mots *shi*, *ci*, *bi* pouvaient également indiquer l'être humain, signifier en gros *zhe ren* (cet homme), *na ren* (cet homme-là), comme ces exemples le montrent :

(11) *shi liang shi ye.*

cet homme bon historien (mod)

"**Lui**, c'est un bon historien."

(12) *ci shei ye ?*

"Qui est-ce ?"

(13) *wen zixi. yue : "bi zai ! bi zai !"*

"On demande le jugement de Zixi. Ce dernier répond : "Oh, **ce type-là** !"

L'expression *bi zai* dans le dernier exemple impliquait le fait de ne pouvoir porter de jugement. En outre, l'emploi de ce terme manifeste un sentiment de dédain et de mépris. Le mot *bi* comportait par la suite la nature du pronom personnel et équivalait à peu près à *ta* (il), *tamen* (ils) d'aujourd'hui. Par exemple :

(14) *bi, zhangfu ye ; wo, zhangfu ye. wo he wei bi zai !*

"Lui, c'est un brave homme, moi aussi. Pourquoi ai-je peur de lui ?"

Mais le mot *bi* n'a jamais perdu son sens de désignation. Comme il dénotait un objet éloigné, peut-être le rôle de cet éloignement fait-il qu'il véhiculait une valeur de mépris et de dédain, comme l'expression "*bi zai, bi zai*" en (13). Il n'était pas à l'origine un pronom personnel, mais il se substituait parfois, bien que rarement, en ancien chinois, à "il" ou à "ils".

Le mot *zi* avait un emploi de désignation proche, par exemple :

(15) *zi ke wei yi lao er yong yi.*

"On dirait que la vie à l'abri du souci est peut être obtenue en travaillant une fois."

(16) *shu yu shi, suoyi he zi qiu zhi zao ye.*

"Ce qui est écrit sur la pierre témoigne que ce monticule a rencontré un admirateur."

Dans l'exemple (15), *zi*, sujet, s'emploie comme un pronom démonstratif. Sa propriété de substitut (anaphorique ou cataphorique) implique qu'il représente une séquence détachée, bien que celle-ci ne soit pas précisée dans notre exemple. Dans l'exemple (16), *zi* sert de déterminant du mot *qiu* (monticule). A notre époque, *zi* s'est transformé en terme introductif. Cela se rapporte étroitement à son implication originelle du sens spécifique. Quand il s'emploie comme terme introductif, son sens de

désignation est peu ou prou atténué. Son rôle principal consiste à introduire ou ouvrir un énoncé plutôt qu'à désigner un référent précis. Dans ce cas, il évoque grosso modo le moment de l'énonciation, par exemple :

(17) *zi zhengming chaojian yu yuanjian xianfu.*

"Il est certifié que la copie est conforme à l'original."

Cet emploi se voit surtout dans des formules stylisées.¹³

Le mot *fu* était aussi un démonstratif : il servait à désigner un objet lointain. Aujourd'hui, le sens de désignation s'étant atténué, il n'est pas nécessaire de le traduire de l'ancien chinois en chinois actuel. Par exemple :

(18) *shi fu dao, yi fu jing, yu ru an hu ?*

"Ne serais-tu pas gêné, de manger du bon riz et de porter du brocart sans rien faire ?"

L'emploi de ce démonstratif impliquait, par le sens du mot même, un sentiment un peu dédaigneux et renfermait donc une valeur péjorative. Citons un autre exemple :

(18a) *fu yu zhe wei shei ?*

"Qui est l'homme qui conduit la charrette ?"

¹³ Les deux exemples sont tirés de *yuwen jichu zhishi* (Connaissances fondamentales de la langue chinoise) 1981 p. 415

L'exemple (18a) est traduit en chinois d'aujourd'hui par *na gan che de ren shi shei* ? L'emploi de *na* recouvre une valeur péjorative. La traduction en français par l'article ne traduit pas ce sentiment.

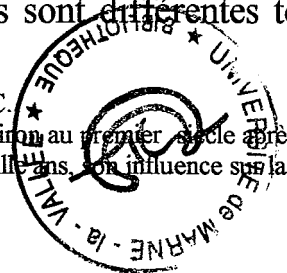
Alors quand le système des démonstratifs est-il devenu binaire et sous forme de *zhe* (这) et *na* (那) ?

Les linguistes sont d'accord sur un point : *zhe* est apparu à partir de l'époque des *Tang*¹⁴. Son utilisation s'est répandue à l'époque des *Song*. Il arrivait qu'il s'écrive *zhe* (者) et *zhe* (遮). Le démonstratif de proximité *zhe* devait provenir du mot *zhe* (者), un des démonstratifs qui désignait ce qui est proche. Alors d'où vient *zhe* qui est l'opposition à *na* ? Wang Li présume que c'est le mot *zhi* (之) qui se transforme en *zhe* (这). En effet, étant donné que la langue parlée et la langue écrite suivait chacune leur chemin, la prononciation de *zhi* à l'oral se confondait avec celle de *zhe* à l'écrit. D'après Wang Li, phonétiquement, il se prononçait à l'origine *yan* qui signifiait "accueillir". Mais comment en est-on venu à l'utiliser comme pronom démonstratif ? Cela demeure une énigme.

Lü Shuxiang, lui, pense que le démonstratif *zhe* correspond à *ci* en ancien chinois. Mais il n'y a pas phonétiquement de rapport direct entre ces deux mots. En général, ce qui était souvent employé, c'était *zi* (兹), *si* (斯), *ci* (此) et *shi* (是). Des quatre, le terme *ci* (此) était le plus usuel. Plus tard, *ci* est remplacé par *zhe* (者) et à la fin par *zhe* (这). En vérité, ce qu'on rencontre le plus souvent dans les œuvres classiques, ce sont trois termes : *zhe* (者), *zhe* (遮) et *zhe* (这). Le premier mot avait pour fonction de désigner l'objet. C'est pourquoi dans le *shuo wen*¹⁵, *zhe* est défini comme mot servant à désigner (*zhe, bie shi ci ye*). Leur formes graphiques sont différentes tout

¹⁴ La dynastie des Tang a commencé en 618 et s'est terminée en 907 ap. J.-C.

¹⁵ *Shuo wen jie zi* est le premier dictionnaire du chinois. Il est mis à jour environ au premier siècle après J.-C. Ce dictionnaire est la base de tous les autres dictionnaires depuis deux mille ans. Son influence sur la sémantique du chinois est considérable.



comme le sont également leurs tons (le premier est de *shang shen*, c'est-à-dire troisième ton ; le second quatrième et le dernier atone), mais ils avaient le même contenu notionnel. Gao Mingkai remarque de son côté que ces trois caractères possédaient le même sens, le même contenu notionnel mais qu'ils étaient écrits sous des formes graphiques différentes. (cf. Gao Mingkai 1957 : 109). La transformation des sons et la simplicité des caractères permet d'éviter la confusion des sons qui pourrait nuire à la compréhension. Cela pourrait être la raison pour laquelle *zhe* s'est finalement substitué aux autres démonstratifs et qu'il a perduré jusqu'à maintenant.

Il en est de même pour *na*, Il est apparu aussi à l'époque des *Tang*.

L'explication de l'origine de *na* est relativement simple. *Na* proviendrait de *er* selon Wang Li, de *ruo* d'après Lü Shuxiang.

En résumé, le démonstratif *zhe* en chinois moderne succède à tous ces démonstratifs en ancien chinois, qui fonctionnaient tous, déterminant ou pronom démonstratif, comme démonstratifs caractérisés par leur désignation de proximité. Or le démonstratif d'éloignement d'aujourd'hui *na* ne pouvait émaner que du mot *er* qui indiquait ce qui était éloigné, ou bien du mot *ruo* qui assurait la fonction de désignation de proximité. Ce que nous voulons dire, c'est que, bien que *na* ait pu provenir de ces deux mots, il englobait tous les démonstratifs : certains étaient destinés à la désignation d'éloignement, certains impliquaient le sens du mépris comme le mot *fu*, d'autres servaient d'emploi spécifique comme le mot *qi*. De ce fait, le démonstratif *na* renferme plus de sens que la grammaire traditionnelle ne lui en confère. Effectivement, *na* fournit dans la pratique ses propres emplois que *zhe* ne peut pas remplacer.

Nous avons remarqué que des linguistes, qui ont fait des études à l'étranger, comme Wang Li en France, Lü Shuxiang en Angleterre, se sont

intéressés à l'article et qu'ils portent leurs réflexions sur cette classe grammaticale. Sous l'influence des études faites en Europe, ils introduisent consciemment ou non le concept d'article dans leur étude sur la langue chinoise. Si bien que même s'il n'y a pas d'article en chinois, ils l'abordent en faisant une comparaison entre le chinois et les langues occidentales. Pourtant les ouvrages des jeunes linguistes publiés récemment, relatifs à la linguistique chinoise, ne font presque pas mention de l'article. Est-ce à dire que les linguistes de la nouvelle génération font des recherches uniquement sur leur langue elle-même ? C'est-à-dire qu'ils suivent ce que F. de Saussure professe : "la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même". Une chose est certaine, c'est que les linguistes préconisent d'examiner le chinois à partir de ses particularités et avec des méthodes aptes aux caractéristiques intrinsèques de cette langue. Ils insistent sur les spécificités de la langue telles que l'importance du sens de la langue, le facteur psychique, etc.

2.2. Démonstratifs et article

Le terme *guanci* (article) apparaît tout le long de notre étude des démonstratifs chinois. Chose évidente, le chinois ne connaît pas l'article. Mais on a vu la mention de ce terme chez certains linguistes chinois bien qu'il ne soit jamais apparu comme norme à respecter dans les ouvrages de grammaire.

L'évocation de l'article par des linguistes chinois nous fait penser qu'il existe probablement un certain rapport entre les démonstratifs et l'article, puisque c'est dans la section relative aux démonstratifs qu'on voit la mention de ce terme et il est possible que la valeur de l'article soit recouverte par eux.

En effet, G. Guillaume appelle l'article, démonstratif anaphorique. Cette appellation même suscite l'intérêt et invite à l'étude du système des démonstratifs en chinois. Il faudrait dès lors prendre en considération la valeur de l'article éventuellement représentée par les démonstratifs. En effet G. Guillaume affirme que :

"Les langues qui n'ont pas la valeur d'article (une langue ne possédant pas l'article peut, dans une certaine mesure, en posséder la valeur, liée à des moyens apparents ou occultes. Le latin en serait un exemple) représentent un type archaïque et de psychologie rudimentaire. Elles attestent un état où le sujet pensant ne savait pas "regarder" une idée sans en faire mentalement emploi" (1975 : 64).

Si la thèse de G. Guillaume est plausible, le chinois, une langue dénuée d'article, est voué à posséder ses propres formes et ses propres moyens d'expression pour remplir le rôle d'article. Pour cela, nous admettons simplement que chaque langue évolue à un rythme différent et que chacune a sa façon de représenter les objets de l'univers.

Pour le français, le substantif peut être déterminé par le démonstratif, par l'article ou par le possessif. Le démonstratif est parfois commutable avec l'article. "Plus généralement encore, le démonstratif nous semble toujours pouvoir être remplacé par un défini. Ce que nous voulons rappeler maintenant, c'est que l'inverse n'est pas vrai, et que l'emploi du démonstratif connaît certaines limites qu'on ne retrouve pas dans le cas du défini" (*cf.* O. Ducrot, 1991 : 241). Autrement dit, l'article a sa fonction propre que le démonstratif ne peut pas assumer.

L'étude des démonstratifs chinois sollicite donc une prise en compte de l'article. Ils sont liés l'un à l'autre. Des questions se posent dès lors :

- Comment fonctionnent les démonstratifs comme système ?
- Est-il possible que, dans certains emplois, les démonstratifs véhiculent la valeur de l'article ?
- Si la réponse est affirmative, comment la valeur de l'article est-elle manifestée dans la langue chinoise ?
- Si la réponse est négative, comment expliquer la transformation dans la traduction, de l'article du français en démonstratifs du chinois et vice versa ?

Ces questions me conduisent à réfléchir en recourant aux apports des chercheurs français et anglais dans ce domaine.

Dans ce chapitre, nous essayerons de montrer ce que pensent certains linguistes chinois de l'article ; ensuite nous énumérerons des points de vue des linguistes sur l'usage du déterminant démonstratif qui est en concurrence avec celui du déterminant défini dans la langue française ainsi que certaines réflexions sur celui-ci. Et c'est à la fin que nous exposerons notre réflexion sur le problème de la valeur d'article des démonstratifs chinois.

2.2.1. L'article aux yeux des linguistes chinois

Passant en revue les ouvrages linguistiques traitant des faits linguistiques du chinois, nous avons remarqué que *guanci* (article) en tant que terme linguistique apparaît non seulement dans des livres de Wang Li, un des linguistes renommés, mais aussi dans ceux de Zhao Yuanren et Lü Shuxiang. Par exemple Wang Li utilise dans la section concernant le

pronom démonstratif le terme *guanci* (article). Il y affirme par ailleurs que "quelquefois, *zhe / na, zhexie / naxie* n'ont aucun sens démonstratif. Ils se comportent comme l'article, et ils sont destinés à introduire le substantif" (cf. Wang Li, 1981 : 38). Comme les considérations de ces linguistes sont représentatives, nous croyons qu'il y a lieu de les passer en revue. Voyons d'abord les exemples de Wang Li :

- (19) *wo xiang-zhe shi shang zhe-xie jiwen*
 moi penser monde sur ces éloge funèbre
dou guo- yu shu-lan le.
 tout trop rengaine (acc.)

"Je pense que **les** éloges funèbres conventionnels ne sont que des rengaines."

- (20) *birou na huar ka de shihou rang ren ai.*
 par exemple ce-la fleur s'épanouir (q) temps faire gens aimer
 "Par exemple, **les** fleurs nous font plaisir lorsqu'elles
 s'épanouissent."

En fait, *zhe xie* dans *zhe xie jiwen* en (19), et *na* dans *na huar* en (20) sont apparus pour la première fois. Ils pourraient être considérés comme articles au regard du français. Dans ce cas, les démonstratifs en chinois servent à introduire le nom, ce qui ressemble à l'un des emplois de l'article. De ce fait, les démonstratifs en (19) et en (20) n'ont plus de sens référentiel. Qui plus est, *zhe xie* et *na* sont rendus par l'article défini et la valeur de ce dernier véhiculée par *zhe / na* se justifie par la traduction.

En règle générale, la fonction principale de *zhe* / *na* donnée dans la grammaire traditionnelle consiste à faire la distinction entre deux choses ou deux catégories de choses pour répondre à la question *nage* (lequel ?). En réponse à cela, la force déictique de *zhe* / *na* s'avère la plus forte lorsque les deux démonstratifs s'emploient d'une façon corrélative. Dans ce cadre, même quand un de ces deux démonstratifs s'emploient seul, l'autre est toujours impliqué dans le contexte linguistique. Or, il arrive qu'un démonstratif ne soit pas corrélativement utilisé avec l'autre, l'emploi de ce démonstratif ne sert qu'à identifier une entité parmi d'autres. Dans ce type d'emploi, le démonstratif perd plus ou moins sa force de désignation (déictique). Autrement dit, s'il n'est plus question de désigner l'objet du point de vue de la proximité ou de l'éloignement, ni de faire la distinction entre eux, la fonction de désignation de *zhe* / *na* s'atténue ainsi. D'après Wang Li, le rôle de *zhe* et *na* est considéré en ce cas comme équivalent de celui que jouent les articles dans les langues occidentales.

Un autre linguiste, Lü Shuxiang, a étudié comme Wang Li les démonstratifs, il a observé leurs emplois notamment dans les ouvrages classiques. Selon lui, *zhe* / *na* perdent dans certains cas leur fonction de désignation au sens propre, bien qu'ils gardent plus ou moins le rôle de désignation. Les deux linguistes aboutissent à la même conclusion sur ce point.

Voici quelques exemples dans lesquels l'emploi des démonstratifs est considéré comme celui de l'article selon Lü Shuxiang :

- (21) *ni ye na na jingzi zhaozhao, pei di*
 toi aussi avec ce-là miroir regarder, mériter servir
 cha di shui bu pei.

thé servir eau (nég.) mériter

"Regarde dans **le** miroir si tu mérites de servir le maître ou non."

- (22) *ni jiu yao si, na tian ye bu*
toi même vouloir mourir, ce-là ciel aussi (nég.)
rong ni si.
permettre toi mourir

"Si tu veux mourir, même **le** ciel ne te le permet pas."

Pour l'exemple (21) et l'exemple (22), *na* se traduit par l'article "le". Il semble bien qu'on s'y arrête. En effet, nous admettons que l'emploi de *na* comme article pourrait se justifier par le fait qu'il sert simplement à introduire un nom sans désigner ou identifier déictiquement ou anaphoriquement un référent présent dans la situation du discours ou évoqué dans un discours antérieur. La traduction en français de *na* par "le" en est aussi une justification. Mais cette explication de *na* comme article dans cette occurrence n'exclut pas que certains linguistes le considèrent comme une conjonction de concession, dans le sens de "même" ou "mais", car il y a un adverbe *jiu* dans la proposition précédente¹⁶.

Il est à noter que, quand les démonstratifs sont soumis à ce type d'usage, l'emploi comme article, d'après ce linguiste, *na* est employé plus fréquemment que *zhe*. Ce dernier semble garder encore plus ou moins sa fonction de désignation, mais en réalité ce n'est qu'une impression, parce

¹⁶ Nous allons décrire l'emploi de *na* comme conjonction dans le chapitre IX, section 9.2.

qu'il est possible de substituer *na* à *zhe* et que *zhe* ne peut pas toujours remplacer le terme *na*¹⁷.

Reprenons des exemples qu'il a cités :

(23) *zixi xianglai, zhe ge meimao jing wu yongchu.*
à fond réfléchir ce (spé.) sourcil même (nég.) servir
"Réflexion faite, (il me semble que) les sourcils ne servent à rien."

(24) *wo bu dong zhe yang wenr, ting-zhe*
moi (nég.) comprendre ce occidental langue, écouter
tamen gan zhaoji
eux en vain s'impatiser
"Je ne sais pas la langue étrangère, cela m'agace en les écoutant parler."

D'après le sens des énoncés, *zhe* en (23) est rendu par l'article "les", de même qu'en (24), mais *zhe* s'emploie dans la première mention. Il semble qu'ils servent seulement à introduire un nom, car on ne trouve pas d'autres explications à ce genre d'emploi.

Dans la traduction des œuvres littéraires, l'article est en vérité rendu généralement soit par *zhe* soit par *na*. En analysant notre corpus, nous remarquons qu'il est des cas où l'emploi de *na* échappe à l'explication ordinaire, d'autant plus qu'il n'est pas commutable avec le *zhe*, c'est-à-dire qu'il assure une fonction que *zhe* n'a pas. Tout cela nous incite à

¹⁷ Cela ne correspond-il pas en quelque sorte à la remarque de O. Ducrot ? Mais dans certaines circonstances, l'emploi de *na* est exclusif, il est impossible qu'il soit commutable avec *zhe*.

entreprendre une étude plus approfondie. Ouvrir l'horizon paraît nécessaire et obligatoire. C'est ainsi qu'on se tourne vers d'autres langues, notamment le français et l'anglais.

2.2.2. Sur l'article et le démonstratif

Parler de l'article impose de prendre en considération les travaux de G. Guillaume, le premier linguiste à traiter ce problème d'une façon approfondie.

"L'article est un fait secondaire du développement des langues.
- Il faut entendre par là que l'article n'existe pas originellement. L'indo-européen ne le possédait pas : il n'apparaît dans le grec homérique qu'à l'état naissant sous l'aspect d'un démonstratif à peine atténué (...)."

Plus loin, il constate encore que l'article a pour origine un démonstratif. "C'est un fait connu sur lequel il serait superflu d'insister." Du fait que "l'article a été originellement un démonstratif, il ressort que ces deux sortes de mots participent d'une même nature, au moins jusqu'à un certain degré" (1975 : 14).

Cela me permet de formuler une hypothèse : la valeur de l'article dans la langue chinoise se traduit par les démonstratifs *zhe* / *na*. Cela veut dire qu'ils assument plus de fonctions linguistiques, en d'autres termes qu'ils embrassent plus de valeurs que leurs formes ne le permettent.

On peut constater jusqu'ici que l'emploi de l'article est lié étroitement à celui du démonstratif, ce qui nous amène inévitablement à réfléchir sur la relation de ces deux classes de mots.

Quel est le rapport entre l'article et le démonstratif ? M. Malherbe se pose également cette question. Il constate que "les articles sont, à l'origine, des démonstratifs : "le" et "la" en français viennent du latin *ille*, *illa* (celui-ci, celle-là) (...) l'anglais *the* est à rapprocher de *this* et *that* de même famille que les homologues allemands" (1995 : 55).

Quant à Oswald Ducrot, son point de vue sur le démonstratif et l'article, exposé dans son livre *Dire et ne pas dire*, est aussi intéressant. D'après lui le démonstratif sert à montrer. "Je n'ai pas le droit de dire *Ce X*, s'il n'existe pas un *X* qui, ou bien est perceptible par mon interlocuteur au moment où je lui parle, ou bien est mentionné par ailleurs dans le discours : le démonstratif ne s'emploie qu'en présence de l'objet (présence dans le contexte linguistique ou dans la situation extra-linguistique). Au contraire, le défini s'emploie aussi bien *in absentia*. Plus précisément, il suffit, par lui-même, à donner une sorte de présence à l'être dont on parle, à le constituer comme objet possible du discours, ce qui revient à dire qu'il le présuppose, au sens que nous avons choisi de donner à ce terme" (*cf.* O. Ducrot, 1991 : 241).

Selon G. Kleiber, l'article défini a une définition non référentielle. Il affirme que "le contenu sémantique de l'article défini consiste alors en une présupposition existentielle de totalité, (...) d'un point de vue pragmatique, le locuteur pourra employer *le* chaque fois qu'il présupposera pragmatiquement que l'interlocuteur dispose des éléments (indications situationnelles, connaissances, etc.) suffisants pour comprendre les raisons de l'unicité existentielle du "tel-et-tel" (*cf.* G. Kleiber, 1983a : 96 - 97). Pour

les démonstratifs, il les a étudiés aussi d'une façon approfondie. On pourrait dire que ses études apportent le témoignage de l'existence de la valeur de l'article en chinois. Il croit en effet que "l'utilisation d'un démonstratif, tout comme celle des autres symboles indexicaux d'ailleurs, présuppose à chaque fois l'existence d'un objet parce que leur sens même est un sens de référence, c'est-à-dire un sens fonctionnel de désignation (...). Par présent dans la situation d'énonciation de l'occurrence, nous entendons donc simplement exprimer un dénominateur commun aux index en général (linguistique ou non), à savoir que l'objet désigné se trouve obligatoirement dans l'entourage immédiat de l'occurrence indexicale. Il s'ensuit, phénomène bien observé, que l'objet désigné ne peut être identifié qu'en prenant en considération la situation d'énonciation de l'occurrence" (G. Kleiber, 1983b : 101-103).

E. Benveniste croit que "le rôle des démonstratifs est de montrer un objet présent dans l'instance de discours. Cette monstration devant s'accompagner d'un geste ostensif simultané". En affirmant le rôle propre au démonstratif, il admet en effet que le rôle de l'article ne peut pas être remplacé par celui de démonstratif dans certains cas. C'est-à-dire que la présence d'un objet et l'accompagnement par un geste ostensif simultané sont des conditions nécessaires à l'emploi du démonstratif.

Ces trois linguistes les examinent chacun sous un angle différent mais leur apports convergent vers ceci : L'emploi du démonstratif nécessite la présence de l'objet dans l'espace référentiel et un geste l'accompagne éventuellement. Pour ce qui concerne l'article défini, il peut s'employer *in absentia* et il nécessite la présupposition existentielle de totalité, terme de G. Kleiber. Si nous insistons sur leurs apports, c'est qu'ils nous servent plus loin de référence dans l'examen de l'emploi de *na*, différent de celui de *zhe*, ce

démonstratif ayant ses champs d'application qui lui sont propres. C'est ainsi qu'il se distingue de *zhe*.

La mise en évidence de ces problèmes n'est pas limitée au français : voyons maintenant ce qu'il en est pour une autre langue, l'anglais par exemple. En effet, l'intérêt de cet examen réside dans le fait que le système des démonstratifs est binaire en anglais comme en chinois. Voyons respectivement les thèses de Th. Fraser et A. Joly et celle de O. Jespersen à ce sujet.

Th. Fraser et A. Joly ont fait une esquisse du système de la deixis en anglais. Ils constatent que "la déictique a pour effet de réduire l'idée générale du substantif à une idée étroitement particulière et momentanée... Le démonstratif et l'article sont donc fondamentalement de même nature. Ce qui les distingue, c'est la manière dont ils actualisent" (1979 : 104). A propos de la répartition de l'article et du démonstratif, T. Fraser et A. Joly croient que la référence se divise en deux catégories : avant et après. "La séquence avant / après se laisse plus aisément expliquer au sein de l'exophore et de l'endophore. (...) Quant à la relation d'antériorité à postériorité dans l'exophore, elle est peut-être moins immédiatement sensible. L'exophore d'avant nous apparaît comme étant mémorielle dans la mesure où elle fonctionne *in absentia*, faisant référence à un objet extra-discursif (exophorique) non physiquement présent, présent seulement à la mémoire du locuteur et, éventuellement, de son allocutaire (présupposition d'un vécu commun). L'objet auquel renvoie la deixis exophore mémorielle fait ainsi partie du passé de l'esprit, de même que l'objet du discours auquel réfère l'endophore anaphorique fait partie du passé du texte" (cf. T. Fraser & A. Joly, 1979 : 109).

Il arrive souvent que *na*, étant déterminant démonstratif, désigne un objet qui n'est pas présent, mais qui existe justement dans l'esprit des interlocuteurs. Par exemple dans l'énoncé *na zi lingyang na qu la ?* (Où est le mouton ?)¹⁸, la nature de la phrase interrogative confirme même l'absence de l'objet. L'énoncé se produit effectivement au début d'un récit. *Na* ne devrait donc pas être considéré comme un démonstratif au sens fondamental selon le critère de l'emploi du démonstratif (voir 2.2.3.).

Un examen plus approfondi sur l'emploi de *na* nous amène à étendre le champ d'étude. Si nous pensons que *na* possède une valeur d'article selon le critère "pouvoir montrer ou non", O. Jespersen nous amène à réfléchir autrement. Sa réflexion sur le rapport des démonstratifs à l'article est très intéressante.

"Il est intéressant de noter que certains adjoints restrictifs ont un caractère pronominal. En anglais, *this* et *that*, dans *this rose*, *that rose* "cette rose-ci", "cette rose-là", contrairement à la plupart des autres adjoints, ne présentent aucun caractère descriptif : qu'ils soient ou non accompagnés d'un geste du doigt, ils "spécifient" l'objet dont on parle. Il en va de même pour ce qu'on appelle l'article *the*, qui mériterait plutôt le nom d'"article définissant ou déterminant" ; c'est l'adjectif le moins spécialisé, et pourtant il spécialise plus que la plupart des autres mots, et exactement autant que *this* ou *that* ; phonétiquement, c'est d'ailleurs une forme affaiblie de *that*. Lorsqu'on dit *the rose*, "la rose", *rose* ne s'applique qu'à une seule rose, celle à laquelle le locuteur pense et à laquelle l'auditeur pense probablement aussi parce

¹⁸ Nous évoquons de nouveau ce cas et en traitons de manière plus détaillée dans la section suivante.

qu'on vient d'en parler ou parce que tout dans la situation indique qu'il s'agit de cette rose-là en particulier" (O. Jespersen, 1971 : 140).

Ce phénomène s'observe en chinois et il correspond à un cas particulier dans lequel il n'y a que *na* qui puisse assumer la fonction de l'article. *Na* est l'équivalent de *that* en anglais. Ce dernier a aussi son emploi particulier, voyons comment Laurent Danon-Boileau¹⁹ l'affirme :

"Quels arguments linguistiques pourrai-je invoquer en faveur du statut premier de la deixis première manière, de la deixis en *that* ou en 'ça' ? Trop peu sans doute. En voici du moins trois.

Le premier m'est fourni par l'histoire des marqueurs déictiques en anglais : on sait en effet qu'en diachronie, le microsystème *this* / *that* n'est pas d'origine. *That* appartient au paradigme de l'article, (souligné par moi) et ne forme pas un couple d'opposition avec *this*. *This* est indépendant. Puis se forme l'opposition entre *this* et *that*, entre deixis (au sens traditionnel) et anaphore et c'est alors qu'apparaît le marqueur *this* avec la valeur qu'il a aujourd'hui. Ceci semble indiquer :

- Que *that* existe d'abord hors opposition avec *this* avec la valeur que j'ai définie comme étant celle de la deixis consensuelle. Dans cet emploi, il se distingue de l'article (au paradigme duquel il se rattache toutefois) en ceci qu'il n'est pas nécessairement accompagné d'un nom ; il marque alors, par rapport à l'article, l'idée d'une propriété (valeur du "neutre") mais d'une propriété repérée ("fléchée") par rapport à l'écacité. L'article, qui doit porter sur un nom, permet en revanche une construction d'opération purement anaphorique.

¹⁹ Voir Danon-Boileau, L. "Le ceci et ma visée du ceci" in la prépublication du colloque *La deixis* p. 252

- Que "this" est ensuite mis en place en opposition avec "that" et prend alors la valeur que j'ai définie comme étant celle de la "deixis de rupture" (1990 : 252). Ne trouvant pas suffisant de faire cette constatation, il ajoute encore :

"Ce qui est dit ici brièvement de l'anglais semble confirmé par d'autres langues proches : ainsi en danois le marqueur équivalent à "that" a rigoureusement la même forme que l'article, tandis que l'équivalent de "this" est une forme "renforcée de l'article (cf. "det hus, den kat" : "that / the house ; that / the cat" à côté du renforcement correspondant à "this" dette hus, denne kat : "this house, this cat"). La morphologie semble ici interdire de faire dériver l'anaphore de la deixis" (cf. L. Danon-Boileau, 1990 : 252).

La thèse de cet auteur nous fait poser ces questions :

- Provenant étymologiquement de mots différents, *zhe* et *na* ont-ils évolué de la même manière ?
- Est-il possible de les opposer ?
- *Na* pourrait-il véhiculer la valeur de l'article sous forme de démonstratif²⁰ ?

C'est hors de l'interprétation usuelle qu'on rencontre le plus souvent les problèmes. Par exemple, comment expliquer l'emploi de *zhe* et *na* qui sont apparus dans la première mention. Pourquoi *na* est-il exclusif dans certains cas ? Quand il s'agit de la reprise référentielle, on se demande pourquoi tantôt c'est le déterminant démonstratif *zhe* qui est en emploi anaphorique, tantôt c'est le déterminant démonstratif *na* qui est, en contraste avec *zhe*, dans l'emploi anaphorique. *Zhe* + nom est en fait en concurrence

²⁰ L'énumération des thèses de tous ces linguistes sert à apporter des points de références. Leurs apports pourraient éclaircir les problèmes d'autres langues. C'est la raison pour laquelle nous croyons utile de citer leur réflexion sur notre problème.

avec *na* + nom après l'apparition d'un syntagme nominal indéterminé *yi* (un) + nom. Ces questions nous amènent à présenter la section suivante.

2.2.3. Sur *zhe* et *na*

Avant de décrire les formes et les fonctions des démonstratifs, nous trouvons utile de nous arrêter au problème de l'article. La prise en conscience de ce problème pourrait être profitable à la description qui va suivre.

L'examen concernant le système des démonstratifs en français et en anglais nous aide à mieux voir l'état des démonstratifs en chinois. Leur fonctionnement a été éclairé par la discussion sur le rapport entre le démonstratif et l'article. Apparemment il existe trois cas où l'emploi des démonstratifs *zhe* / *na* reflètent la valeur de l'article. Premièrement, *zhe* et *na* ne servent qu'à introduire le nominal ; comme introducteur, leur emploi ne présente pas de contrainte, semble-t-il. Le deuxième cas est réservé à un emploi de *na* qui traduit le plus la valeur de l'article. Quant au troisième cas, c'est la répartition de *zhe* / *na*, comme déterminant démonstratif dans un syntagme nominal déterminé, employé après un syntagme nominal indéterminé dont le déterminant est *yi* (un). L'étude de ces trois cas permet de mettre en lumière une partie du mécanisme de fonctionnement des démonstratifs.

A) Emploi de *zhe* / *na* en tant qu'introducteurs

L'emploi de *zhe* ou *na* dans les exemples que nous avons choisis (dans la section 2.1.) est celui d'introducteur. Ce n'est plus la fonction

fondamentale qu'assurent souvent les démonstratifs. A partir des réflexions de Lü Shuxiang et Wang Li, nous avons déjà suffisamment parlé de leur rôle d'introducteur d'un substantif dans un syntagme nominal. Mais faute de précision contextuelle, il est difficile de l'interpréter et de le comprendre, c'est pourquoi bien que nous risquions de nous répéter, nous donnons encore un exemple, qui, à la différence des énoncés cités plus haut, est situé dans un contexte.

L'exemple qu'on va voir apparaît dans un article de Lao She. Cet auteur y parle de ses expériences au sujet de l'art d'écrire. "Il faut observer la vie et il faut y réfléchir avant de prendre la plume". Pour écrire, dit-il, "il ne faut pas se forcer, si l'on passe à côté des choses, ou que l'on ne les a pas encore bien observées, il vaut mieux retourner auprès de ces choses pour les observer de nouveau, car cela te permettra d'avoir une impression vive et d'en saisir une image claire.

(25) *zhidao kan-qingchu le zhe ge ren zhe fengjing,*
 jusque voir clair (q) ce (spé.) personne ce paysage
zhe shiwu ...
 ce objet
 "jusqu'au moment où tu auras vu clairement la personne, le
 paysage, l'objet."

En rentrant, tu pourras les décrire avec huit mots, dix mots ou bien une vingtaine de mots, qui seront sublimes..."²¹.

En (25), les *zhe* dans *zhe ge ren*, *zhe fengjing* et *zhe shiwu* n'ont aucune trace qui fasse comprendre s'il s'agit de renvoyer anaphoriquement

²¹ tiré d'un article de Lao She : *zenyang gai diao xusheng qian*.

ou cataphoriquement à quelle expression, car ils apparaissent pour la première fois. Comment expliquer ce genre d'emploi ? La réponse est donnée dans la traduction, puisque ces *zhe* sont obligatoirement rendus par l'article défini et non par le démonstratif. La justification de ce choix se fait par la définition de l'article, qui est en effet mise ici en clarté par l'emploi de *zhe*. D'après ce que M. Riegel affirme, "l'article défini sert à référer à une entité identifiable à partir du seul contenu descriptif du reste du GN (...). La référence ainsi établie peut être **spécifique**, c'est-à-dire concerner un ou des individus particuliers, ou **générique**, c'est-à-dire concerner l'ensemble d'une classe ou d'une sous-classe d'individus" (1997 : 154). Cette définition est suffisante pour saisir le sens de *zhe* dans ce type d'emploi.

En dehors des cas où *zhe* / *na* servent à introduire un nominal, on peut rencontrer un autre cas dans lequel le *na*, différent de *zhe*, a un emploi particulier qui lui est propre. Dans ce genre d'emploi il n'y a que le *na*, véhiculant une valeur d'article qui peut assumer la fonction syntaxique. L'emploi de *na* comme article nécessite dans ce cas une contrainte : la présupposition existentielle d'un objet, emprunt du terme de G. Kleiber. L'observation nous montre que ce type d'emploi est fréquent.

B) Valeur de l'article par *na*

L'observation et l'analyse attentive nous permettent d'insister sur un fait, c'est que l'emploi de *na* est dû à la valeur d'article qu'il comporte. D'autant plus que Gustave Guillaume, qui étudie le premier le problème de l'article et y apporte des solutions, croit que "les langues qui n'ont pas la valeur de l'article (une langue ne possédant pas l'article peut, dans une certaine mesure, en posséder la valeur, liée à des moyens apparents ou

occultes. Le latin en serait un exemple) représentent un type archaïque et de psychologie rudimentaire. Elles attestent un état où le sujet pensant ne savait pas "regarder" une idée sans en faire mentalement l'emploi. Il n'existait pas pour lui d'attitude permanente définie à l'égard du nom, mais seulement des attitudes momentanées" (cf. G. Guillaume, 1975 : 64). Il est évident que le chinois ne connaît pas l'article, mais suivant le point de vue de G. Guillaume, force est d'avoir une façon d'exprimer la valeur de l'article. Les langues qui ne possèdent pas l'article rendent ses valeurs par d'autres moyens linguistiques. Il reste à savoir quelles sont ces moyens et comment la valeur d'article se manifeste.

Plus loin dans le même ouvrage G. Guillaume affirme qu'il existe encore une sorte d'article mais occulte, il entend par là celui qui "serait représenté dans la langue par autre chose (souligné par nous) qu'un article. La possibilité du fait ressort de ce que l'article n'est rien de plus qu'un système d'opposition et de ce qu'il suffit que ce système ait réussi à "s'accrocher" à quelque chose, qui peut être n'importe quoi, pour que la valeur de l'article soit existante. Ainsi l'article n'est plus exclusivement tel ou tel type morphologique, mais toute chose qui représente une certaine fonction" (1975 : 311). Inspirée de cette thèse, nous posons dès lors la question autrement, à savoir que s'il est vrai que la langue chinoise ne possède pas explicitement l'article, "celui-ci n'a pas été greffé sur d'autres variations morphologiques. C'est un point de vue qui, pour chaque langue, demande une étude spéciale attentive" (id.). Il s'ensuit l'intérêt d'entreprendre l'étude de la valeur de l'article en chinois.

Wang Li pense également que "l'article commence par une opposition entre deux démonstratifs de pouvoir inégal. -- Ce fait est sans doute celui qui explique le mieux comment l'article a pu prendre naissance et acquérir

une valeur propre" (id. 14). Cela fait penser que la réponse aux questions posées plus haut pourrait se trouver dans l'examen même des démonstratifs. Le système des démonstratifs en chinois est binaire, représenté par *zhe* et *na*. L'un s'oppose à l'autre.

En les examinant de plus près, on voit que le premier provient du mot *ci* mais qu'il remplace tous les termes en ancien chinois tels que *zhe* (者), *zhe* (之), *zhi* (之) et *shi* (是), qui deviennent tous le *zhe* (quatrième ton) d'aujourd'hui, forme unique. Il remplit la fonction de désignation et indique ce qui se trouve à proximité du locuteur. Le second émane aussi des termes de l'ancien chinois tels que *er* (尔), *ruo* (若) (voir la section 2.1. D'après Wang Li *na* provient de *er*, selon Lü Shuxiang de *ruo*) qui désignaient ce qui est loin du locuteur. Nous pouvons dire que les deux sont devenus de nos jours le démonstratif d'éloignement *na*. Ce qui est remarquable, c'est qu'un terme *fu*, à la différence des autres servait, à désigner d'une façon affaiblie un objet (*qing zhi*) ; quant au terme *qi*, il était caractérisé par la désignation spéciale (*te zhi*), et servait aussi de pronom de la troisième personne (voir l'apport de Wang Li dans la section 2.1.). De ce fait, *na* implique quelque chose de plus que *zhe* ne comporte pas. Par ailleurs, *zhe* se substitue à des termes qui étaient relativement homogènes, tandis que *na* englobe des termes qui étaient visiblement hétérogènes. Est-ce à dire que les deux démonstratifs en chinois n'ont pas le même pouvoir ? L'exploration sur le terrain montre au moins que l'emploi de *na* est plus varié dans l'application de la langue ; et que son sens est bien nuancé dans de différentes situations. Cette variété prouve que *na* joue plus de rôles que le démonstratif de proximité *zhe*. Il va de soi que le chinois n'a pas d'article, chose évidente, mais il se peut que les démonstratifs recouvrent la valeur de l'article, (*na* surtout, qui aurait plus tendance à pouvoir jouer ce rôle).

En français, l'article défini prend les formes *le / la / les*, différentes des formes démonstratives, tandis qu'en chinois il pourrait se présenter sous les mêmes formes que les démonstratifs. Cette hypothèse semble bien être fondée. Nous rappelons qu'en premier lieu le chinois ne comporte pas de catégories grammaticales, étant une langue "isolante". A la différence du français, il n'a pas de morphologie. En second lieu, le chinois est divisé, sous l'influence des langues occidentales, en différentes classes grammaticales, mais la fonction d'un mot dépend de sa position dans l'énoncé. C'est pourquoi on dit que la classe grammaticale du mot n'est pas fixée (*ci wu ding lei*). Ces arguments, qu'on prend à partir de la caractéristique de la langue et de son évolution, suffisent pour expliquer pourquoi l'article n'existe pas en chinois. En d'autres termes les démonstratifs en chinois d'aujourd'hui fonctionnent d'une part pour assumer leur fonction référentielle et d'autre part leur fonction non référentielle.

Guidés par cette hypothèse, nous entreprenons l'analyse du fonctionnement des démonstratifs par le truchement du français. Comme l'article *le* qui peut être utilisé en première mention, et qui ne peut pas être remplacé par *ce*, *na* peut être utilisé pour la première mention et il est impossible de le remplacer par *zhe*. En fait, *na* a son pouvoir à lui. Voici quelques exemples:

- (26) *na zi lingyan na qu la ?*
 ce-là (spé.) mouton où aller (interrog.)
 "Où est le mouton ?"

Ici, l'emploi de *na* ne s'explique pas par la fonction référentielle, puisque cet énoncé apparaît au début de l'histoire qui va se dérouler. De

plus, l'objet désigné n'est pas visible au moment de l'énonciation. L'énoncé est produit dans le contexte où "maman", le sujet parlant, demande à son fils, l'auteur de ce récit, où se trouve le mouton (qui est un objet d'art sculpté en bois que le père de l'auteur a apporté d'Afrique). Le fait que l'enfant ait déjà offert, à l'insu de sa maman, l'objet à son camarade de classe, fait que l'objet n'est évidemment pas montrable. Mais le contexte postérieur porte témoignage qu'il existait déjà avant qu'on l'ait évoqué. L'interprétation de l'emploi de *na* pourrait se trouver dans l'explication de la présupposition existentielle et dans celle de l'unicité de cet objet. D'après G. Kleiber elles sont des conditions nécessaires à l'emploi de l'article défini. Ces conditions sont en effet des contraintes imposant l'emploi de *na*. *Zhe* est exclu de ce type d'usage.

En dehors de l'explication donnée plus haut, la justification de l'emploi de *na* pourrait se trouver aussi dans l'explication de la connaissance partagée par la maman et son fils de cet objet d'art.

Dans ce type d'emploi, le référent est l'objet existant seulement dans la pensée des interlocuteurs, le critère pour ce démonstratif est régi aussi par le savoir partagé, comme l'exemple suivant le montre :

- (27) *wo wen ni na xie qian dou shang nar-qu la ?*
moi demander toi ces-là argent tout aller où (interrog)
"Dis-moi où est l'argent ?"

L'énoncé n'apparaît pas au début d'un récit, et il n'y a pas non plus de référent dans le contexte antérieur immédiat. Mais cette histoire d'argent n'existe pas à l'insu de l'auditeur, ce dernier sait bien ce dont il s'agit.

L'observation nous montre que l'analyse de l'emploi de *na*, par rapport à celui de *zhe* n'est pas chose évidente et que son explication n'est pas aussi simple qu'on le croit. Les exemples suivants présentent également le cas où il n'y a que le *na* qui puisse s'employer, néanmoins la juxtaposition d'un pronom personnel modifie l'interprétation.

- (28) *mei tian zaoshang, wo qu gongyuan da*
chaque jour matin moi aller parc pratiquer
wo na tao Taijiquan.
~~mon~~ ce-là (spé.) Taijiquan

"Tous les matins je vais au parc pour pratiquer **le** Taijiquan."

En (28), *na*, étant déterminant du nom propre *Taijiquan*, suit le pronom possessif *wo*. Le groupe nominal *wo na tao Taijiquan* ne peut être rendu ni par le syntagme défini "le *Taijiquan*", ni par le syntagme possessif "mon *Taijiquan*". L'exigence de la structure phrastique fait que ni l'un ni l'autre ne peuvent le rendre complètement en français, car "les déterminants définis ne peuvent jamais se combiner entre eux ... " (M. Riegel, 1997 : 152). C'est-à-dire que quand le déterminant possessif précède le nom, l'article défini ne peut pas être employé. Ils s'excluent l'un l'autre, alors qu'en chinois le pronom est en mesure de se juxtaposer au déterminant démonstratif. Ce trait caractéristique du chinois rend impossible pour la phrase cible de refléter d'une façon totale le sens de la phrase source.

L'interprétation de (28) se divise en deux parties. Elle porte d'une part sur l'emploi du pronom, d'autre part sur celui du déterminant démonstratif. La forme du pronom personnel *wo* et la forme du pronom possessif (termes français) *wo* restent les mêmes, ce n'est que par la position de *wo* dans la

phrase que nous distinguons leur fonction. L'emploi de ce pronom, en l'occurrence, indique que le locuteur le "possède" car il sait pratiquer la gymnastique en question.

Quant à l'emploi de *na*, cela vaut la peine de l'examiner de plus près. En grammaire, il sert à désigner un objet lointain en terme d'espace, il est en opposition avec *zhe*. Son emploi est justifié également par le savoir partagé d'une communauté linguistique, ici chinoise. En effet, tout Chinois sait que le *Taijiquan* est une sorte de gymnastique. Mais l'explication paraît simpliste, en effet, l'emploi de *na* implique une idée : "ce machin que je pratique n'est pas quelque chose d'extraordinaire". L'emploi de *na* revêt une couleur d'ironie, c'est aussi une façon de parler, une façon de se moquer de soi-même.

Prenons un autre exemple :

- (29) *wo na dian benshi ni hai bu zhidao.*
 moi ce-là un peu aptitude toi pas encore (nég.) savoir
 "Tu sais bien le peu d'aptitude que j'ai."

L'énoncé (29) est du même ordre. L'emploi de *na* manifeste la sous-estime du locuteur pour ses propres capacités, l'adjectif indéfini *dian* (un peu) met en relief ce sentiment. Mais c'est aussi une manière de parler pour manifester la modestie qu'on devrait avoir, "ce que je sais faire n'est pas quelque chose de formidable". L'emploi de *na* n'a rien de son sens original, mais l'utilisation dans ce contexte de *zhe* est absolument exclue, il serait faux d'employer *zhe* en cette occurrence.

* *meitian zaoshang wo qu gongyuan da wo zhe tao Taijiquan.*

* *wo zhe dian beisi ni hai bu zhidao.*

C) Distribution de "zhe / na + nom" après "yi + nom"

Actuellement, des linguistes effectuent des recherches portant sur la distribution de "ce + nom" et "le + nom" qui renvoient à un syntagme indéfini "un / une + nom". Le même phénomène existe en chinois, mais c'est la répartition de "zhe + nom" et "na + nom" qui renvoient anaphoriquement à un syntagme nominal dont le déterminant est *yi* (un / une) soit la forme "*yi + nom*". L'examen de cette répartition et la comparaison entre français et chinois vont mettre en évidence leur fonctionnement. Effectivement, la reprise par le syntagme nominal déterminé par *zhe* ou par *na* se rencontre souvent.

- Qu'est-ce qui régit la distribution de ces deux démonstratifs ?
- En quoi consiste le choix entre eux ?
- Y a-t-il une préférence dans le choix ?

En répondant à ces questions, nous interprétons les résultats de la recherche dans le domaine du français. D'ailleurs, nous trouvons profitable d'examiner une langue comme le chinois encore partiellement explorée et où les documents de référence font défaut. Examinons ces deux exemples :

- (30)a (...), *kou li you yi zhi rou gutou*, (...)
 gueule dans y avoir un (spé.) viande os
na rou gutou you chuxian le.
 ce-là viande os encore paraître (acc.)
 "Il y avait **un os** dans sa gueule, ... **l'os** est réapparu."

(30)b *you yi zhi xiaogou, (...) women ren ya,*
y avoir un (spé.)chiot nous homme (mod)
youshi ye xiang zhe zhi xiaogou.
parfois aussi ressembler ce (spé.) chiot
"Il y a **un chiot**,...nous, les êtres humains, nous ressemblons
parfois à **ce chiot**."

Ces deux extraits sont tirés d'un même récit. L'auteur raconte une histoire : un chiot ramasse un os et le prend dans sa gueule. Il court ainsi vers sa maison. En chemin, il oblique soudain vers un étang. Surpris, il voit dans l'étang qu'il y a un chiot qui comme lui a aussi un os dans la gueule. Il essaye de le saisir avec la patte, l'os a disparu. Lorsqu'il est prêt à repartir, l'os apparaît de nouveau. Profitant de cet occasion, il tente de le prendre, mais cette fois avec sa gueule. Le résultat va sans dire.

En (30)a, *na* est rendu par "le" en français. L'interprétation de cet emploi se trouve dans le prolongement de l'histoire, dont on suit le déroulement. L'auteur donne une série d'images pour rendre vivante l'histoire. L'emploi de *na* loin d'être facultatif est bien nécessaire ici.

Contrairement à (30)a, en (30)b *zhe* se traduit non pas par "le" mais par "ce". Pourquoi ce choix ? En fait, dans cet énoncé, *you yi zhi xiao gou* (il y avait un chiot) est une formule destinée au commencement d'un conte. Les points de suspension représentent le déroulement de l'histoire dont (30)a fait partie. *Zhe* est apparu justement et seulement dans la conclusion de l'auteur après qu'il ait terminé son histoire. Entre l'apparition du syntagme nominal indéfini *yi zhi xiao gou* et la reprise fidèle du syntagme nominal déterminé, il y a une distance en terme de temps et d'espace. Le critère de ce choix se justifie par la rupture du déroulement.

Peut-on trouver un cas où *zhe* et *na* sont commutables comme "ce" et "le" peuvent l'être dans certaines circonstances ? L'examen poussé nous montre que, quand il s'agit du prolongement, de la continuité du récit comme l'énoncé (30)a, l'emploi de *na* s'impose. Si *zhe* était utilisé, cela dérouterait l'auditeur ou le lecteur.

Par contre en (30)b, il est possible que *na* se substitue à *zhe* : ils sont en effet interchangeables. Ces deux démonstratifs véhiculent le sens de référence, assurant leur fonction fondamentale. Ce qui les différencie, c'est le changement de mode. Avec l'emploi de *zhe*, on ressent un sentiment acceptable, tandis que l'emploi de *na* recouvre un sentiment de désapprobation.

En résumé, si l'on désigne la première fois un individu ou un objet au sens linguistique du terme, par le numéral *yi* (un), c'est le démonstratif déterminant qui prend le relais ensuite pour désigner la même réalité. Quant à la répartition des démonstratifs *zhe* et *na*, elle se fait selon le critère de prolongement ou de rupture.

2.3. Notion définie et indéfinie

Ayant mentionné l'article, Wang Li et Lü Shuxiang prennent en compte naturellement la notion de "défini" et d'"indéfini" relative à cette catégorie grammaticale. Wang Li constate que, d'après la définition de l'article, l'article défini ne correspondant pas à la structure phrastique du chinois, en conséquence, il ne pourrait pas l'affecter. Inversement, l'article indéfini est le plus facile à percevoir et à traduire en chinois. Pour certaines langues, l'article indéfini emprunte le numéral. Par exemple, en français *un*, *une* et en allemand *ein*, *eine*, *ein*. Quant à l'anglais, bien que l'article indéfini

n'ait pas pris la forme numérale de *one* (un), *a* et *an* portent pourtant le sens de "un"²². En réalité, il est possible de traduire l'article indéfini en français ou dans d'autres langues par *yi ge* (un + spécifique) indicateur d'un nom commun et concret ou par *yi zhong* (une sorte, ou une espèce) celui d'un nom propre ou abstrait. De plus Wang Li montre que les Chinois aiment également utiliser *yi ge* ou *yi zhong*, l'emploi de ces expressions étant même les témoins de l'influence des langues occidentales sur le chinois d'aujourd'hui, car l'emploi de *yi ge*, *yi zhong* ne s'impose pas dans l'ancien chinois.

Cela ne veut pas dire pour autant que *yi ge* n'existait pas en chinois, il existait mais comme numéral, et son emploi consistait uniquement à marquer le nombre. Ce qu'il faut noter, c'est que *yi ge*, *yi zhong* n'existaient pas depuis toujours. L'emploi du terme *yi ge* n'a en effet commencé à se vulgariser que depuis la fin des années 1910. C'est dire qu'en général *yi ge* peut être utilisé de nos jours dans certaines phrases où *yi ge* ne s'employait pas auparavant. Voyons des exemples :

- (31) *wo jian-le yi ge jihui, jiang zhaxie daoli anshi ta*
 moi trouver un (spé.) occasion (prép) ces raison suggérer lui
 "J'ai trouvé **une** occasion pour lui donner à entendre ces
 vérités."

- (32) *zhi you yi ge xukong.*
 seulement avoir un (spé.) vide
 "Il n'y a qu'**un** vide."

²² Cet auteur croit que l'article indéfini est une sorte d'adjectif, car dans la grammaire du français ou de l'anglais, le numéral est considéré comme un adjectif.

- (33) *gei wo yi ge nankan-de lengchao*
à moi un (spé.) embarrassant ironie
"(Il) me répond avec **une** ironie embarrassante."

Dans les ouvrages écrits en *baihua* (le *putonghua* d'aujourd'hui, c'est-à-dire la langue commune), l'emploi de *yi ge* est souvent destiné à indiquer la quantité (même rôle que deux, trois...) alors que dans la grammaire moderne, *yi ge* sert d'introducteur et manifeste que le mot précédé de *yi ge* ne peut être qu'un nom ou qu'un groupe nominal. Les exemples que nous avons donnés ci-dessus manifestent la modification de sa fonction syntaxique. Les termes *jihui* (occasion), *xukong* (vide) et *lengchao* (ironie) sont des noms masses et incomptables. Alors l'emploi de *yi ge* ne s'explique que par son rôle d'introducteur.

Prenons un autre exemple où est employé *yi zhong* (une sorte). Cet exemple se juge plus congru pour comprendre le rôle, autre que numéral, que jouent *yi ge*, *yi zhong*. A l'époque des *Tang* (618-907 ap J.C.), *yi zhong* prenait le sens de *tongyang* (pareil, même) ; de la même manière, *yi ge zhonglei* (la même sorte) peut être employé, mais il n'est qu'une variante de *yi zhong*²³. Aujourd'hui, nous disons :

- (34) *sheng shi yueqi de yi zhong.*
orgue à bouche être instrument (q) un sorte
"L'orgue à bouche est **un** instrument de musique."

²³ C'est dû à l'harmonie de son. Il est en usage d'avoir deux syllabes ou quatre syllabes. Donc il est faux de dire *yi ge zhong*, ou bien *yi zhong lei*, ni l'un ni l'autre ne respectant pas l'usage.

Dans cette phrase, *yi zhong* s'emploie seul, sans être suivi du nominal. Car le déterminant *yueqi* (instrument) restreint son emploi, il n'a pas besoin en ce cas d'être suivi d'un nom. Si la phrase se transforme comme suit : *sheng shi yi zhong yueqi*, *yi zhong* précède le nom, il joue dans ce cas le rôle de l'article indéfini.

En chinois le nom abstrait n'était pas à l'origine introduit par le spécificatif. Ce n'est que depuis le mouvement du 4 Mai 1919 (dit mouvement de la "nouvelle culture"), que des œuvres étrangères ont commencé à être traduites en chinois. La traduction est depuis empreinte de l'influence des langues occidentales : l'article indéfini propre aux langues occidentales est traduit par *yi* (un) dans la langue chinoise. Or l'emploi de *yi* nécessite l'utilisation d'un spécificatif, ce qu'impose l'emploi du numéral en chinois. C'est ainsi qu'est apparu la combinaison de *yi* avec le spécificatif *ge* (*yi ge fudan*, une charge ; *yi ge houhui*, un regret).

L'apparition de cet emploi soulève d'emblée un problème, à savoir que le nom abstrait ne se distingue plus du nom concret. Or la distinction entre ces deux noms²⁴ s'avère nécessaire. C'est la raison pour laquelle le premier continue à utiliser des spécificatifs tels que *ge*, *zhi*, *jian*, *tiao* etc., alors que le dernier est précédé par la suite de *yi zhong* (une sorte) (*yi zhong fudan*, une sorte de charge ; *yi zhong houhui*, une sorte de regret). Autrement dit, le spécificatif *zhong* se substitue au *ge* qu'on employait auparavant et se met devant le nom abstrait. Par exemple :

(35) *zhe shi yi zhong shouduang.*
ce être un (spé.) moyen

²⁴ En fait, il s'agit de distinguer le nom concret qui porte généralement le spécificatif, du nom abstrait qui n'en exige pas l'emploi.

"C'est **un** moyen."

- (36) *zai wo shi yi zhong jingyi he beiai.*
pour moi être un sorte surprise et tristesse
"C'est pour moi **une** surprise et **une** tristesse."

A la différence des énoncés (31), (32) et (33) où *yi ge* se placent devant le nom abstrait, en (35) et (36), c'est *yi zhong*, remplaçant *yi ge*, qui est placé devant le nom abstrait, ce qui permet la distinction entre le nom concret et le nom abstrait.

"Dans l'évolution de la grammaire du chinois, *yi ge* d'abord et *yi zhong* par la suite fonctionnant comme une sorte d'article indéfini jouent un rôle considérable : non seulement leur emploi met en évidence la fonction du groupe nominal sujet et celle de complément d'objet, mais leur emploi fait en sorte que l'auditeur ou le lecteur comprenne l'apparition d'un groupe nominal ..." (cf. Wang Li, *Hanyu shigao* 1980 : 465-467).

Avec la description de l'emploi de *yi ge* et l'apparition de *yi zhong*, on comprend pourquoi Wang Li les considère comme des articles indéfinis. L'influence des langues occidentales sur le chinois est évidente. L'emploi ou non de *yi ge* et *yi zhong* dépend dans la majorité des cas de la langue à traduire. Par exemple le russe n'ayant pas l'article, il est rare de voir l'apparition de *yi* dans la traduction en chinois. Au contraire *yi* se voit souvent dans la traduction du français en chinois, du fait que le français connaît les articles indéfinis "un / une".

Bien que l'emploi de *yi ge* et *yi zhong* véhicule une valeur d'article indéfini, Wang Li abandonne finalement la considération de l'article indéfini

comme une catégorie grammaticale dans la langue chinoise, "puisque l'article défini n'existe pas", dit-il.

Pour la même raison, Lü Shuxiang y réfléchit aussi. Nous faisons référence à son livre *Essais sur la grammaire du chinois* où il aborde ce problème. Il affirme que tout substantif, lorsqu'il peut suivre *yi ge* (un), est en principe indéfini en soi, (cf. Lü Shuxiang, 1955 : 81). Il donne quelques exemples où les noms désignent quelque chose de concret et comportant le sens unique mais ils sont précédés de *yi* (ge).

- (37) *zuori shi (yi) ge zhongqiu jie.*
hier être (un) (spé.) mi-automne fête
"Hier, c'était la Fête de la Lune."

- (38) *jinr shi (yi) ge shisan ri, yueliang chu-de zao.*
aujourd'hui être (un) (spé.) 13 date lune se lever tôt
"Aujourd'hui, nous sommes le 13, la lune se lève tôt."

La fête de *zhongqiu* en (37) est unique et le numéral *shisan* en (38) est un jour unique qui soit le treizième du mois : ils sont précédés de *(yi) ge*. Lü Shuxiang explique leur emploi en utilisant carrément le terme *guangci* (l'article). Il dit qu'on peut se passer d'article pour le nom dont le contenu véhicule l'unicité. Le numéral ne s'employait pas en ancien chinois, il n'est pas fréquent non plus en chinois moderne. Dans le cas où l'article est nécessaire, il lui semble plus pertinent d'utiliser l'article défini comme ce qu'on applique dans certaines langues occidentales, et non l'article indéfini. Lü Shuxiang parle de l'article avec assurance, comme si cette catégorie grammaticale existait en chinois.

En ce qui concerne la notion définie, il pense que le chinois l'exprime par l'ajout de mots. Reprenons un de ses exemples :

- (39) *wo you ge zhe xi de bing.*
moi avoir (spé.) choisir lit (q) maladie
"Je suis maniaque à propos du choix d'un lit."

En fait, la détermination se fait par la locution verbale *zhe xi* qui restreint l'extension du nom *bing*. Le rapport de détermination entre eux est établi par la particule *de*, l'équivalent de "de" en français.

La notion de défini se justifie également pour lui par un rapport de possession, ce rapport s'établit par un nom commun associé au pronom personnel :

- (40) *wo na meizi you fufen.*
moi ce-là sœur avoir chance
"Ma soeur cadette a de la chance."

Par ailleurs, cette notion est exprimée par la structure de la phrase. Par exemple dans la construction en *ba* (voir le chapitre VI, la section 6.1.2. construction en *ba*), le nom situé après la préposition *ba* est par définition défini ou dit déterminé.

En ce qui concerne l'expression nominale définie, le chinois emploie *zhe / na* etc. comme des déterminants restrictifs. Pour l'expression nominale indéfinie, le déterminant numéral-spécificatif précède le nom. Ce syntagme numéral-spécificatif est placé en général après le verbe. Voyons les exemples :

- (41) *menkou deng-zhe yi ge ren.*
 porte attendre un (spé.) personne
 "Un homme attend à la porte"

Si ce type de syntagme joue le rôle de sujet, en général l'antéposition d'un verbe *you* (avoir) devant le syntagme s'impose. C'est ainsi que les deux phrases données plus haut deviennent :

- (42) *you yi ge ren zai menkou deng-zhe.*
 y avoir un (spé.) personne à porte attendre
 "Il y a quelqu'un qui attend devant la porte."

A propos des noms propres et des noms de lieu, il arrive que ces noms s'associent à *yi ge* bien qu'ils comportent en eux la notion définie la plus explicite. Mais l'emploi d'un nom propre combiné avec *yi ge* représente une personne ayant un caractère particulier. Cela ressemble à l'emploi de l'article indéfini dans la langue occidentale.

Quand il s'agit de la première mention d'un lieu ou d'une personne, c'est souvent le verbe *you* (y avoir) qui sert d'introducteur. Regardons les deux exemples suivants :

- (43) *lishi shan you ge Qu Yuan to jiang er si.*
 histoire sur y avoir (spé.)(n. prop.) jeter fleuve donc mourir
 "Dans l'histoire il y a un lettré appelé *Qu Yuan*, Il est mort en se jetant dans le fleuve."

- (44) *Zhongguo you _____ ge Xi'an shi.*
 Chine y avoir (spé.) (n.prop.) ville
 "En Chine il y a une ville qui s'appelle *Xi'an*."

- (45) *shijie zhi you yi _____ ge changchen.*
 monde seulement avoir un (spé.) muraille
 "Il n'y a qu'**une** Grande Muraille."

Même s'il n'y a pas de terme *zhi* (seulement) dans certaines phrases, *yi ge* prend alors son sens propre et indique l'unicité.

Le chinois considère par convention ce qui est en position de sujet comme un objet déterminé, c'est dire que les interlocuteurs savent de qui ou de quoi il s'agit. Alors que ce qui est à la place du complément d'objet est regardé comme indéfini.

- (46) *na'r you _____ chabei ?*
 où y avoir tasse à thé
 "Où y a-t-il une tasse à thé ?"

- (47) *chabei zai na'r ?*
 tasse à thé être où
 "Où est la tasse à thé ?"

Le constituant nominal en terme défini est déterminé souvent par les démonstratifs *zhe* et *na*. Or en terme indéfini il est introduit souvent par le déterminant numéral, et il apparaît en général après le verbe. Nous citons encore un couple d'exemples :

(48) *lai keren le.*
 venir invité (acc.)
 "Il y a quelqu'un qui arrive."

(49) *keren lai le.*
 invité venir (acc.)
 "L'invité est arrivé. / Les invités sont arrivés"

Les exemples (48), (49) sont souvent cités par certains linguistes pour mettre en lumière la notion de défini ou d'infini d'un nom, qui dépend de la place du terme dans un énoncé. Le mot *keren* (invité) est en position de complément d'objet, il indique ainsi que celui qui est venu à la soirée n'est pas celui qu'on a invité. Par contre, *keren* (invité) en tête de l'énoncé exprime que la personne qui arrive est celle qu'on a invitée et qu'on a attendue (même exemple cité dans le livre de Zhao Yuanyen *yuyan wenti* 1959 : 48). Cela représente une caractéristique du chinois : c'est la position du nominal dans la phrase qui traduit la notion définie ou indéfinie. Il en va autrement pour d'autres langues telles que l'anglais par exemple. Celle-ci utilise l'article indéfini *a*. Quant à la notion de défini, elle est exprimée par l'article défini *the*. Il est un cas où *yi ge* prend la valeur de l'article. Il assume en fait la fonction d'apposition, par exemple :

(50) *yi ge Zhaoda*
 un (spé.) (n.prop.)
 "un Zhaoda"

il est équivalent à :

(51) *Zhaoda yi ge*

(n. prop.) un (spé.)

La formule *yi ge* s'emploie en bloc dans ce type de cas, l'obligation d'employer *yi* montre qu'il est utilisé comme numéral.

Si certains linguistes chinois effectuent une analyse de la langue en référence aux langues occidentales et qu'ils essaient de prouver l'existence de l'article, cela s'explique probablement par l'influence de leurs études en Europe. Mais il faut remarquer que même O. Jespersen affirme aussi d'un ton certain que "dans tous les cas où il existe un article indéfini, il semble qu'il ait son origine dans une forme affaiblie du numéral *un* ; on a ainsi *uno*, *un*, *ein*, *en*, *an* (*a*), en chinois *i*, forme faible de *yit* et en russe *odin*, qui sert souvent d'article indéfini" (cf. 1971 : 142). Cette version est intéressante, mais ne sachant pas le fondement sur lequel est basée cette hypothèse (pas d'argument même dans son ouvrage), il est difficile de le développer davantage.

Ce qui est vrai, c'est que *zhe* + nom / *na* + nom apparaissent après *yi* (*ge*) + nom, et ce phénomène est le même qu'en français. "La seule différence entre l'indéfini et le défini, c'est que l'emploi d'un défini "présuppose" que (...) il y a un N...", alors que l'indéfini ne peut pas se présupposer lui-même : si nous établissons un ordre idéal d'occurrence des énoncés, "il y a un Nom" est forcément le premier, "le N / ce N" est nécessairement "second". Pour la notion de défini et d'indéfini, nous examinons une série d'exemples :

(52) *antui wo linhun de shu.*
 consoler moi âme (q) livre
 "Un livre qui calme mon âme."

(53) *antui wo linhun de yi ben shu*
 consoler moi âme (q) un (spé.) livre
 "Un livre qui calme mon âme"

(54) *antui wo linhun de zhe ben shu.*
 consoler moi âme (q) ce (spé.) livre
 "Ce livre qui me calme l'âme."

(55) *antui wo linhun de na ben shu*
 consoler moi âme (q) ce-là (spé.) livre
 "Le livre qui me console l'âme."

Dans ces quatre exemples, sauf l'exemple (48) qui a sous la forme de déterminant + de + déterminé, le reste est sous la forme de déterminant + de + déterminatif + spécifique + déterminé. D'après G. Ochanine, l'analyse de l'emploi de l'article doit tenir compte "de la valeur sémantique du nom et de son entourage et de la situation qui établit le lien entre le locuteur et le destinataire de l'énoncé" (1973 : 20). Nous examinons ces énoncés par ces biais de sorte que l'examen nous aide à mettre de la clarté dans le fonctionnement des déterminatifs.

Le substantif *shu* (livre) en (52) est en rapport d'appartenance avec une locution verbale précédente *antuo wo linhun* au moyen de l'emploi d'une particule *de*. Autrement dit, le substantif est déterminé par une

construction en *de* (*de zi cizhu*). Par convention, sans la présence d'un déterminatif, l'objet que le nom désigne est déterminé pour le locuteur mais non pour le destinataire. Cette détermination pour le locuteur et l'indétermination pour l'auditeur est rendu en français par un article indéfini.

A la différence de l'énoncé (52), le substantif *shu* (livre) en (53) est précédé d'un numéral *yi* (un) et d'un spécificatif *ben*. Ce qui sous entend que le livre en question n'est qu'un livre parmi d'autres qui peuvent calmer son âme. En l'occurrence, le livre est déterminé pour le locuteur et indéterminé pour son partenaire.

Quant à l'exemple (54), il est en fait un titre d'article, où l'auteur va parler du livre qu'il vient de terminer. L'emploi de *zhe* est en emploi cataphorique, son emploi s'explique par la fonction cataphorique propre à ce déterminatif qui équivaut à "ce". "Ce livre" est effectivement l'objet de la pensée de l'auteur.

Pour le dernier exemple, l'emploi de *na* ne présente pas sa fonction fondamentale, c'est-à-dire indiquer un objet présent et visible au moment de l'énonciation, mais un objet de pensée existant dans l'esprit du locuteur ou de l'écrivain et dans celui du destinataire ou des lecteurs. La présupposition de l'existence de ce livre et le savoir commun sont même la condition contrainte qui régit l'emploi de *na*.

Deuxième partie

Formes des groupes nominaux

Chapitre III : Distinction entre *zi* (caractère) et *ci* (mot)

Qu'est-ce que le mot ? E. Benveniste le définit clairement dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale* :

"On a vu que l'unité sémiotique est le signe. Que sera l'unité sémantique ? - Simplement, le mot. Après tant de débats et de définitions sur la nature du mot (on en a rempli un livre entier), le mot retrouverait ainsi sa fonction naturelle, étant l'unité minimale du message et l'unité nécessaire du codage de la pensée" (cf. E. Benveniste, 1974, Tome II : 225).

Or le mot, en chinois, a-t-il la même définition qu'en français ? Voyons d'abord la remarque de F. de Saussure : "Pour le chinois, l'idéogramme et le mot parlé sont au même titre des signes de l'idée ; pour lui, l'écriture est une seconde langue, et dans la conversation, quand deux mots parlés ont le même son, il lui arrive de recourir au mot écrit pour expliquer sa pensée. Mais cette substitution, par le fait qu'elle peut être absolue, n'a pas les mêmes conséquences fâcheuses que dans notre écriture ; les mots chinois des différents dialectes qui correspondent à une même idée s'incorporent également bien au même signe graphique" (cf. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale* 1949 : 48). En effet un signe est représenté par la combinaison du signifiant et de signifié, tandis que le caractère chinois est la combinaison de signifiant, signifié et forme. C'est aussi la raison pour laquelle l'écriture du chinois forme à elle seule un autre système qui est à part dans la recherche sur cette langue. Et puis, la notion de mot en français n'est pas la même qu'en chinois. Par exemple : le mot français

"faisabilité" sera traduit en chinois par *ke xing xing* c'est un mot (*ci*) composé de trois caractères, un autre exemple le mot "socialisme" qui se traduit en chinois par *she hui zhu yi*, a quatre caractères. D'ordinaire, on a tendance à croire que les phrases chinoises sont composées par des caractères *zi*. En grammaire, ce ne sont cependant pas les caractères, mais le *ci* (mot) qui sert d'unité grammaticale. Lorsqu'on entreprend l'analyse d'une phrase, un mot peut être formé d'un ou plusieurs caractères (*cf.* Ma Zhen, *Petite Grammaire pratique du chinois* 1994 : 20). D'autre part, le mot en chinois pourra s'employer tel quel sans avoir besoin d'un déterminant quel qu'il soit. Un seul mot peut être à la fois un syntagme nominal et servir de noyau du syntagme nominal, non comme les indicateurs "ce / le / mon" en français, qui s'excluent mutuellement mais dont les emplois sont obligatoires dans cette langue.

Nous décrivons le mot sous différents aspects. Le mot se divise d'abord en deux catégories

3.1. mot monosyllabique et mot dissyllabique

La notion de mot en chinois n'est pas la même qu'en français. Le mot "Chine" est traduit en chinois par *zhong guo* qui est un *ci*, composé par deux *zi* soit deux caractères : *zhong* signifie le milieu, *guo* le pays. D'où vient l'empire du milieu. Et chaque *zi* est monosyllabique. L'ancien chinois présentait bien des mots monosyllabiques, par exemple *ri* (soleil), *yue* (lune), *kou* (bouche), *mu* (yeux)... qui sont devenus respectivement les mots dissyllabiques : *taiyang* (soleil), *yueliang* (lune), *zuiba* (bouche) *yanjing* (yeux).... Comme chaque caractère est un *zi*, on ne distinguait pas le *zi* du *ci* en ancien chinois. Pourtant le chinois moderne a tendance à avoir de plus en

plus de mots de deux syllabes, même de quatre syllabes, c'est-à-dire quatre caractères. Ainsi apparaît la distinction entre *zi* (caractère) et *ci* (mot). Il y a aussi la distinction entre le mot simple et le mot composé.

3.2. mot simple et mot composé

Comme le nom l'indique, le mot simple est un mot monosyllabique. Comme nous l'avons déjà dit, le mot est le signe constitué d'un ensemble de trois éléments : signifiant, signifié et forme. Le mot simple se suffit à lui seul pour assumer sa fonction grammaticale dans une phrase quelconque. Par exemple la phrase suivante est composée uniquement de mots simples

- (1) *wo ai ren dan ren bu ai wo.*
 moi aimer gens mais gens (nég.) aimer moi
 "J'aime les gens, mais les gens ne m'aiment pas."

Le terme *ai* (aimer) est un verbe, il peut à son tour entrer dans un groupe nominal, formant une série de mots composés tels que :

<i>ai ren</i>	(conjoint)	<i>ai qing</i>	(amour)
<i>ai cheng</i>	(par amour)	<i>ai xin</i>	(cœur d'amour)

Ces mots composés, une fois combinés, ont tous un sens précis. Le deuxième mot simple dans un mot composé peut à son tour être combiné avec certains mots formant ainsi d'autres mots composés. Par exemple *qing* dans un groupe nominal comme *aiqing* peut être combiné avec d'autres caractères tels que : *ai, gan, jie, li, ren, yi* etc., on a ainsi :

<i>qing ai</i>	(amour)	<i>qing gan</i>	(sentiment)
<i>qing jie</i>	(intrigue)	<i>qing li</i>	(sens)
<i>qing ren</i>	(amoureux)	<i>qing yi</i>	(amitié)

Du fait qu'en chinois il est bien des mots homophones, ce n'est qu'en combinaison avec d'autres termes que sont formés des mots composés qui se chargent d'une signification précise.

Suivant le sens qu'un mot porte ou non, on peut en dernier lieu différencier le mot plein et le mot vide.

3.3. mot plein et mot vide

On peut distinguer, au moyen de leur sens plein ou vide deux catégories de mots : les mots pleins et les mots vides. Les mots pleins ont un sens et se suffisent à eux mêmes pour exprimer et pour assumer une fonction grammaticale. Ce genre de mot comporte le nom, le nom de lieu, le nom de temps, le locatif, le numéral, le spécificatif, le verbe, l'adjectif et le pronom. Par exemple :

<i>ren</i>	(personne)	<i>zuotian</i>	(hier)
<i>ta</i>	(il)	<i>shangbian</i>	(dessus)
<i>gongchang</i>	(usine)	<i>pao</i>	(courir)
<i>daode</i>	(vertu)	<i>Shanghai</i>	(nom de ville)
<i>zhe</i>	(ce)	<i>keyi</i>	(pouvoir)
<i>yi</i>	(un)	<i>ban</i>	(moitié)
<i>ge</i>	(spécificatif)	<i>hong</i>	(rouge)

<i>xuexi</i>	(étudier)	<i>meili</i>	(beau)
--------------	-----------	--------------	--------

Le paragraphe ci-dessous présente des mots qui ont un sens en soi mais qui ne peuvent pas s'utiliser seuls, ils n'existent qu'avec un autre mot plein. Ce sont l'adverbe, la préposition, la conjonction et les mots auxiliaires. Ainsi les mots suivants :

<i>jiu</i>	(adv)	<i>ye</i>	(aussi)
<i>yijing</i>	(déjà)	<i>bei</i>	(par)
<i>he</i>	(et)	<i>de</i>	(auxiliaire)
<i>erqie</i>	(mais aussi)	<i>le</i>	(marque d'aspect)
<i>ba</i>	(préposition)		

Le mot vide est destiné à indiquer le rapport syntaxique. Il y a peu de mots vides par rapport aux mots pleins mais leur fréquence d'apparition est bien plus élevée. La distinction principale entre ces deux catégories consiste dans le fait que le premier est le mot notionnel et le second le mot fonctionnel.

Le sens d'un énoncé est exprimé par l'ordre des mots qui est un moyen grammatical très important. L'emploi du terme *de* appelé mot auxiliaire structural, mot vide, illustre un rapport de possession et un rapport de détermination, par exemple le *de* dans *wo de fuqin* (mon père), *wo de muqin* (ma mère), *lan de tian* (le ciel bleu) et *bai de yun* (le nuage blanc). C'est par le moyen lexical qu'on précise la signification du mot. Pourtant le chinois veut utiliser l'ordre des mots, comme un moyen grammatical pour signifier le sens. Les groupes de mots cités plus haut deviennent alors *wo fuqin* (mon père) *wo muqin* (ma mère) *lantian* (le ciel bleu) *baiyun* (le nuage

blanc). C'est ainsi que Xu Dejiang affirme que le sens est exprimé par la combinaison des unités linguistiques, qui est un moyen grammatical en terme propre. Il s'ensuit que, d'après lui, le mot vide a non seulement une fonction grammaticale mais qu'il possède aussi un sens lexical. Ce qu'il faut remarquer, c'est que le sens du mot vide est seulement plus abstrait. Pour insister sur l'importance de l'ordre des mots, il cite un autre exemple. Par exemple, en chinois, la phrase *mama ai nür* (Une maman aime sa fille) se distingue de la phrase suivante *nür ai mama* (Une fille aime sa maman). Dans la première phrase, c'est la maman qui est agent et fille patient ; dans la seconde c'est la fille qui est agent et maman patient. La fonction d'agent ou de patient est manifestée par l'ordre des mots, celui-ci est un moyen grammatical et non un moyen lexical (cf. Xu Dejiang, 1995 : 6).

Chapitre IV : Groupes nominaux

Un groupe nominal est constitué généralement d'un *dingyu* (déterminant) et d'un *zhongxinyu* (centre). Il est fréquent qu'il ait les démonstratifs *zhe* / *na* fonctionnant comme constituant du syntagme nominal. Il est aussi d'autres déterminants qui se mettent en jeu dans la combinaison du groupe nominal. Nous commençons par les caractéristiques du déterminant, puis nous passons en revue différents types de GN pour arriver à la combinaison la plus compliquée du GN.

4.1. Qu'est-ce que le déterminant en chinois ?

Le déterminant pour un groupe nominal est un constituant syntaxique. Le rôle qu'il joue est de déterminer ou de restreindre le substantif, sujet ou complément d'objet. Le déterminant s'antépose toujours au nom à déterminer, il détermine propriété, qualité, catégorie, lieu, temps de l'objet que le nom désigne. Le déterminant peut être assuré par le nom, l'adjectif, la locution adjectivale, voire par un syntagme verbal qui exprime un rapport de rection ou de prédication entre deux éléments. Quand le déterminant se combine avec le nom sujet, nous avons la formule suivante :

déterminant + déterminé (sujet) + prédicat + complément d'objet

- (1) ta pengyou *shi* *yi* *ge* *gongchengshi*.
lui ami être un (spé.) ingénieur.
"Son ami est ingénieur."

(2) mutou fangzi hen shufu.
 bois maison très agréable
 "La maison en bois est très agréable."

(3) zhe ben shu shi wo-de.
 ce (spé.) livre être le mien
 "Ce livre est à moi."

(4) mingnian de jihua zai chouti li.
 an prochain (q) projet être tiroir dans
 "Le projet pour l'an prochain est dans le tiroir."

Dans ces exemples, le pronom *ta*, le nom *mutou*, le démonstratif *zhe* et le nom de temps *mingnian* sont respectivement des déterminants des substantifs *pengyou*, *fangzi*, *shu* et *jihua*.

Le déterminant étant combiné avec le nom complément d'objet, on a :

sujet + prédicat + déterminant + déterminé (c d'o)

(5) *wo yao mai yi shuang xie.*
 moi vouloir acheter un (spé.) chaussure
 "Je veux acheter une paire de chaussures."

(6) *mingtian women ting ta de yanjiang.*
 demain nous écouter lui (q) conférence

"Demain nous allons à sa conférence."

- (7) *ta xihuan lan yanse.*
lui aimer bleu couleur
"Il aime la couleur bleue."

- (8) *ni canjia zhoumo wu-hui ma ?*
toi assister à week-end danse soirée (interrog.)
"Est-ce que tu vas à la soirée dansante ce week-end ?"

De même, le numéral *yi* (un), le pronom *ta*, le nom *lan* (bleu) et le nom de temps *zhoumo* se trouvant respectivement devant les substantifs, jouent le rôle de déterminant.

En résumé, il possède des caractéristiques suivantes :

- a) Le déterminant se place toujours devant le déterminé.
- b) Le déterminant peut être assumé par toutes les classes grammaticales dites mots pleins ou groupes de mots
- c) Le déterminant est parfois lié au déterminé par la particule structurale *de*. Cette dernière joue le rôle de jonction et son emploi établit un rapport de déterminant à déterminé. Elle s'insère entre eux.

4.2. Types de groupes nominaux

Le groupe de mots est une combinaison de mots agencés selon certaines règles combinatoires. Il y a cinq types de groupes de mots qui sont les plus usuels. Ces groupes de mots constitués de divers éléments entretiennent entre eux des rapports grammaticaux bien déterminés.

a) Le mot initial détermine le mot suivant établissant ainsi un rapport de détermination (*pian zhen guanxi*)

<i>nongye</i>	<i>daxue</i>	<i>shamo</i>	<i>didai</i>
agricole	université	désert	endroit
"l'Université agricole"		"l'endroit désert"	

Ce sont des groupes de mots appelés déterminant-déterminé composés de deux éléments dont le premier détermine le deuxième d'une façon restrictive.

b) groupe de mots coordonnés

Ce type de groupe de mots dit coordonné est formé par deux ou plus de deux mots dans la même partie du discours pour exprimer une relation coordonnée.

<i>laoshi</i>	<i>xuesheng</i>	<i>ta</i>	<i>he</i>	<i>wo</i>
professeur	étudiant	lui	et	moi
"professeurs et étudiants"		"lui et moi"		

<i>canguang</i>	<i>fangwen</i>	<i>jiji</i>	<i>nuli</i>
visiter	rendre visite à	dynamique	assidu
"visite "		"actif et dynamique"	

A noter que les éléments pour ce genre de groupe de mot sont toujours de la même catégorie grammaticale, qu'il s'agisse du nom, du pronom, du verbe ou de l'adjectif. Ils possèdent le même statut.

Sauf le rapport de coordonation composé par des pronoms personnels qui exigent l'emploi d'un conjonctif *he* (et), le reste qui est facultatif ne s'impose pas.

c) groupe de mots à un verbe et un complément d'objet (*dong-bin guangxi*)

Les éléments constituant ce genre de groupe de mots ont une relation dite verbe-complément d'objet :

<i>xie xin</i>	<i>xue xi zhongwen</i>
écrire lettre	apprendre chinois
"écrire une lettre"	"apprendre le chinois"

Comme le nom l'indique, le premier élément est verbe et le second substantif. Cette construction appelée aussi *shu bing cizhu* est constituée d'une expression narrative et d'une expression régie. Entre les deux expressions, il existe un rapport de rection (*cf.* Ma Zhen, 1994 : 82).

d) groupe de mots complémentaires

Un groupe de mots complémentaires est celui dont les éléments ont une relation complémentaire. Il est formé d'un verbe et de son complément.

<i>ting</i>	<i>dong</i>	<i>nian san bian</i>
écouter	comprendre	lire trois fois
"comprendre."		"lire trois fois."

Par le complément, situé après le verbe, on donne au premier élément une information supplémentaire quant u résultat, au degré, à la possibilité de l'action, etc.

e) groupe de mots sujet-prédicat

Comme son nom le montre, les éléments de ce groupe comportent entre eux un rapport de prédication.

<i>di zhen</i>	<i>tou teng</i>
terre trembler	tête mal
"le tremblement de terre"	"le mal à la tête"

Dans ce groupe, le premier élément est le thème de l'énoncé, tandis que le deuxième rapporte quelque chose de supplémentaire sur ce thème : ce qu'il fait, ce qu'il est ou sa manière d'être.

Au même titre qu'un mot, un groupe de mots peut servir de constituant d'un nouveau groupe de mots, formant ainsi un syntagme complexe. La plupart des groupes de mots cités plus haut peuvent s'associer aux démonstratifs *zhe* et *na* pour former un nouveau syntagme exprimant un rapport de détermination. Nous allons examiner en détail les caractéristiques de tous les groupes de mots ayant les démonstratifs *zhe* et *na* comme déterminants. La relation des déterminants *zhe* et *na* avec le *zhongxingyu*

(centre ou régi, qui peut être un mot ou un groupe de mots), leur relation avec les autres déterminants du même *zhongxingyu*, les éléments qui exigent l'emploi de l'un plutôt que l'autre font l'objet de notre étude.

4.3. Formes des démonstratifs

En chinois, les démonstratifs ont les mêmes formes linguistiques, qu'il s'agisse du rôle déterminant ou du rôle de pronom qu'ils jouent dans une phrase. C'est pourquoi certains linguistes ne font pas de distinction entre l'adjectif démonstratif et le pronom démonstratif. Par exemple, Gao Mingkai croit qu'il n'y a pas lieu de les distinguer, puisque le classement des mots n'existait pas à l'origine. "Le nom, le pronom et l'adjectif n'ont qu'une différence de fonction syntaxique (...). Où qu'ils se placent, leur forme graphique reste la même, si bien que nous les appelons démonstratifs" (cf. Gao Mingkai, 1957 : 106). Pour la commodité, nous distinguons deux catégories :

- les adjectifs démonstratifs singuliers : *zhe / na ; zhei / nei*.
- les adjectifs démonstratifs pluriels : *zhe xie / na xie*
- les pronoms démonstratifs singuliers : *zhe / na*
- les pronoms démonstratifs pluriels : *zhe xie / na xie*

Mis à part les démonstratifs qui servent à désigner l'objet ou l'être, il y a également des pronoms démonstratifs de lieu, qui équivalent aux adverbes de lieu, des pronoms démonstratifs de temps, aux adverbes de temps dans la langue française. A savoir :

Les pronoms démonstratifs de lieu :

zhe / zher / zhe li (ici)

na / nar / na li (là, là-bas)

Les pronoms démonstratifs de temps :

zhe / zhe huir (en ce moment, maintenant)

na / na huir (à ce moment-là, à cette époque-là)

A noter que *zhe* et *na* sont des formes simples. En y associant le son *er* et le locatif *li*, nous avons des formes composées : *zher / nar* et *zhe li / na li*. Il en est de même pour le démonstratif de temps. Les pronoms de lieu et de temps peuvent aussi assumer un rôle dans la détermination des noms.

4.4. Groupes nominaux

Le groupe nominal minimal n'est constitué que d'un nom, il peut être précédé d'un déterminatif. Comme le remarque V. Alleton : "Un nom chinois ne s'identifie pas d'emblée par des marques morphologiques ou des modalités nécessaires (flexion, article etc.). C'est une forme invariable. Il constitue la base du groupe nominal et présente la caractéristique de pouvoir suivre immédiatement un adjectif numéral. Le groupe nominal sous sa forme la plus développée, est constitué par un adjectif démonstratif 'Ad', un adjectif numéral 'An' et un nom 'N"' (cf. V. Alleton, 1979 : 37). Mais du fait que le chinois connaît le spécificatif, catégorie grammaticale propre au chinois, il est fréquent d'avoir le groupe nominal constitué d'un adjectif

démonstratif et d'un spécificatif. Il se nomme littéralement groupe démonstratif-spécificatif (*zhi liang cizhu*) et forme le GN canonique. Nous commençons ainsi la description par ce type de groupe nominal. Sans prétendre être exhaustif, nous essayons de mettre en évidence autant que possible tous les autres types de groupes nominaux dans lesquels se pose la question de l'agencement des déterminants démonstratifs avec les autres déterminants.

4.4.1. *zhe / na* + (*yi un*) + (spécificatif) + nom

4.4.1.1. *zhe / na* + (spécificatif) + nom

En principe, les démonstratifs *zhe / na* se combinant avec un spécificatif ou non peuvent déterminer en bloc le nom.

- (a) *zhe zhong hua*
 ce (spé.) fleur
 "cette sorte de fleur"

- (b) *zhe duo hua*
 ce (spé.) fleur
 "cette fleur"

Supprimer le spécificatif se rencontre souvent dans l'exercice du langage. C'est-à-dire qu'on peut dire simplement *zhe hua* au lieu de *zhe zhong hua* ou *zhe duo hua*. Cependant la suppression du spécificatif peut

modifier le sens d'un mot car le spécificatif a pour fonction de préciser la sphère sémantique d'un mot.

Dans les deux exemples ci-dessus, le premier spécificatif *zhong* est réservé pour mettre en relief une espèce de fleur, tandis que le deuxième *duo* assigné à *hua* (fleur) exprime l'unité de fleur. Bien que le numéral *yi* (un) ne soit pas présent dans ce groupe de mots, l'idée qu'il s'agit d'une fleur unique est impliquée. L'emploi de spécificatif relève donc de l'intention communicative du locuteur. Il faut noter en plus que le spécificatif ne peut jamais être utilisé seul sans être précédé d'un démonstratif ou d'un numéral.

4.4.1.2. *zhe / na + (yi un) + ge + nom*

Entre démonstratif et spécificatif, on peut insérer le numéral.

(c) *zhe yi ben shu*
ce un (spé.) livre
"ce livre"

(d) *zhe ben shu*
ce (spé.) livre
"ce livre"

Avec ou sans numéral *yi* (un), cela ne change pas le sens de l'expression. Quand il s'agit d'autres nombres ordinaux, la suppression n'est pas admise.

Comme nous l'avons montré dans la section précédente, le spécificatif s'insère normalement entre le démonstratif et le nom. Pour le spécificatif

commun *ge*, il mérite une considération à part. Effectivement le spécificatif *ge* subit une modification au cours du temps. Dans des récits relativement anciens, le spécificatif commun *ge* qui est constitué de *zhe* ou de *na* forme *zhe ge* et *na ge*.

- (9) *zhe ge daoli ren-ren dou dong.*
ce (spé.) vérité tout le monde tout comprendre
"Ce sont des vérités premières."

Mais il est rare d'observer, dans des ouvrages antérieurs à l'époque des Song, le cas où le *yi* (un) est inséré entre *zhe / na* et *ge*. C'est à partir de cette époque que la formule *zhe yi ge / na yi ge* voit le jour. Par exemple :

- (10) *biru na yi ge shuyer, hai fen*
par exemple ce-là un (spé.) feuille d'arbre même diviser
yin yang ne.
yin yang (mod)
"Disons que même une feuille d'arbre se divise en deux aspects : le *yin* et le *yang*."

Si *yi* (un) s'associait rarement au spécificatif *ge* avant l'époque des Song, l'association de *yi* (un) au reste des spécificatifs était obligatoire. On obtient alors la formule "*zhe / na + yi + spécificatif + nom*" qui était la seule forme courante à l'époque :

- (11) *jìn rén zuo zhe yi shì wei liao, yóu*
aujourd'hui gens faire ce un chose (nég.) terminer encore

yao zuo na yi shi xin xia qian-tou-wan-xu.

vouloir faire ce-là un chose cœur dedans mille fils enchevêtrés

"Les gens de nos jours, sans avoir terminé une chose, veulent déjà en commencer une autre, ne sachant jamais où donner de la tête."

Ce n'est que plus tard que l'on voit l'apparition de la forme sans *yi* (*zhe / na* + spé + nom). Aussi est-il possible aujourd'hui d'employer *yi* d'une façon facultative :

(12) *zhe kuai yu* *neng zuo shenme ?*

ce (spé.) jade pouvoir faire quoi ?

"A quoi ça sert, ce morceau de jade ?"

Les exemples ci-dessus nous montrent que le terme *ge* après *zhe / na* présente un caractère particulier par rapport aux autres spécifiques. Convienndrait-il de considérer ce *ge* comme un suffixe plutôt que comme un spécifique ? Lü Shuxiang a formulé cette hypothèse. Il pense que, si ce *ge* n'était à l'origine qu'un suffixe, il serait possible qu'il soit un vestige légué par le final des sons **tiag* et **niag*, prononciations originelles de *zhe* et *na*. Quelle que soit l'hypothèse, il est naturel que le *ge* en tant que spécifique exerce tôt ou tard une influence sur le *ge* de *zhe ge / na ge*, si bien qu'apparaissent progressivement des formes comme *zhe yi ge* et *na yi ge*. En même temps, *zhe ge / na ge* exercent à leur tour une influence sur *zhe yi tao* (une série de...), *zhe yi kuai* (ce morceau) etc., il produit la forme omise de *yi*. La distinction de ces deux formes disparaît finalement, et le *ge* qui suit

zhe / *na* est considéré comme un spécificatif (cf. Lü Shuxiang, 1984 : 198-199).

En particulier, quand il s'agit d'un nom abstrait et dissyllabique, il semble que l'emploi de *yi* s'impose (*zhe* + *yi* + **nom abstrait**).

(e) *zhe* *yi* *fenxi*
 ce un analyse
 "cette analyse"

(f) *zhe* *yi* *shishi*
 ce un fait
 "ce fait"

Cette tournure ne se rencontre que dans la langue écrite. Son emploi n'est possible que quand le substantif à déterminer est à la fois dissyllabique et abstrait. La référence de cette tournure est anaphorique.

4.4.2. *zhe* / *na* + numéral + spécificatif + nom

En principe, quand le démonstratif et le numéral exercent en même temps la fonction de détermination, ils se prononcent successivement et s'écrivent séparément. Mais quand le numéral est *yi* (un), il apparaît un phénomène que le son *zhe* et le son *yi* se combinent soit *zhei* / *nei*.

4.4.2.1. Sons combinés *zhei* / *nei*

Dans l'usage courant, l'emploi ou non du numéral *yi* (un) après *zhe* / *na* ne suffit plus à nous amener à percevoir leurs sons véritables, car les combinaisons des démonstratifs avec le numéral *yi* (un) *zhe yi* / *na yi* se prononcent *zhei* / *nei* en s'écrivant pourtant en un seul caractère. Ce phénomène de combinaison des sons s'observe notamment dans la langue parlée. La forme *zhei ben shu* (ce livre) est en fait la construction *zhe yi ben shu* (G.N = démonstratif + numéral + spécificatif + nom). C'était à l'origine la combinaison des sons *zhe yi* et *na yi*, mais depuis qu'on fait usage de cette forme phonique, on étend *zhei* / *nei* même pour un numéral autre que *yi* (un), c'est-à-dire même pour *er* (deux), *san* (trois)... Ainsi on a la forme *zhei ge* (= *zhe yi ge*) comme "celui-ci" en français mais aussi des formes telles que *zhei san tian* (ces trois jours), *zhei liang ben shu* (ces deux livres) etc.

Il en est de même pour *nei*, son combiné de *na* avec *yi*. De même la combinaison ne se limite pas au *yi* quand on a besoin de marquer d'autres numéraux. C'est ainsi qu'on a *nei ge* (= *na yi ge*), comme "celui-là" en français, mais aussi *nei san tian* (ces trois jours-là), etc.

En fait, l'emploi de *yi* est facultatif. Ce qui s'observe même dans un même paragraphe.

- (13) *piru zhe jian dongxi bu hao, hengshu na yi*
 par exemple ce (spé.) chose (nég.) bien en tout cas ce-là un
jian hao, jiu she le zhe jian qu na jian.
 (spé.) bien (adv.) abandonner (acc.) ce (spé.) prendre ce-là (spé.)
 "Par exemple, cet objet n'est pas bien, l'autre ne l'est pas non plus,
 alors abandonne celui-ci et prends celui-là."

En somme, la tendance à élider le *yi* commence depuis les époques des Ming et des Qing. Pourtant les écrivains de nos jours se plaisent à utiliser ce *yi*, on peut l'observer dans les œuvres de Ba Jin, de Bing Xin et de Lu Xun :

- (14) *zhi you zhe yi bu luosaihuizi, shizai tai xinqi.*
seulement y avoir ce un (spé.) favoris vraiment très nouveau.
"Il n'y a que ces favoris qui sont nouveaux."

S'il faut marquer le sens lexical de *yi*, on écrit bel et bien le *yi* sans le supprimer.

- (15) *Wang furen zhi you zhei yi ge qinsheng*
(n. prop.) madame seulement y avoir ce un (spé.) propre
de erzi.
(q) fils
"Madame Wang n'a qu'un fils de sang."

En cas particulier, l'emploi de *yi* est obligatoire, par exemple dans la formule *zhe + yi + adjectif / verbe*. Cette tournure fournit un processus stylistique, en produisant un effet de sens fort. Nous allons l'expliquer dans le chapitre IX (9.4.).

4.4.2.2. *zhe* avec l'adjectif indéfini

Pour les adjectifs numéraux et l'adjectif indéfini *ji* (quelques), ils suivent le démonstratif et précèdent le spécificatif dans le comportement syntaxique d'un énoncé. Par exemple :

(g) *zhei wu duo hua*
ce cinq (spé.) fleur
"ces cinq fleurs"

(h) *zhei ji duo hua*
ce quelques (spé.) fleur
"ces quelques fleurs"

A remarquer que les formes simples *zhe* et *na* peuvent être employés comme pronom, alors que les sons combinés *zhei* / *nei* ne le peuvent pas. Citons quelques exemples :

(i) *zhei liang duo hua*
ce deux (spé.) fleur
"ces deux fleurs"

(j) *nei wu ben shu*
ce-là cinq (spé.) livre
"ces cinq livres"

Mais il est erroné de dire :

* (k) *zhei shi shu*

ce un être livre

Le terme *mei*, un des adjectifs indéfinis, peut être inséré entre le démonstratif et le spécificatif numéral, par exemple :

(1) *wo zhe mei yi duo hua*
 moi ce chaque un (spé.) fleur
 "chacune de mes fleurs"

Comme en français, le numéral se place après le démonstratif, mais ce qu'il y a de plus pour le chinois, c'est que le numéral suit le démonstratif et précède le spécificatif, ils s'antéposent ensemble au nom à déterminer. S'il est besoin d'un adjectif qualifiant pour caractériser un aspect de l'objet que le nom dénote, cet adjectif qualifiant se place toujours avant le nom et après le spécificatif. Ainsi on a la formule suivante :

4.4.3. *zhe* / *na*+nombre+spécificatif+qualifiant+nom

(m) *zhe yi duo xian* fleur
ce un (spé.) frais fleur
"cette fleur fraîche"

(n) *zhe san ben youqu de shu*
ce trois (spé.) intéressant (q) livre
"ces trois livres intéressants"

Lorsque le substantif est caractérisé par un adjectif épithète, celui-ci est précédé du spécificatif et suivi du substantif à déterminer. Entre ce dernier et le qualifiant, la particule *de*, qui instaure un rapport de détermination, se doit en général d'être insérée. Faute de morphologie, le mot chinois ne varie pas en genre et en nombre, la compréhension de la communication se fonde en partie sur l'ordre des mots et l'emploi des particules joue également un rôle considérable dans la perception de l'intention du locuteur.

4.4.4. *zhe* / *na* avec le pronom personnel

(o) *wo zhe duo hua*
 moi ce (spé.) fleur
 "cette fleur à moi / **ma** fleur"

(p) *wo zhe liang ben shu*
 moi ce deux (spé.) livres
 "ces deux livres à moi / **mes** deux livres"

Normalement, quand le nom n'a qu'un déterminatif comme pronom *wo* (je), il nécessite une particule *de* pour établir un rapport de possession du pronom personnel à l'objet que le nom désigne. Une fois combiné avec *de*, on a les expressions *wo de* (mon, ma), *ni de* (ton, ta), *ta de* (son, sa). En plus la particule *de* se trouve obligatoire, on dit *wo de shu* (mon livre) et non *wo shu*.

Lorsqu'il s'agit de deux déterminatifs comme dans les exemples (o) et (p), la particule *de* est facultative entre le pronom et le démonstratif.

(q) *ta* *na* *ding maozi*
 lui ce-là (spé.) chapeau
 "ce chapeau à lui / son chapeau"

La différence entre chinois et français saute aux yeux. En français, le déterminant démonstratif et le déterminant possessif s'excluent mutuellement, or en chinois ils peuvent fonctionner ensemble comme déterminants, et se juxtaposer au nom. Pour rendre en français cette structure syntaxique chinoise qui exprime à la fois la désignation référentielle opérée par le démonstratif et le rapport de possession par le possessif, on peut employer soit l'adjectif démonstratif tout en recourant à un complément du nom pour compléter le rapport de possession soit simplement l'adjectif possessif. En effet la phrase source en (q) indique que son chapeau n'est pas présent dans la sphère des interlocuteurs au moment de l'énonciation. Par contre l'emploi de *zhe* en (o) et en (p) manifeste que l'objet est dans la sphère du locuteur. Nous examinerons de près ce type de référence dans le chapitre VI (section 6.2.).

A noter que le pronom personnel reste morphologiquement inchangé dans les diverses fonctions syntaxiques. Outre les rôles de sujet et de complément d'objet qu'il peut jouer, il est aussi susceptible de servir de déterminant possessif comme le montrent les exemples ci-dessus.

4.4.5. *zhe* / *na* avec le déterminant appositif²⁵

²⁵ Lü Shuxiang l'appelle *tong yi xing dingyu*.

Le groupe nominal introduit par *zhe*, qui fonctionne comme un déterminant, est postposé directement à un nom avec lequel il établit un rapport d'apposition.

- (16) *ming yue zhe liang ge zi*
clair lune ce deux (spé.) caractère
"ces deux mots de lune claire"

- (17) *zuo shi zhe jian shi*
faire poème ce (spé.) affaire
"à propos de composer un poème"

- (18) *cong san dai wan zhe ge gushi*
de trois à dix mille ce (spé.) conte
"le conte de "de trois à dix mille / ce conte intitulé de trois à dix mille"

- (19) *wo zhe ge ren (jiu zheyang).*
moi cette (spé.) personne (adv. comme ça)
"Moi, (je suis comme ça)."

- (20) *lao Wang na ren*
vieux (n.prop.) ce-là personne.
"Lao Wang, lui."

Nous ne faisons que présenter ici quelques exemples de constructions en apposition qui nécessitent l'emploi d'un démonstratif devant le groupe

nominal apposé. Quant au fonctionnement des démonstratifs, nous prions de se référer à la section 6.1.4.

4.4.6. *zhe* / *na* avec le nom propre

Un nom propre est par définition autodéterminé, il n'y a pas lieu de le déterminer par un autre nom. Le chinois peut introduire le nom propre soit par *yi ge* (un) soit par *zhe ge* ou *na ge*, par exemple :

- (21) *zhe ge Xu sao ! shizai tai bu xianghua le.*
ce (spé.) (n.prop.) tante vrai très (nég.) raisonnable (Ce)
"La tante Xu, elle exagère !"

(22)a *hou men shang de ren shuo :*

- (22)b *na ge Liu laolao you lai le.*
ce (spé.) (n.prop.) mémé encore venir le
"Ceux de la cour arrière disait que la mémé Liu revenait."

- (23) *shang ci zai women jia li,*
na wei Zeng xiaojie yao jian ni,
ce-là (spé.) (n.prop.) mademoiselle vouloir voir toi
ni weishenme bu jian ta ?
toi pourquoi (nég.) voir lui
"Lorsque tu étais chez moi, la demoiselle Zeng voulait te voir,
pourquoi le refusait-tu ?"

Dans ces exemples, *zhe* / *na* véhicule une valeur de désignation. *Zhe ge Xu sao* veut dire que la tante qui s'appelle *Xu sao* ; *na ge liu laolao* est celle qui était venue l'autre fois, tandis que *na wei zeng xiao jie* est celle qui s'appelle *Zeng*.

4.4.7. *zhe* / *na* avec déterminant de lieu et de temps

Les termes qui désignent le lieu servent aussi de déterminant, ils se placent en général devant *zhe* et *na*. L'utilisation de *zhe* est aussi fréquente que celle de *na*.

- (24) *qian shang de na fu hua shi Fan Gao de.*
 mur sur (q) ce-là (spé.) peinture être Van Gogh (q)
 "La peinture sur le mur est l'oeuvre de Van Gogh."

- (25) *zuo shang de na ben shu bu jian le.*
 table sur (q) ce-là (spé.) livre (nég.) voir (acc.)
 "Le livre qui était sur la table n'est plus là."

De même que les termes de lieu, ceux de temps sont employés aussi comme déterminants. En général, les termes représentant le présent comme "aujourd'hui", "maintenant" s'associent au déterminant de proximité *zhe*, tandis que le déterminant qui indique l'éloignement, *na* est lié au temps du passé.

- (26) *qian tian na chang bisai zhen jingcai.*
 avant-hier ce-là (spé.) match vrai superbe

"Le match d'avant-hier était vraiment épatant."

(27) *jintian zhe ge taolunhui jiangjiang weilai*
aujourd'hui cette (spé.) conférence parler futur
de shu.

(q) livre

"On parle du livre de demain dans cette conférence."

4.4.8 Avec la locution verbale

Le chinois ne connaît pas le pronom relatif, mais il a sa façon de structurer pour exprimer une proposition subordonnée. Il s'agit d'un syntagme exprimant un rapport de rection et d'autre part d'un syntagme exprimant un rapport de prédication. Ces deux syntagmes, se comportant comme déterminants, restreignent l'extension de l'objet que le nom désigne. Grâce à la particule *de*, ils se mettent en rapport avec le nom à déterminer. Dans ce type de détermination, *zhe / na* a deux places : avant ou après le terme *de*, qui entretient un rapport de dépendance entre déterminant et déterminé.

A) Pour un syntagme qui exprime un rapport de rection

Il y a deux positions pour *zhe / na* :

a) *zhe / na* placé en avant

(28) *zhe ge kan ni de pengyou shi zuo*

ce (spé.) voir toi (q) ami être faire
chenme de ?

quoi (q)

"Que fait-il cet ami qui vient te voir ?"

(29)a *ta yi ge wenruo shu heng,*

(29)b *bu xiang na sha ren de xiongshou.*

(nég.) ressembler ce-là tuer gens (q) meurtrier

"(Etant lettré délicat,) il ne semble pas être un meurtrier."

En (28) ou en (29)b, les démonstratifs *zhe* et *na* se placent respectivement devant *kan ni* et *sha ren* : syntagmes dont le premier élément est un verbe avec lequel on relate une action, le second un nom ou un substitut qui désigne l'objet concerné par cette action. Le démonstratif et le syntagme déterminent ensemble l'objet que le nom *pengyou* désigne en (28). De même pour le nom *xiongshou* en (29)b .

b) *zhe / na* placés après le *de*

Par opposition au type a), *zhe / na* peuvent être liés étroitement au nom. Nous faisons remarquer que la fréquence d'emploi de *na* est dans ce type de déterminant beaucoup plus élevée que celle de *zhe* :

(30) *ta shi shuyu ziji you che*
 lui être appartenir soi-même avoir voiture
de na yi lei.
 (q) ce-là un (spé.)

"Il est de ceux qui ont un pousse-pousse."

- (31) *zhe shi gei ni song li de na*
 ce être à toi offrir cadeau (q) ce-là
wei xiansheng ma ?
 (spé.) monsieur (interrog.)

"Est-ce bien lui, le monsieur qui t'a offert le cadeau ?"

Le syntagme en rapport de rection précède toujours le nom déterminé. Ce qui change, c'est le comportement syntaxique de *zhe* / *na*. Au lieu de se juxtaposer au syntagme, ils sont placés devant le nom et après le *de*. Ce dernier les sépare.

B) Syntagme sujet-prédicat

Lorsqu'ils s'emploient avec un syntagme qui exprime un rapport de prédication, *zhe* / *na* se trouvent généralement derrière le *de* et dans ce type de détermination *na* s'emploie plus fréquemment que *zhe*.

- (32) *ta hua de na pen shui xian yijin*
 lui peindre (q) ce-là (spé.) narcisses déjà
ku le.
 faner (acc.)

"Le narcisses qu'il a peint était fané."

- (33) *kan, ta da-po de na yi zhi,*
 regarder, lui casser (q) ce-là un (spé.)

tong zhe yi zi yimoyiyang.

comme ce un (spé.) pareil

"Regarde, **celle** qu'elle a cassée est exactement la même que **celle-ci**."

(34) *ni shuo de na ge ren lai le.*

toi parler (q) ce-là (spé.)personne venir (acc.)

"L'homme dont tu as parlé arrive."

Les syntagmes *ta hua* (Il peint) en (32), *ta da-po* (il casse) en (33) et *ni shuo* (tu parles) en (34) comportent tous deux éléments, appelés l'un sujet l'autre prédicat (cf. Ma zhen, 1994 : 87). Comme le type de syntagme présenté plus haut, les deux déterminants sont séparés par la particule *de*. Il s'ensuit que la position de *zhe* / *na* est en rapport avec le caractère du déterminant. En principe, quand *zhe* / *na* se postposent à un déterminant, ce déterminant joue plutôt un rôle déterminatif, cela veut dire qu'il est nécessaire à l'identification référentielle du mot qu'il détermine ; en revanche, s'ils s'antéposent à un déterminant, ce dernier sert à apporter un message supplémentaire dans l'explication ou la description du mot qu'il qualifie mais il peut être supprimé sans endommager l'identification référentielle du nom régi. On formule pour le premier type :

(a) (déterminant + *de* + *zhe* / *na*) + nom

et pour le second :

(b) *zhe* / *na* + (déterminant + nom)

Quand *zhe* / *na* s'associent à d'autres types de déterminants, ils possèdent plus ou moins une force de désignation, bien qu'ils ne puissent pas l'assumer pleinement. La force de désignation de *zhe* / *na* s'atténue lorsque *zhe* / *na* s'emploient indépendamment. L'observation nous montre que l'emploi de *na* est plus utilisé dans la première formule, et que celui de *zhe* l'est plus dans la seconde.

Mais il n'y a pas de règles sans exception. Le déterminant à valeur possessive et celui en apposition sont par définition déterminatifs, *zhe* / *na* se postposent sans exception à ces déterminants. Quant au déterminant de lieu, *zhe* / *na* peuvent parfois s'antéposer à ce type de déterminant, cela ne signifie pas pour autant que ce déterminant assume la fonction descriptive :

- (35) *na he bian de san ke liushu faya le.*
 ce-là rivière côté (q) trois (spé.) saule bourgeonner (acc.)
 "Les trois saules pleureurs au bord de la rivière bourgeonnent."

Le déterminant constitué d'un adjectif qualificatif est souvent descriptif. Celui-ci veut que *zhe* / *na* le précède. Mais il arrive aussi que, même si le déterminant n'est pas descriptif, mais déterminatif, *zhe* / *na* se placent devant ce déterminant :

- (36) *zhe zuihou liang ju ke shi feifu zhi yan.*
 ce dernier deux phrase vrai être fond de cœur (q) parole
 "Ces derniers mots viennent bien du fond du coeur."

Si le déterminant est exercé par un syntagme, qui exprime un rapport de rection ou de prédication, *zhe / na* peuvent aussi bien s'antéposer que se postposer à ce genre de déterminant. Leur position dépend en somme du rôle déterminatif que le déterminant exerce ou non. Pourtant il y a aussi des cas où *zhe / na* se placent en avant, bien que le déterminant soit évidemment déterminatif. Par exemple :

- (37) *zenme zhe ge pingshi shuohua liuli de*
comment ce (q) d'ordinaire parler couramment (q)
haizi jinr jing kouchi-qilai ?
enfant aujourd'hui même bégayer
"Comme il bégaye aujourd'hui, cet enfant qui parle pourtant
si couramment d'ordinaire ?"

A la différence de l'exemple ci-dessus, le cas où *zhe / na* sont placés après le déterminant est observé, alors que le déterminant n'exerce pas de fonction déterminative.

- (38) *ta zhi-de zai yuan-li xitai na ge zuowei zuo-xia.*
lui devoir à loin de scène ce-là (q) place s'asseoir
"Il est obligé d'aller prendre **une** place loin de la scène."

Si le déterminant est formé par la locution sujet-prédicat, *zhe / na* sont généralement placés après ce déterminant. Cela ne veut pas dire pour autant que le déterminant de ce type est déterminatif. Il y en a qui n'assument pas la fonction déterminative :

- (39) *ni gangcai jiang de na gu jin zhong*
 toi tout à l'heure parler (q) ce-là ancien aujourd'hui Chine
wai ye shi chengyu ?
 étrange aussi être idiotisme
 "Ce *gujinzhongwai*, que tu as dit tout à l'heure, est-il aussi un
 idiotisme ?"

La raison est peut-être due à ce que, si l'on mettait *zhe / na* devant ce genre de déterminant, il serait difficile de prononcer *na ge ni gangcai shuo de ...*

Comme il est parfois difficile de savoir si le déterminant est déterminatif ou non, et que la position de *zhe / na* ne dépend pas d'une façon absolue de cette distinction, *zhe / na* ont la possibilité de se placer devant ou après le déterminant. Cela cause quelquefois la répétition de *zhe / na*, par exemple :

- (40) *xi xiangxiang, na "shijian jiu shi jinqian" zhe ju*
 bien réfléchir ce-là temps (adv) être argent ce (spé.)
hua bu shi ju pingjing hua.
 parole (nég.) être (spé.) insipide parole
 "A bien réfléchir, le proverbe *Le temps, c'est de l'argent*, n'est
 pas une parole insipide."

Il est fréquent de rencontrer ce cas où en guise d'apposition un mot général clôt une énumération. Il est aussi fréquent de rencontrer le cas où *zhe / na* et le numéral se répartissent respectivement avant et après d'autres déterminants, comme on le voit dans l'exemple suivant :

- (41) *ta zheng kan na qiang shang gua-zhe de*
 lui être en train regarder ce-là mur sur pendre (q)
yi fu you hua.
 un (spé.) huile peinture
 "Il est en train de regarder **une** peinture à l'huile sur **le** mur."

Ce type d'emploi est fréquent, notamment quand le numéral est supérieur à *yi*. Par exemple :

- (42) *ta yao zhe ban xin bu jiu de liang tiao juanzi.*
 lui vouloir ce moitier neuf (nég.) usé (q) deux (spé.) mouchoir
 "Il veut **ces** deux mouchoirs à peine usés."

- *(43)a *ta fan guolai diao guoqu de kan,*
 (43)b *xiang kanqing na moqu le de*
 vouloir voir ce-là effacer (acc.) (q)
liang san ge zi.
 deux trois (q) caractère.
 "(Il regardait en tournant et en retournant), pour déchiffrer les deux ou trois mots effacés."

En revanche, tout comme l'ellipse du démonstratif à valeur d'article, *zhe / na* associés à d'autres déterminants peuvent aussi être omis.

- (44) *zhe shi Siyi tiantian xiang tou kan de*
 ce être (n.prop.) tous les jours vouloir à la dérobée voir (q)

(na) yinhang cunzhe.

(ce-là) banque livret de dépôt

"C'est le livret bancaire que Siyi voulait voir tous les jours."

Il est plus fréquent de faire l'ellipse de *zhe / na* pour ne garder que le numéral :

(45) *na Qianfo shan de daoying zai hu li... bi*

ce-là (n.prop.) montagne (q) reflet à lac dedans... comparé à

shangtou de yi ge Qinafu shan hai-yao haokan.

au-dessus (q) un (spé.)(n.prop.) montagne encore joli

"Le reflet de la montagne *Qianfo* dans le lac est plus joli que la montagne elle-même."

Mais comment se placent *zhe / na*, quand ils s'emploient avec deux ou plus de deux autres déterminants de catégories différentes ? Effectivement *zhe / na* se trouvent le plus souvent après les autres déterminants :

(46) *zhe ke jiu shi ni zuotian shuo de women na*

ce vrai (adv) être toi hier parler (q) nous ce-là

ge qinqi ?

(spé.) parent

"C'est bien notre parent dont tu as parlé hier ?"

Parfois, *zhe / na* se placent entre une partie de déterminant et une autre :

- (47) *ni bitong nei cha-zhe de na ba*
 toi pot à pinceaux dans planter (q) ce-là (spé.)
hua you lancao de shanzi, wo sihu
 peindre avoir orchidée (q) éventail moi sembler
zai nar jian-guo.
 à quelque part voir
 "Il me semble avoir vu quelque part l'éventail orné d'orchidée
 planté dans ton pot à pinceaux."

En principe, lorsque l'adjectif sert à déterminer, *zhe / na* le précède. Quant au déterminant formé par la locution verbale, *zhe / na* se place soit en avant soit en arrière, cela dépend du rôle que joue le déterminant. Mais il arrive que *zhe / na* se trouvent avant le déterminant.

Troisième partie

Rôles des déterminants démonstratifs

Chapitre V : Emplois des déterminants démonstratifs

La description des formes linguistiques des démonstratifs nous amène à examiner leurs fonctions en tant que système de la langue. Pour la commodité de l'analyse, nous envisageons de nous y prendre par les fonctions syntaxiques qu'ils assument dans un énoncé : celle de déterminant et celle de pronom. L'examen de l'usage des déterminants fait partie de ce chapitre et du chapitre suivant. Si les formes linguistiques *zhe* + nom et *na* + nom désignent un objet de l'univers situé dans une situation de communication, ils visent aussi dans un contexte linguistique à identifier un élément antérieur ou postérieur auquel ils se rapportent. L'examen s'opère successivement en exophore et en endophore, c'est-à-dire que l'analyse est faite d'abord dans l'environnement situationnel, et ensuite dans le contexte linguistique. Il n'est pas inutile de dire que la limite de démarcation n'est pas claire dans certaines circonstances.

5.1. En exophore (*zhe* nom / *na* nom)

Les termes exophore et endophore sont employés par Halliday et Hasan (*cf.* 1976 : 33). Par le premier, on entend la référence situationnelle ; par le second la référence contextuelle. Nous les empruntons dans notre examen des fonctions des démonstratifs. En exophore (dans la situation de communication), les expressions référentielles désignent l'objet réel qui se situe dans la sphère des interlocuteurs. Le critère qui gouverne le choix des

démonstratifs est relativement évident, les déterminants sont en emploi déictique.

5.1.1. Fonction déictique

Lorsque *zhe* et *na* s'emploient corrélativement comme déterminant démonstratif, ils indiquent respectivement un objet se trouvant près ou loin du locuteur. Le rôle qu'ils jouent est fondamental :

- (1) *zhe ya _____ tou bu shi na yatou, tou*
ce canard tête (nég.) être ce-là servante tête
shangna you gui hua you ?
sur où y avoir osmanthe fleur huile

"**Cette** tête de canard n'est pas **celle** de la servante, elle ne sent pas l'huile de fleur d'osmanthe."

Dans cet énoncé du type calembour, le locuteur compare la tête de canard (*yatou*) avec celle de la servante qui est appelée également *yatou*. Les deux mots composés *yatou* sont homonymes, le terme *tou* signifie tête. C'est un jeu de mots. L'énonciation se fait à table, *zhe yatou* indique le canard posé sur la table ; *na yatou*²⁶, la servante en l'occurrence n'est pas présente au moment de l'énonciation, mais la connaissance que les interlocuteurs partagent fait que l'allocutaire n'a aucune difficulté pour comprendre ce dont il s'agit : il n'y a que des servantes qui se mettent cette sorte d'huile. L'emploi en contraste des déterminants met en évidence leur

²⁶ Ce sont deux homonymes avec le même ton.

fonction fondamentale. Citons un exemple analogue, mais où *zhe* s'emploie seul.

- (2) *zhe ge jiu shi he pei yu he.*
 ce (spé.) vin convenir avec poisson boire
 "Ce vin accompagne bien le poisson."

L'expression référentielle *zhe ge jiu* désigne le vin devant les interlocuteurs. Le non-emploi de *na* n'implique pas l'absence d'autres bouteilles de vin. En produisant cet énoncé, le sujet parlant ajoute en effet une information : Une autre sorte de vin n'irait pas bien avec le poisson.

En principe, la désignation s'opère selon la proximité ou l'éloignement de l'objet dans l'espace par rapport au locuteur. Elle peut aussi être faite dans le temps ou dans la distance d'ordre psychologique. Le choix de *zhe* ou *na* marque une différence de distance. Si, dans une même énonciation, on désigne le même référent tantôt par *na* tantôt par *zhe*, cela résulte le plus souvent d'un changement du point de vue.

- (3) *zhe shang bu jiu shi women gangcai*
 ce montagne (nég.) (adv.) être nous tout à l'heure
lai de na shang ma? zhe yue bu
 venir (q) ce-là montagne (interrog) ce lune (nég.)
jiu shi gangcai ta de na yue ma?
 (adv.) être tout à l'heure marcher (q) ce-là lune (interrog.)
 "Cette montagne n'est-elle pas celle que nous venons
 d'escalader ? Cette lune n'est-elle pas aussi celle à la lueur
 de laquelle nous marchions ?"

La montagne est toujours la même, la lune l'est aussi, pourtant on emploie d'abord *zhe* et puis *na*. L'interprétation de l'emploi de *zhe* et *na* se trouve plutôt dans la distance en terme de temps, *zhe shan* est en contraste avec *na shan* grâce à l'emploi d'un nom de temps qui représente le temps passé *gangcai* (tout à l'heure) par rapport au moment présent d'énonciation. En revanche *zhe*, lié au temps présent, ne peut être employé avec le terme *gangcai*. Par conséquent, *zhe* ne peut pas s'associer à ce terme, il est erroné de dire :

*(4) *zhe shan bu jiu shi women gangcai lai de zhe shan...*

En particulier quand *zhe* et *na* ne sont pas employés en corrélation, leur fonction de désignation s'atténue du point de vue de la distance.

Pour la langue française, "l'acte de démonstration n'est achevé que grâce à la présence d'un nom, nécessaire pour délimiter l'objet indiqué. Le seul moyen de cerner ce que je veux montrer est de préciser : *ce livre, cette couleur* etc. Et il est facile de voir que, lorsque le nom n'est pas présent explicitement, il y a, à son sujet, un accord implicite des interlocuteurs - faute duquel aucune démonstration univoque n'est possible" (cf. O. Ducrot, 1991 : 242). Or le chinois, caractérisé par l'utilisation d'un spécificatif devant le nom à désigner, fournit le cas où l'absence du nom qui se met en correspondance avec le référent situé ou non dans l'univers, n'empêche pas l'achèvement de l'acte de démonstration. Grâce au trait distinctif du spécificatif, une formule constituée d'un démonstratif, d'un numéral et d'un spécificatif suffit à elle seule pour remplir la fonction de désignation, sans engendrer l'ambiguïté. Ce type d'acte de référence s'observe fréquemment et

notamment dans une situation de communication donnée. Voyons les exemples suivants :

- (5) *zhe yi tai zhen ke'ai, kaidong-qilai yi dian*
ce un (spé.) vrai bien fonctionner un point
maobing ye mei you.
problème aussi (nég.) avoir
"C'est agréable celle-ci, elle fonctionne à merveille."

- (6) *zhe yi hu gui ni, ni-ziji zhen.*
ce un (spé.) appartenir toi, toi-même servir
"C'est à toi celle-ci (théière), sers-toi."

En (5) les interlocuteurs, debout devant une machine, observent son fonctionnement. Au lieu d'avoir l'expression de désignation *zhe yi tai jigui* (cette machine), on s'exprime simplement par *zhe yi tai* (celle-ci). Le mot-tête du groupe nominal *jigui* (machine), nom à déterminer est supprimé.

Il est superflu de donner davantage d'explication pour l'énoncé (6) qui est du même genre. En somme, *zhe* implique toujours dans ce type d'acte de référence la présence de *na* + nom. Quant à la distribution de *zhe* et *na*, elle dépend seulement de l'intention du locuteur et de l'information qu'il veut transmettre à son partenaire. Par opposition à *zhe* lorsqu'on emploie *na*, par exemple *na* dans *na yi tai, na* dans *na yi hu...*, l'acte de désignation s'accompagne très souvent d'un geste démonstratif en raison de la distance entre le locuteur et le référent.

On procède à l'inverse pour mieux mettre en évidence ce genre d'emploi. Prenons un extrait d'un roman de Jean Giono :

Et puis, Arsule s'est mise à rire ; elle a tiré un billet de dix francs et elle a dit :

- Tu me le donnes, celui-là ? (souligné par nous)
- Eh, je te les donne tous²⁷.

La traduction en chinois pour la phrase soulignée est la suivante

(7) *ba zhe zhang gei wo, hao ma ?*
(prép) ce (spé.) donner moi d'accord (interrog.)

Il est à remarquer que le pronom neutre "le" et la forme composée variable du pronom démonstratif "celui-là" sont rendus par le démonstratif de proximité *zhe* associé à un spécificatif *ge* et non par *na*, équivalent de "celui-là", comme cela devrait être. *Zhe ge* renvoie au référent en l'occurrence *piao* (billet). Normalement, les formes en -ci et en -là sont employées en contraste, l'une est censée renvoyer au référent le plus proche dans l'espace référentiel, l'autre au plus éloigné. La traduction nous montre que l'usage contemporain en français ne distingue plus cette opposition (Voir le constat de M. Mailllard dans le chapitre XI). Or, en chinois l'opposition de *zhe* à *na* se voit nécessaire de manière à éviter l'ambiguïté et le faux message.

Dans les exemples ci-dessus, le groupe de mots désigne un objet concret, présent et visible. Il peut être aussi utilisé pour indiquer un objet fictif qui ne se présente que dans la pensée des interlocuteurs. Le critère

²⁷ Cité dans *fa yi han lilun yu jiqiao* (Théorie de technique de la traduction du français en chinois) de Luo Guoling p. 134.

pour le choix relève de la situation d'énonciation ou de l'intention du sujet parlant. Prenons l'expression *zhe yi tao* comme exemple. Le terme *tao* est un spécificatif qui peut s'employer pour représenter un ensemble de choses concrètes ou abstraites.

- (8) *wo yao zhi yi tao.*
 moi vouloir ce un (spé.)
 "Je veux **celui-ci** / (ce couvert)."

L'énonciation se fait dans un magasin. Après avoir regardé toutes sortes de couverts, le locuteur décide d'en prendre un. On emploie *zhe yi tao* au lieu de dire *zhe yi tao canju*. Le mot *canju* (couvert) est supprimé. C'est un cas où l'objet est quelque chose de concret. En outre, *zhe yi tao* peuvent indiquer d'une façon implicite telle ou telle solution, d'ordre abstrait, quand il s'agit de faire référence à un objet pensée, qu'on vient d'évoquer, par exemple :

- (9) *xianzai bu xing zhe yi tao le.*
 maintenant (nég.) se faire ce un (spé.) (acc.)
 "**Cela** ne se fait plus."

- (10) *de-le, bie shua zhe yi tao le.*
 ça suffit, (nég.) jouer ce un (spé.) (Ce)
 "Allons, ne jouez pas **la** comédie."

- (11) *wo bu ting ni na yi tao.*
 moi (nég.) écouter toi ce-là un (spé.)

"Je ne t'écoute pas." (tes conseils ou tes persuasions)

Pour ce genre de référence, *zhe yi tao* est employé aussi fréquemment que *na yi tao*. L'emploi est déictique lorsqu'ils indiquent un objet concret et réel que les interlocuteurs peuvent percevoir ; l'emploi est anaphorique quand l'expression de référence renvoie à ce qu'on vient de mentionner dans le cas où le locuteur transmet un message ou communique une information. Effectivement, on indique par les expressions *zhe yi tao* en (9) et (10) ce qu'on vient d'évoquer. L'emploi de *bu* et *bie* apporte un message négatif. Pour l'énoncé (11), l'usage de *na yi tao* colore en plus le sentiment de rejet.

S'il est possible de supprimer le substantif pour un syntagme démonstratif, il est aussi possible de supprimer le spécificatif. En voici quelques exemples :

- (12) *wo changchang zhe jiu kan chan shui*
moi goûter ce vin savoir mélanger eau
mei chan.
(nég.) mélanger
"Je goûte **ce** vin pour voir s'il est falsifié."

- (13) *zhe che bu qu Yiheyuan.*
ce bus (nég.) aller (n.prop.)
"**Ce** bus ne va pas au Palais d'Été."

Dans ces deux exemples (12) et (13), ce qui est supprimé, c'est le spécificatif, *zhong* (sorte) pour l'énoncé (12), *liang* pour (13). *Zhe* se combine directement avec le nom à déterminer. Le numéral *yi* (un) dans les

groupes nominaux avec spécificatif tels que *zhe yi tai*, *zhe yi hu* est facultatif : l'emploi ou non de *yi* n'affecte pas le sens, tandis que dans ce genre de groupe nominal sans spécificatif, il est inopérant d'employer un numéral quelconque, l'emploi se sent agrammatical, il est faux de dire :

*(14) *wo chanchan zhe yi jiu kan can shui mei can.*

*(15) *zhe yi che bu qu Yiheyuan.*

En combinant les deux formules de groupes de mots : celle sans le mot-tête et celle sans le spécificatif, citons un autre exemple de manière à mieux comprendre leur fonctionnement :

(16)	<i>ni</i>	<i>qiao</i>	<i>zhe</i>	<u><i>juanzi</i></u>	<i>guoran shi ni</i>
	toi	regarder	ce	mouchoir	en effet être toi
	<i>diu</i>	<i>de</i>	<i>na</i>	<i>yi</i>	<i>guai.</i>
	perdre	(q)	ce-là	un	(spé.)

"Regarde **ce** mouchoir, il est justement **celui** que tu as perdu."

En (16), il y a deux expressions de référence, la première a le mot-tête sans spécificatif, la seconde a le spécificatif mais sans mot-tête. La première expression référentielle est en emploi déictique puisque le sujet parlant montre le mouchoir tenu dans sa main à son allocutaire, l'usage de *zhe juanzi* indiquant la présence du référent visé se justifie par le critère de sa fonction fondamentale. Tandis que la deuxième est une désignation fictive qui représente un objet dont la présence peut être perçue dans l'esprit des interlocuteurs. *Na yi kuai* introduit par *de* véhicule une valeur définie. Bien

que l'objet ne soit pas présent dans l'énonciation, les interlocuteurs savent de quoi il s'agit. On fait donc l'économie du mot *juanzi*.

Dans la situation de présentation, les noms concernant un être humain tels que *ren* (personne), *keren* (hôte) etc. peuvent aussi être supprimés :

- (17) *zhe wei shi shei ?*
ce (spé.) être qui
"Qui est-ce (cet homme) ?"

Wei est un spécificatif, se plaçant spécialement devant le nom d'être humain. Son emploi recouvre une valeur de respect. De même l'emploi de *na wei* assure également la fonction fondamentale. Ce qu'il faut noter, c'est que l'expression *nawei* peut désigner de façon euphémique le (la) conjoint(e) ou le (la) fiancé(e) d'une personne quelconque.

- (18) *wo hen xiang jianjian ni-de na wei.*
moi très avoir envie connaître toi ce-là (spé.)
"J'aimerais bien connaître le tien."

L'expression *na wei* se caractérise par la notion définie. Le référent qu'elle désigne est par convention déterminé : c'est le code donné. Il semble difficile de trouver une expression équivalente dans la langue cible, "le tien" correspond à peu près au sens contenu dans l'expression.

Si on remplace le spécificatif *wei* des exemples ci-dessus par un autre dit général, *ge*, l'ellipse du nom qui suit le spécificatif ne se fait pas. Pour préciser que c'est d'une personne dont il s'agit, le mot *ren* (personne, individu) s'impose :

(19) *zhe ge ren shi shei ?*

"Qui est **cet homme** ?"

*(20) *zhe ge shi shei ?*

Le spécificatif *ge* se caractérise par sa généralité, il peut s'associer dans la langue courante à tous les substantifs. On peut l'appliquer aussi bien à un être humain *zhe ge / na ge ren* (cette personne) qu'à un objet *zhe ge / na ge dongxi* (cet objet). Mais quand *zhe ge* et *na ge* ne sont pas associés à un nom, ils sont utilisés comme pronoms démonstratifs dans leurs formes composées. Et en tant que pronoms démonstratifs, ils ne peuvent indiquer que l'objet et non l'être humain.

En résumé, l'emploi de *zhe* déterminant peut être en corrélation avec *na*. Leur distribution se fait en fonction de la distance de l'objet de la référence situationnelle par rapport au locuteur. Cette distance peut être d'ordre spatial, temporel ou psychologique. Quand la situation de l'énonciation permet de savoir de quoi il s'agit, le locuteur peut présenter l'objet à désigner de façon économique en faisant l'ellipse du nom (mot-tête d'un groupe nominal) pour ne garder que le spécificatif assigné à ce nom. Il est aussi fréquent de supprimer le spécificatif et le numéral *yi* (le reste non) pour ne garder que le nom.

5.1.2. Choix (entre deux objets)

Lorsqu'il y a deux objets ou deux catégories d'objets à choisir, à présenter, à comparer ou à opposer, on emploie successivement *zhe* et *na*. L'énoncé que nous allons citer fournit effectivement un cas qui ne correspond plus au critère qui d'ordinaire préside à la répartition des démonstratifs. Autrement dit, le choix des démonstratifs ne s'opère pas en vertu de la distance, mais l'emploi et leur distribution respectent la linéarité de la langue.

- (21) *zhe ge erduo ting-jinqu, na ge erduo jiu*
ce (spé.) oreille écouter-entrer, ce-là (spé.) oreille (adv.)
chuqu le.
sortir (Ce)
"(Moi, je ne suis pas rancunier,) ce que j'entends d'une
oreille sort aussitôt par l'autre."

Cette linéarité de la langue se manifeste dans l'énoncé (21). Tout homme a deux oreilles, cela va de soi, il est donc insensé de dire laquelle des deux est plus proche ou plus éloignée du sujet parlant. En fait l'emploi de *zhe ge erduo* et *na ge erduo* n'est pas censé distinguer deux objets situés différemment dans l'espace référentiel. Les deux expressions consistent à évoquer deux choses dans une énonciation, l'ordre de *zhe* et *na* répond à une pure habitude langagière : *zhe* d'abord, *na* ensuite. Il est impensable de les employer inversement :

- *(22) (...), *na ge erduo jing, zhe ge erduo chu.*

Le même type d'emploi existe en anglais : "Do we go *this* way or *that* way ? (...). Les deux énonciateurs se trouvent ensemble, à égale distance des deux routes, *this* et *that* n'instituent pas ici une différence de l'ordre de la distance concrète. Il s'agit en fait de désigner successivement deux référents ayant un même lieu d'existence dans l'univers montré. Or la linéarité du discours impose qu'on nomme *d'abord* l'un *ensuite* l'autre. Il est donc fait appel, dans l'ordre, à *this* et à *that*, les deux signes de la deixis qui, en représentation, renvoient à la successivité mentale avant / après. La distance que marquent *this* et *that* dans tous ces exemples est purement mécanique, et par conséquent abstraite." (cf. Th. Fraser & A Joly, 1979 : 125).

Il convient d'avoir ce type d'acte de langage en situation extra-linguistique et il convient aussi de l'avoir dans le contexte linguistique.

- (23) *zhe yi zhong yijian bi na yi zhong hao.*
ce un (spé.) opinion comparé à ce-là un (spé.) bon
"Cette opinion est meilleure que l'autre."

- (24) *zhei zhong yuyan de yufa butong-yu nei*
ce (spé.) langue (q) grammaire différent ce-là
zhong yuyan de yufa, yi ge
(spé.) langue (q) grammaire un (spé.)
zhu yao de yuanyin shi tamen you butong
principal (q) raison être eux avoir différent
de tixi.
(q) système.

"La grammaire est différente d'une langue à l'autre, une des raisons principales est qu'elles n'ont pas le même système."

Ces exemples ont été tirés du récit, c'est pourquoi il paraît insensé de délimiter l'emploi des démonstratifs dans la situation d'énonciation ou dans le contexte linguistique. L'énoncé (24) tiré d'un ouvrage linguistique, à la différence des exemples cités plus haut, se présente hors situation extra-linguistique. La phrase se produit lorsque le scripteur fait une étude comparative entre deux langues quelconques. Les expressions *zhe zhong yuyan* et *na zhong yuyan* sont apparues dans la première mention. En raison de la linéarité de la langue, on commence par l'emploi de *zhe* et puis vient celui de *na*. Les syntagmes nominaux dits démonstratifs ou définis *zhe zhong yuyan* / *na zhong yuyan* peuvent être remplacés par un syntagme nominal dit indéfini *yi zhong yuyan* (une langue) et l'autre par *ling yi zhong yuyan* (l'autre langue). Le fait que le couple "l'un ... l'autre ..." peut remplacer la formule "*zhe* ... *na* ..." met en évidence la non-distinction de distance entre *zhe* et *na*. L'emploi de *zhe* / *na* dans le choix entre deux objets convient à la référence effectuée dans une situation extra-linguistique et à celle faite dans un contexte linguistique.

5.2. En endophore

A la différence de l'acte de désignation en exophore où, le locuteur étant le point de repérage, les démonstratifs sont en emploi déictique et leurs répartitions sont conditionnées par le facteur de proximité ou d'éloignement de l'objet visé par rapport au locuteur, en endophore, dans le contexte linguistique, la référence est faite par la reprise anaphorique et cataphorique. A part ces deux types de reprises, nous examinons également un autre

phénomène linguistique : la manifestation du sentiment de rejet par l'emploi de *na*.

5.2.1. Reprise anaphorique

Par reprise anaphorique on entend un groupe nominal défini (désormais référent-2) qui se met en relation avec un groupe nominal indéfini (désormais référent-1) apparu dans le texte précédent. Le GN indéfini dans la langue chinoise peut être soit un nominal sans aucun déterminant soit être composé d'un numéral *yi* (un) associé à un spécificatif, qui se placent par convention devant ce nominal.

Selon G. Kleiber la référence fidèle se distingue de la référence infidèle. La première concerne le cas où la reprise du référent-2 a le même nominal que celui apparu dans la première mention, ils sont le même objet ou la même classe d'objets. En ce qui concerne la référence infidèle, comme le nom l'indique, le référent-2 ne reprend pas fidèlement les mots du référent-1. Ces deux référents ne peuvent pas être identifiés par le même terme, mais il existe une relation cohésive entre eux, si bien qu'il ne se présente pas de difficulté pour l'identification, bien qu'il ne s'agisse pas de la même classe d'objets.

Il existe un autre critère proposé par Halliday et Hasan, c'est la référence stricte. Le référent-2 et le référent-1 désignent exactement le même objet, l'identification se fait au premier coup d'œil. Selon ces critères, on peut distinguer trois types de reprises anaphoriques. Voyons d'abord :

a) La référence stricte

(25)a *zao zai san qian duo nian yiqian,*

(25)b *wo guo jiu you le wenzi, zhe xie*

moi pays (adv.) avoir (acc.) caractère idéographique ces
wenzi ...

caractère idéographique ...

"Des caractères sont apparus (il y a trois mille ans). Comme ces caractères (ont été gravés sur des carapaces et des os, on les appelle écriture sur carapaces et os)."

Le syntagme nominal défini *zhe xie wenzi*, renvoie au groupe nominal indéfini : *wenzi*. Le référent-2 *zhe xie wenzi* et le référent-1 *wenzi* désignant le même objet, sont identifiés par le même terme lexical. Cela est un exemple prototypique de la référence stricte définie par Halliday et Hasan. C'est aussi un exemple prototypique de la référence fidèle définie par G. Kleiber. Normalement, il nécessite en l'occurrence un spécificatif *zhong* entre *zhe* et le nom, mais il s'agit du déterminant démonstratif au pluriel, et Fang Yuqing considère la forme plurielle *xie* comme une sorte de spécificatif, ils s'excluent alors mutuellement. Il est faux d'utiliser en même temps *zhe xie* et le spécificatif :

*(25)c *wo guo jiu you le wenzi, zhe xie zhong wenzi* ...

Ce type de référence est très fréquent dans le contexte linguistique. Abstraction faite de la forme plurielle, la forme référent-2 la plus usuelle est composée du démonstratif et du spécificatif, comme les exemples suivants le montrent :

(26)a *chun qiu mo nian*,

(26)b *hai chuxian le xie zai chouzi shangmian*

encore apparaître (acc.) écrire sur soie sur

de *shu*, *zhe zhong shu* *jiaozuo bo shu*.

(q) écriture ce (spé.) livre s'appeler soie écriture

"(A la fin de l'époque des Printemps et Automnes), il est né

aussi **une** écriture sur soie, **cette** sorte d'écriture s'appelle

l'écriture sur soie."

(27)a *wo zai fajue hanzi de gen shi, faxian shen pang zuoyong bing*

bu zai zhi zhi duyin,

(27)b *wangwang yunchan-zhe yiyi, jia le bushou*

souvent impliquer sens ajouter (acc.) mot de clé

na yiyi jiu bei xianshi-chulai le.

ce-là sens (adv.) (prép.) montrer (Ce)

"(Lorsque j'ai étudié l'origine des caractères chinois, j'ai

découvert que la partie phonétique n'est pas seulement destinée

à indiquer le son), elle implique aussi **un** sens. Avec la partie

qui est en rapport avec le sens, **le** sens du mot se dégage."

Le groupe nominal indéfini n'est composé, en (26)b et (27)b, que d'un nominal, la différence entre ces deux exemples consiste dans la distribution des déterminants : l'un est *zhe*, l'autre *na*. Le choix relève probablement des différents types de phrase. L'exemple (26) est une phrase à valeur descriptive, *zhe zhong shu* (cette sorte de livre) reprend immédiatement le terme antécédent *shu*, tandis qu'en (27), *yiyi* (sens) n'est pas repris immédiatement par *na yiyi* (ce sens) ; entre ces deux propositions, il y a une

proposition causale *jia le bushou* (il s'y ajoute une partie relative au sens). On pourrait dire que la reprise à distance conditionne l'emploi de *na*. L'explication pourrait aussi se trouver dans ce que *na yiyi* apparaît dans une phrase à voix passive marquée par l'emploi du marqueur *bei* (par). *Na yiyi* sujet passif est ainsi renforcé, puisqu'il se place en tête de la phrase et l'emploi d'un adverbe *jiu* prouve ce renforcement du ton. Ce sont des exemples où le groupe nominal indéfini n'est constitué que d'un substantif.

Il existe aussi une reprise anaphorique (qui ressemble le plus à un cas du français) : l'expression de référence *zhe / na* + spécificatif + nom renvoie à un groupe nominal indéfini au sens vrai car ce dernier est composé d'un numéral *yi* (un) et d'un nom :

- (28)a *yuyan shi yi ba yaoshi, yong qiaomiao*
 fable être un (spé.) clé avec ingénieuse
de biyu zuo-cheng, zhe ba yaoshi keyi
 (q) comparaison fait ce (spé.) clé pouvoir
- (28)b *dakai xinlin zi men, qifa zhihui, ran sixiang huoyao.*

"La fable est **une** clé faite au moyen d'une comparaison astucieuse. **Cette** clé pourrait (ouvrir la porte du coeur, inspirer la sagesse et animer l'esprit.)"

En (28)a le noyau *yaoshi* (clé) du groupe nominal *yi ba yaoshi* est la combinaison d'un numéral *yi* (un) que certains linguistes chinois considèrent comme une sorte d'article indéfini selon la définition du français, et d'un spécificatif obligatoire après le numéral ou le démonstratif. La reprise par *zhe* ou *na* comme déterminant du groupe nominal défini s'observe, le critère du choix entre eux relevant de plusieurs facteurs. Pour plus de détails nous

renvoyons au chapitre II (section 2.4.). Dans ce dernier exemple, le groupe nominal *zhe ba yaoshi* se réfère au groupe nominal indéfini *yi ba yaoshi* qui se trouve dans le texte antérieur. Ils désignent le même objet qui est identifié par le même terme lexical "clé".

Il en ressort que le groupe nominal indéfini présente deux formes : un seul mot ou un numéral associé à un spécificatif qui introduisent le noyau du groupe nominal indéfini. Pour le groupe nominal défini il est aussi deux formes : lorsque le déterminant est au pluriel, la suppression du spécificatif s'impose ; quand au singulier, l'emploi du spécificatif est dans la majorité des cas facultatif.

L'exemple suivant se rencontre souvent. Il correspond au type d'emploi cité plus haut. Ce qui le différencie, c'est que le groupe nominal indéfini, le référent-1 apparaît dans la proposition impersonnelle :

(29)a (*you yi ri zai chang'an jie,*)

(29)b *you ren wen lu, zhe ren*
 y avoir gens demander route cet homme
 jing shi kouchi.
 contre toute attente être bègue

"(Un jour dans l'avenue de Changan), il y avait **un** homme qui demandait le chemin, **cet** homme était bègue."

Le nom de personne *ren* est identifié postérieurement par le groupe nominal *zhe ren*. L'identification peut se faire par la reprise anaphorique sous forme de *na ren*. La justification du choix entre ces deux déterminants relève complètement de l'intention communicative de l'auteur. Avec l'emploi de *zhe* le lecteur est invité à revoir l'événement comme s'il était là au

moment de l'événement. Il semble que le moment d'énonciation coïncide avec le moment de l'événement. Avec celui de *na*, l'auteur fait sentir un événement qui est passé, et qui n'a plus d'influence sur le présent.

Un cas particulier s'observe. L'exemple ci-dessous est cité pour montrer d'une part l'emploi de la reprise fidèle, d'autre part pour affirmer une des caractéristiques du chinois : la classe d'un *mot* dépend de sa position dans la phrase.

(30)a (*ran'r yi jian dao shugu men shangmen,*)

(30)b *bian you xingfen-qilai, gaoxin-qilai, zhe xingfen,*

(adv) encore s'enthousiasmer gai ce enthousiasme

zhe gaoxin, yexu shi yi chang kong ...

ce gaieté peut-être être un (spé.) vide

"(Mais à la vue des bouquinistes, je) m'enthousiasmais de nouveau, tout content, quoique cela soit peut-être vain, **cet** enthousiasme, **cette** gaieté..."

Les deux référents-2 reprennent les termes parus antérieurement, la reprise n'est pas fidèle au sens strict, car les référents-1 sont des verbes, ils sont suivis chacun d'un complément verbal *qilai*, ce dernier s'imposant pour ce type de verbe. Malgré ce constat, nous le classons sous la référence stricte, parce que *gaoxing* (gai, content), *xingfen* (enthousiasme) peuvent jouer un rôle syntaxique à eux seuls. Par ailleurs, tout verbe ne nécessite pas un complément. C'est ainsi que l'usage du démonstratif devant un terme autre que le nom transforme ce terme en nom tout en gardant sa forme linguistique. Sur ce point la langue fonctionne de la même manière. En français, une des fonctions des articles consiste en ceci : L'emploi des

articles devant des termes d'une catégorie grammaticale autre que celle de substantif fait que ces termes deviennent substantifs. Or en chinois le même effet se réalise par l'emploi des démonstratifs !

b) La référence fidèle

- (31) *renjia ye shi kouchi, wo yao huida na ren*
 lui aussi être bègue moi si répondre cet homme
yiwei wo shi zai xinong ta.
 croire moi être à se moquer lui
 "Lui aussi il est bègue, si je lui répondais, l'homme croirait que
 je l'imité."

La reprise du groupe démonstratif *na ren* renvoie au terme *renjia* qui est apparu dans la première mention. Ils ne sont ni identifiés d'emblée ni repris exactement par le même terme : *ren* est un mot simple et *renjia* un mot composé. Ce dernier constitué d'un mot simple *ren* et de l'autre mot simple *jia*, signifie une tierce personne, qu'on ne veut ou ne peut pas déterminer. Le mot *ren* et le mot composé *renjia* désignent la même personne. L'identification par la reprise anaphorique peut se justifier par le sens contenu sémantico-lexical de ces deux termes. Les exemples (30)b et (31) sont tirés d'un même article. La répartition des déterminants *zhe* et *na* en anaphore fidèle d'un groupe nominal indéfini constitue un phénomène curieux. Nous allons traiter à part de ce phénomène intéressant, puisqu'il se rapporte à la répartition des déterminants dont l'un est démonstratif "ce", l'autre défini "le" en anaphore fidèle d'un groupe nominal indéfini "un nom" pour la langue française selon G. Kleiber :

"L'idée fondamentale est que le sens de l'article défini, à la présentation existentielle d'un ensemble, nécessite la prise en compte d'une circonstance (cf. lieu temps etc.) qui justifie une présupposition, alors que celui de l'adjectif démonstratif, parce qu'il a comme celui de tout symbole indexcal, un sens référentiel, fait intervenir le contexte d'énonciation de sa propre occurrence"(1983 : 55).

c) La référence infidèle

Dans le contexte textuel, la référence infidèle indique notamment un fait langagier : la reprise d'un nom de référent-2 renvoie au nom de référent-1 du premier emploi. Mais l'identification ne se fait pas d'emblée, car les noms ne sont pas les mêmes. Les deux mots qui appartiennent à deux classes d'objets ont pourtant une relation cohésive, l'emploi des démonstratifs, par sa force de désignation, aide à identifier les deux termes différents, et surtout il existe un lien associatif entre ces deux éléments. Examinons d'abord l'exemple suivant :

- (32) *chi xian lizi mi, dao shi shihou. you*
 manger frais litchi miel, juste être moment y avoir
ren yexu mei ting-suo zhe xihan wur ba.
 gens peut-être (nég.) entendre ce rare chose (mod)
 "Il est temps de manger du miel de litchi. Il est possible que
 certains n'aient jamais entendu parler de cette chose rare."

Le noyau du groupe nominal défini est *wur* (chose, machin), celui du groupe nominal indéfini *mi* (miel), ils n'appartiennent pas à la même classe

d'objets, mais *wur* du référent-2 est un hyperonyme de *mi* : toutes les sortes de miels sont des choses, mais toutes les choses ne sont pas du miel. C'est par un lien associatif entre ces deux termes qu'on arrive sans difficulté à les identifier.

On observe aussi la référence infidèle dans des emplois en exophore. Dans l'exemple suivant, le terme général *dongxi* (chose, machin), qui, comme le terme *wur* peut désigner n'importe quel objet de l'univers, désigne de façon infidèle une réalité dont seule la situation d'énonciation permet la précision :

(33)a *lao liang zantan shide qingqing de shuo :*

(33)b *ni qiao zhe qun xiao dongxi, duo tinghua !*

toi regarder ce (spé.) petit chose comme sage

"(Lao liang dit avec admiration :) regarde, comme elles sont sages, ces petites choses !"

Le sujet parlant, ici *Lao liang* (monsieur *Liang*) invite un ami (l'auteur) à venir dans sa ferme pour voir comment les abeilles travaillent et vivent. Quand il les voit, le locuteur ne retient pas son admiration pour ces petites créatures. Il utilise un groupe nominal défini dont le noyau *dongxi* (chose) est un terme général. La situation d'énonciation nous permet d'identifier le référent de ce terme général qui ne peut être autre chose que les abeilles. Ainsi, par une relation cohésive entre le terme et la situation, on résout le problème d'identification.

S'il existe des termes vagues pour indiquer l'objet concret, il est aussi des termes vagues pour désigner l'objet abstrait :

- (34)a *zheng shi yinwei shuohua gen chifan, zoulu yiyang de pingchang, renmen cai bu qu xiang ta jiu jing shi zenmen hui shi.* (Comme l'acte de parler est aussi ordinaire que de manger et de marcher, on ne se demande pas ce qui régit son fonctionnement.)
- (34)b *qishi **zhe** san jian shi dou shi ji bu pingchang de.*"
 en fait ce trois (spé.) chose tout être très (nég.)
 ordinaire (q)
 " (...), en fait, ces trois choses sont toutes extraordinaires."

Cet exemple sur la référence infidèle par hyperonyme est donné dans l'intention de montrer qu'il existe encore en chinois tout comme dans d'autres langues un terme général *shi* ou *shiqing* (chose, affaire), deux noms abstraits à la différence de *dongxi* et de *wur* (objet, machin) qui désignent l'objet concret. *Shi* et *shiqing* incluent toute chose abstraite. Comme l'exemple le montre, *shuohua* (parler), *zoulu* (marcher), *chifan* (manger), dont le terme hyperonyme est *shi*, sont classés sous ce terme. Ainsi par le lien associatif entre ces trois mots l'identification se fait.

Il se présente également un cas de référence infidèle où l'identification se fait par un lien associatif mais cette fois entre une proposition et un nom.

- (35) *you ren shuo shui shi baise de, **zhe** hua*
 y avoir gens dire eau être blanc (q) ce parole
bu dui.
 (nég.) correct

"Certains disent que l'eau est de couleur blanche, **ce** n'est pas vrai."

Le référent-2 renvoie à ce qui est après le verbe *shuo* (dire), c'est-à-dire la proposition subordonnée (même rôle que le complément d'objet), qui n'est pas introduite comme en français par la conjonction "que", un pur marqueur de subordination. *Shuo* est un verbe transitif, tandis que *shuo hua* (parler) est un autre verbe qui a le même sens que *shuo* mais qui est intransitif. Le nominal du référent-2 s'écrit non seulement avec le même caractère *hua*, un élément du verbe *shuo hua*, mais il a le même contenu notionnel que cet élément. Du fait que *zhe hua* renvoie à la subordonnée *shui shi baise de*, le référent est évident. Le *zhe* de *zhe hua* se traduit par "ce". Il me semble que cela correspond mieux à l'usage de la langue. Voici deux autres références infidèles du même genre.

(36)a *ruguo neng jin yi fen li, bi hui you yi fen de chenggong.*

(36)b *wo shifen xiangxin zhe cuqian de zhexue.*

moi bien croire ce simple (q) philosophie

"(Tant qu'on travaille, on finit toujours par en récolter les fruits.) Je crois bien cette philosophie simple."

(37)a *wenzi shi shenme ne ?*

(37)b *jiang-dao zhe ge wenti.*

parler ce (spé.) question,

(37)c *que you liang zhong shuofa*

"(Qu'est-ce que l'écriture ?) Quand il s'agit de **cette** question, (il y a deux opinions)."

(38)a *danshi ta na ju "zhishi jiu shi liliang" de jingju,*

(38)b *he zhe ge youqu de biyu*

et ce (spé.) intéressant (q) métaphore

(38)c *que yizhi zai gedi liuchuan.*

"(Pourtant, sa maxime "le savoir fait la force"), **cette**

métaphore intéressante (circule dans le monde entier)."

d) Anaphore associative

D'après M. Riegel, "le groupe nominal anaphorique *GN2* n'entretient pas de relation de coréférence stricte avec un groupe *GN1* antécédent. La relation anaphorique est indirecte : le groupe anaphorique *GN2* renvoie à un référent qui est identifié indirectement, par l'intermédiaire d'un groupe nominal antérieur *GN1*, auquel *GN2* est associé par une relation stéréotypique de type partie-tout. Cette association entre les deux groupes nominaux repose sur une connaissance générale du monde, partagée par la communauté linguistique" (1997 : 615).

Le même type de référence s'observe aussi en chinois. Par exemple :

(39) *wo haoxian zai ni shujia shang kandao yi ben "ri chu",*

moi sembler à toi bibliothèque voir un (spé.) soleil se lever

na neirong ruhei ?

ce-là contenu comment

"Il me semble avoir vu dans ta bibliothèque un livre intitulé *le*

soleil se lève, comment est le contenu ?"

Le groupe nominal démonstratif *na neirong* renvoie au référent dénoté antérieurement par le groupe nominal indéfini *yi ben "ri chu"*. La contrainte sémantique du nom de celui-là préside au choix de *na* comme déterminant. Effectivement, le contenu du livre fait partie du livre, ce qui est conforme à la définition de M. Riegel. Il est même intéressant de faire remarquer que dans ce type de référence, l'expression de référence qui renvoie à la précédente est toujours introduite par le démonstratif *na* et non par *zhe*. Or "un des arguments avancés pour justifier une description de *ce* et *le* en termes opposés est l'impossibilité avec ce de l'anaphore 'associative'. 'Nous avons été au restaurant ; le vin était fameux'" (P. Attal, 1994 : 170). Ce constat qui équivaut au même type de référence n'équivaut-il pas à porter un témoignage sur la valeur de l'article sous forme de démonstratif notamment celui d'éloignement *na* ?

5.2.2. Reprise cataphorique

L'expression de référence (référent-2) peut renvoyer par la reprise cataphorique à l'élément linguistique (référent-1) qui est introduit grammaticalement par deux points de ponctuation :

- (40) *henduo ren ti-chu zhe ge wenti* : (...).
 beaucoup gens poser ce (spé.) question :
 "Beaucoup de gens avancent **cette** thèse : (l'étude de la
 grammaire du chinois a été influencée par l'Occident)."

En (40), le S.N. défini *zhe ge wen ti* renvoie à la proposition suivante introduite par les deux points qui servent par définition à donner une

explication ou un commentaire. Lǚ Shuxiang pense que "zhe sert parfois à désigner l'objet qui apparaît dans le contexte postérieur, la désignation par la reprise en arrière s'appelle ainsi *qian zhi* (référence cataphorique)" (cf. Lǚ Shuxiang, 1985 : 205). Est-ce que *na* exerce la même fonction que *zhe* ? Plus loin l'auteur affirme que si *zhe* joue ce rôle, il n'en va pas de même pour *na*. En vérité, le point de vue de Lǚ Shuxiang ne correspond qu'à une partie de la réalité. Car *na*, peut identifier aussi bien que *zhe* l'élément linguistique en arrière, ce phénomène s'est observé et ses occurrences sont par ailleurs assez fréquentes. En voici quelques exemples :

- (41) ...*ru Lu Xun de na ju hua* :
comme (n.prop.) (q) ce-là (spé.) parole
weile wangque de jinian.
pour oublier (q) commémorer
"Comme ce qu'a dit *Lu Xun* : commémorer pour oublier."

- (42) *wo xiang-qi na ju shi : shangdi haizi*
moi évoquer ce-là (spé.) vers Dieu enfant
yan zhong you ni.
yeux dans avoir toi
"Je me rappelle ce vers : Dieu, vous êtes dans les yeux des enfants."

- (43) *na shihou, wo lao beisong na ju*
ce-là temps moi toujours réciter ce-là (spé.)
yindu geyan : (...)
indien maxime

"A cet époque-là, je récitais souvent **cette** maxime indienne :
(le manque de chaussures me tourmente, pourtant je vois ceux
qui n'ont même pas de pieds)."

Dans ces trois exemples, le démonstratif *na* déterminant du S.N. joue partout le rôle cataphorique, il renvoie à ce qui suit après les deux points qui introduisent une citation comme tous les exemples le montrent. Il en ressort que *zhe* et *na* exercent tous les deux la fonction cataphorique.

Mais qu'est-ce qui régit la répartition de *zhe* et *na* dans leur reprise cataphorique ? Il semble que la réponse puisse se trouver partiellement dans la fonction fondamentale des démonstratifs, partiellement dans la particularité de la langue. En comparaison, l'emploi de *zhe* illustre le fait qu'on va avancer dans la suite du récit et son emploi est étroitement lié au moment présent de l'énonciation. Quant à l'emploi de *na*, se rapportant au souvenir, au rappel, il implique le temps passé. Syntaxiquement, *zhe* et *na* sont susceptibles d'assurer la fonction cataphorique, cette fonction instaure une relation cohésive entre l'expression de référence (réfèrent-2) et l'élément en arrière. Mais grammaticalement, *zhe*, avec le sens contenu dans le terme, exprime le temps présent et futur ; par opposition à *zhe*, *na* porte le marque du temps passé, ce n'est qu'en ce sens que *na* joue plutôt un rôle anaphorique. Si cela n'est pas évident en (41), cela l'est en (42) et (43). Dans l'exemple (42), le verbe *xiangqi* (évoquer) exprime l'évocation du poème que le locuteur a retenu il y a longtemps, ce rappel marque le temps passé ; dans (43), le nom de temps *na shihou* (à cet époque-là) porte le marque du temps passé. Dans la notion française aussi bien que dans celle du chinois, on se rappelle une chose passée. *Na* n'est donc pas commutable avec *zhe* en ce cas. Il est faux de dire :

* (44)a *wo xiang qi zhe ju shi* : (...).

* (44)b *na shihou, wo lao beisong zhe ju yindu geyang* : (...).

5.2.3. Rejet par l'emploi de *na*

Le déterminant *na* contient une valeur dépréciative, son emploi implique un sentiment de rejet et d'exclusion que le locuteur manifeste dans son intention communicative.

(45) *weile kan xi, ta lian ming ye ken*
pour voir théâtre lui même vie aussi pouvoir
xisheng le, hekuang na dian lao guiju ne.
sacrifier (Ce) sans parler ce-là peu vieux coutume (mod.)
"Pour aller au théâtre, il pourrait même sacrifier sa vie, sans
parler de ces coutumes de longue date."

En (45), la justification de ce sentiment de rejet se trouve dans l'usage de l'adjectif épithète *lao* (vieux, ancien), ce qui est démodé, suranné n'est plus acceptable. La valeur péjorative se sent d'emblée. D'autre part dans le sens originel de ce démonstratif d'éloignement désignant un objet lointain (concret ou abstrait), on éprouve le sentiment de désapprobation. Comment ce déterminatif d'éloignement peut véhiculer une valeur sentimentale péjorative ? L'explication se trouve au niveau de la psychologie. Par le démonstratif d'éloignement, la distance psychologique se fait sentir.

A ajouter que la force de désignation s'atténue justement en raison de ce sentiment de rejet. Quand ce type d'emploi est accompagné d'un adjectif

épithète au sens péjoratif, le sentiment de rejet est plus évident. Un autre exemple du même genre :

(46) (*zai zheyang de shidai li, renmen congbai shentong,*)

mei you tongnian de ertong, cai jin
 (nég.) avoir enfance (q) enfant seul entrer
de liao na zai men.

(q) (r) ce-là étroit porte

"(A une telle époque, on apprécie l'enfant prodige). Il n'y a pourtant que celui qui est privé d'enfance pourrait entrer par **cette porte étroite.**"

L'expression *na zai men* se réfère au S.N. précédent composé d'une locution verbale *mei you tongnian de ertong*. Ces deux référents se trouvent dans une même phrase. Le S.N. *na zai men* manifeste par une métaphore le sentiment de rejet dont l'auteur témoigne. Grâce à l'usage d'un adjectif épithète *zai* (étroit), le sentiment de désapprobation que *na* implique a été renforcé. Il serait inopérant d'utiliser le démonstratif de proximité *zhe*, qui au contraire implique une distance psychologique proche, et par là une valeur affective d'approbation.

Nous remarquons que, dans l'esquisse du système des démonstratifs en ancien chinois, *na* provient du terme *fu* qui avait à l'origine un sens de désignation mais atténuée (voir chapitre II, 2.2.3.). Cette désignation atténuée impliquait déjà un sentiment de dédain et recouvrait une valeur péjorative. Notre analyse est fondée sur cette constatation. Nous terminons cette section par l'exemple suivant :

(47) *rang naxie kan-bu-qi mingzhong, ... de renmen qu*
laisser ces mépriser peuple . (q) gens aller
zanmei na guizhuhua de nanmu, qu bishi
louer ce-là aristocrate (q) nanmu aller mépriser
zhe ji chang jian de baiyang-shu ba. (...) !
ce très souvent fréquent (q) peuplier blanc (mod)
"Laissons ceux qui méprisent le peuple louer le nanmu
aristocratique et dédaigner ce peuplier blanc si ordinaire
(et qui pousse si facilement. Je veux pourtant faire l'éloge à
haute voix du peuplier blanc) !"

Ce dernier exemple emploie deux fois le démonstratif d'éloignement, une fois au pluriel, l'autre au singulier. Grâce au double emploi de *na*, le sentiment de rejet se ressent fortement dans ce discours où il y a personnification. L'utilisation de l'adjectif qualifiant "aristocratique" met en évidence d'une façon appuyée ce sentiment dédaigneux éprouvé par le sujet écrivant. En contraste avec *na*, l'emploi de *zhe* avec le nom *baiyang shu* (peuplier) que le sujet écrivant apprécie apporte un critère pour ce genre d'acte de référence : le facteur sentimental s'impose dans le choix entre les deux déterminants en opposition.

En résumé, la valeur affective se manifeste en chinois au moyen du déterminant. Il en est de même pour le français. En dehors du cas où les déterminants démonstratifs se doivent d'assigner ou désigner à l'évidence un objet dans la réalité, "le déterminant démonstratif a le plus souvent valeur anaphorique, comparable à celle du défini, qui peut se colorer d'une valeur dépréciative ou laudative. Il implique toujours un cadrage précis, un peu à la

façon de l'arrêt sur image au cinéma. On s'en convaincra facilement à la lecture des premières lignes du *père Goriot* :

"Madame Vauquer... est une vieille femme qui, depuis quarante ans, tient à Paris une pension bourgeoise établie rue Neuve Sainte-Geneviève, entre le quartier latin et le faubourg Saint-Marceau. Cette pension, connue sous le nom de la Maison Vauquer..."

Cette citation tirée de *l'Introduction à l'analyse stylistique* (cf. C. Fromilhague & A. Sancier, 1991 : 25) montre que le français et le chinois peuvent exprimer une valeur affective par l'emploi du déterminant démonstratif. En substance, *zhe* comporte normalement une valeur laudative, *na* au contraire une valeur dépréciative.

L'analyse approfondie de l'emploi des démonstratifs nous amène à les examiner dans certaines constructions de phrase, c'est le sujet de la section suivante.

Chapitre VI : En structure de phrase

L'apparition des déterminants dans des structures de phrase mérite une analyse à part, puisque certaines particularités s'y manifestent. Pour ce qui est de la juxtaposition du pronom personnel et des démonstratifs, fournissant un phénomène propre au chinois, elle mérite aussi d'être traitée spécialement. Voilà notre objectif fixé dans ce chapitre.

6.1. En structure de phrase

6.1.1. En phrase emphatique avec *lian* (même)

En chinois, il y a un type de phrase qui se caractérise par la mise en relief d'un élément quelconque. Cet élément souligné est introduit par la préposition *lian* (même). Introduit par cette préposition, l'élément à souligner se place en tête de phrase ou avant le verbe prédicat. Les adverbes tels que *dou*, *ye*, *hai*, marqueurs de cette structure en phrase emphatique, s'emploient fréquemment avec *lian*. Nous ne citons que des cas dans lesquels les emplois des démonstratifs se présentent.

Les emplois de *zhe* / *na* sont obligatoires dans les locutions numérales autres que *yi* (un). Autrement dit, quand le numéral est supérieur à *yi* (un), il faut employer *zhe* / *na* comme indicateurs du nom. Par exemple :

- (1) *lian zhe lia xiao haizi ye bian-cheng le laoren.*
même ces deux petit enfant aussi devenir (acc.)vieillard
"Même ces deux enfants sont devenus des vieillards."

- (2) *lian zhe pian wenzhang ta dou bei-guo.*
 même ce (spé.) article lui (adv.) retenir
 "Il a même retenu cet article."

En (1), le numéral est *lia* (deux), l'emploi de *zhe* s'impose. Son emploi est conditionné par la nature de la phrase emphatique. Le déterminant *zhe* qui suit de près cette préposition *lian* dénote l'objet présent. L'emploi de *na* est aussi admis dans cette structure, mais il indique plutôt en ce cas un objet de pensée qui existe seulement dans l'esprit des interlocuteurs. En fait, le critère qui régit le choix des démonstratifs demeure le même, ce choix est dépendant de la distance entre l'objet à désigner et le locuteur.

La structure de la phrase emphatique impose l'usage de *lian*, mais cela ne veut pas dire que toute phrase avec cette préposition est une phrase emphatique. C'est-à-dire que l'emploi de *lian* peut également marquer l'inclusion d'un objet dans un ensemble, par exemple :

- (3) *lian gangcai na yi kuang, women*
 y compris tout à l'heure ce-là un (spé.) nous
yigong tai le si kuang.
 en tout porter (acc.) quatre (spé.)
 "Y compris le panier (de fruits) de tout à l'heure, nous en avons transporté quatre."

A l'examiner de près, l'emploi de *na* dans le S. N. démonstratif-spécificatif implique l'idée de l'existence de *zhe san kuang* (ces trois paniers), car l'utilisation d'un terme de temps *gangcai* (tout à l'heure)

suppose la présence de trois paniers qu'on a transportés avant le moment de l'énonciation. Donc, on peut dire que *zhe* / *na* peuvent être utilisés après l'adverbe *lian* afin d'accentuer le nom déterminé par le démonstratif, d'autre part, *zhe* / *na* se mettant après *lian*, introduisent seulement une partie englobée dans un ensemble.

6.1.2. Construction avec *ba*

Il existe une autre construction de phrase, on la nomme *ba zi ju* (construction avec la préposition *ba*). Cette structure de phrase est caractérisée par l'emploi de la préposition *ba* qui sert à introduire un complément d'objet. Ce dernier introduit par *ba* se place toujours devant le verbe, c'est pourquoi on l'appelle *qian zhi bin yu* (complément d'objet antéposé). Le fait que le complément d'objet s'antépose, le rend défini, alors qu'il serait indéfini en sa position normale (après le verbe).

Normalement, le complément d'objet se place après le verbe. Il s'appelle généralement *hou zhi bin yu* (complément d'objet postposé). Dans l'usage courant, un complément d'objet postposé peut être soit défini soit indéfini comme le montre l'exemple suivant (mais en grammaire, c'est dit indéfini) :

- (4) *wo* *qu* *mai* *shu* / (*na* *ben* *shu*).
 moi aller acheter livre / ce-là (spé.) livre
 "Je vais acheter **un** livre / **le** livre."

L'énoncé (4) *wo qu mai shu* est une réponse à la question : où vas-tu ? Le complément d'objet *shu* n'est déterminé ni pour le locuteur ni pour

l'allocutaire. L'explication de la non-détermination se trouve dans le fait qu'on va acheter des livres sans savoir lesquels. En effet le locuteur communique une information : sortir, c'est pour acheter des livres. Or quand il s'agit de l'interrogation sur quel livre, dans avec le déroulement de la conversation la réponse devient *wo qu mai na ben shu*, l'emploi de *na* détermine le livre que les interlocuteurs connaissent²⁸.

Dans la grammaire traditionnelle, le nom en position de sujet se dit défini, alors qu'en position de complément d'objet il est indéfini. L'énoncé (4) contredit en partie cette règle.

La construction en *ba* a pour fonction de rendre le complément d'objet déterminé ou défini au moyen de l'antéposition à la préposition *ba*. Soit

- (5) *wo ba shu mai le.*
 moi (prép.) livre acheter (acc.)
 "J'ai acheté le livre."

Le terme *shu* sans aucun déterminant, est rendu en français par "le livre". En somme, la construction en *ba* implique la valeur de détermination. Le locuteur est sûr de la connaissance de l'allocutaire qui décèle le message, qui est déjà apparu dans le contexte antérieur ou dont l'allocutaire a l'intuition. Il est fréquent que *zhe* / *na* ou d'autres déterminants restrictifs précèdent le nom :

- (6)a *ni ba zhe ben shu gei ta.*
 toi (prép) ce (spé.) livre donner lui

²⁸ voir le chapitre II section 2.3.

" Tu lui donnes **ce** livre."

(6)b *ni ba na ben shu gei ta.*
toi (prép) ce-là (spé.) l ivre donner lui
"Tu lui donnes **ce** livre."

Si on compare (5) avec (6), le degré de détermination est plus élevé dans le dernier que dans le premier. Le critère pour choisir *zhe* ou *na* dépend de la proximité de l'objet visé par rapport au locuteur. L'emploi de *na* s'accompagne du geste démonstratif.

L'emploi des démonstratifs *zhe* et *na* dans cette structure de phrase met en évidence la notion de défini. Il faut signaler ici qu'un complément d'objet indéfini antéposé au moyen de *ba* serait grammaticalement incorrect en chinois. Par exemple on peut dire pour une phrase canonique :

(7) *gei ta yi ben shu.*
donner lui un (spé.) livre
"Donne-lui un livre."

Mais il est faux de dire:

*(8) *ba yi ben shu gei ta*
(prép.) un (spé.) livre donner lui

La langue stipule que le complément d'objet placé en sa position usuelle est indéfini et qu'il est défini sous condition d'être mis avant le verbe et introduit par la préposition. Ainsi :

(9)a *ta na-zou yi pian wenzhang.*

lui emporter un (spé.) texte

"Il a emporté **un** texte."

(9)b *ta ba (na pian) wenzhang na-zou le.*

elle (prép.) ce-là (spé.) texte emporter (acc.)

"Il a emporté **le** texte."

En (9)a, *yi pian wenzhang* est indéfini, c'est-à-dire que dans l'esprit de l'interlocuteur, ce *yi pian wenzhang* est tel et tel texte non précisé. Or dans la construction avec *ba*, le référent que représente le groupe nominal *wenzhang* n'est plus n'importe quel texte, mais il est un texte particulier, que les interlocuteurs connaissent de part et d'autre. Mais en ajoutant *na ben*, le degré de détermination se révèle plus élevé. Pour mieux comprendre le phénomène, citons encore quelques exemples :

(10)a *gei ta yi zhi bi.*

donner lui un (spé.) stylo

"Donnez-lui un stylo."

(10)b *ni ba zhe / na zhi bi gei ta.*

toi (prép.) ce / ce-là (spé.) stylo donner lui

"Donne-lui ce stylo /-là."

(10)c *ni ba zhe / na xiaoxi gaoshu gei ta tingting.*

toi (prép.) ce / ce-là nouvelle dire à lui écouter

"Dis-lui la nouvelle"

Nous remarquons deux points. D'abord, les deux premiers exemples s'opposent l'un à l'autre par la notion de défini qu'on obtient par l'intermédiaire de *ba*. Examinons ensuite un couple d'exemples (10)b et (10)c, construits de la même manière. Mais qu'est-ce qui gouverne la distribution de *zhe* et *na* ? Quels sont leur rôle ? L'interprétation à propos de *zhe* / *na* en (10)b reste la même : *zhe* / *na* assument leur fonction déictique en terme d'espace, la traduction en français correspond bien à la phrase source. Pour (10)c, l'explication n'est pas aussi évidente. L'expression *zhe xiaoxi* (cette nouvelle) pourrait être rendu aussi bien par "cette" que par "la", celle qu'on vient d'évoquer et qui est liée étroitement au moment de l'énonciation. Il me semble pertinent de traduire *na xiaoxi* par "la nouvelle", parce que l'emploi de *na* implique l'idée qu'on en a parlé il y a un moment. Du point de vue du temps, *na* désigne un temps plus éloigné. L'explication se trouve aussi dans la "présupposition" et l'"unicité", termes empruntés à G. Kleiber. Cela s'accorderait bien à la définition de ce chercheur si on la prenait pour une justification. Si bien que l'interprétation est complètement différente, on doit prendre en compte le nom à déterminer. En résumé, quand *zhe* / *na* précèdent un nom concret, c'est pour désigner un objet visible et présent ; quand ils se mettent devant un nom abstrait, la désignation est plutôt en terme de temps, l'objet ne peut être que celui qui existe dans l'esprit des interlocuteurs.

Dans cette structure de phrase, il existe une tournure employée seulement à l'oral. C'est *wo ba ni zhe ge...*, par cette tournure on veut exprimer le sentiment de n'y pouvoir rien ou celui de blâme.

(11) *wo ba ni zhe ge xiao taoqigui !*

moi (prép)toi ce (spé.) petit espiègle

"Je ne peux rien faire avec toi ! / Que puis je faire de toi !"

C'est un énoncé d'une mère. Devant son fils qui a fait une bêtise, elle ne sait que dire, éprouvant à la fois un sentiment d'amour et de blâme. L'emploi de l'adjectif *xiao* (petit) manifeste ce sentiment affectueux.

61.3. En phrase superlative

Quand on exprime une idée d'ordre superlatif, il s'impose de comparer des éléments dans un cadre pour faire ressortir celui qui occupe le degré le plus élevé ou le plus bas d'un ensemble. L'emploi du groupe nominal déterminé par *zhe* ou *na* est nécessaire. *Zhe* ou *na* nécessitent un numéral indéfini *ji* (quelques) ou le mot *xie*, "suffixe" de *zhe* / *na* pour exprimer la pluralité. Les formes *zhe ji*, *zhe xie* et *na xie* encadrent la limite dans laquelle on peut introduire le complément du superlatif. Les locatifs comme *zhong* ou *litou* se plaçant à la fin du complément du superlatif parachèvent la construction du cadre où peut s'effectuer la comparaison. Mais dans la langue parlée, les locatifs sont souvent omis.

(12) *zhe ji zhong dongwu zhong zui ke'ai*

ce quelques (spé.) animaux dans le plus adorable

de yao shu xiongmao le.

(q) devoir être panda (Ce)

"Parmi ces quelques animaux, le plus adorable est le panda."

- (13) *zhe ji ge haizi litou yao shu*
ces quelques (spé.) enfant parmi yao compter
xiao Fang zui congming.
petit (n. prop.) le plus intelligent
"C'est la petite Fang qui est la plus intelligente de ces enfants."

- (14) *zhe ji ben shu na ben zui hao ?*
Ce quelques (spé.) livre lequel le plus bon.
"Lequel est le meilleur de ces quelques livres ?"

- (15) *na bang ren zhong, ta shi zui huai de.*
ce-là (spé.) gens dans lui être le plus méchant (q)
"Il est le plus méchant dans ce gang."

Ces quatre exemples représentent la supériorité d'une façon relative : la supériorité se fait dans un certain cadre. Parmi les animaux *xionghou* est le plus adorable tout comme *Xiao Fang* est la plus intelligente parmi ces enfants. Le mot *zui* est un marqueur superlatif. *Yao shu* est le marqueur facultatif qui introduit l'élément à qualifier. Quant à la fréquence des emplois des démonstratifs, celle de *zhe* est plus élevée, l'emploi de *na* se rencontre mais il n'est pas très fréquent. En outre, il implique le sentiment de rejet comme l'exemple le montre.

Il existe également une autre sorte de superlatif, c'est le superlatif absolu. Les deux phrases qu'on cite ci-après en sont des exemples :

- (16) *mifeng, zhe xiao dongxi zui ke'ai.*
Abeille, cette petite chose la plus adorable.

"L'abeille est la plus adorable (de tous les insectes.)"

- (17) *hangfeng, zhe dongxi zui e.*
guêpe cette chose le plus méchant.
"La guêpe est la plus méchante."

Il est à remarquer que dans ce type d'énoncé au superlatif absolu, le complément du superlatif n'existe plus, cela veut dire qu'il ne faut pas introduire un cadre de comparaison au moyen de *zhe* ou *na*. Or on trouve tout de même le démonstratif *zhe* dans les deux exemples que nous venons de citer. Mais ici, le démonstratif n'est pas utilisé pour introduire un groupe nominal, dont il est le déterminant en vue de constituer le cadre de la comparaison, mais comme déterminant de ce groupe nominal pour assumer la fonction grammaticale du sujet de la phrase. Dans ces deux exemples, les groupes nominaux déterminés par *zhe* instaurent un rapport appositif avec les mots évoqués antérieurement. L'expression "*zhe xiao dongxi*" et "*mifeng*" dans l'exemple (16), "*zhe dongxi*" et "*huangfeng*" dans l'exemple (17) sont co-référentielles. Les expressions sont différentes, mais la réalité désignée reste la même. Ce type de construction en apposition est justement le cas que nous allons examiner en détail dans la section suivante.

6.1.4. Construction en apposition

Nous avons présenté dans 4.5.5. des exemples de divers types de constructions en apposition, dont quelques-uns nécessitent l'emploi d'un démonstratif devant le groupe nominal apposé. Mais le mécanisme qui régit

l'emploi du démonstratif n'était pas étudié. Une telle étude fait l'objet de la présente section.

Il s'agit, dans une construction en apposition, de deux groupes nominaux apposés. Ces deux groupes nominaux se trouvent en même position syntaxique et sont dans un rapport d'identité référentielle, c'est-à-dire que le groupe nominal apposé qui suit toujours le groupe de rattachement tient à s'adresser au même référent que ce dernier.

On peut distinguer, dans la langue chinoise, différents types de constructions en apposition dans lesquelles on constate que devant le groupe nominal apposé le démonstratif est tantôt omis, tantôt obligatoire.

Voyons d'abord le type où l'emploi du démonstratif n'est pas permis. En voici un exemple :

- (18) *Lao Sun Tou wo jiu shi zhe ge piqi.*
(n. prop.) moi (adv.) être ce (spé.) tempérament
"Moi, Lao Sun Tou, je suis comme ça."

Ce qui caractérise ce type de construction en apposition, c'est que les deux groupes nominaux (*Lao Sun Tou* et *wo*) qui la constituent se trouvent sémantiquement sur le même niveau hiérarchique et sont co-référentiels. Les deux sont sémantiquement définis et désignent l'un comme l'autre la même réalité. Chacun des deux est un syntagme indépendant et autonome et peut assumer le même rôle grammatical dans la phrase. Si on omet l'un ou l'autre, la structure ainsi que le sens de la phrase ne sont pas pour autant altérés. Les deux exemples suivants sont de la même nature :

- (19) *taman fuzi lia chufa le.*

eux père et fils deux partir (Ce.)

"Le père et le fils, tous les deux sont partis."

(20) women *dajia* *dou* *tongyi*.

nous tout le monde tout être d'accord

"Nous, nous sommes tous d'accord."

Comme le groupe apposé se trouve sur le même niveau hiérarchique sémantique que le groupe de rattachement et que son sens est défini, l'emploi du démonstratif devant ce groupe apposé est inopérant.

Il arrive que les deux groupes nominaux apposés ne sont pas sur le même niveau sémantique. La relation de ces deux groupes est la même que celle entre un terme sous-ordonné (hyponyme) et un terme qui lui est superordonné (hyperonyme). Par exemple, le groupe nominal *youyong* (natation) et le groupe nominal *tiyu yundong* (exercice physique) ne peuvent pas être co-référentiels, il ne peuvent pas désigner le même référent, parce que la natation n'est qu'un exercice physique parmi d'autres. La simple juxtaposition de ces deux groupes de mots n'arrive pas à établir une relation apposition entre eux. Une expression comme *youyong tiyu yundong* ne se dit pas en chinois. Pour établir la relation apposition entre ces deux groupes nominaux, il faut déterminer le groupe nominal *tiyu yundong* par le déterminatif *zhe* ou *na*. On obtient ainsi l'exemple suivant :

(21) youyong *zhe* *xiang* *tiyu* *yundong*

natation ce (spé.) sport exercice

"l'exercice physique de natation"

Une fois le groupe nominal *tiyu yundong* déterminé par *zhe*, il obtient sa notion spécifique, donc sa nouvelle valeur référentielle. Le groupe nominal *zhe xiang tiyu yundong* devient une anaphore qui identifie le même référent que celui de *youyong*. C'est à partir de ce moment-là qu'il peut servir d'apposition à ce dernier. On trouve très fréquemment ce type de construction apposition dans l'usage de la langue chinoise :

(22) *Lu Xun zhe wei weida de zuojia*

(n. prop.) ce (spé.) grand (q) écrivain

"le grand écrivain Lu Xun"

(23) *Xi'an zhe zuo Zhongguo lishi ming cheng*

(n.prop.) ce (spé.) Chine historique renommé ville

"Xi'an, ville historique renommée de la Chine"

(25) *dui niu tan qin zhe ju hua, hanyou*

pour boeuf jouer harpe ce (spé.) parole contenir

jixiao duixiang de yisi.

se moquer partenaire (q) sens

"Jouer de la harpe pour un bœuf, cette expression implique la moquerie envers l'auditeur."

Dans tous ces exemples, les groupes nominaux en position d'apposition contiennent des éléments différents de leurs antécédents tout en désignant les mêmes référents que ces derniers. Cette reprise d'un antécédent avec changement lexical est nommée par les grammairiens **anaphore infidèle**. Dans les deux premiers exemples, les noms propres *Lu*

Xun et *Xi'an* sont représentés par des groupes nominaux comportant des noms communs *zuojia* (écrivain) et *cheng* (ville). Dans le dernier exemple, une énonciation concrète et particulière *dui niu tan qin* (jouer de la harpe pour un bœuf) est représentée par un terme commun *hua* (expression).

Une série de mots de hiérarchie co-hyponymique évoqués successivement peuvent aussi avoir comme apposition collective le même terme hyperonyme déterminé par un déterminatif :

(26)a *quan shijie de xiaochong, gei renlei zanmei de zuiduo de*

(26)b *dagai yao tui mayi, hudie, zhizhu, chan,*
 peut-être devoir compter fourmi papillon araignée ver
mifeng zhe ji yang dongxi.
 abeille ce quelques (spé.) chose

"De tous les insectes du monde, ceux que les êtres humains louent le plus sont ces quelques petites choses comme fourmi, papillon, araignée, ver à soie et abeille."

(27)a *dajia yao zhidao,*

(27)b *xing, yin, yi zhe san zhong dongxi*
 forme son sens ce trois (spé.) chose

(27)c *shi hu you guangxi, bu shi danchun de.*

"(Il faut savoir que) ces trois éléments : forme, son, et sens d'un mot se rapportent l'un à l'autre, ils ne sont pas indépendants."

Comme l'indique l'auteur de la *Grammaire méthodique du français*, "le GN apposé correspond à l'attribut d'une phrase à verbe *être* dont le sujet

serait le GN de rattachement" (M. Riegel, 1997 : 190). Cette considération est valable à propos de la construction apposition en chinois. Le groupe nominal apposé précise un aspect ou une caractéristique (propriété, état ou catégorisation) du groupe nominal de rattachement.

Parmi les deux GN d'une construction en apposition, le GN apposé peut être modifié en vertu de l'intention communicative de l'énonciateur, alors que le GN de rattachement se trouve inchangé. Ainsi, le groupe nominal apposé joue un rôle important par lequel le GN de rattachement est complété, précisé ou expliqué, donc la réalité désignée par la construction apposition est concrétisée.

(28)a *manhua zhe liang ge zi*
 caricature ce deux (spé.) caractère
 "ces deux caractères de *manhua* (ce mot de caricature)"

(28)b *manhua zhe mingcheng*
 caricature ce dénomination
 "la dénomination de caricature"

(28)c *manhua zhe mingci*
 caricature ce nom
 "le nom de caricature"

Les groupes nominaux *zhe liang ge zi*, *zhe mingci*, *zhe mingcheng* instaurent un rapport appositif avec le GN *manhua* (caricature). Sans l'apposition, le sens du GN *manhua* reste vague et imprécis. C'est avec l'apposition que la nature de la réalité du GN de rattachement est précisée.

Prenons encore cet exemple de *manhua* (la caricature). Si l'on veut le présenter comme un genre artistique, on dit :

(28)d manhua *zhe* *zhong* *huihua* *xingshi*
 caricature ce (spé.) dessiner forme
 "caricature, ce genre de dessin humoristique"

Il convient d'indiquer que, quand le groupe nominal en position d'apposition nécessite un déterminatif, *zhe* est beaucoup plus fréquent que *na*. On peut même dire que le déterminatif *zhe* passe quasiment partout, tandis que l'emploi de *na* est rarissime. Comment expliquer ce phénomène ? L'explication réside en ce que dans l'usage du chinois on ne peut jamais séparer les deux groupes nominaux d'une construction apposition. Le GN apposé suit toujours immédiatement le groupe de rattachement. Comme le GN apposé qui est une expression anaphorique reprend le groupe de rattachement qui est son antécédent et qui lui est immédiatement antérieur, il n'est pas question d'avoir recours au déterminatif d'éloignement *na* : aucun autre groupe de mots ne peut être plus proche de l'expression anaphorique (GN apposé) que son antécédent (GN de rattachement). De ce fait, l'emploi du démonstratif de proximité *zhe* est naturellement en vigueur. *Zhe* est ici censé renvoyer à ce qui est le plus proche dans le texte et non dans l'espace référentiel par rapport aux interlocuteurs.

Il arrive que le locuteur remplace artificiellement *zhe* par le démonstratif d'éloignement *na* dans une intention communicative particulière, par exemple :

(29) ta na ren *wang'enfuyi.*

lui ce-là personne être ingrat

"Lui, il est ingrat."

(30) ta na ren ke shi ge da hao ren a!

lui ce-là personne (adv.) être (spé.) grand bon personne (mod.)

"Lui, c'est un grand homme de bien !"

Le démonstratif *na* n'est pas censé renvoyer à ce qui est proche dans le texte. Il renvoie à un référent qui est loin dans l'espace référentiel par rapport à l'énonciateur. Cet éloignement intentionnel est de l'ordre plutôt psychologique que spatial. Les deux exemples ci-dessus véhiculent une connotation émotionnelle ou sentimentale. Le sentiment de rejet ou de mépris s'avère très évident dans le premier exemple. Quant au deuxième, par le démonstratif d'éloignement *na*, l'énonciateur a l'intention de distinguer la personne qu'il loue des gens ordinaires, comme s'il disait que l'objet de sa louange est quelqu'un d'exceptionnel, hors du commun.

Il convient de signaler avant de terminer cette section qu'il existe un type de construction apposition dans laquelle le GN apposé est un nom propre qui sert à préciser le GN de rattachement. Comme un nom propre est par nature défini, on n'a que faire du déterminatif.

(31) weida de zuojia **Lu Xu**

grand (q) écrivain (n. prop.)

"le grand écrivain Lu Xu"

6.2. Combinaison du pronom personnel avec le démonstratif

Contrairement au français, dont les déterminatifs d'un groupe nominal s'excluent mutuellement, les pronoms personnels *wo* (je), *ni* (tu) et *ta/ta* (il/elle) peuvent s'associer aux démonstratifs *zhe / na*, et ils restreignent l'extension du nom. La complexité que l'emploi de ce type d'expression recèle nous amène à les classer en cinq types d'emplois. Voyons d'abord l'emploi du renforcement au moyen d'une combinaison du pronom personnel et du démonstratif.

6.2.1. Renforcement

L'emploi du pronom personnel juxtaposé au démonstratif échappe à l'explication ordinaire. En effet, il s'agit d'un procédé de renforcement. Le substantif est déterminé à la fois par un pronom personnel qui établit une relation de possession entre le pronom et le substantif, et, par un déterminant démonstratif, on désigne l'objet proche ou lointain par rapport au locuteur. Nous les analysons respectivement.

- (32) *wo zhexie xiangpian hen zhengui.*
 moi ces photo très précieux
 "Ces photos (à moi) sont précieuses."

- (33) *ni zhe jian yifu shi xin zuo de ?*
 toi ce (spé.) vêtement être nouveau faire (q)
 "Viens-tu de te faire confectionner ce vêtement ?"

- (34) *wo na ben shu di gei wo, zai na*
 moi ce-là (spé.) livre passer à moi à là-bas

zuozi shang.

table sur

"Passe-moi le livre, là, sur la table."

(35) *ni na san ben shu wo mingtian huan ni.*

toi ce-là trois (spé.) livre moi demain rendre toi

"Tes trois livres, je te les rends demain."

Normalement, la particule *de*, obligatoire, s'insère entre le pronom personnel déterminant et le nom déterminé. Grâce à son emploi, un rapport de possession peut s'instaurer entre les deux éléments. On devrait ainsi avoir *wo de xiangpian* (mes photo) pour (32), *ni de yifui* (ton vêtement) pour (33), etc. Elle est pourtant facultative quand le démonstratif s'insère entre le pronom personnel et le nom.

Les démonstratifs au singulier *zhe / na* et ceux au pluriel *zhe xie / na xie* véhiculent une valeur fondamentale. L'emploi de *zhe* implique que l'objet en question est présent et visible pour les interlocuteurs. C'est ce que montrent les exemples (32) et (33). Si l'objet désigné est toujours présent et visible mais hors de la portée du locuteur, l'emploi de *na* s'impose, c'est le cas de l'exemple (34). Cette explication peut se justifier également par l'emploi d'un locatif *na* (là) et la traduction correspond parfaitement bien à la phrase source.

Ce qu'il faut noter, c'est que le référent que l'expression de référence *na* + nom désigne, n'est pas forcément présent et montrable, et qu'il n'existe que dans l'esprit des interlocuteurs. En effet, l'analyse de l'exemple (35) nous le montre, les trois livres en question ne sont pas présents, sinon on emploierait *zhe*. En un mot, l'usage de *zhe* nécessite la présence de l'objet ;

celui de *na* peut expliquer que l'objet se présente physiquement dans l'espace de référence mais aussi qu'il peut exister mentalement, dans l'esprit des interlocuteurs. En somme, tout pronom personnel peut se juxtaposer aux démonstratifs. Ainsi pour le pronom de la troisième personne :

- (36) *ta zhe ben shu mai-de hen kuai.*
 lui ce (spé.) livre vendre très vite
 "Son livre se vend vite."

- (37) *ta na ben shu mai wan le.*
 lui ce-là (spé.) livre vendre finir (acc.)
 "Son livre est épuisé."

Ces deux énoncés sont produits dans une librairie. Celui de (36) est la réponse d'une vendeuse à la demande d'un client, car celui-ci veut savoir si le livre qu'il tient à la main est intéressant. Il s'agit effectivement d'un livre dont on parle beaucoup et qui se vend bien au moment de l'énonciation. Comme le livre est sous les yeux des interlocuteurs, l'emploi de *zhe* s'impose. L'exemple en (37) présente un cas contraire. Le client, ayant cherché en vain le livre de son écrivain préféré, demande si on peut encore le trouver. Comme le livre est épuisé, on ne le trouve naturellement pas sur les étagères. L'emploi de *na* se justifie d'une part par la distance en terme de temps, la vente étant terminée, d'autre part par la connaissance commune des interlocuteurs, qui savent tous les deux ce dont il s'agit. Le problème se pose : comment rendre à la fois le pronom personnel et le démonstratif que la langue permet de juxtaposer, alors qu'en français, "ce" et "mon" ainsi que "le" s'excluent mutuellement. En effet la traduction par le pronom possessif

ne recouvre pas complètement le sens de la phrase source : l'idée de proximité et de distance n'est pas rendue dans la phrase cible.

Citons encore deux exemples où l'utilisation de *na* sert à indiquer l'objet d'une pensée du même genre.

- (38)a *wo na ben shu ni kan-wan le ma ?*
moi ce-là (spé.) livre toi lire finir (acc.) (interrog.)
"As-tu fini de lire mon livre ?"

- (38)b *wo qu gongyuan da wo na tao*
moi aller parc pratiquer moi ce-là (spé.)
Taijiquan.
Taijiquan
"Je vais au parc pratiquer **mon** / **le** *Taijiquan*."

L'explication donnée pour (38)a est la même pour l'exemple ci-dessus. L'allocutaire a emprunté un livre à son ami, ici le sujet parlant. Ce dernier voudrait récupérer son livre. Il emploie *na* pour indiquer à la fois l'objet éloigné des interlocuteurs dans l'espace et l'objet qui est présent seulement dans leur esprit.

Mais si l'on examine de près (38)a et (38)b en les comparant, l'explication se nuance. Ce dernier ne pourrait être rendu soit par "mon" soit par "le", bien que ni l'un ni l'autre ne soit pleinement traduit. Dans la phrase source, le groupe nominal *wo na tao Taijiquan* possède deux déterminants, *wo* comme pronom possessif selon la définition du français, suppose que l'énonciateur maîtrise la pratique de ce sport, qu'il l'inclut dans ses capacités. L'emploi de *na* implique l'idée que tout le monde connaît ce que c'est. Le

choix entre les deux démonstratifs dans ce type d'emploi dépend justement de leur fonction fondamentale. Le critère qui préside au choix est fondé sur la distance en terme d'espace réel et d'espace mental.

Mais quand il s'agit d'une connaissance partagée par les interlocuteurs, l'usage de *na* s'impose. L'exemple (38)b est un extrait d'un article souvenir. L'auteur raconte qu'il va tous les matins au parc pour pratiquer son *Taijiquan*. Le *na* est le déterminant du nom propre et son emploi implique la connaissance partagée par tous les Chinois. D'après Lü Shuxiang, "le mot *na* dans certaines phrases n'indique pas un objet présent et ne renvoie pas non plus à ce qui est précédent, il semble qu'il vienne sans raison. Mais l'explication de cet emploi est due au fait que le locuteur et l'allocutaire savent ce dont il s'agit. On pourrait dire qu'il existe une convention tacite entre eux" (cf. 1985 : 204). En fait, si l'on emploie le terme *na* pour la première fois, l'énonciateur présume que ceux qui lisent ou ceux qui écoutent partagent la même connaissance que lui. La connaissance partagée conditionne cet emploi. Il me semble que "le" rend bien le sens contenu dans *na*, puisqu'un des rôles de ce dernier consiste à exprimer l'unicité. Quoi qu'il en soit, le français ne peut pas rendre totalement le sens de la phrase source du fait de la différente structure de phrase entre chinois et français.

A cet égard, voyons comment Th. Fraser & A. Joly interprètent dans *le système de la deixis* le même phénomène en anglais :

"La double désignation d'un référent à l'aide d'un déictique et d'un pronom possessif se rencontre également dans l'exophore *in absentia*. On trouve en particulier *that* (champ du hors-moi) associé à *mine* (champs du moi). Il y a là une apparente contradiction que la langue accepte sans

problème. Le rôle de *that* étant de signaler que le référent, appartenant habituellement à la sphère du locuteur, est temporairement en dehors de cette sphère" (1979 : 140).

Sur ce point, le chinois présente le même phénomène que l'anglais. Sauf le critère ordinaire qui régit le choix entre les deux démonstratifs dans leur fonction fondamentale, il est un autre critère : le choix de *zhe* / *na* peut relever de la valeur sentimentale qu'ils recouvrent. En principe, par l'usage de *zhe* on approuve quelque chose ; par l'emploi de *na* on manifeste un sentiment d'exclusion. Citons deux exemples :

(39)a *ta zhe ji ju hua ke shi*
 lui ce quelques (spé.) parole vraiment être
zhen xin hua.
 sincère

"Ces quelques phrases qu'il vient de dire sont vraiment sincères."

(39)b *ta jiu ai bannong ta na liang ju*
 lui (adv.) aimer parader lui ce-là deux (spé.)
guangdonghua.
 cantonnais

"Il aime bien faire parade de ses deux mots cantonnais."

L'expression *zhe ji ju hua* (ces quelques mots) en (39)a, tout comme l'expression *na liang ju guangdonghua* (ses deux mots cantonnais) en (39)b renvoie à ce qu'on vient d'évoquer, mais l'une emploie *zhe* l'autre *na*. Qu'est-ce qui gouverne cette répartition ? La seule réponse se trouve dans le

sentiment d'inclusion ou d'exclusion, ou bien dans le sentiment de rejet ou d'approbation que le locuteur éprouve. En effet c'est le facteur sentimental qui joue son rôle dans le choix du locuteur. L'adjectif *zhenxin* (sincère), mot positif en (39)a justifie notre interprétation : la positivité impose l'emploi de *zhe*. En revanche, le verbe *bannong* (parader), mot ayant un sens péjoratif en (39)b, impose l'usage de *na*. Ceci ne serait pas naturel :

* *ta jiu ai bannong ta zhe liang ju guangdonghua.*

A propos de l'emploi de *de*, nous insistons sur le fait qu'une personne possède véritablement quelque chose, l'emploi de *de* est facultatif.

(40) *wo zhe liang ben shu jie gei ni.*
 moi ce deux (spé.) livre prêter à toi
 "Je te prête ces deux livres."

(41) *wo kan le ni de na pian san wen.*
 moi lire (acc.) toi (q) ce-là (spé.) prose
 "J'ai lu ta prose."

Pourtant, quand le nom, mot-tête d'un groupe nominal dénote un être humain, l'emploi de *de* est obligatoire, son rôle est effectivement d'éviter l'ambiguïté. Comparons les deux exemples suivants

(42) *ni-de zhe ge haizi tai ke'ai le.*
 toi (q) ce (spé.) enfant très adorable (Ce)
 "Ton enfant est adorable."

- (43) *ni zhe ge haizi zhen taoqi.*
 toi ce (spé.) enfant vrai espiègle
 "Comme tu es espiègle."

En (42), *ni* (tu) forme un rapport d'appartenance avec le groupe nominal démonstratif *zhe ge haizi* au moyen de *de*, tandis qu'en (43), le groupe nominal démonstratif *zhe ge haizi* est associé directement au pronom personnel *ni* (tu), et forme ainsi un rapport d'apposition que nous avons décrit plus haut (cf. 5.3.4.). D'où l'importance d'employer obligatoirement le *de* dans une expression de ce genre. La force de désignation *zhe* et *na* dans les exemples cités plus haut est atténué.

L'exemple suivant est observé notamment à l'oral :

- (44) *women na kouzi zuijin you chucai le.*
 nous ce-là membre récemment encore être en mission (acc.)
 "Le mien (mon mari) vient de partir en mission."

C'est une formule familière : *women* (nous) indique "je" le pronom de la première personne à l'oral et *na kouzi* désigne l'époux (l'épouse).

6.2.2. Coréférence

Par coréférence, on entend que le pronom sujet et le S.N. défini sont le même référent : un rapport appositif s'instaure entre ces deux éléments.

- (45) *wo zhe ge ren bu hui ji chou.*

moi ce (spé.) personne (nég.) pouvoir garder haine
"Moi, je ne suis pas rancunier."

L'expression de référence *zhe ge ren* renvoie anaphoriquement au pronom de la première personne *wo*, elle consiste alors au renforcement de la modalité. Sa présence ou non n'affecte pas le sens de l'énoncé, ce n'est qu'une question d'intensité de la parole.

Cette tournure est destinée à mettre en relief la modalité de la parole. Le pronom de la première personne *wo* et le pronom de la seconde personne *ni* s'associent toujours avec le démonstratif de proximité *zhe*. *Na* n'est pas compatible avec ces deux pronoms, car il existe un lien étroit entre ces deux pronoms et le démonstratif de proximité, ils sont coréférentiels. Les formules suivantes sont inopérantes :

* *wo na ge ren jiu zheyang*

* *ni na ge ren zhen tiaoti*

Pourtant *na* est admis avec le pronom de la troisième personne :

(46) *ta zhe ge ren hen jiang yiqi.*
lui ce (spé.) personne très apprécier fidélité
"Lui, il est d'une loyauté à toute épreuve."

(47) *ta na ge ren mei liangxin.*
lui ce-là (spé.) personne (nég.) conscience
"Cet homme-là, c'est un type ingrat."

Le critère de la répartition de *zhe* et *na* est fondé sur le facteur sentimental que le locuteur éprouve pour l'homme en question. Par *na* on exprime un sentiment de mépris et de rejet, par *zhe* on éprouve un sentiment d'approbation. Ainsi il est admis :

(*wo / ni / ta*) + *zhe ge ren*

et : *ta + na ge ren*

En conclusion, pour ce type de référence qui établit un rapport d'apposition entre un pronom et un S.N. défini, *zhe* est compatible avec tous les pronoms personnels, *na* ne l'est qu'avec le pronom de la troisième personne. L'interprétation de la répartition *zhe* et associé au pronom de la troisième personne se trouve dans le sentiment d'inclusion ou d'exclusion du locuteur éprouvé par celui-ci pour le sujet concerné. Force est donc d'utiliser *na* lorsque le sujet parlant éprouve un sentiment négatif ; d'utiliser *zhe* lorsque le sentiment est positif.

Mais l'emploi de *zhe ge ren* ne donne pas forcément un sens positif avec tous les pronoms. "Le pronom personnel *ni* (tu) étant associé à un S.N. démonstratif *zhe ge ren*, il contient une couleur de sentiment" (cf. Lü Shuxiang, 1984 : 370), comme l'exemple suivant l'indique :

(48) *nǐ zhe ge ren zenme zheme bu jianli !*

toi ce (spé.) personne comment tel (nég.) entendre raison.

"Comment es-tu si déraisonnable !"

L'énoncé manifeste la colère du locuteur et un sentiment négatif par l'emploi d'un adverbe *bu* (ne ... pas). L'usage de l'expression *zhe ge ren*, référent de *ni*, accentue l'intensité de la colère.

6.2.3 Substitution

Le troisième type de référence consiste en une combinaison du pronom personnel avec le démonstratif qui est employé comme pronom.

- (49) *you ! ni zhe shi sheme hua ya ?*
 (interj.) toi ce être quel parole (mod.)
 "Euh ! qu'est-ce que tu veux dire par là ?"

- (50) *ni zhe shi shenme taidu ?*
 toi ce être quel attitude
 "Mais qu'est-ce qu'il te prend ?"

Ces énoncés sont des phrases interrogatives, nommées *fanwenju*. Ce type de phrase exprime un mode affirmatif ou négatif sous une forme d'interrogation, afin de renforcer la modalité de la parole. L'interprétation de ce type d'énoncé doit tenir compte de la situation donnée. Dans la première phrase, le locuteur voulait dire qu'il n'était pas d'accord avec l'allocutaire et qu'il trouvait ses paroles exagérées, alors que dans le deuxième exemple il veut dire que l'attitude de l'allocutaire est inacceptable.

En fait, ce type de phrase est une variante de celle présentée dans 6.2.1. Les énoncés (49) et (50) peuvent être :

(51) *you ! ni zhe hua shuo na qu le.*
 (interj.) toi ce parole dire où aller (Ce)

(52) *ni zhe taidu bu hao.*
 toi ce attitude (nég.) bien

Le sens de l'énoncé n'a pas changé, ce qui se diffère, c'est la modalité qui change.

6.2.4. Apposition

Une autre formule est constituée du pronom personnel, du démonstratif et du spécificatif *ge* (*wo / ni / ta + zhe + ge*). Le pronom est souvent la deuxième personne *ni* (toi). Ils s'emploient en bloc avec un élément qui les suit (souvent un substantif) établissant un rapport appositif avec ce dernier.

(53) *ni zhe ge si bu yao lian de !*
 toi ce (spé.) mourir (nég.) vouloir face (q)
 "Comment n'as-tu honte de rien !"

L'expression de référence *ni zhe ge* est caractérisée par l'élément apposé. Le spécificatif *ge* peut être supprimé, par exemple :

(54) *ni zhe mei you guqi de wenren*
 toi ce (nég.) avoir caractère (q) lettré
 "Lettré sans caractère que tu es !"



L'exemple est tiré d'un ouvrage intitulé *yuyanxue qu tan* (Faits intéressants de la langue) où l'auteur met en relief l'importance du ton de la parole. La modification d'un mot engendre effectivement un effet rhétorique. Car cette modification change la modalité de la phrase : une phrase de type affirmatif devient une phrase exclamative. Regardons la phrase originale.

- (55) *ni shi mei you guqi de wenren.*
 toi être (nég.) avoir caractère (q) lettré
 "Tu es un lettré sans caractère."

En comparaison avec (54), tout reste identique, seul le verbe *shi* (être) est remplacé par un démonstratif de proximité *zhe*, sous la poussée affective. Cette tournure devient plus expressive, avec un autre sens et une autre intonation. La modification d'un mot fait d'une phrase affirmative une tournure expressive et provoque ainsi un changement de l'effet de sens. La "preuve évidente que les formes de syntaxe, comme les mots, doivent servir, dans le langage naturel, à l'expression affective des idées, et que, intellectualisées par le temps et l'usage, ne suffisant plus à leur fonction véritable, elles sont remplacées par d'autres, que le langage met au service de la vie" (cf. Ch.Bally, 1965 : 40). Pour appuyer notre affirmation, il nous paraît nécessaire de citer encore la description de M. Riegel. Il constate que la phrase nominale privée de verbe, "est avant tout sensible aux variations de la situation d'énonciation particulière. Celle-ci est le plus souvent indispensable pour donner à la phrase nominale sa valeur référentielle spécifique" (M. Riegel, J-C. Pellat & R. Rioul, 1997 : 457). Effectivement

l'énoncé (54) *ni zhe mei you guqi de wenren !* (Lettré sans caractère que tu es !) se produit sur la scène, il ne prend toute sa valeur que dans une situation déterminée, où l'interprétation de l'énoncé dépend de la relation entre l'énonciation et le cadre spatio-temporel. Ainsi, la phrase nominale pourra, selon son rapport avec l'énonciation, prendre une valeur générale ou au contraire particulière. Dans ce dernier cas, elle manifeste souvent une plus grande expressivité que la phrase canonique. Selon G. Guillaume, quand l'expression grammaticale se réduit, l'expressivité croît, l'expressivité maximale étant illustrée par les interjections." (ibid). Quelques exemples du même genre :

(56) *ni zhe ge huai jiahuo !*
 toi ce (spé.) mauvais chose
 "Salaud que tu es !"

(57) *ni, ni zhe ge mei liangxin de !*
 toi, toi ce (spé.) (nég.) conscience (q)
 "Toi, homme sans conscience !"

Le pronom personnel peut se combiner avec un S.N. déterminé par *zhe ge* comme dans l'exemple (56) ou avec une construction en *de* introduite aussi par *zhe ge* comme en (57). Ces énoncés expriment alors un sentiment fort et ils servent plutôt à injurier. L'emploi de *na ge* est à exclure dans ce genre d'énoncé.

Dans l'usage moderne, le mot *zhe* peut à son tour être "sauté" sous une forte poussée émotionnelle :

- (58) ni *ge* *wugui* *sun* !
 toi (spé.) tortue petit fils
 "Petit fils de tortue que tu es !"

Il arrive parfois que même *ni* soit aussi "sauté" :

- (59) *ge* *quede* *lan-shegenzi* *de* !
 (spé.) méchant langue de serpent (q)
 "Què (tu es) méchant, avec ta langue de serpent !"

6.2.5. Renvoi au locuteur

Semblable à la coréférence dans 6.2.2., un groupe nominal qui désigne un organe du corps, renvoie au pronom juxtaposé en avant. Ils sont en rapport d'appartenance. Voici deux exemples :

- (60) wo *zhe* *liang* *tui* *fa-ma*
 moi ce deux jambes avoir des fourmis
 "J'ai des fourmis dans les jambes."

- (61) ni *zhe* *bizi* *zhen* *lin*.
 toi ce nez vrai sensible
 "Tu as un nez fin."

Comme l'organe fait partie du corps, l'emploi de *zhe* s'impose dans cet acte de référence. L'usage de *na* paraît inopérant, mais le cas s'observe :

(62)a *(wo tingjian mama zai chunkou jiaoji de huhuan zhe wo de mingzi, zhi shi bu gan daying. yi zhong bi ji'e geng kepa de dongxi pingsheng tou yi ci qian ru le)*

(62)b *wo na tongzhi de xin.*

moi ce-là enfantin (q) cœur

"(Je n'osais pas lui répondre lorsque ma mère m'appelait avec angoisse. Quelque chose de plus horrible que la faim s'infiltrait pour la première fois de ma vie dans mon cœur enfantin."

Comme l'auteur évoque un événement qui s'est passé dans son enfance et qui a marqué toute sa vie, l'emploi de *na* se justifie par le temps passé. En français, cette distance en terme de temps se marque par l'imparfait.

En principe, dans l'expression : pronom personnel + *zhe*, le démonstratif *zhe* renvoie non à quelque chose d'extérieur, mais à ce pronom personnel lui-même. En d'autres termes il n'indique pas quelque chose de concret exposé à l'espace réel mais quelque chose de concret ou abstrait, relatif étroitement au pronom. Procédons inversement : la traduction de la phrase française en celle chinoise :

(63) "Crois-moi, c'est pas facile, cette vie ; surtout à mon âge."

<i>xiangxin</i>	<i>wo</i>	<i>ba,</i>	<i>zhe</i>	<i>shenghuo</i>	<i>shi bu</i>	<i>rongyi</i>
croire	moi	(mod)	ce	vie	être(nég)	facile
<i>youqi</i>	<i>zai</i>	<i>wo</i>	<i>zhe</i>	<i>zhong</i>	<i>nianling.</i>	
surtout	à	moi	ce	(spé.)	âge	

Cet exemple est tiré de *La théorie et la pratique de traduction du français en chinois* de Luo Guolin. D'après l'auteur, l'adjectif possessif mon, ton, son, ma, ta, sa... se traduit en chinois par le pronom personnel auquel s'ajoute l'adjectif démonstratif (*wo/ni/ta + zhe*). Il serait faux de dire en l'occurrence *wo na zhong nianlin*, car l'emploi de *na* implique grammaticalement le temps passé, et ensuite il n'est pas compatible avec le pronom de la première personne dont l'emploi implique le présent, moment de l'énonciation. Le sujet parlant veut souligner la dureté de la vie qu'il mène : la vie est beaucoup plus dure pour une personne âgée, car elle n'a plus de force pour y résister.

Il semble innaturel de soit traduit par *youqui zai wo de nianling* (mon âge), mais par *wo zhe zhong nianling* (pronom "possessif" + démonstratif + spécifique + nom). Car sans l'emploi de *zhe zhong*, la phrase serait incomplète. En plus une telle traduction ne reflète pas ce qu'on voulait dire. Il est évident que la force déictique dans la traduction chinoise est plus forte. L'exemple suivant est légèrement différent du précédent. Le groupe nominal dont le noyau est un nominal abstrait, faute d'un spécifique, renvoie au pronom de la première personne *wo*.

- (64) *wo zhe liang beizi*
 moi ce deux vie
 "ces deux vies à moi"

Cet énoncé est tiré d'un article souvenir où l'auteur rappelle les deux vies qu'il a menées avant et après sa réhabilitation. L'emploi de *zhe* indique par définition le temps présent, celui de *na* le temps passé, en conséquence, *na* n'est pas compatible avec le pronom de la première personne.

La caractéristique de l'expression *zhe* + nom qui renvoie au pronom personnel fait que l'emploi de *na* paraît insensé dans une interlocution. Pourtant le phénomène se rencontre :

- (65) ..., *kan ni na shenqing !*
regarder toi ce-là air
"..., regarde ton air !"

Cet énoncé vient à la suite de l'information sur les événements de Hongrie. Le locuteur, n'admettant pas l'attitude de son ami, se montre dédaigneux, trouvant ridicule de prendre au sérieux un événement qui n'a rien à voir avec la Chine. L'interprétation de l'emploi de *na* se trouve, très probablement, dans le sentiment d'exclusion que le locuteur éprouve. Or, normalement c'est *zhe* qui devrait s'associer au pronom de la deuxième personne.

Il existe encore une formule toute faite, formule de politesse, voici un exemple :

- (66) - *laoshi zhen mafan nin le.*
professeur vrai déranger vous (Ce)
"Je suis désolé de vous déranger, Monsieur le Professeur."

- *ni zhe shuo nar qu le.*
toi ce parler où aller (Ce)
"Je t'en prie."

Dans ce petit dialogue, la réponse *ni zhe shuo nar qu le* ne s'analyse pas. C'est une expression toute faite. Lorsqu'on fait l'éloge de quelqu'un ou qu'on s'excuse du dérangement, on répond par cette tournure pour manifester sa modestie et sa politesse.

6.3. Expression plurielle

Les démonstratifs *zhe* et *na* peuvent fonctionner comme *zhe xie* et *na xie*, formes plurielles des démonstratifs en jouant le rôle de déterminant. Ces derniers peuvent en plus se placer après une série de termes. Il arrive que *zhe* et *na* au pluriel prennent un autre sens. Nous examinons d'abord leurs emplois au singulier et au pluriel. Il est intéressant ensuite d'indiquer un emploi particulier de *zhe xie* et *na xie*. Nous finissons par l'emploi des formes plurielles dans le cas de l'énumération des mots.

6.3.1. sous forme de *zhe* / *na*

En principe, *zhe* et *na* ne s'emploient que pour désigner l'objet. Ils peuvent pourtant précéder le nominal qui a une forme singulier mais a une valeur pluriel. La pluralité se sent à l'aide du contexte ou de la situation de communication.

(67) *na you Changcheng de ren zhong shi hen duo.*

ce-là visiter (n. prop.) (q) gens toujours être très beaucoup

"Il y a toujours beaucoup de monde à la Grande Muraille."

- (68) *bi wo qian de ta qiao-bu-qi wo, na*
 comparé à moi fort (q) lui mépriser moi celui
bu ru wo de you yao duji wo.
 (nég.) comme moi (q) (adv.) vouloir jalouser moi
 "Ceux qui sont forts me méprisent, alors que ceux sont moins
 capables me jalouent."

Le *na* en (67) détermine une locution verbale dont le noyau est *ren* (personne, gens), qui est au singulier (Certains mots prennent leur forme pluriel en ajoutant un suffixe). Comme les pronoms *wo*, *ni*, *ta*, peuvent avoir leur forme pluriel grâce à l'ajout d'un terme *men*, suffixe pluriel, le terme *ren* a aussi sa forme pluriel *ren men*. Si *na* et *ren* sont au singulier en (67), c'est qu'il n'est pas besoin de marquer la pluralité : le contexte suffit pour la saisir.

L'exemple (68) est une variante de (67), *na* utilisé dans une construction en *de* qui se caractérise par la suppression du nom à déterminer, celui-ci devrait se placer après ce *de*. En effet le *de* dans l'exemple (68) apparaît deux fois, le nom *ren* est omis deux fois. On recourt en fait au contexte pour la saisie de la pluralité. Mais la pluralité peut être exprimée d'une manière explicite, au moyen des termes qui marquent le nombre.

- (69) *zhe jiaozi shi shu de, xianshen yong ji ge.*
 ce ravioli être végétal (q) monsieur servir quelques (spé.)
 "Ce ravioli est fait de légumes, prenez-en quelques-uns,
 monsieur."

L'emploi de l'adjectif indéfini *ji* marque que *zhe* détermine en fait un nom qui contient une valeur plurielle. Il existe un autre cas où *zhe* / *na* détermine deux substantifs liés par une conjonction *he* :

- (70) *qing ba zhe xin he baoguo zhuanjiao wo jiejie.*
 s'il vous plaît, (prép.) ce lettre et paquet remettre ma sœur
 "Remettez cette lettre et ce paquet à ma sœur."

D'une façon générale, quand les démonstratifs *zhe* et *na* introduisent directement un substantif, ce substantif est censé *a priori* être au singulier. Mais, quand il s'agit de la notion plurielle, outre ce qui est décrit plus haut, il suffit d'y ajouter entre le déterminant et le mot déterminé un élément linguistique comportant le nombre. Par exemple on peut ajouter un numéral pour préciser le nombre, un spécificatif pour indiquer la quantité, un adjectif indéfini pour marquer la notion plurielle. Abstraction faite de tous ces moyens, l'on peut avoir recours au contexte linguistique, voire à la compétence linguistique de l'allocutaire.

- (71) *zhe liang tian lai bu zhi weishenme changchang*
 ce deux jour depuis (nég.) savoir pourquoi souvent
xian-qi Liuyi jie.
 penser (n. prop.) sœur
 "Ces derniers jours, je ne sais pourquoi je pense souvent à ma sœur *Liuyi*."

- (72) *zhi shen zhe ji ge le, ni dou*
 seulement rester ce quelques (spé.) (acc.) toi tout
na-zou ba.
 emporter (mod)
 "Il ne reste que **cela**, tu peux tout emporter."

- (73) *zhe ji ge qian cong chai mi you yan*
 ce quelques (spé.) sou de bois riz huile sel
shangsheng-xialai de.
 sur économiser (q)
 "Ces quelques sous ont été économisés sur charbon, riz, huile
 et sel."

Il faut noter que le numéral *liang* (deux) en (71) n'est pas pris dans un sens précis, il n'exprime que l'approximativité. L'expression *zhe liang tian lai* veut dire "ces dernier jours" ou "récemment".

Le doublement de spécificatif joue aussi un rôle dans l'expression plurielle.

- (74) *zhe zhongzhong fannao shi ta ye bu neng mei.*
 ce (spé.) (spé.) angoisse faire lui nuit (nég.) pouvoir dormir
 "Tous ces ennuis font qu'il passe une nuit blanche."

En (74), le doublement du spécificatif *zhong* signifie toutes sortes de soucis. Ainsi, au moyen du doublement du spécificatif, l'expression de pluralité se sent.

6.3.2. sous forme de *zhe xie* / *na xie*

Sous l'influence des langues occidentales, la notion de *shu* (nombre) est introduite en chinois. *Zhe xie* (*ge*) et *na xie* (*ge*) se nomment formes plurielles de *zhe* et *na*. Ces formes au pluriel sont composées par *zhe* et *na* et par *xie* qui consiste à marquer le nombre pluriel. Ils marquent le nombre pluriel comme les expressions *zhe liang ge* (ces deux), *na ji ge* (ces quelques)... Il est fréquent d'avoir les expressions suivantes :

(75) *zhe-xie ge shi jiao ta yue xiang yue*
ces (spé.) chose faire lui plus penser plus
qi.

être en colère.

"Plus il y pense, plus il est en colère."

En emploi contraste, *na xie* désigne un objet plus éloigné par rapport au locuteur en terme d'espace ou en terme de temps. Comme nous l'avons déjà décrit, quand *zhe* introduit un nom abstrait, il désigne non un objet présent dans l'espace réel mais un objet de pensée dans l'esprit. *Zhe* et *na* servent tous les deux à identifier ce qu'on vient d'évoquer, le premier est plus près, le dernier plus éloigné en terme de temps par rapport au moment de l'énonciation et en espace référentielle, la distribution ne dépend que du site de repérage du référent par rapport au locuteur. Examinons respectivement les trois cas suivants :

(76) *wo renshi chaguan li naxie xiao renwu.*
moi connaître salon de thé dans ces petit gens

"Je connais toutes les petites gens dans le salon de thé."

- (77) *naxie nian tianxia da luan.*
ces année monde grand désordre.

"A l'époque, le monde était en grand désordre."

- (78) *na xie chuanshuo liuchuan zhi jin.*
ces légende se transmettre jusqu' aujourd'hui

"Les légendes se transmettent jusqu'à aujourd'hui."

En (76), l'emploi de *na xie* assure sa fonction fondamentale, il est souvent corrélatif de l'emploi de *zhe*, *zhe xie*. La contrainte de leur emploi ne se borne qu'à la proximité ou à la distance de l'objet en question. Le noyau du G.N. est *renwu* déterminé par le démonstratif et caractérisé par un adjectif épithète *xiao* (petit). Il serait suffisant de répondre à ce dont il s'agit, mais une locution prépositionnelle comme *chaguan li* (dans le salon de thé) placée avant *na xie* diminue l'extension du nom et grandit sa compréhension.

Na xie nian en (77), contrairement à *zhe xie nian* (ces années), qui touche le temps présent, aurait dû se traduire par "ces années-là", mais il indique plutôt une époque déterminée et particulière, nous l'avons rendu par "à l'époque".

La différence entre (77) et (78) consiste dans la nature du nom. Les noms dans ces deux cas sont abstraits : l'un représente le temps, l'emploi de *na xie* marque le temps passé au sens propre ; celui de *na xie* en (78) détermine parfois le nom abstrait qui n'a pas de rapport avec la notion de temps, l'emploi de *na xie* s'interprète encore en terme de temps mais il s'agit

cette fois du temps d'évocation. L'emploi de *na xie* montre que l'évocation remonte au passé.

Comme le français, le déterminatif peut se juxtaposer aux modificateurs : adjectif numéral et adjectif indéfini. On dit ainsi *zhe liang ben shu* (ces deux livres), *zhe ji ben shu* (ces quelques livres). Mais il est erroné de combiner la forme au pluriel *zhe xie* / *na xie* avec un numéral ou un adjectif indéfini *ji* car *liang* (deux), *ji* (quelques) ne sont pas compatibles avec la forme plurielle *xie*.

* *zhe-xie liang ge*

* *na-xie ji ge*

Outre son emploi ordinaire, *zhe xie* fournit encore un emploi particulier où *zhe xie* équivaut à *zhe zhong*.

6.3.3. *zhe xie* / *na xie* (ge) = *zhe zhong* / *na zhong*

De même que *zhe ge*, *zhe xie* (ge) prend quelquefois le sens de *zhe zhong* (cette sorte). Dans ce cas, *zhe xie* perd sa fonction démonstrative, il implique simplement "cela". En ce sens, *zhe xie* s'emploie plus souvent que *zhe ge*, c'est que *zhe ge* a une variété dont la forme est *zhe me ge*. Cette dernière forme sert à décrire la qualité et le caractère d'un objet, par contre *zhe xie* (ge) sert seulement à faire ressortir le nombre :

(79) *you-nini de shei chi zhexie dongxi.*

gras (q) qui manger ces chose

"Personne ne mange cette sorte d'aliment si gras."

- (80) *wo cong lai bu xin zhe-xie ge hua !*
 moi jamais (nég.) croire ces (spé.) parole
 "Je ne crois jamais à ce genre de parole !"

na xie est également moins utilisé que *na ge*.

- (81) *ni nali shou-de-liao na xie qiwei ?*
 toi où supporter ces odeur
 "Tu ne supportes pas ces odeurs."

L'utilisation de *zhe xie* ou *na xie* respecte la règle illustrée dans 6.3.2.

6.3.4. Enumération

Quand *zhe xie* est utilisé dans l'énumération d'une série de choses, il peut souvent se postposer aux mots énumérés, cela diffère des exemples dans 6.3.1. où *zhe xie* est obligatoirement antéposé au nominal à déterminer. Il est à signaler que dans ce type de référence, on trouve toujours après les mots énumérés un terme vague qui prend en quelque sorte le sens de "etc.", "comme" ou "tel que". Par exemple:

- (82) *bi mo zi yan zhe-xie dongxi.*
 plume encre papier encrier ces chose
 "les objets comme plume, encre, papier et encrier."

En plus de cette construction, on peut très bien mettre les mots à énumérer entre *zhe xie* et le terme vague comme dans l'exemple suivant:

- (83) *wo bu xin zhe-xie suangming, yuang meng*
 moi (nég.) croire ces prévenir le destin interpréter rêve
de shi.
 (q) chose
 "Je ne crois pas à la divination, à l'interprétation du rêve,
 etc. "

Comme le démonstratif peut se trouver avant ou après une série de mots, il arrive dans la réalité qu'on utilise une construction un peu singulière où l'on trouve des démonstratifs en tête et à la fin des choses énumérées.

- (84) *kaoshi de shihou, ba na bi*
 examen (q) moment (prép) ces-là stylo
moshui caogao zi zhe xie dongxi dou dailai.
 encre brouillon papier ces chose tout apporter.
 "Apportez pour l'examen tout ce qu'il faut tels que stylo, encre,
 papier de brouillon."

Mais il est à noter qu'à la fin des mots énumérés, c'est toujours *zhe xie* qui s'impose ; en tête des mots énumérés, non seulement *zhe (xie)* mais aussi *na (xie)* peuvent s'employer. Mais cette forme n'est pas très utilisée, bien qu'elle ne soit pas agrammaticale.

Chapitre VII : Collocation linguistique

Dans le chapitre précédent, l'analyse procède selon le critère de la relation inter-phrastique dans l'environnement textuel où apparaissent les emplois des démonstratifs. Dans ce chapitre nous entreprenons notre analyse des démonstratifs dans l'environnement immédiat, selon la relation cohésive, c'est-à-dire dans la même phrase. Peut-être cela complètera-t-il l'explication que nous en avons donnée plus haut, et mettra en lumière d'une façon plus précise leur fonctionnement.

L'analyse linguistique s'effectue normalement à trois niveaux : sémantique, syntaxique et grammatical. Le niveau grammatical concerne le temps où se déroule l'action, où se manifeste l'état etc. Du fait que le verbe du chinois ne se conjugue pas, la notion de temps est forcément rendue par d'autres moyens linguistiques : par les noms de temps, voire à l'aide du contexte antérieur ou ultérieur. Notre analyse se fera donc en deux parties. Mis ensemble le niveau sémantique et le niveau grammatical, nous commençons par la collocation sémantique en vue de montrer comment le verbe, le nom de temps, exercent une influence sur le choix des démonstratifs. Nous finissons par la description de la collocation syntaxique, dans le but de mettre en lumière l'énoncé négatif avec une préférence pour le choix du démonstratif *na*.

7.1. Collocation sémantique

Nous entendons par collocation sémantique l'apparition de certains éléments lexicaux dans l'environnement immédiat des démonstratifs. Nous

observons deux classes de mots liés le plus souvent au choix des démonstratifs : le verbe et le nom de temps. En effet, le sens du premier influe sur le choix des démonstratifs ; l'emploi du second conditionne également la préférence du choix. Examinons d'abord les verbes.

7.1.1. Verbes

L'observation nous montre qu'il existe plusieurs catégories de verbes dont le contenu notionnel décide la préférence de l'emploi de *na* à celui de *zhe*. A savoir les verbes qui rappellent ce qui a été vécu par le locuteur, les verbes qui expriment la disparition ou manifestent la réapparition d'un objet ainsi que les verbes dits directionnels, c'est-à-dire les verbes qui marquent le mouvement de rapprochement ou d'éloignement. Nous ne prétendons pas tenir compte de tous les cas, cela paraît impossible. Nous nous contentons d'exposer autant que possible notre réflexion sur la contrainte exercée par le verbe lui même sur l'emploi des démonstratifs.

- (1) *na qianying, na shenying you fuxian-chulai.*
 ce-là silhouette ce-là voix de nouveau revenir à l'esprit
 "La jolie silhouette, la voix, me reviennent à l'esprit."

- (2) *ta mashang ting-chulai na xian-wai-zhi-yin.*
 lui tout de suite saisir ce-là sous-entendu
 "Il a tout de suite compris ce qui était sous-entendu."

Dans ces deux exemples, les verbes sont suivis d'un complément verbal *chu lai* dont le sens littéral est "sortir et venir", ce qui signifie "sortir

de l'état obscur pour apparaître sous un aspect plus clair". Ce complément verbal fait penser que quelque chose qui existait de façon implicite apparaît explicitement au moment de l'énonciation. En effet en (1), le locuteur se souvient d'une amie, lorsqu'il se retrouve à l'endroit où il a vécu avec elle un grand moment de bonheur. Le lieu ravivant son souvenir, l'ancienne image de son amie revient à son esprit. L'usage de *na*, désignation d'éloignement en terme de temps aussi bien qu'en terme d'espace se justifie par l'emploi de l'adverbe *you* (de nouveau) et le verbe dit perfectif. *Na* est rendu par l'article "le, la" en français. L'interprétation pourrait se trouver dans la thèse de G. Kleiber, Selon lui, "ce" et "le" sont interchangeable, lorsque "le" joue le rôle référentiel. Mais ce n'est pas le cas pour cet exemple. L'emploi de *na* implique l'idée de présupposition et l'unicité dans lesquelles ce chercheur voit la condition nécessaire pour l'emploi de l'article. Il me semble pertinent de traduire *na* par l'article plutôt que par le démonstratif.

De même, l'explication pour l'énoncé (2) se trouve dans l'emploi du verbe suivi du même complément verbal *chu lai*, qui marque l'accomplissement de l'action. Un énoncé possède généralement plusieurs sens ; le sens apparent et ce qu'on peut lire entre les lignes. Le sujet écrivain fait comprendre par l'emploi de *na* le sens sous-entendu qui était caché et qui est désormais clair. En effet, la traduction littérale pour *xian wai zhi yin* serait "le son en dehors des cordes". L'emploi de *na* va avec cette expression idiomatique dont le terme *wai* (extérieur), qui comporte le sens d'éloignement, réclame l'emploi. Le verbe et cette expression idiomatique conditionnent l'emploi de *na*. Par définition *zhe* n'est pas compatible avec ce genre de verbe, si bien qu'il est faux de dire :

*(3) *ta mashang ting-chulai zhe xian-wai-zhi-yin.*

De même, les verbes qui évoquent un événement comme *xiang-qi* (rappeler), *huiyi-qi* (se souvenir de), *ti-qi* (évoquer) dont le complément verbal *qi* fait penser à quelque chose de passé ou de vécu imposent l'emploi de *na*. Voici un exemple :

(4)a *danshi cong na-shi(-hou)qi, meifeng chunjie,*

(4)b *wo jiu xiang-qi nei xiao ju deng.*

moi (adv) se rappeler ce-là petit orange lampe

"(Depuis lors), je me rappelle (à chaque Fête du Printemps) la lampe en écorce d'orange."

Le verbe *xiang-qi* implique qu'on se souvient d'une histoire qui est forcément passée. Ce genre de verbe contraint l'utilisation de *na* qui rappelle un objet de pensée.

Il existe une autre sorte de verbe qui marque la disparition d'une chose ou d'une situation. Le sens intrinsèque du verbe impose l'emploi de *na*.

(5) *ta de che, ji nian xue han zheng-chulai*

lui (spé.) chariot, quelques an sang sueur gagner

de *na* liang che *mei* le.

(q) ce-là (spé.) chariot disparaître (acc.)

"Son pousse-pousse, celui qu'il avait gagné à la sueur de son front, a disparu."

Le verbe en (5) est *mei* (disparaître) dont le contenu lexical conditionne l'emploi de *na* puisque l'objet en question n'est plus là. L'emploi de *zhe* serait inopérant. Nous ajoutons un exemple français, ce procédé inverse nous permettant de rendre compte de cet emploi de *na*.

(6) A son retour, il avait constaté la disparition de **cette** enveloppe.

ta faxian na ge xinfen bu jian le.

lui constater ce-là (spé.) enveloppe (nég.) voir (acc.)

Le déterminant démonstratif "cette" peut être rendu par *zhe* ou par *na*. En général, le critère pour la justification du choix entre eux est fondé sur leur fonction fondamentale. Etant donné qu'en l'occurrence l'enveloppe n'était plus là, il serait inexact de traduire "cette" par *zhe*. En effet, l'idée de "disparition" impose l'usage de *na*. La présence ou non de l'objet est en fait le critère de ce choix.

L'exemple donné ci-dessous est du même genre.

(7) *na zi xiaoniao fei-zou le*

ce-là (spé.) oiseau s'envoler (acc.)

"L'oiseau s'est envolé."

Pour (7), l'interprétation de *na* est liée aussi au verbe. Ce verbe *fei-zou* (s'envoler) dont le complément verbal est *zou* (sortir), implique l'idée du mouvement d'éloignement, l'emploi de *na* s'impose donc. Il est impossible de dire :

*(8) *zhe zi xiaoniao fei-zou le.*

En revanche, modifier le complément verbal *zou* en son opposition *lai* ou *huilai* (venir) rend possible l'emploi de *zhe*. Par exemple :

- (9) *zhe zi xiaoniao you fei-huilai le.*
 ce (spé.) oiseau de nouveau retourner (acc.)
 "Cet oiseau est revenu."

Il est vrai que l'emploi de *zhe* est compatible avec le mouvement de rapprochement que marque le complément verbal. Il s'ensuit que, pour ce genre de verbe, la répartition de *zhe* / *na* néglige la prise en considération du mouvement manifesté par le complément verbal, mais pas par le verbe.

Il est aussi des verbes dits directionnels comme *lai* (venir), *qu* (aller). Le critère du choix entre *zhe* et *na* dépend, cette fois, de l'approche ou de l'éloignement du mouvement que le verbe contient intrinsèquement. C'est ce mouvement, s'approcher ou s'éloigner par rapport au sujet parlant, qui régit le choix. En voici quelques exemples :

- (10)a *ta cenjing lai-guo zhei ge chengshi.*
 lui (adv) venir ce (spé.) ville
 "Il a été dans **cette** ville."

- (10)b *wo qu-guo na ge chengshi.*
 moi aller ce-là (spé.) ville.
 "J'ai été dans **la** ville / dans **cette** ville-là."

Les exemples opposent le couple de verbes *lai* (venir) et *qu* (aller). Le complément verbal *guo* (passer), différent de celui qu'on a évoqué plus haut, signifie que l'action est passée. Cet ajout au verbe équivaut au passé composé en français. L'explication du syntagme défini *zhe ge chengshi* se trouve dans l'emploi du verbe directionnel *lai* (venir), qui marque le mouvement vers le locuteur dont le point de repère est *zhe ge chengshi*. Il est logique que le démonstratif d'éloignement *na* s'emploie avec le verbe directionnel *qu* (aller) qui exprime un mouvement éloignant du locuteur.

L'emploi de *zhe* en (10)a illustre le fait qu'une tierce personne est venue dans la ville où le locuteur se trouve au moment de l'énonciation. Or en (10)b, l'usage de *na* indique que le locuteur n'est plus dans la ville. L'emploi de *zhe* / *na* est distinct selon la présence ou l'absence du locuteur au moment de son énoncé. *Na* dans la phrase source peut être rendu par "là" ou par "cette ville-là" en langue cible. Le premier implique qu'on indique un objet existant dans l'esprit du locuteur ; le second insiste plutôt sur la distance de l'objet en terme d'espace.

Nous passons maintenant au nom, qui marque la notion de temps, et dont l'emploi gouverne le choix des démonstratifs.

7.1.2. Noms

Le verbe ne se conjuguant pas, le temps dans lequel l'action se déroule, en chinois, est manifesté "par le nom de temps, par l'adverbe ou par le contexte linguistique antérieur ou ultérieur" (cf Fang Yuqing 1991 : 557). En règle générale, l'emploi de *zhe* est compatible avec le terme de temps qui manifeste le présent, tandis que celui de *na* l'est avec le terme de temps représentant le passé ou le futur.

Nous allons voir deux cas à ce propos : d'abord le terme de temps sert à déterminer un substantif, puis il fonctionne comme complément circonstanciel de temps.

Comme déterminant :

Nous présentons trois cas. Voyons d'abord :

- (11) *wo qingqing-de ke-zhe banmen, gangcai na ge*
 moi doucement frapper porte tout à l'heure ce-là (spé.)
xiao gunian chulai kai le men.
 petit fille sortir ouvrir(acc.) porte.
 "Je frappais doucement à la porte, la fille de tout à l'heure m'a ouvert la porte."

- (12) *lishi shang de naxie sanwen dajia*
 histoire sur (q) ces prose maître
 "les grands maîtres en prose apparus dans l'histoire"

- (13) *ba qianri de na ji ping xianglu*
 (prép) autre jour (q) ce-là quelques (spé.) eau de toilette
na-le-lai.
 rapporter
 "Rapporte-moi les eaux de toilette de l'autre jour."

Les noms de temps comme *gangcai* (tout à l'heure), *lishi* (histoire) et *qianri* (autre jour) indiquant le temps passé conditionnent l'usage du

démonstratif d'éloignement *na* qui assume ici sa fonction fondamentale : la référence au temps passé. Il est intéressant d'examiner le procédé inverse, cela fait mieux voir ce qui régit le choix de *na*.

(14) Or, en **cette** année 1922, paraissait un livre de la plus haute importance, *La Pensée et la langue*.

ran er, yi jiu er er na yi nian chuban le yi ben
or un neuf deux deux ce-là un an publier (acc.) un (spé.)

L'imparfait "paraissait", marquant le temps passé dans la phrase source cette fois française, contraint la traduction par *na*. En effet, "cette" dans le complément de temps "en cette année" ne distingue pas le temps passé du temps présent, le temps se reflétant dans la conjugaison du verbe. Or, c'est par l'emploi de *na* qu'on manifeste en ce cas le temps passé où se déroulait l'action. En quelque sorte, on peut affirmer que *zhe* et *na* recouvrent plus d'emplois que les démonstratifs en français.

En principe, l'emploi de *zhe* n'est possible qu'avec le nom de temps l'idée de présent tel que *jin tian* (aujourd'hui), *xian zai* (maintenant, en ce moment), etc. Nous citons plus loin quelques emplois de *zhe*.

Voyons pour l'instant un exemple où l'emploi de *zhe* est en contraste avec celui de *na*.

(15) jiefang qian **na** *zhongku rizi wo dou guolai*

libération avant ce (spé.) amer jour moi tout passer
le hai pa zhe dian ku.

(acc.) encore avoir peur ce peu amer

"J'ai même vécu les jours misérables d'avant la Libération,

comment puis-je reculer devant **cette** petite peine."

Le critère qui justifie l'emploi de *na* dans l'exemple est aussi basé sur la notion de temps. L'emploi de *na* est voulu par le nom temporel, en l'occurrence, *jiefang qian* (avant la Libération). En revanche, l'emploi de *zhe* manifeste le moment où se déroule l'énonciation. L'explication du groupe nominal défini *na zhong ku* se justifie par la locution prépositionnelle *jiefan qian* (avant le Libération), tandis que *zhe dian ku*, étant en corrélation avec *na zhong ku*, implique le temps présent c'est-à-dire *jiefan hou* (après la Libération). Pour cette raison, l'emploi de *zhe* ne nécessite pas forcément l'adjonction d'un terme de temps pour mettre en évidence le temps présent à l'instant du discours.

Il arrive que *zhe* et *na* ne s'emploient pas symétriquement. C'est ce que nous expliquons dans le deuxième exemple. Dans ce cas, l'opposition de *zhe yi dai* (cette génération-ci) n'est pas, comme on pourrait le croire, *na yi dai* (cette génération-là), mais *shang yi dai* (la dernière génération). Le contraire de ce dernier est *xia yi dai* (la génération future).

(16)a (*yuyang bu shi guding de; yidai yidai dou bu tong,*)

(16)b *bifang xianzai zhe yi dai gen shang*
par exemple maintenant ce un génération avec dernier
yi dai ...
un génération ...

(La langue n'est pas figée, elle change d'une génération à l'autre

"Par exemple, la langue de notre génération comparée à
celle de la dernière génération..."

(17)a *xianzai* de *zhexie* ge *xin* *mingci*,
maintenant (q) ces (spé.) nouveau nom

(17)b *dangran* *shang yi dai* de *ren* *genben* *bu dong*...

"Quand il s'agit de nouveaux termes de notre époque", (il est évident que la dernière génération ne les connaissait pas).

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, *zhe yi dai* ne s'oppose pas à *na yi dai*, mais à *shang yi dai* qui est anaphorique. En effet *zhe yi dai* étant pris comme point de repère, l'opposition à *shang yi dai* est *xia yi dai* (la génération future), donc cataphorique.

Nous présentons le dernier cas où *zhe* comme terme d'ouverture apparaît au début du discours pour servir à introduire une histoire, un événement. Il en est de même pour *na*, voyons le contraste entre ces deux exemples :

(18) *zhe shi shi ji nian qian* de *shi le*.
ce être dix quelques an avant (q) affaire (Ce).
"Ça s'est passé il y a une dizaine d'années."

(19) *na shi shi ji nian qian* de *shi le*.
ce être dix quelques an avant (q) affaire (q)
"C'était il y a une dizaine d'années."

En examinant ces deux exemples, nous remarquons qu'il n'y a que les pronoms démonstratifs sujets qui sont différents et que tout le reste demeure inchangé. Le locatif *qian* combiné avec le numéral assume la fonction de déterminant et indique une histoire qui s'est passée il y a longtemps. Nous

pensons que l'explication de l'emploi de *zhe* en (18) est due au fait que l'histoire a beau se produire au temps passé, elle continue pourtant à exercer une influence sur le présent et cela doit déterminer l'emploi de *zhe*.

Quant à l'usage de *na* en (19), il pourrait être interprété par le fait qu'on mentionne l'histoire comme quelque chose de passé, qui a pu provoquer un écho à l'époque mais que cela est complètement révolu. Notre analyse est basée sur les rôles fondamentaux des démonstratifs : *zhe* est lié étroitement au présent, tandis que *na* est en relation avec le passé. Pour le français, la conjugaison du verbe marque explicitement le temps, *zhe* et *na* sont rendus par le pronom démonstratif neutre "ça" ou "ce". Peut-être l'exemple suivant serait-il plus éclairant :

(20)a (*haoxiang kexuejia dou shi xingqing gupi de ren, you gu guai biqi. zhe ye xu dui,*)

(20)b *dan na shi guoqu de shi le.*
mais ce être passé (q) affaire (Ce)

"(Bien des hommes de sciences sont solitaires, leur caractère est un peu difficile, peut-être est-ce vrai), mais ce n'est que du passé."

La structure de la phrase ressemble aux exemples ci-dessus, quoi qu'il n'y ait pas le locatif *qian* pour marquer le temps passé, et que ce soit le nom de temps *guoqu* qui le marque. Dans le contexte antérieur, avant l'apparition de *na*, l'énoncé exprime qu'il semble que les hommes de science ont ceci d'étrange, qu'ils sont tous de caractère insociable. Cela est peut-être vrai "mais ce n'est plus comme ça", l'emploi de *na* marque qu'il s'agit du passé. On pourrait aussi l'interpréter par l'emploi de la conjonction *dan* (mais), qui

fonctionne comme inverseur. Cette conjonction introduit dans la description une rupture avec l'énoncé précédent. L'emploi de *na* insiste ainsi sur ce qui était vrai avant et qui ne l'est plus maintenant.

Comme complément circonstanciel de temps :

Il est évident que le choix de *zhe* / *na* est en rapport avec le nom de temps, lorsque ce nom de temps fonctionne comme déterminant du groupe nominal. Un fait langagier mérite notre attention : l'emploi de *zhe* / *na* ne relèvent pas du nom de temps, qui fonctionne comme complément de temps dans l'énoncé et non comme déterminant, mais il dépend du point de repère du locuteur :

- (21) *zuotian wo mei canguang na ge zhanlan.*
hier moi (nég.) visiter ce-là (spé.) exposition
"Hier, je n'ai pas visité l'exposition."

- (22) *zuotian wo mei canguang zhe ge zhanlan.*
hier moi (nég.) visiter ce (spé.) exposition.
"Hier, je ne suis pas venu visiter **cette** exposition."

En comparant les deux exemples, on constate que le nom de temps étant le même, *zuotian* (hier), ainsi que tout le reste, les déterminants démonstratifs sont pourtant l'un *zhe* l'autre *na*. Quel pourrait être le critère de ce choix ? Qu'est-ce qui contraint ce choix ? En effet, quand on examine de près, le critère de choix entre ces deux démonstratifs ne dépend pas du nom de temps, mais s'appuie sur le lieu où se trouve le locuteur. L'énoncé

(21) indique que l'exposition est terminée et que le locuteur regrette de ne pas l'avoir visitée. Au moment de l'énonciation, le locuteur se trouve hors du lieu en question. L'énoncé (22) apporte au contraire une information toute différente : par l'emploi de *zhe*, qui est associé le plus souvent au pronom personnel de première personne, dont l'emploi marque le temps présent, le locuteur manifeste sa présence à l'endroit où a lieu l'exposition, mais il nie le fait qu'il était présent hier à cette exposition.

7.1.3. Locatifs :

Le locatif sert à exprimer la notion de temps et d'espace, c'est une des caractéristiques du chinois. En principe, *na* précède le locatif à deux syllabes *waimian* (extérieur), alors que *zhe* est suivi du locatif *limian* (intérieur). C'est bien le cas des deux exemples suivants.

(23) *huihan na waimian de shijie.*
 rejoindre ce-là extérieur (q) monde
 "rejoindre le monde extérieur"

(24) *zhe limian de jueqiao bu neng gaoshu ni.*
 ce dedans (q) astuce (nég.) pouvoir dire toi
 "(Je) ne peux pas te dire l'astuce qui se cache dans ce propos."

Comme *zhe* est lié à quelque chose de proche en terme d'espace, il ne peut pas s'associer à *waimian* (extérieur) qui implique la distance, si bien qu'il est contradictoire de dire :

*(25) *huihan zhe waimian de shijie* [à partir de l'exemple (13)]

Et vice versa, il n'est pas dans l'usage d'avoir l'énonciation suivante :

*(26) *na limian de jueqiao bu neng gaoshu ni.*

En ce qui concerne d'autres locatifs tels que *shangmian* (sur, ci-dessus), *xiamian* (sous, ci-dessous), le *na* se combine avec *shangmian* alors que le *zhe* s'associe au locatif *xiamian*. Le premier équivaut à "cela" qui remplace par définition ce qu'on a mentionné dans le discours antérieur et le dernier à "ceci" dont un des emplois est d'annoncer ce qui va se dérouler. En voici quelques exemples :

(27) *shangmian de naxie wenti*
plus haut (q) ces-là question
"les questions (dont on vient de parler) ci-dessus"

(28) *xiamian zhe ge wenti*
dessous ce (spé.) question
"la question (dont on va parler) ci-dessous"

Na xie se traduit par "les", *zhe* est aussi rendu par l'article. En chinois, le substantif est déterminé à la fois par le locatif et le déterminant démonstratif. Or en français il est déterminé par la proposition relative et l'article défini.

7.2. Collocation syntaxique

En analysant les exemples de notre corpus, nous remarquons que l'emploi de *na* apparaît souvent dans la phrase négative. Celui de *zhe* est presque exclu de cette modalité de phrase.

Dans cette structure de phrase, *na* peut se placer après le verbe ; il peut aussi se placer juste devant le mot négatif. Examinons d'abord le cas où le *na* se place après le verbe.

(29)a (*dang ye wo jiu likai le shancun*,)

(29)b *zai ye mei you tingjian na xiao gunian*

plus (nég.) avoir entendre ce-là petit fille

he ta muqin de xiaoxi.

et lui mère (q) nouvelle

"(J'ai quitté la nuit même le village montagnard), et depuis je n'ai plus de nouvelles de **la** fille et de sa mère."

(30) *ta bu shi na zhong ren.*

lui (nég.) être ce-là sorte personne

"Il n'est pas de ce type."

Dans une phrase négative, l'adverbe est soit *mei* qui nie le verbe *you* (avoir), soit *bu* qui nie le reste des verbes. En principe, c'est l'idée de négation qui conditionne l'emploi de *na*.

Pour l'exemple (29), l'emploi de l'adverbe *mei* explique l'absence de la fille et de sa maman. Il n'est pas pertinent de traduire *na xiao gunian* par "cette fille" ni par "cette fille-là". L'emploi de *na* s'explique plutôt par la

"présupposition", terme emprunté à G. Kleiber, de l'existence de la petite, nous rendons ainsi *na* par l'article "la".

L'analyse de l'exemple (30) se fait autrement. A part *bu*, il est encore *bie* et *mei* et ils sont tous marqueurs de la phrase négative. L'emploi de *na* en (30), pourrait s'interpréter comme un sentiment d'exclusion que le locuteur éprouverait envers ce type de gens. En d'autres termes, le locuteur inclut *ta* sujet (lui) dans sa sphère, et il se met de son côté. Il n'est pas pour autant impossible d'utiliser *zhe*, mais l'effet de sens n'est pas le même, et la force d'expressivité ne l'est pas non plus. L'emploi de *na* met en relief la modalité de la parole et celui de *zhe* n'apporte qu'un constat. L'énoncé (30) peut devenir :

(31) *ta bu shi zhe zhong ren.*

En tout cas, *na* s'emploie très souvent dans la phrase négative et *zhe* apparaît le plus souvent dans la phrase affirmative. Ce dernier n'est pas pour autant à exclure de la phrase négative.

Nous allons exposer un deuxième cas dans lequel *na*, *na xie*, se placent avant le terme négatif *bu* :

(32) *naxie bu dong-de shunying zhiran de*
ces (nég.) comprendre suivre nature (q)
ren shi bu xingfu de.
personne être (nég.) heureux (q)

"Ceux qui ne savent pas suivre la nature ne sont pas heureux."

- (33) *ren yao xuehui renshou naxie bu he*
 gens devoir apprendre supporter ces (nég.) convenir
ziji yuanwang de shi, zhe shi xiandai ren yao
 soi volonté (q) chose ce être moderne gens devoir
xuehui de benshi.
 apprendre (q) capacité.

"On doit apprendre à supporter ce qui ne correspond pas à notre volonté, c'est une aptitude nécessaire pour l'homme moderne."

Faisont la comparaison de l'exemple (32) avec l'exemple (33). Les deux exemples présentent un autre phénomène : le déterminant démonstratif, en l'occurrence au pluriel, précède de près le terme négatif *bu* (ne...pas) suivi d'un verbe. Selon les descriptions faites des formes des démonstratifs (cf. chapitre IV), le démonstratif est plutôt de l'ordre de la description, lorsqu'il se trouve avant d'autres déterminants. L'énoncé (32) offre un cas contraire : *na xie*, déterminatif, restreint le cadre de désignation. La traduction en français montre bien cette restriction. Mais il est à noter que *na xie* comporte encore une valeur sentimentale, son emploi implique une idée de désapprobation.

A la différence de (32), où *na xie* détermine un être animé, dans l'exemple (33), *na xie*... désignant un objet abstrait est rendu par "ce qui...". Ce "ce" pronom démonstratif, forme simple et neutre, ne manifeste pas le sens véritable que *na xie* véhicule. En fait, l'emploi de *na xie* comporte plus de sens que "ce" ne peut en posséder.

Ces phénomènes échappent à notre interprétation ordinaire, on ne peut plus en appeler au critère de proximité ou de distance de l'objet à

désigner par rapport au locuteur, il s'agit cette fois du critère qui se rapporte en grande partie au sentiment de rejet éprouvé par l'énonciateur.

On se demande si *zhe*, *zhe xie* peuvent être employés dans cette tournure. Selon le critère qu'on instaure à partir des faits, *zhe*, *zhe xie* ne devraient pas jouer ce rôle. Le cas n'est pas non plus observé, lors de l'analyse du corpus. On se contente pour l'instant de dire qu'ils sont exclus de cet emploi.

Quatrième partie

Rôles des pronoms démonstratifs

Chapitre VIII : Emploi des pronoms démonstratifs

Le système des pronoms démonstratifs en chinois est binaire, il comprend deux couples de formes linguistiques : formes simples *zhe* et *na* et formes composées *zhe ge* et *na ge*. Pour les premières, *zhe* s'oppose à *na* ; pour la seconde, *zhe ge* qui est la combinaison de *zhe* avec le spécificatif commun *ge*, est en opposition à *na ge*. Sous l'influence des langues occidentales, les pronoms démonstratifs en chinois comportent aussi leurs formes au pluriel. Voici un schéma de la correspondance entre les deux langues :

	chinois	français
sing	<i>zhe, zhe ge</i>	ce, ceci, cela/ça
plu	<i>zhe, zhe xie</i>	ce, ceci
sing	<i>na, na ge</i>	ce, cela
plu	<i>na, naxie</i>	ce, cela

En règle générale, *zhe* / *na* se placent en position de sujet, tandis que les formes composées *zhe ge* et *na ge* se trouvent en position d'objet.

les formes simples, *zhe* et *na* peuvent aussi parfois exprimer la pluralité comme "ce, ceci et cela / ça", qui ne se rencontrent qu'au singulier mais qui peuvent représenter la pluralité dans certaines circonstances. Nous allons prendre en compte cette caractéristique exprimée par les formes simples *zhe* et *na* à mesure qu'avance la description.

En outre, *zhe* / *na* apparaissent le plus souvent dans la phrase avec le verbe *shi* (être). Nous commençons par la description des divers emplois

dans cette sorte de phrase et nous en venons ensuite à l'emploi des formes composées *zhe ge / na ge*. Après la description de la fonction dite vide, nous passons à l'usage de *na*, assumant la fonction cataphorique pour en arriver à l'examen de la référence textuelle. Et nous finissons par l'emploi des formes plurielles.

8.1. *Zhe / na* dans une phrase avec *shi* (être)

En examinant de près les démonstratifs, on note que *zhe / na* s'emploient le plus souvent avec le verbe *shi* (être). La fréquence d'occurrences de *zhe* est beaucoup plus élevée dans ce type de phrase que celle de *na*.

Zhe et *na* précèdent le verbe "être", et s'emploient très souvent pour désigner, dans une situation de communication, un référent humain.

8.1.1. Présentatif

Normalement, la personne à présenter doit être dans la sphère des interlocuteurs. La formule de présentation est souvent la suivante :

- (1) *zhe shi wo pengyou, Ran.*
ce être moi ami Jean
"C'est mon ami, Jean."

Même si la personne est tout proche, la présentation s'accompagne souvent d'un geste démonstratif. La fonction de *zhe* et celle de "ce" coïncident, il est superflu d'en parler davantage.

Pour le cas où il y a plusieurs personnes à présenter, on doit répéter *zhe* à chaque acte de présentation.

- (2) *zhe shi ni da bo, zhe shi ni xiao shushu...*
ce être toi grand oncle ce être toi petit oncle
"Voilà, c'est ton oncle aîné, ton oncle cadet..."

Quand les interlocuteurs sont dans un même endroit, l'opposition de *zhe*, *na*, ne peut pas être employé. Mais lorsqu'il s'agit d'une interrogation sur l'identité de quelqu'un, qui est loin des interlocuteurs mais présent et visible, on emploie *na* avec l'accompagnement d'un geste :

- (3)a *-na shi shei ?*
ce être qui
"Qui est-ce ?"

- (3)b *-na shi Li xiansheng*
ce être (n.prop.) monsieur
"C'est monsieur Li."

La répartition de *zhe* / *na*, dans le cadre d'une présentation, manifeste effectivement la distance proche ou éloignée entre l'interlocuteur et la personne en question. L'emploi de *zhe* ou *na* permet de saisir la distance à première vue, mais en français "ce" ne reflète pas cette distinction.

8.1.2. Indicatif

On a déjà indiqué, dans la description de la fonction déictique, pour la raison de linéarité de la langue, que l'emploi de *na* succède à *zhe*. Il en va de même pour la phrase indicative. Deux objets étant situés devant le locuteur, il n'est pas question d'indiquer la distance, aussi emploie-t-on respectivement *zhe* et *na*. Par exemple :

(4) *zhe shi tang, na shi yan.*

ce être sucre ce être sel

"**Ceci** est du sucre, **cela** est du sel."

L'ordre inverse ne paraît pas naturel :

*(5) *na shi tang, zhe shi yan.*

"**Cela** est du sucre, **ceci** est du sel."

L'exemple (5) ne s'avère pas par convention naturel. Pourtant, l'inverse de l'ordre est observé dans une situation donnée.

(6) *na shi tang, zhe shi yan.*

ce être sucre ce être sel

"C'est du sucre, **ça**, c'est du sel."

Cet énoncé se réalise à table. Quelqu'un s'est trompé, au lieu de prendre du sel comme il le voulait, il a pris du sucre. Dans cette circonstance, le locuteur voulait dire que ce qu'on avait pris était du sucre et non du sel. En l'affirmant, il passait le sel à son voisin. Dans ce cas on met l'accent, à l'oral, sur *na* et sur *zhe*.

Comme dans le cas d'une présentation, plusieurs *zhe* peuvent se succéder pour indiquer une série de choses, le démonstratif d'éloignement *na* est alors exclu :

- (7) (...) *zhe shi la, zhe shi huocai,*
 ce être bougie ce être allumette
zhe shi ni de xiangyan.
 ce être toi (q) cigarette
 "(Madame, je vous ai acheté tout ce qu'il faut), bougie,
 allumettes et cigarettes."

Le locuteur recourt à des gestes pour désigner un à un les objets. La répétition de *zhe* ne paraît pas encombrante, car elle correspond à l'usage de la langue, mais il est gênant de traduire tous ces *zhe* par plusieurs "ce". Le français évitant la répétition, nous les rendons par un seul "ce".

En principe, *zhe* désigne par définition l'objet proche du locuteur et *na* celui qui est éloigné de lui. Si nous insistons sur cela, c'est que dans la pratique de la langue, nous avons observé un cas qui n'est pas fréquent :

- (8)a - *ni qiao, zhe shi shenme dongxi ?*
 toi regarder ce être quel chose
 "Regarde, qu'est-ce que c'est ?"

- (8)b - *na jiu shi huangyuan dong.*
 ce (adv) être (n.prop.) grotte
 "C'est la grotte Huangyuan."

C'est un exemple où les démonstratifs assument par excellence la fonction déictique. Mais ce qu'il faut noter, c'est que dans le premier énoncé (8)a, le sujet parlant, étonné devant un objet inconnu, lointain mais visible, demande à son compagnon de route ce que c'est en utilisant le démonstratif de proximité *zhe*. Cela est à l'encontre de la règle. En réponse à la question, si l'allocutaire emploie *na*, c'est qu'il y a une distance entre l'objet indiqué et les interlocuteurs. Dans ce petit dialogue, alternent *zhe* et *na* pour le même référent. Le locuteur utilise *zhe* pour indiquer l'objet lointain, visible mais pas tangible. C'est bien à cause de cela qu'il se sert de son doigt, l'expression *ni qiao* (regarde) signale ce geste. A noter qu'une fois n'est pas coutume : ce phénomène n'est pas fréquent, il vaut mieux l'éviter.

L'emploi d'un adverbe *jiu* en (8)b manifeste qu'on a déjà parlé de cette grotte.

8.1.3. Introductif

Zhe et *na*, comme termes d'ouverture, sont utilisés au commencement d'un récit. Nous citons deux exemples, d'un côté pour insister sur ce point, de l'autre pour souligner ce qui régit la répartition de ces démonstratifs :

- (9) *zhe shi shiji nian qian de shi le.*
ce être dizaine an avant (q) affaire (acc.)
"Cela s'est passé il y a une dizaine d'années."

- (10) *na shi qi yue de yi tian.*
ce être sept mois (q) un jour
"C'était un jour du mois de juillet."

Les deux énoncés servent à l'évocation, le premier, d'un événement qui s'est passé il y a longtemps, le second, d'un événement qui s'est déroulé un jour de juillet. L'emploi de *zhe* en (9) se justifie par l'influence de cet événement sur le présent, l'auteur en garde toujours le souvenir. Or l'énoncé (10) fait sentir, par l'emploi de *na*, que ce n'est qu'une évocation. L'événement, étant révolu, n'influe plus sur le présent. L'auteur invite en effet le lecteur à remonter à l'époque en vue de lui faire revivre cette histoire. En somme, la préférence de l'emploi de *zhe* à celui de *na* relève du fait que l'histoire racontée est en rapport avec le moment de l'énonciation.

Il est intéressant de remarquer que même *zhe*, lié étroitement au temps présent, marque comme *na* la notion de temps passé. *Zhe* en (9) est rendu par "cela", et la notion de temps passé est manifestée par le passé composé. Ce temps traduit que "l'événement passé n'est pas totalement coupé du présent, mais il est envisagé par le locuteur, à partir du moment de l'énonciation, ..." (cf. M. Riegel, 1997 : 303). L'auteur introduit plus loin dans le même livre le point de vue de E. Benveniste. Celui-ci pense que le passé composé "établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate en témoin, en participant ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent" (cf. E. Benveniste, 1966 : 244).

En (10), *na* se traduit par "ce", pronom neutre du point de vue de l'espace. Pour la notion de temps passé qu'il implique, nous la rendons en français par l'imparfait. Car "l'imparfait de l'indicatif dénote un procès situé hors de l'actualité présente du locuteur. Il prend une valeur temporelle quand

le procès est décalé dans le passé (cf. M. Riegel, 1997 : 305). Cela correspond à la valeur du temps que *na* véhicule.

L'emploi de *zhe* / *na*, dans la phrase indicative, s'explique comme l'emploi de *this* et de *that* en anglais. Dans tous les cas, ces deux démonstratifs ne s'accordent qu'en nombre avec le nom. Comme l'anglais n'a pas la distinction masculin, féminin pour les noms communs, le choix entre *this* et *that* ne se fait pas selon des critères grammaticaux ou syntaxiques mais selon des critères fonctionnels. Or, pour le chinois, le choix entre *zhe* et *na* peut se faire selon des critères grammaticaux, comme ce que nous venons d'indiquer. En principe, le *na* implique par convention la notion du temps passé ou futur et le *zhe* celle du présent.

En résumé, les démonstratifs *zhe* et *na* comportent plus de contenus que ceux du français tels que "ce, ceci et cela". L'emploi du premier indique le rapport du moment du procès avec le moment de l'énonciation ; l'emploi du dernier ne le fait pas : c'est par le temps du verbe que ce rapport est concrétisé. Par induction, la préférence du choix entre *zhe* et *na* dépend, dans ce type d'emploi, de ce qu'ils sont coupés ou non du présent.

8.1.4. Explicatif

La formule *zhe jiu shi*, dont l'adverbe *jiu* s'insère entre *zhe* et le verbe *shi* (être), sert, comme *na jiu shi*, à représenter la proposition précédente et résume le contenu du contexte antérieur.

- (11) (*dong xi liang gong shi huangdi feipin juzhu de difang*,)
zhe jiu shi su cheng de san gong liu yuan.
 ce (adv.) être coutume appeler (q) trois palais six cour

"(Les palais Est et Ouest sont habités par les concubines de l'empereur), c'est bien **ce qu'on appelle** "trois palais et six cours."

L'exemple montre bien que *zhe jiu shi*, résumant le contexte antérieur, en donne une explication. Voyons encore quelques exemples.

- (12) *zhe jiu shi xi, beiju de chengyin.*
 ce (adv.) être comédie tragédie (q) raison.
 "Voilà ce qui fait la tragédie et ce qui fait la comédie."

- (13) *na jiu shi aiqing luo !*
 ce adv être amour (mod.)
 "Tel est l'amour !"

zhe jiu shi aussi bien que *na jiu shi* se réfèrent à ce qu'on indique précédemment. Ils introduisent donc une explication et assument ainsi une fonction anaphorique. A la différence de *zhe jiu shi*, la formule *na jiu shi* accentue, renforce la modalité de la parole. L'expressivité de *na* s'avère plus forte que celle de *zhe*.

Dans les exemples ci-dessus, on traduit *zhe jiu shi* et *na jiu shi* par "voilà" et "tel". En comparaison, la traduction de ce dernier, dont une des possibilités est anaphorisante, correspond le mieux au sens contenu dans la formule. Employons le procédé inverse, la traduction du français en chinois permet de bien voir le point commun entre l'emploi de *zhe jiu shi* et celui de "tel".

- (14) **Tels** sont les premiers changements apportés par la télévision dans notre mode de vie.

zhe jiu shi dianshi gei women dai-lai de zhongzhong ...
ce (adv.) être télévision à nous apporter (q) (spé.)

- (15) **Telle** est l'histoire de cet écrivain.

zhe jiu shi zhe wei zuojia de gushi.
ce (adv.) être ce (spé.) écrivain (q) histoire

Si nous faisons la comparaison de (14) avec (15), la traduction de "tel" par *zhe jiu shi*, semble correspondre mieux à ce qu'exprime la phrase source. Comme le "tel" varie en genre et en nombre, l'adjectif "tels" au pluriel en (14), est rendu par le doublement du spécificatif *zhongzhong*, *zhe* n'a pas pour autant de modification de forme. En (15), L'adjectif "telle" au féminin, se traduit encore par *zhe jiu shi*. La caractéristique du français, la variation en genre et en nombre, permet de saisir le sens à première vue, alors que *zhe jiu shi* n'est pas comparable de ce point de vue. Au contraire, la traduction de *zhe jiu shi* par le démonstratif "ce" comme on le fait en (14) et en (15) ne donne pas cette précision.

En dehors de cet emploi, il est un autre cas où *na jiu shi* succède à *zhe jiu shi*. Cette sorte d'emploi garde le rôle d'explication, il assume en même temps une fonction fondamentale. Voici un couple d'exemples :

- (16) *na jiu shi baiyang-shu, (...)*
ce (adv.) être peuplier blanc
"Ce sont les peupliers blancs, ..."

(17) *zhe jiu shi baiyang-shu, ...*

ce (adv.) être peuplier blanc

"Ce sont les peupliers blancs,..."

Les deux énoncés sont tirés d'un même article souvenir. L'auteur faisait un voyage dans la région Nord-Ouest de la Chine et la monotonie du paysage lui donnait sommeil. Mais ayant levé le nez, il a vu au loin une rangée de peupliers blancs, dont il avait entendu parler. Les arbres poussaient tout droit, ils s'élançaient vers le ciel. L'énoncé (16) s'est fait lorsque l'auteur les voyait de loin et pour la première fois. Au fur et à mesure que la distance diminuait, le sujet les voyait de mieux en mieux et utilisait cette fois le démonstratif de proximité. Cela ressemble à une scène de cinéma : on voit le paysage de loin et puis de près.

Ainsi, quand *zhe jiu shi* apparaît après *na jiu shi*, à sa fonction fondamentale s'ajoute son rôle d'explication.

8.1.5. Affirmatif

Na se rencontre dans la phrase affirmative qui exprime le jugement d'une personne. Par exemple :

(18) *na ke shi ge da hao ren.*

ce vrai être (spé.) grand bon personne

"C'est un homme bien. / C'est quelqu'un de bien."

(19) *na ye shi qiong ji le de ren, (...)*

ce aussi être pauvre extrême (acc.) (q) personne

"C'est un sans-le-sou. / Il n'a pas le sou."

Dans ces deux énoncés, *na*, pronom démonstratif sujet indique la personne qui est, dans la situation de communication, le sujet de la conversation. *Na* peut être rendu en français par "ce" ou par "il". En français, "le pronom personnel individualise le référent, et donne à l'énoncé un sens spécifique : (...), alors que "ce / ça" donne à l'énoncé une valeur générique" (M. Riegel, 1997 : 428) Il me semble que "ce" correspond relativement bien au sens de l'énoncé, qui n'est qu'une justification. *Zhe* ne se rencontre pas dans cette structure de phrase.

Remarquons qu'en anglais le démonstratif d'éloignement *that* ne peut s'employer que dans une situation de présentation. En ce qui concerne l'affirmation, l'usage de *that* est impossible. De même en français, "ceci" et "cela / ça" ne peuvent pas désigner un être animé, sauf lorsque "ça" recouvre une valeur affective. Alors qu'en chinois *na* le peut dans un énoncé affirmatif, comme l'exemple cité plus haut l'indique. Voyons un autre exemple :

- (20) *ni zhidao na shi shei ? na shi yao*
toi savoir ce être qui ce être (n. prop.)
jingli de nixu ya.
directeur (q) gendre (mod.)
"Sais-tu qui c'est ? C'est le gendre du directeur Yao."

Le début est interrogatif. L'énoncé est légèrement changé. L'emploi de *na* peut trouver la même explication que dans l'exemple précédent. Mais la raison de son emploi dépend aussi de la non-présence de la personne visée :

la personne intéressée est à portée de vue des interlocuteurs, d'où l'emploi de *na* se justifie soit par la distance entre la personne et les interlocuteurs soit par l'évocation de la personne.

8.2. Emploi de *zhe ge* et *na ge*

La forme composée *zhe ge* est souvent employée corrélativement avec *na ge*. Ils représentent en général des choses qu'on ne trouve pas la nécessité d'exprimer explicitement, en d'autres termes ils tiennent la place de termes que l'on ne juge pas utile ou possible de mettre en évidence. Ils peuvent fonctionner comme pronoms ; parfois, ils jouent le rôle d'attribut comme des adjectifs ; parfois, ils précèdent un nom et fonctionnent alors comme déterminants. Ce type d'emploi est appelé *xuzhi yongfa* (l'emploi de désignation vide). Comme le nom l'indique, *zhe ge* / *na ge* exercent une fonction déictique mais "vide".

Dans la pratique, *zhe ge* / *na ge* se rencontrent beaucoup, et leurs emplois sont variés. Nous les avons classés en cinq catégories selon la fonction qu'ils assument. L'analyse s'effectue d'abord suivant deux grands axes, en exophore et en endophore : en emploi déictique dans la situation extra-linguistique et en emploi anaphorique et cataphorique dans le contexte du récit. Puis passant par la description de la fonction de désignation "vide", on en arrive à examiner l'effet stylistique que *zhe ge* / *na ge* peuvent donner sous condition qu'ils suivent le verbe ou l'adjectif.

8.2.1. Fonction déictique

En général, *zhe ge* / *na ge* ont pour rôle de désigner un objet concret dans un espace référentiel. Quand on les emploie corrélativement, ils répondent à la question *na ge* (ici le pronom interrogatif est l'équivalent de "lequel", la hauteur du ton est troisième). Ils sont aptes à répondre à la question *shenme* (quoi). Ils sont employés également pour indiquer des objets de pensée, invisibles mais présents dans l'esprit des interlocuteurs. Ainsi l'analyse se divise en deux parties : d'abord celle de l'objet concret et puis celle de l'objet abstrait.

8.2.1.1. Pour l'objet concret

L'emploi de *zhe ge* / *na ge* est surtout fréquent dans les situations extra-linguistiques. L'objet qu'on désigne est présent et visible. Le locuteur montre l'objet à l'aide d'un geste démonstratif si bien que la forme combinée du pronom démonstratif *zhe ge* / *na ge* suffit. Ils se placent souvent après le verbe.

(21)a - *ni qiao, shi zhe ge bu shi ?*
 toi regarder être ceci (nég.) être
 "Regarde, c'est bien ça que tu cherches ?"

(21)b - *e, shi-de jiu shi zhe ge.*
 (mod) oui (adv) être ceci
 "Oui, c'est ça !"

Dans ce petit dialogue, le sujet parlant a, dans la main, l'objet que son allocutaire cherche. En fait *zhe ge* représente *zhe ge dongxi* (cet objet). La

présence de l'objet ne nécessite pas l'usage du substantif *dongxi*. La réponse illustre bien une des caractéristiques du chinois : dans une situation donnée, le sujet est souvent éliminé. Voyons encore des exemples avec un autre verbe que *shi* (être).

- (22) *ni qiao, wo dai zhe ge hao bu hao ?*
toi regarder moi porter ceci bien (nég.) bien
"Regarde, ça me va ou non, ce chapeau ?"

- (23) *gei ni zhe ge.*
donner toi ceci
"Tiens, prends ça."

En (22), le sujet parlant, essayant un chapeau devant un miroir, demande l'avis de son ami. Dans cette situation, il n'y a pas lieu d'employer tous les termes.

Dans le langage gestuel, *zhe ge* peut correspondre au geste d'un petit doigt ou d'un pouce comme l'exemple suivant le montre :

- (24) *shenme yuanzhang furen ! ta shi ge zhe ge*
quel directrice madame elle être (spé.) ça
"Quelle madame la directrice ! Elle n'est rien que ça."

Le geste est sollicité, mais il ne sert pas à montrer. Par le geste de lever le petit doigt, le locuteur exprime un fort sentiment de mépris à l'égard de celle qui est présente dans sa tête. En effet dans le langage gestuel chinois, lever le pouce illustre l'admiration pour quelqu'un, en revanche, le

petit doigt levé est un signe dépréciatif qui implique un sentiment de mépris, de dédain. Ce sentiment se concrétise par le geste significatif de l'énonciateur. La petitesse ou la bassesse du sujet est ainsi mise en évidence.

Nous observons que les énoncés employant *zhe ge* sont très fréquents, cela ne veut pas dire pour autant que *na ge* soit exclu, bien que ce dernier soit moins fréquent que *zhe ge*. Quand *zhe ge* et *na ge* sont employés dans une situation extra-linguistique, leur choix est déterminé par leur fonction fondamentale. Deuxième remarque, c'est que *zhe ge* se place toujours en position d'objet ou d'attribut. A ce propos, *zhe* et *na*, formes simples, sont différents des formes composées employées en bloc *zhe ge* et *na ge* : les premiers (*zhe* et *na*) sont placés au début de l'énoncé et les seconds (*zhe ge* et *na ge*) se trouvent après le verbe. La place qu'ils occupent détermine leur fonction. En principe *zhe / na* se réfèrent à la proposition précédente et *zhe ge* et *na ge* servent à indiquer seulement l'objet.

En grammaire, les démonstratifs *zhe / na* peuvent fonctionner comme sujet mais non comme complément d'objet, alors que *zhe ge / na ge* le peuvent. La formule suivante est donc agrammaticale :

* *wo yao zhe*
 "Je veux ceci."

Zhao Yuanren a observé ce phénomène, il en a même traité dans son livre *A grammar of spoken chinese*. Il affirme que *zhe* ne joue ni le rôle d'objet ni celui de déterminant (cf. 1979 : 286). Or il est possible en français de dire :

- Que veux-tu ?

- Ceci /cela.

la traduction en chinois devra être :

- *ni yao shenme ?*

- *zhe ge / na ge.*

Il est faux de répondre par les démonstratifs de forme simple :

* - *zhe / na .*

En effet "ceci / cela" sont souvent rendus par les formes combinées *zhe ge* et *na ge*. L'objet à désigner est juste sous les yeux des interlocuteurs. Madame V. Alleton a remarqué de son côté que *zhe* et *na* ne peuvent pas s'employer pour répondre à une question, ou pour désigner un objet. "Là où en français, à la question "que veux-tu ?" on peut répondre "ceci", en chinois, où l'on est obligé de répéter le verbe, il faut désigner l'objet par son nom ou au moins son spécificatif..." (cf. V. Alleton, 1979 : 54). Le constat n'est pas faux, mais cela correspond seulement en partie à la réalité. En fait, le chinois ne s'impose pas non plus d'employer le verbe pour répondre à une question telle que "que veux-tu ?". Il est évident que *zhe* et *na* ne peuvent être employés pour répondre à une question, mais l'association des démonstratifs *zhe* et *na* au spécificatif commun *ge*, *zhe ge* et *na ge*, peut y répondre. Ces deux formes équivalent exactement à "ceci" et "cela".

Cependant il est possible que *zhe* fonctionne comme complément d'objet, à condition que *zhe*, en tant que complément d'objet, soit encore suivi d'autres éléments :

(25) *ni wen zhe zuo shenme ?*

toi demander cela faire quoi

"Pourquoi veux-tu le savoir ?"

(26) *tamen na zhe zuo yuanliao.*

eux avec cela faire matière première

"Ils l'utilisent comme matière première."

Si *zhe* en (25) est admis, c'est que *zhe* est suivi de *zuo shenme* ; il en est de même pour l'énoncé (26). *Zhe* en (25) renvoie justement à ce qu'on vient d'évoquer. En revanche, l'usage de *na* est imposé s'il s'agit d'un renvoi à ce qu'on a mentionné il y a un moment. La répartition de *zhe* / *na* relève seulement de la distance dans le cadre référentiel.

La traduction de *zhe* par le pronom neutre "le" ne correspond pas exactement au sens que comporte le terme *zhe* dans ce cas. L'emploi de *zhe* est en effet plus précis.

A la différence de (25), *zhe* en (26) indique un objet concret. Le choix entre *zhe* et *na* dépend de la distance en terme d'espace, la seule contrainte dans l'opération du choix. Dans cette structure de phrase, le rôle de *zhe* / *na* est évident, mais la traduction par le pronom neutre "le" ne pourrait pas le rendre complètement.

Il faut noter que *zhe* / *na* ne fonctionnent pas comme déterminants :

*(27) *zhe de jiaqian shi san falang.*

ce (q) prix être trois franc

Mais avec l'association au spécificatif *ge*, *zhe ge* peut fonctionner comme déterminant d'un groupe nominal :

- (28) *zhe ge de jiaqian shi san falang.*
 ceci (q) prix être trois franc
 "Ça coûte trois francs."

Le constat de Zhao Yuanren est plausible. Pourtant dans le livre *xiandai hanyu yufa jianghua* (Propos sur la grammaire du chinois contemporain) rédigé par Lü Shuxiang, Ding Shengshu et d'autres linguistes, on trouve des exemples concernant *zhe / na* employés comme compléments d'objets sans pour autant qu'ils suivent d'autres éléments, condition nécessaire pour l'emploi. Cela paraît être à l'encontre de la règle. Les exemples sont en contradiction avec ce que nous venons d'affirmer : *zhe / na* peuvent se placer après le verbe en tant que complément d'objet, à condition d'introduire d'autres éléments. Voici des exemples contradictoires:

- (29)a *jinshuo wen ta die yao qianbi qu le, jinfen mang cong koudai li*
tao-chu gen hongqianbi lai, huang le huang :

- (29)b *jinshuo kan zhe.*
 (n. prop.) regarder cela
 "Jinshuo, regarde ça !"

- (30) *xiaohai-men nian ge na, you shenme weixian.*
 gamin lire (spé.) cela avoir quoi danger
 "Si les gosses lisent ça, qu'est-ce qu'il y a de grave ?"

En (29), Jinshuo avait demandé un crayon à sa sœur qui faisait semblant de ne pas en avoir, aussi le garçon est-il allé en demander un à son père. Sur ce, sa sœur a sorti de sa poche un crayon rouge et le lui a montré. L'emploi de *zhe* marque ce qui est présent et visible.

L'analyse de l'emploi de *na* dans l'exemple (30) s'effectue différemment : l'objet à désigner n'est pas en effet quelque chose de concret mais un acte de lecture. L'emploi de *na* témoigne que l'acte s'est déjà produit il y a un moment.

Nous pensons que cela s'explique d'une part par la langue soutenue qui exige l'emploi du spécificatif *ge*, lorsque *zhe ge* s'emploie en bloc comme complément d'objet. D'autre part, *zhe* se suffit à lui-même pour assumer la fonction de complément d'objet quand il est précédé d'autres éléments. Quant aux exemples (29) et (30), nous croyons qu'ils présentent un cas particulier. Il est possible que *ge* soit "sauté" à cause de la précipitation de l'énonciation. Mais cela n'est qu'une supposition.

8.2.1.2. Désignation d'un objet de pensée

L'expression *zhe ge* peut également désigner un objet abstrait qui n'existe que dans la pensée des interlocuteurs.

- (31) *zhe ge* *ziran* *bu* *xuyao* *ni* *shuo*.
 ceci naturel (nég.) avoir besoin toi parler
 "Ça se comprend, inutile de le dire."

Zhe ge en (31), renvoie à ce qu'on a dit plus haut, désigne une affaire, ou une nouvelle etc. Dans ce type d'emploi, *zhe ge* en tant que sujet se place en tête de l'énoncé.

- (32) *zhe ge, wo bu neng gaoshu ni.*
 ceci moi (nég.) pouvoir parler toi
 "Ça, je ne peux pas te le dire."

- (33) *zhe ge, wo zhidao de zui qingchu.*
 cela moi savoir (q) le plus clair
 "Quant à cela, je le sais mieux que personne."

Dans ces deux exemples, *zhe ge* se placent aussi en tête de l'énoncé, mais ils jouent cette fois le rôle de complément d'objet antéposé. Ils expriment une nuance par rapport à l'exemple (31). A l'oral, il y a une pause après *zhe ge* ; à l'écrit, la phrase est marquée par une virgule. L'antéposition de l'objet accentue le ton de parole, *zhe ge* est semblable aux locutions prépositionnelles telles que "quant à cela, à propos de cela". Il est rare d'avoir *na ge* dans ce type d'emploi.

8.2.2. Fonction anaphorique

Dans un contexte textuel, *zhe ge* / *na ge* identifient par la reprise anaphorique ce qu'on mentionne antérieurement. Le choix entre *zhe ge* et *na ge* dépend de la modalité de la phrase : le premier s'emploie pour la phrase affirmative et le second pour la phrase négative. Prenons deux exemples.

(34)a (*nan de gai da nu de, gonggong gai guan jiao xifu,*)

(35)b *tamen zhe qun nan nu xin zhe ge.*

eux ce (spé.) homme femme croire ceci

"(Le mari a le droit de battre sa femme, le beau père d'éduquer sa belle-fille), ils croient en **cela**, ces hommes et ces femmes."

(36) *wo bu zhidao, bu yao ti na ge le.*

moi (nég.) savoir, (nég.) devoir mentionner cela (Ce)

"Je n'en sais rien, n'**en** parlons plus."

Zhe ge en (35) renvoie à la phrase précédente qui parle d'une coutume existant dans la Chine ancienne : le mari a le droit de battre sa femme et le beau père de faire comprendre la raison à sa belle-fille. *Zhe ge* se traduit par "cela" correspondant au sens de *zhe ge*.

Dans l'énoncé suivant, c'est *na ge* qui renvoie à ce qu'on vient d'énoncer, car c'est un énoncé négatif. En général, l'emploi de *na ge* l'emporte sur *zhe ge* dans l'énoncé négatif. Les exemples suivants fonctionnent de la même manière :

(37)a *henduo xiaohua gen yuyan wenzi youguan,*

(37)b *wo jiu tantan zhe ge.*

moi (adv.) parler de ceci

"(Beaucoup d'histoires pour rire se rapportent à la langue et à l'écriture), je vais **en** parler."

(38)a - *wo nian le shu, ming le li, jiu keyi ziyou lian'ai, ziyou jiehun
le shi bu shi ?*

"Si je savais lire et comprendre, je pourrais être amoureuse de quelqu'un et me marier avec lui à mon gré ?"

(38)b - *xian* *bie* *ti* *na ge*.

d'abord (nég.) parler cela

"N'**en** parlons pas pour l'instant."

Il est intéressant de montrer que *zhe ge* en (37) se réfère à toute la phrase précédente : les histoires pour rire se rapportant au langage, *zhe ge* est anaphorique. Mais son emploi peut se justifier également par le fait que l'énonciateur va en parler, *zhe ge* commande ainsi ce qui sera énoncé plus loin. L'analyse nous amène à dire que *zhe ge* assume à la fois les fonctions anaphorique et cataphorique. Mais cela ne se rencontre pas souvent et nous le considérons comme un cas particulier.

L'emploi de *na ge* en (38) se situe dans un petit dialogue. La locutrice demande si elle a le droit d'être amoureuse de quelqu'un et se marier à son gré. On lui répond carrément non, puisqu'il y a d'autres choses plus importantes à résoudre avant cela.

Les pronoms "en, ceci" et "cela" sont utilisés en français dans la phrase affirmative aussi bien que dans la phrase négative, tandis que *zhe ge* est employé dans la phrase affirmative et *na ge* l'emporte sur *zhe ge* dans la phrase négative.

8.2.3. Fonction cataphorique

En outre, *zhe ge* assume également une fonction cataphorique. Cependant, *na ge* est à exclure dans ce type d'emploi, par exemple :

(39)a *zhe wo bu neng gaoshu ni.*

(39)b *wo yao shuo de shi zhe ge : wo kanjian*
moi vouloir parler (q) être ceci moi voir
le zhentan gen-shang le Siye.
(acc.) détective suivre (acc.) (n.prop.)
"(Ça, je ne peux te le dire), **ce que** je peux dire, **c'est que**
Siye était suivi par un détective."

(40) *qiguai de shi zhe ge : women lia caojia,*
étrange (q) être ceci nous deux quereller
yuan li de ren dou shuo wo bu dui.
cour dans (q) gens toujours dire moi (nég.) tort
"**Ce qui** est étrange, **c'est que** les gens de ma cour me
critiquent quand nous nous querellons."

Zhe ge commande toute la proposition suivante, il annonce par deux points une explication ou donne une réponse. La ponctuation, ici les deux points, indique qu'après une introduction vient "une explication, un éclaircissement, un complément d'information, une décision, une citation, etc." (P-V. Bertier, *Le français pratique* 1979 : 216).

En examinant respectivement l'emploi anaphorique et cataphorique de *zhe ge / na ge*, nous constatons que *zhe ge* a un usage plus étendu que celui de *na ge*. Ce dernier ne joue qu'un rôle anaphorique, tandis que *zhe ge* peut jouer un rôle anaphorique et cataphorique.

zhe ge et *na ge* peuvent assumer la fonction de désignation vide, c'est l'objet de l'analyse suivante.

8.2.4. Fonction déictique "vide"

Comme le titre l'indique, parfois les démonstratifs ne désignent pas l'objet, ce qui est le propre des démonstratifs. L'usage de *zhe ge* d'abord et ensuite de *na ge* a pour but de parler de la totalité, de l'ensemble des référents. Citons deux exemples :

- (41) *yi chu you yi chu de mei, zhe ge daiti*
un (spé.) y avoir un (spé.) (q) beauté ceci remplacer
bu-liao na ge, na ge ye daiti bu-liao zhe ge.
(nég.) cela cela aussi remplacer (nég.) ceci.
"Chaque endroit a sa beauté propre, **celui-ci** ne peut pas être
remplacé par **celui-là** ; l'inverse non plus."

- (42) *Chuanchang duiyu ta-de zuichu yinxiang shi*
(n.prop.) pour son début impression être
cuncui xiaoji- de bu gou zhe ge, bu gou na ge.
pur négatif (nég.) assez ceci (nég.) assez cela
"L'impression que Chuanchang avait de lui était absolument
négative : elle le trouvait trop **ceci** ou trop **cela**."

En (41), on parle des paysages des lieux touristiques, dont la beauté de chacun n'est pas comparable à l'autre. Dans la phrase source, le nom à déterminer *difang* (endroit) est supprimé, car l'usage du spécificatif *chu* l'implique. Ainsi *zhe ge* et *na ge* se traduisent bien par "celui-ci" et "celui-là".

Dans l'exemple suivant (42), le nom à déterminer est aussi supprimé. *Zhe ge* implique un certain critère et *na ge* en implique un autre. L'énoncé exprime que Chuanchang n'est pas satisfaite de son fiancé (disons qu'il n'est pas assez grand, ou pas assez beau). La traduction par "ceci" et "cela" est fidèle à ce que *zhe ge* et *na ge* expriment, car "ceci et cela (ou ça) employés corrélativement dans le langage familier tiennent la place de termes que l'on ne juge pas utile ou possible d'expliciter" (Grevisse, 1986 : 1065).

Quand il s'agit de la désignation d'un être humain dans ce type d'emploi, *zhe ge* et *na ge* sont aussi bien employés que *zhe yi ge* et *na yi ge* :

- (43) *dahui kai-de hen relie, zhe yi ge gang*
réunion tenir très animée un (spé.) venir de
shuo-wan na yi ge mashang jiezhe fayan.
finir ce-là un (spé.) tout de suite continuer parler
"La réunion était très animée. A peine **celui-ci** venait-il de
terminer de parler que **celui-là** prenait le relais."

- (44) *Yunmei quangao zhe ge, anwei na ge wangquan*
(n.prop.) persuader celui-ci, consoler celui-là total
mei youyong.
(nég.) servir
"Yunmei persuade **celui-ci** et console **celui-là**, mais en vain."

En résumé, les démonstratifs sont dans ce type d'usage en emploi contrastif. Ce qu'il faut noter, c'est que dans les exemples ci-dessus, que ce soit *zhe ge* / *na ge* ou *zhe yi ge* / *na yi ge*, ils sont rendus par les démonstratifs de forme composée "celui-ci" et "celui-là", et non par les

formes composées neutres "ceci", "cela" qui "servent à désigner déictiquement des référents non catégorisés, ..." (M. Riegel, 1997 : 207). La nature linéaire de la langue nécessite d'abord l'usage de *zhe ge* et puis de *na ge*, l'ordre inverse n'est pas dans l'usage.

8.2.5. Effet stylistique (*zhe ge* / *na ge* + v / adj = *zhe zhong*)

Zhe ge / *na ge* ont un emploi particulier lorsque, placés devant le verbe ou l'adjectif, ils prennent le sens de *zhe zhong* (cette sorte). L'emploi de *zhe ge* donne notamment un sens plus fort. Cette tournure souligne d'une façon appuyée ce qu'on ne peut mieux dire ou mieux décrire. En général, il y a à la fin des énoncés, des interjectifs comme *a*, *ya* ...

- (45) *ni kan liang ge xiao ren zhe ge*
 toi regarder deux (spé.) petit homme ceci
ku wa !
 pleurer (mod.)

"Regarde ces deux petits bonshommes, comme ils pleurent !"

- (46) *ni ting ta na ge ma.*

toi écouter lui cela injurier

(Dès que son voisin a tourné le dos), "écoute combien il l'injurie."

L'effet de sens est très fort dans cette tournure de phrase, et cet effet est concrétisé dans la traduction par les marqueurs exclamationnels tels que les adverbes "comme", "combien". En français l'adverbe "comme" porte sur un

adjectif, un verbe ou un adverbe. "*Comme*, qui était à l'origine un adverbe interrogatif, s'est progressivement spécialisé dans l'exclamation, ..." (M. Riegel, 1997 : 404). Il en est de même pour l'adverbe "combien" qui peut introduire aussi une exclamation mais il introduit une subordonnée dans l'exclamation indirecte. *Zhe ge / na ge* + verbe peuvent être rendus grosso modo par "comme" et "combien", mais il semble que le degré d'exclamation soit plus fort avec le premier qu'avec le dernier.

Dans l'ouvrage *xiandai hanyu yufa jianghua* (Propos sur la grammaire du chinois contemporain), on trouve des exemples analogues, mais la tournure est constituée de *zhe / na* + verbe ou adjectif qui expriment aussi le degré extrême, citons un exemple :

- (47) *yi jia-zi na ku a, jiu bie ti la.*
 un famille cela pleurer (mod.) (adv.) (nég.) parler (mod.)
 "Toute la famille pleurerait tellement qu'on ne saurait le
 décrire."

8.3. *Zhe / na* dans l'emploi de désignation vide (*xuzhi*)

Il arrive que *zhe / na* s'emploient corrélativement, non pour désigner ou indiquer quelque chose de concret mais pour assumer une fonction de désignation vide. Dans ce cas, *zhe / na* peuvent être sujet ou complément d'objet.

- (48) *ta pa zhe pa na.*
 lui avoir peur ceci avoir peur cela
 "Il a peur de ceci et de cela."

(49) *ta jihua zuo zhe zuo na.*
 lui compter faire ceci faire cela.
 "Il compte faire **ceci** et **cela**."

(50) *zhe ye bu shi na ye bu shi.*
 ceci aussi (nég.) être cela aussi (nég.) être
 "**Ceci** ne va pas, **cela** non plus."

Nous avons déjà parlé de cet emploi dans la section 7.2.4. L'interprétation, pour ces exemples, est la même : l'emploi des démonstratifs ne vise pas à la désignation des référents au sens concret mais indique sa totalité. Comme les exemples le montrent : le premier veut dire qu'il a peur de tout ; le second témoigne de ce qu'il a l'ambition de tout faire et le dernier constate le fait que rien ne marche. La traduction par "ceci" et "cela" correspond quasiment au sens de la phrase source, l'expression du chinois coïncide avec celle du français.

8.4. Fonction cataphorique

Le démonstratif d'éloignement *na* se réfère généralement à l'énoncé précédent. En emploi anaphorique, l'emploi de *na* est aussi fréquent que celui de *zhe*. En ce qui concerne l'emploi cataphorique, il est rare d'observer l'emploi de *na* pour assumer cette fonction. Mais nous avons tout de même trouvé un cas où *na* joue un rôle cataphorique. Voici le contexte où apparaît cet emploi :

Un avare dit un jour à son fils : "si l'invité vient chez nous, je te demanderai d'apporter des taros²⁹. Tu viens avec ou non, ça dépend de moi." Son fils, ne comprenant pas, lui demande ce qu'il veut dire :

- (51) ..."*na* *hen jīandan*, *keren lai le*, *wo shuo*
ce très simple, invité venir (acc.), moi dire
na yu lai, *ni jiu zhen na yu*; *wo*
apporter taro venir toi adv vrai prendre taro moi
shuo na yu qu, *ni jiu yi qu bu huilai*.
dire apporter taro aller toi (adv) un aller (nég.) revenir
"Ça, c'est simple. Quand l'invité arrive, si je te dis *apporte-*
nous le taro, tu nous l'apportes ; au contraire, si je te dis *va*
chercher le taro, tu t'en vas et tu ne reviens plus."

En emploi cataphorique, *na* en (51) représente toute l'explication suivante, son emploi projette un regard perspectif. Cette petite anecdote indique d'une part un des types d'emplois de *na* qui fait fonction cataphorique, d'autre part il montre l'usage subtile du terme *lai* (venir) et du terme *qu* (aller) qui sont définis comme compléments verbaux.

En anglais, le démonstratif d'éloignement *that* ne peut pas assumer la fonction cataphorique. Or en chinois, *na* peut établir, quoique rarement, une relation de référence cataphorique. De plus *na* s'emploie non seulement dans un espace discursif mais aussi dans un espace réel.

8.5. Référence textuelle

²⁹ C'est une sorte de légumes, bons à manger.

Il est parfois difficile de faire la distinction entre la référence textuelle et la référence situationnelle. La délimitation n'est pas toujours claire et évidente. En tout cas notre analyse dans cette section porte sur des extraits tirés des textes. Nous la divisons en trois parties : la reprise par la combinaison de *zhe* et *yi dian* (un point), celle par la combinaison de *zhe* et *yi qie* (tout) et la reprise par les démonstratifs à titre singulier et pluriel.

8.5.1. Reprise par *zhe yi dian*

zhe yi dian s'emploie dans un contexte linguistique aussi bien que dans un contexte situationnel, il assume à la fois les fonctions anaphorique et cataphorique. Dans le contexte du récit, il renvoie à ce qu'on mentionne dans un énoncé antérieur ; il peut commander également ce qui va suivre :

(52) ..., *jiu shi zhe yi dian bu hao*.

(adv.) être ce-un-point (nég.) bien

"..., c'est **ça** qui n'est pas bien."

(53) *zai zhe yi dian shang women kanfa bu yiyang*.

à ce un point sur notre opinion (nég.) pareil

"Sur **ce point**, nous n'avons pas la même opinion."

L'exemple (52) est tiré d'un roman de Zhang Ai'ling. Le personnage principal de ce roman, Chuangchang, montre une photo d'elle à son amie qui vient lui rendre visite. Son amie fait remarquer que la photo a été très bien prise. Mais ce qui est regrettable, c'est que le format soit trop petit, cela

donne l'impression qu'elle est renfermée dans une prison. L'expression de référence *zhe yi dian* renvoie à la prison.

En (53), *zhe yi dian* est utilisé aussi après une discussion, plusieurs points de vue sont exposés, on arrive à se mettre d'accord, sauf sur un point, qui est remplacé par la suite par *zhe yi dian*.

zhe yi dian, dans les exemples ci-dessus est en emploi anaphorique, il s'emploie aussi bien pour assumer la fonction cataphorique. En emploi cataphorique, *zhe yi dian* introduit une explication qui suit souvent deux points :

- (54) *ran wo gaoshu ni zhe yi dian : wo yi*
laisser moi dire toi ce-un-point moi déjà
yishi dao wo de cuowu.
rendre compte moi (q) erreur
"Laisse-moi te le dire, je me suis rendu compte de mon
erreur."

En (54), *zhe yi dian* identifie tout l'énoncé suivant. Que ce soit anaphorique ou cataphorique, *na yi dian*, l'opposition à *zhe yi dian*, est exclu de cette sorte de reprise.

Nous entreprenons l'analyse inversement, par la traduction du français en chinois, car ce procédé aidera à mieux comprendre l'emploi de *zhe yi dian*.

- (55) Il est franc, **ce qui** me plaît.

ta hen tanshuai, zhe yi dian wo hen xihuan.
lui très franc ce-un-point moi très plaisir

(56) Avez-vous noté **cela** ?

ni zhuyi-dao zhe yi dian le ma ?

toi noter ce-un-point (acc.) (interrog)

En (55), le pronom neutre "ce" associé à un pronom relatif "qui" renvoie à la proposition précédente. "Ce qui" correspond à l'expression *zhe yi dian*, qui peut se placer en tête de la phrase principale ou en position de complément d'objet.

De même, l'exemple (56) renvoie aussi à ce qui est évoqué précédemment. Ce qu'il faut noter, c'est que "cela" en français indique généralement un objet abstrait (notion), cependant il indique aussi un objet concret. Or en chinois *zhe yi dian* désigne presque toujours un objet abstrait.

8.5.2 Reprise par *zhe yi qie*

(57) *ku-a nao-a yexu zhe-yi-qie dou shi*
 pleurer se quereller peut-être tout cela tout être
baibai de le.
 vain (q) (Ce)

"Pleurer, chicaner ... **tout cela** ne sert à rien."

(58) *suo you zhe yi qie dou shi wo gan-dao wennuan*
 tout cela tout faire moi sentir chaleur
"Tout cela me fait chaud au cœur."

La traduction "tout cela" rend bien le sens de la phrase source. En (57), *zhe yi qie* renvoie à l'énumération : *ku-a, nao-a*, une série d'actions. Il arrive très souvent qu'on ajoute le terme *suo you* devant *zhe yi qie*, cet ajout mettant en relief le sens de totalité. La totalité est aussi marquée par l'usage d'un adverbe *dou*, cet adverbe est le marqueur de ce genre de référence. Nous n'avons pas observé de cas où *na yi qie* pourrait être opposé à *zhe yi qie*.

8.5.3. Reprise par *zhe* et *na*

Les démonstratifs de forme simple *zhe* / *na* sont employés le plus souvent pour renvoyer à ce qu'on vient d'évoquer, ils sont anaphoriques. La fréquence d'occurrence de *zhe* est aussi élevée que celle de *na*. Alors, qu'est-ce qui régit la distribution de *zhe* ou *na* ? Et quelles sont les contraintes dans leur choix ? Nous citons les exemples suivants de manière à répondre à ces questions ; et comme *zhe* / *na* apparaissent en exophore et en endophore, nous divisons notre analyse en deux parties, c'est-à-dire dans la situation extra-linguistique et dans le contexte du récit.

A) En endophore

(59)a *xin shi shenme* ?

"Qu'est-ce que c'est que la lettre ?"

(59)b *zhe shi mei-ge ren dou zhidao de.*
ce être chaque personne tout savoir (q)

"Tout le monde sait **ce** (**qu'**est une lettre)."

(60)a *xuexi yao sikao*,

"Il faut réfléchir en étudiant."

(60)b *zhe shi bu yan er yu de*.

ce être (nég.) parler mais comprendre (q)

"(Il faut réfléchir dans les études), **cela** va de soi."

(61) (...), *zhe shi yi ge wenqing de shijie*.

ce être un (spé.) tendre (q) monde

"..., c'est un monde suave."

L'emploi de *zhe* en (60)b sert à renvoyer à la question antérieure (60)a. En (61)b, *zhe* réfère par la reprise anaphorique à la proposition subordonnée. Pour (61), *zhe* apparaît après la description d'un contexte "mon fils, ma femme et moi nous étions tous sous un parapluie. Mon fils avait dans ses bras une petite tortue." Il s'agissant de renvoyer la tortue dans la nature. L'emploi de *zhe* en (61) renvoie à cette introduction. Dans tous ces énoncés, *zhe* est en emploi anaphorique. De même *na* se rencontre également dans ce type de référence, par exemple :

(62) *na fangfu shi hen rongyi de*.

ce sembler être très facile (q)

"Il semble que **ce** soit facile."

(63) *na shi rao you shiyi de xiannian*.

ce être plein avoir poésie (q) pensée

"C'est bien un souvenir plein de poésie."

L'explication de la reprise par *na* dans ces deux derniers exemples n'est pas aussi simple que dans les énoncés ci-dessus. D'abord, le contexte qui conditionne l'emploi de *na* en (62) est que Chuangchan étant malade, son fiancé venait lui rendre visite. La pauvre fille lui exprime son envie d'avoir une radio à côté d'elle, lorsqu'elle se couche. L'emploi de *na* peut s'interpréter d'une part par la fonction anaphorique renvoyant à tout ce qui s'énonce plus haut, d'autre part cet emploi pourrait être expliqué par le fait qu'un jour à venir, elle pourrait l'avoir. *Na* dans ce cas serait cataphorique. Si l'analyse est plausible, on peut dire que *na* joue à la fois un rôle anaphorique et un rôle cataphorique.

A la suite de cet exemple, nous examinons un autre emploi avec *na*. L'interprétation de *na* en (63) est donnée par une des caractéristiques de *na* : son emploi consiste à renforcer le ton de l'énoncé. L'énoncé est un extrait d'un récit souvenir : Lors de son voyage à l'étranger, l'auteur a remarqué que les tombes au cimetière sont décorés de plein de fleurs. Cela lui laisse un souvenir inoubliable car l'auteur apprécie cette coutume. Comme *na* implique aussi l'exclusion, une idée qui est hors de la sphère du locuteur, son emploi marque aussi que dans le pays de l'auteur, il n'existe pas cette coutume de mettre des fleurs sur les tombes. L'emploi de *na* s'explique par le fait qu'il n'appartient pas à l'auteur.

Il est nécessaire d'énumérer encore quelques exemples pour mieux voir la fonction de *zhe* / *na*. Ils sont pour la majorité en emploi anaphorique:

- (64) *bieren zenme shuo na shi bieren de shi.*
autrui comment dire ce être autre (q) affaire
"Ce que les gens disent, ça ne me regarde pas."

(65) *shishi zong shi shishi, na shi founen bu liao de.*
 fait toujours être fait **ce** être nier (nég.) liao (mod.)

"Le fait est toujours le fait, on ne peut **le** nier."

(66) *mei ren zaogu haizi na ke shi-bu-de.*
 (nég.) personne s'occuper enfant **ce** (adv.) faire (nég.)

"Personne ne sera là pour s'occuper des enfants, **ça** n'ira pas."

(67) *xiandai hanyu de liangci feichang fenfu,*
 moderne chinois (q) spécifique très riche
zhe wuyi zhenqian le yuyan de biaoqianli.
 ce sans doute renforcer (acc.) langue (q) expressivité.

"Le chinois moderne est riche en spécifiques, **cela** renforce
 sans doute l'expressivité de la langue."

Abstraction faite de l'explication sur l'emploi de *na*, qui consiste à renforcer le ton de l'énoncé, les trois exemples (64), (65), et (66) nous montrent que *na* apparaît notamment dans les énoncés négatifs. Par contre, *zhe* apparaît plutôt dans les énoncés à valeur descriptive. Cette particularité de *na* ne peut pas être rendue par des pronoms comme "ce", "ça" et "le", son emploi est plus varié et son interprétation plus compliquée.

Après avoir examiné le cas où *zhe* et *na* renvoient à la proposition précédente, voyons le cas où *na* représente également un objet mentionné antérieurement.

(68)a *mama shuo de linyang shi yi zhi yong heise ying mu diaosuo*
de gongyiping.

(68)b *na shi baba cong feizhou dai-huilai gei wo de.*
 ce être papa de Afrique apporter donner moi (q)
 "(Le mouton dont maman parlait est un objet d'art noir et
 sculpté en bois dur), c'est papa qui me l'a apporté d'Afrique."

Na renvoie à *lingyang* (mouton), et *gongyipin* (objet d'art). Ce cas est différent de la reprise fidèle (cf. chapitre V) dans laquelle l'élément du référent-2 équivaut à celui du référent-1. En (68), l'identification se fait entre le pronom démonstratif et un élément linguistique. *Na* est rendu par le pronom neutre "le", le ton a légèrement changé.

En effet, l'expressivité de *na* est bien plus forte, de plus *na* implique une idée d'ajout que la traduction en français ne peut pas rendre. Par exemple :

(69)a *yi ge shengming, bu zhi shi you le taiyang, kongqi, shui bian*
neng anran de shencun,
 "Il ne suffit pas d'avoir le soleil, l'air et l'eau pour vivre
 heureux."

(69)b *na zhi shi zui jiben de.*
 ce seulement être le plus fondamental (q)
 "... , ce ne sont que de premières nécessités."

L'énoncé (69)a exprime l'idée qu'il ne suffit pas pour un être humain d'avoir *taiyang* (du soleil), *kongqi* (de l'air), *shui* (de l'eau), il faut d'autres choses pour vivre heureux. L'emploi de *na* représente les trois choses qu'on vient d'évoquer, d'autre part, son emploi fait sentir la nécessité autre que ces

trois choses qui sont rendues partiellement par la formule "ne...que" en français. L'interprétation est évidemment plus compliquée que celle de *zhe*.

Ainsi pour l'identification, *zhe* / *na* renvoient à la proposition subordonnée mais aussi renvoient à un élément linguistique apparu antérieurement.

Examinons maintenant l'emploi en exophore.

B) En exophore

Il semble que *zhe* / *na* désignent dans une situation extra-linguistique justement ce dont les interlocuteurs viennent de parler. L'objet à indiquer existe seulement dans leur esprit.

- (70) *zhe pa shenme ? yao wo jiu bu pa.*
cela peur quoi ? si moi (adv.) (nég.) peur.
"De quoi as-tu peur ? Si c'était moi, je n'en aurais pas peur."

- (71) *zhe you shenme liaobude de.*
ce avoir quoi extraordinaire (mod)
"Ça n'a rien d'extraordinaire !"

- (72) *na mei you shenme liaobude de.*
ce (nég.) avoir quoi extraordinaire (mod)
"Ça n'a rien d'extraordinaire !"

Dans une situation donnée comme dans un texte, *zhe* / *na* jouent un rôle de reprise, ils renvoient à ce qui est évoqué antérieurement. Mais en

exophore *na* est presque aussi fréquent que *zhe* et ses emplois sont plus variés. En comparaison avec l'emploi de *na*, l'interprétation de *zhe* semble plus évidente. Leur répartition dépend souvent de la modalité de la phrase. Comparons les exemples (71) et (72), nous voyons mieux la distinction de l'emploi de *zhe* et *na*. Le choix de *na* est conditionné par la négation et celui de *zhe* appartient à un énoncé affirmatif.

En somme, l'emploi de *zhe* est aussi fréquent que celui de *na*, la justification de *zhe* et de *na* se fait par la modalité de phrase, il convient d'utiliser le premier dans la phrase affirmative, le second quand il s'agit d'une phrase négative. D'autre part, il n'y a que *na* qui peut exprimer le sens d'ajout, et la mise en relief du ton de l'énoncé.

8.6. Pronoms démonstratifs au pluriel *zhe xie/na xie*

En grammaire, *zhe xie* / *na xie* sont les formes composées des démonstratifs, ils représentent plusieurs objets en tant que pronom. Mais il existe une distinction entre la désignation de plusieurs objets de la même classe et celle de plusieurs objets de différentes classes.

Il est rare que *zhe xie* (*ge*) se substitue à plusieurs noms de la même classe. Dans ce cas, il convient d'utiliser plutôt *zhe* (*ge*), *na* (*ge*). Par exemple :

- (73) *zhe shi liang kuai chou liao, zuo chen yi,*
 ce être deux (spé.) soie étoffe faire chemisier
 qunzi dou hao.
 robe tout bon

"Ce sont deux morceaux d'étoffe en soie, on peut en faire un chemisier ou une robe."

Zhe est traduit par le pronom neutre "ce". La notion plurielle est concrétisée par le numéral *liang* (deux). Il paraîtrait bizarre de dire :

*(74) *zhe xie shi liang kuai shou liao ...*

C'est-à-dire que, quand il y a un adjectif numéral qui caractérise un nom, l'emploi de *zhe* / *na* est imposé et non celui de *zhe xie* / *na xie*. Mais quand le numéral fait défaut, *zhe xie* / *na xie* peuvent s'employer. L'énoncé (73) devient ainsi :

(75) *zhe xie shi chou liao ...*

"Ce sont des tissus en soie ..."

Pour désigner les objets situés loin du locuteur, *na xie*, l'opposition à *zhe xie*, s'impose :

(76) *na xie shi gang ru xue de xin sheng.*

ce être venir de entrer école (q) nouveau élève

"Ce sont de nouveaux élèves."

Dans (76), l'énoncé se fait dans une situation extra-linguistique, les enfants font au loin du toboggan, le directeur montre, d'un geste de désignation aux inspecteurs, que tous ceux qui sont en train de jouer sont de nouveaux élèves.

En général, *na xie* sert, en emploi déictique, à désigner ce qui est loin du locuteur en terme d'espace ; mais en emploi anaphorique il indique ce qu'on vient d'évoquer en terme de temps. Par exemple :

- (77) (...) *na xie dou shi xiao shi.*
 tout cela tout être petit chose
 "(...), **tout cela** n'est rien."

Le démonstratif dans les exemples ci-dessus sert à indiquer des objets de la même classe. En règle générale, l'emploi de *zhe xie (ge)* est destiné à se substituer aux objets de diverses classes, il peut être regardé comme un substitut de *zhe xie dongxi* (ces choses).

- (78) *you jiu, you huasheng. hao ba, jiu na zhe xie*
 y avoir vin y avoir cacahouète. bon, (adv) avec cela
dai ke ba.
 servir invité (mod)
 "Il y a du vin, des cacahuètes. Bon, servons **cela** à nos invités."

(79)a *(ta ye yao zaozao de xue yinyue, huihua),*

- (79)b *wo-ziji bu hui zhe-xie, zong jue-de*
 moi-même (nég.) savoir cela toujours croire
shenghuo bu yuanman ne.
 vie (nég.) comble (mod)
 "(Il veut aussi apprendre tôt la musique, la peinture), comme

je ne **les** sais pas, il me semble toujours que ma vie n'est pas vraiment comblée."

Dans l'énoncé (78), *zhe xie* désignent divers objets : du vin et des cacahuètes. Il assume sa fonction déictique et la traduction "servons cela" correspond bien à la phrase source *na zhe xie*. En exophore, la distribution de *zhe xie* / *na xie* ne relève que de la distance où se situe l'objet par rapport au locuteur.

En (79), *zhe xie* se réfère à la musique et à la peinture, deux matières différentes. Il assure la fonction anaphorique. *Zhe xie* se traduit par "les" qui est anaphorique aussi. En endophore, l'emploi *na xie* n'est pas observé.

Dans la majorité des cas, *zhe xie* (*ge*) remplace *zhe xie shiqing* (ces affaires). Cet emploi se fait notamment dans une situation de communication. Par exemple :

(80) *shei naifan zhe-xie !*
qui avoir patience cela
"Qui peut avoir la patience d'écouter **ça** !"

(81) *wo bu zaihu zhe-xie ge*
moi (nég.) prêter attention ces (spé.)
"Je m'**en** fous."

(82) *wo qing ta de shihou jiu mei xiang-dao zhe-xie.*
moi inviter lui (q) moment (adv.) (nég.) tenir compte cela
"Lorsque je l'ai invité, je n'ai pas tenu compte de **cela**."

zhe xie (ge) remplace aussi *zhe xie hua* (ces paroles).

- (83) *oh, bie xiache zhe-xie, shuo dian zengjing-de ba.*
(interj.) (nég.) parler bête cela parler un peu vrai (mod)
"Oh, ne jacassez pas là-dessus, parlons de quelque chose de sérieux."

L'emploi de *zhe xie* se rencontre beaucoup dans le contexte situationnel ; son emploi illustre le fait que les interlocuteurs sont en train de parler de toutes les choses qui sont leurs sujets de conversation à l'instant de l'énoncé. Il serait trop absolu de dire que l'emploi de *na* n'existe pas dans ce genre d'emploi, mais il est rare de le rencontrer. De plus son emploi marque plutôt la distance en terme de temps, c'est-à-dire que l'évocation est "loin" du premier emploi.

Il arrive qu'on emploie d'abord *zhe xie*, puis *zhe ge*. En outre, il est possible d'inverser l'ordre, d'abord *zhe ge* et ensuite *zhe xie* :

- (84) *bie jin tan zhe xie ba. xianzai shi*
(nég.) seulement parler de cela (mod) maintenant être
shenme shihou, hai tan zhe ge.
quel moment encore parler de ceci
"Ne parlons pas que de **cela**. Comment avez-vous encore l'humeur d'**en** parler à un tel moment."

L'exemple nous montre que la forme composée *zhe ge*, comme la forme simple *zhe* peut représenter au singulier la pluralité des choses.

Chapitre IX : Cas particuliers

On entend par cas particuliers les emplois spéciaux des démonstratifs: ceux qui sont difficiles à classer et ceux qui sont propres à la langue chinoise. Effectivement, même en français l'interprétation de ces emplois échappe à l'ordinaire, comme l'auteur de *l'évolution des démonstratifs du français* l'a remarqué : "l'interprétation sémantique habituelle des démonstratifs consistait à voir en eux des définis auxquels on aurait ajouté le trait de monstration. Il n'est pas difficile de montrer que certains emplois, abstraits, ou non spatialité (ce soir), ou englobants (cette ville), ne réfèrent pas à du montrable. Les démonstratifs peuvent entre autres choses servir à montrer, mais là n'est pas leur seule fonction. C'est de la complexité de leur valeurs sémantiques qu'il fallait parvenir à rendre compte"³⁰. Si cela est vrai pour la langue française, c'est encore plus vrai pour la langue chinoise où la valeur sémantique des démonstratifs se trouve être encore plus complexe. Car la première est caractérisée par le caractère explicite et par sa clarté, alors que la dernière est connue par son caractère implicite. Cette complexité attire l'attention tout au long de notre examen sur les emplois des démonstratifs, voire tout au début, lors de la formulation du corpus. C'est la raison pour laquelle nous classons les emplois qui ont une valeur non fondamentale dans un chapitre indépendant, de manière à les esquisser sous des angles différents.

9.1. Dans le bégaiement

³⁰ Christiane Marcello-Nizia *L'évolution du français* 1995, p. 133

Zhe peut s'employer comme un mot auxiliaire, manifestant le bégaiement sous l'effet de l'émotion. Regardons un exemple cité dans le *Dictionnaire du chinois* (1992) :

(1)a *zhe zhe zhe zhe*,

(1)b *ni de danzi zenme bi sumi hai xiao !*

toi (q) courage comment comparé à grain de maïs plus petit

"(en bégayant) Comment es-tu aussi peureux qu'un lièvre !"

(traduction littérale : ta vésicule biliaire est moins grande qu'un grain de maïs.)

"Trouble de la parole, d'origine psychologique, qui se manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe et l'arrêt involontaire du débit des mots," telle est la définition que *le petit Robert* donne du mot "bégaiement". Cette définition est également vraie pour le chinois, le bégaiement y est représenté par une série de monosyllabes *zhe* comme l'énoncé (1)a le montre, c'est-à-dire que la répétition de *zhe* manifeste le bégaiement en chinois. Ce qui diffère, c'est que le bégaiement en chinois est manifesté uniquement par la répétition de termes dits démonstratifs, alors qu'en français cela se manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe quelconque. Ainsi on représente ces termes par la description "en bégayant". *Na* est exclu complètement de ce type d'emploi.

Légèrement différent de celui qu'on vient d'exposer, citons un autre cas où *zhe* est associé au spécificatif commun *ge*. La forme composée *zhe ge* peut servir à exprimer un sentiment d'hésitation qui trahit l'indécision et l'embarras du locuteur. En ce cas, *zhe ge* se place généralement en position de complément d'objet.

(2) (...), *ta xing zhe ge... xing zhe ge*
 lui s'appeler cela s'appeler cela

"(Voilà mon ancien camarade de classe, il est de retour d'Europe.) Il s'appelle...euh ... "

L'énoncé se fait lors d'une rencontre, le locuteur, à cause d'un trou de mémoire, ne se rappelle plus le nom de la personne qu'il doit présenter à son interlocuteur. La répétition de *zhe ge* avec une pause permet d'avoir le temps de s'en souvenir. Ces deux cas se ressemblent. Quand il s'agit de bégaiement ou d'hésitation, *na ge* est complètement exclu.

Cependant, *na* peut manifester l'hésitation. A l'oral cela se manifeste par la prolongation sonique de ce terme ; à l'écrit on le transcrit en ajoutant un trait qui imite le ton hésitant.

(3) *na—, wo zhenme ban ne.*

Et ben moi comment faire (mod.)

"Et ben ..., comment je dois réagir."

9.2. Fonction de conjonction

9.2.1. Introducteur de la proposition de conséquence

En dehors de l'emploi ordinaire, le démonstratif d'éloignement *na* peut remplir aussi le rôle de conjonction, il équivaut à "alors", "eh bien", "dans ce cas", "de ce fait", introduisant une conclusion, une conséquence. Il

a une autre forme : *zhe ge*, qui est une forme combinée de *zhe* avec le spécificatif commun *ge*.

- (4) *jiashi neng shi zhongguo jiefang, na wo*
 si pouvoir faire Chine libérer alors moi
you he xi zhe tiao yi ming.
 encore pourquoi regretter ce (spé.) fourmi vie
 "Je sacrifierais mon humble vie, si cela contribuait à la
 libération de la Chine."
- (5) *wo yao duzhe du wo-de shu, na wo jiu*
 moi vouloir lecteur lire mon livre alors moi (adv.)
zhi neng ba shu xie hao.
 seulement pouvoir (prép.) livre écrire bien
 "Si je veux qu'on lise mes livres, je n'ai qu'à bien les écrire."
- (6a) *ruguo ba yuyi bi cheng yi ge ren de routi,*
 (6b) *na yudiao yuqi de shengyin yinsu jiu shi*
 alors intonation ton (q) son facteur (adv.) être
ta de linhun.
 lui (q) âme
 "Si la sémantique était considérée comme le corps d'un être
 humain, **alors** l'intonation, le ton ... tous ces facteurs relatifs au
 son seraient son âme."
- (7) *wanyi ta bu tongyi na zenme ban*
 si jamais lui (nég.) d'accord alors comment faire.

"Si jamais il n'est pas d'accord, comment faire ?"

- (8) *ta jiran bu tongyi na jiu suan le.*
lui puisque (nég.) d'accord alors (adv.) laisser tomber
"S'il n'est pas d'accord, tant pis."

- (9) *ji shi ta popo yao ta huiqu na*
puisque être lui belle-mère vouloir lui rentrer alors
you shenme hua ke shuo ne.
avoir quoi parolepouvoir dire (mod.)
"Puisque c'est sa belle-mère qui lui demande de rentrer, **alors**
comment peut-elle faire autrement ?"

Dans la proposition subordonnée, on a souvent recours à l'usage de termes comme *ji, jiran*, (puisque), *ruogu, yao* (si), *wangyi* (si jamais) ; dans la proposition de conséquence l'adverbe *jiu* se rencontre souvent. Mais *na* peut également introduire une proposition de conséquence après une subordonnée sans qu'il soit besoin d'un marqueur. Par exemple :

- (10) *haoba na jiu kuai zhao ta qu ba.*
ben alors (adv.) vite chercher lui aller (mod.)
"Va donc le chercher."

- (11)a *women jia daochu dou shi shu,*
(11)b *na wo jiu shi wenxuejia le ? na bu-yi-ding.*
alors moi (adv.) être lettré (acc.) ce incertain

"(Il y a partout des livres chez moi), est-ce à dire que je suis un homme de lettres ? **Ça, ce** n'est pas certain."

En (11) il y a deux *na*, le premier sert à introduire une proposition de conséquence sous forme d'interrogation après une proposition de constatation ; le second, comme reprise textuelle, est destiné à identifier toute la phrase précédente.

L'exemple suivant peut mieux expliquer l'emploi de *zhe / na* comme conjonction :

Un passeur fait du bateau dans une rivière torrentueuse, le passager est un philosophe. Le philosophe demande au passeur s'il connaît l'histoire. Ce dernier répond non. Voici ce que lui dit le philosophe par la suite :

(12) - *na ni shi-qu le yi ban shenming.*

alors toi perdre (acc.) un moitié vie

"**Alors**, tu as perdu une moitié de ta vie."

Et il continue à demander au passeur s'il a étudié les mathématiques, ce dernier reconnaît qu'il n'a pas fait non plus.

(13) - *na ni shi-qu le yi ban yishang de shengming.*

alors toi perdre (acc.) un moitié plus (q) vie

"**Alors**, tu as perdu plus d'une moitié de ta vie."

Sur ce, le vent souffle, renversant le bateau, tous les deux tombent dans la rivière. Le passeur crie : savez-vous nager ? Cette fois, c'est le philosophe qui lui répond non.

(14)- *na ni shi-qu le zheng ge shengming.*

alors toi perdre (acc.) tout (spé.) vie

"Alors, vous allez perdre toute votre vie."

9.2.2. Conjonctif

En règle générale, la phrase en chinois commence souvent par les termes *zhe* / *na* qui fonctionnent très souvent comme sujet ou comme complément d'objet antéposé. Mais parfois ils n'assument pas de fonction syntaxique. Il semble qu'ils soient alors un constituant indépendant, jouant le rôle d'assurer la continuité avec le contexte précédent et de commander le contexte suivant. Dans ce genre d'emploi, le démonstratif de proximité *zhe* est préféré au démonstratif d'éloignement *na*.

(15) *zhe ge, wo you zhuyi le.*

cela moi avoir idée (acc.)

"Pour **cela**, j'ai une idée."

(16) *na, you hua hao shuo, liang wei qing zuo.*

ça, avoir parole bon parler deux (spé.) prier s'asseoir

"Eh ben, on va en parler, asseyez-vous."

Zhe / *na* se traduisent par "à propos de ça", "quant à cela", "sur cela" et "pour cela". En (15), *zhe ge*, avec une virgule indiquant une pause, est une unité indépendante. Son emploi sert à joindre la proposition précédente à la proposition suivante.

La conversation (16) se passe dans un salon de thé. Deux clients se disputent ; le serveur, se rendant compte du problème, les invite à s'asseoir pour parler tranquillement. L'emploi de *na* en l'occurrence joue non seulement un rôle de conjonction mais il implique aussi un sentiment d'exclusion : le serveur ne veut pas se mêler de leur affaire. Comme nous l'avons déjà remarqué, l'emploi de *na* recouvre plus de sens que celui de *zhe*, et son emploi est souvent délicat et très nuancé en fonction de son apparition dans des circonstances diverses. En d'autres termes, l'interprétation de cet emploi doit avoir recours au contexte linguistique où se produit l'occurrence. L'explication pour chaque cas est nuancée.

- (17) *zhe, wo you shenme bu mingbai.*
 ça, moi avoir quoi (nég.) comprendre
 "Ça, je le comprends bien !"

9.3. Emploi euphémique (*na ge*)

Il existe un phénomène intéressant en chinois où l'emploi de *na ge* a pour fonction de manifester un sentiment que le sujet parlant ne veut pas exprimer explicitement. Le recours aux subtilités de la langue et au contexte linguistique se veut obligatoire pour parvenir à donner l'interprétation de ce genre d'énoncé.

D'après Lü Shuxiang, *zhe ge*, de même que *na ge*, peut s'employer seul dans le but de manifester un sentiment, mais nous n'avons pas observé l'emploi de *zhe ge* à cette fin. En revanche, *na ge* est en mesure d'être employé ainsi pour raison de rhétorique (cf. Lü Shuxiang, 1984 : 192).

Il arrive que *na ge* fonctionne à lui seul comme prédicat, son emploi est alors destiné à remplacer tel ou tel adjectif qu'on ne veut ou ne peut pas mettre en évidence...

- (18) *ni gang cai de taidu ye tai na-ge le.*
 toi tout à l'heure (q) attitude aussi très cela (Ce)
 "Comment pouvais-tu te comporter **de la sorte** !"

En comparant la phrase source avec la traduction dans la langue cible, on voit que *na ge* est rendu par "de la sorte". En fait, le locuteur trouve effectivement que l'attitude de son partenaire est mauvaise, mais il n'ose pas le lui dire franchement. C'est au moyen de l'emploi de *na ge* que le locuteur fait sa critique sur un ton modéré. C'est une tournure euphémique. L'expression *zhe ge* dans ce type d'emploi est absolument exclu. Encore deux exemples pour mieux saisir ce qu'exprime *na ge* :

- (19) *Lao wang ren shi hao jiu*
 vieux (n.prop.) personne être bon (adv.)
shi piqui na-ge yidian.
 être caractère cela un peu.
 "Lao Wang est un homme bien, seulement son caractère est un peu difficile."

- (20)a *yi yi ge nanshi er xie "guangyu nuren" de timu,*
 (21)b *shihu zong jue you xie na-ge.*
 sembler toujours sentir y avoir un peu cela

"Il semble un peu gênant pour un homme d'écrire au sujet de la femme."

Pour répondre à un trait caractéristique du chinois, il est nécessaire d'explicitier dans la traduction ce qui est impliqué dans le *na ge*. En (19), *na ge* représente le mauvais caractère de la personne intéressée. En (20), l'emploi de *na ge* cache une idée : qu'un homme s'intéresse à un sujet concernant les femmes, cela paraît insolite.

Etant donné que l'étude des démonstratifs est liée étroitement à celle des articles, il apparaît ici et là des réflexions sur ce propos. Remarquons un cas où le démonstratif est employé avec le nom propre : cet emploi mérite qu'on s'y arrête. D'après Chen Zhongbao, quand, en français l'article détermine un nom propre, l'emploi de l'article recouvre un sentiment de mépris. Il constate que " l'article, défini ou indéfini, peut exprimer au point de vue rhétorique la valeur emphatique. En d'autres termes, il recouvre une valeur péjorative ou positive" (1984 : 219).

L'auteur croit que le sens que l'article défini comporte est plus vif et plus abstrait que celui de l'article indéfini. Ce dernier manifeste le degré supérieur (comme l'expression : il fait *un* froid !). Sur le plan de la construction de la phrase, l'emploi de l'article implique un adjectif épithète. Cela donne en effet l'impression qu'on n'a pas trouvé un adjectif adéquat. Le lecteur est ainsi invité à l'imaginer comme il le peut.

Nous prenons tel quel un exemple que Chen Zhongbao a cité comme sujet de notre réflexion :

"Le lendemain de cette visite, Jean Charron trouva la partie nord du champ de blé saccagée, on eût dit qu'un troupeau s'y était roulé. Comme il en parlait à table :

- Tiens, s'écria Franet qui se tenait près de la fenêtre, LE Duchein sort de chez Masseuf." (G.E Claucier) (Souligné par nous)

Voici la traduction en chinois :

(20)a..., ei, *Dusan na ge da huaidan*

tiens, Duchein ce-là (spé.) grand salaud

(20)b *cong Maniefu jia li chulai le.*

de Masseuf famille dedans sortir (Ce)

L'article défini "le" est traduit par *na ge*, on y ajoute encore *da huaidan* (gros salaud). L'article "le" dans le syntagme défini "le Duchein" est transformé en syntagme nominal démonstratif *na ge da huaidan*. Ce dernier établit un rapport d'apposition avec le nom propre, ici Duchein. D'où ce qui est implicite en français devient explicite dans la traduction chinoise. L'ajout des termes est nécessaire pour que la traduction corresponde à peu près au sens original de la phrase source. Cela se réalise moyennant le contexte linguistique, il sera difficile de l'interpréter hors contexte. Cette étude contraste nous amène à conclure que *na ge*, considéré comme article défini, indique explicitement ce que l'emploi de "le" implique. N'est-ce pas une coïncidence entre les deux langues ?

9.4. Effet rhétorique (*zhe yi / na yi* +adjectif / verbe)

La combinaison de *zhe* avec *yi* (un), suivi d'un adjectif ou d'un verbe, constitue une tournure propre au chinois. L'expression de cette tournure se

reflète grosso modo dans des termes tels que "ainsi", "de la sorte", "comme ça", "si" et "tellement" en français.

- (21) *ni zhe yi shuo wo jiu mingbai le.*
 toi ce un parler moi (adv) comprendre (Ce).
 "Grâce à une telle explication, je l'ai compris."

- (22) *ta zhe yi daying wo jiu fangxin le.*
 elle ce un d'accord moi (adv) tranquille (Ce)
 "Comme il est d'accord, je suis rassuré."

- (23) *ni zhe yi pang wo dou renbu-chulai ni le.*
 toi ce un gros moi (adv) reconnaître (nég.) toi (Ce)
 "Tu as tellement grossi que je ne te reconnais plus !"

Ce qui est mis en relief, c'est le degré d'exclamation ou celui d'étonnement. La tournure est employée pour renforcer l'expressivité.

Na peut aussi être employé dans cette tournure afin de donner un effet rhétorique.

- (24) *juchang menkou na yi luan, ta lia*
 théâtre porte ce-là un agitation eux deux
jiu zou-san le.
 (adv) se perdre (Ce)
 "L'agitation survenue à l'entrée du théâtre les a séparés."

La distribution de *zhe yi* / *na yi* + verbe / adjectif est commandée seulement par le temps de l'action. Quand il s'agit du temps présent, c'est l'emploi de *zhe yi* qui s'impose. Par contre, s'il s'agit du passé, l'usage de *na yi* est obligatoire.

9.5. Expression figée

Il existe des expressions toutes faites où l'emploi de *zhe* est en corrélation avec celui de *na*. Par exemple : *zhe shang wang zhe na shang gao* et *guo le zhe ge chunr, mei le na ge dianr* (cf. Zhou Yi Ming *dictionnaire des mots d'esprit pékinois*). Ce sont des figures de rhétorique. Par le procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens (terme concret dans un contexte abstrait), on rend l'expression plus vivante. Examinons d'abord la première expression figée.

(25) *zhe shang wang-zhe na shang gao.*

ce montagne regarder ce-là montagne haut

"La montagne en face est plus haute que celle où on est."

Littéralement l'expression veut dire qu'on trouve toujours une montagne en face plus haute que celle où l'on se trouve. En fait elle signifie que, ne se contentant pas de sa situation, on envie toujours celle d'autrui. L'interprétation varie en fonction du contexte linguistique ou de la situation de communication où apparaît l'expression figée. Elle peut par ailleurs s'utiliser en bloc et fonctionner comme une unité linguistique indépendante, par exemple elle peut être

déterminant :

(26)a *zhe shang wang-zhe na shang gao*

(26)b *de ren shi xinli bu pingheng de ren.*

(q) personne être psychologie (nég.) équilibrer (q) personne

"Celui qui ne se contente pas de ce qu'il a n'est pas un
homme équilibré."

L'énoncé (26)a est mis en rapport avec (26)b par la particule *de* qui sert à déterminer le terme *ren* (personne) dans (26)b. En tant qu'unité linguistique, il est employé comme un constituant de l'énoncé. Le pronom relatif "qui" introduisant une proposition relative, restreint l'antécédent. Sur ce point, le chinois n'a pas la même structure que le français, mais il a des moyens correspondants pour exprimer la même pensée.

complément d'objet :

(27)a *xuexi ji bu yao*

étudier (adv) (nég.) devoir

(27)b *zhe shang wang-zhe na shang gao,*

(27)c *ye bu yao san tian da yu*

(adv) (nég.) devoir trois jour prêcher poisson

liang tian shai wang.

deux jour sécher filet de pêche

"Dans les études, il ne faut ni jalouser les autres ni travailler par
à-coups."

L'exemple (27) contient deux expressions toutes faites, la première est en (29)b et la seconde est dans l'énoncé (27)c. Les deux expressions fonctionnent comme complément d'objet. Pour la même expression figée, la traduction de (26) est différente de celle de (27). La signification diffère, car l'intention du locuteur n'est pas la même. C'est ainsi qu'on interprète en vertu d'une situation donnée.

Une autre expression figée composée seulement de *zhe*, où l'expression souligne l'importance de saisir l'occasion quand elle se présente:

- (28) *guo le zhe ge chunr, mei le zhe ge dianr.*
 passer (acc.) ce (spé.) village (nég.) (acc.) ce (spé.) auberge
 "Une fois passé **ce** village, on ne trouve plus **cette** auberge."

Dans la réalité, cette expression qui est souvent mentionnée comme un proverbe courant, sert d'argumentation pour persuader de saisir l'occasion lorsqu'il n'est pas encore trop tard.

Chapitre X : Démonstratif dans la première mention

10.1. Evocation du discours même

Comme le nom l'indique, il ne s'agit ni de la désignation déictique dans une situation de communication ni de l'identification du référent dans un contexte linguistique, il s'agit en fait de l'évocation du discours lui-même. Cela veut dire que le référent auquel renvoie *zhe* est le discours même qu'on est en train de faire. Il nécessite par la nature de ce genre d'énoncé l'usage de *zhe*, car ce terme est associé à ce qui est présent. En conséquence *na* est exclu de ce type d'emploi.

- (1) *fei chang ganxie dajia wei wo juban zhe*
beaucoup remercier on pour moi organiser ce
ge jiuhui.

(spé.) cocktail

"Je vous remercie beaucoup pour ce cocktail organisé en mon honneur."

L'énoncé se fait au début d'un cocktail qu'on organise en vue de rendre hommage à un écrivain renommé. L'écrivain fait un discours pour exprimer ses remerciements. L'expression *zhe ge jiuhui* apparaît pour la première fois, *zhe* du syntagme nominal *zhe ge jiuhui* se réfère justement à ce qui est en train de se dérouler et le référent peut être l'endroit même où se trouve à la fois le sujet parlant et le public. "Ce" dans "ce cocktail" traduit bien ce que contient le *zhe* dans le syntagme nominal *zhe ge jiuhui*.

10. 2. Evocation linguistique

Contrairement à la section précédente, qui porte sur l'emploi de *zhe* dans une situation extra-linguistique, voyons ici l'emploi de *zhe* dans le contexte linguistique. Hormis des emplois que nous avons examinés : *zhe* sert de renvoi au référent situé dans le contexte antérieur ou postérieur, il dénote aussi le référent qui n'est qu'un support matériel de l'écriture :

- (2) *qin'ai de duzhe women kaiban le zhe fen*
 cher (q) lecteur nous créer (acc.) ce (spé.)
zazhi shi sanwen yuekan jiao mei wen.
 magazine être prose mensuel s'appelle beau article
 "Chers lecteurs, nous créons ce magazine mensuel appelé
Bel article".

- (3) *zhe yi qi mei wen, you guangyu shenmi*
 ce un (spé.) beau article avoir sur mystérieux
wenhua de lanmu.
 culture (q) rubrique.
 "Ce numéro de *Bel article* comporte des rubriques sur la
 culture mystérieuse."

Le premier énoncé est apparu dans un éditorial où l'éditeur annonce la parution d'un magazine et le nomme. Le champ référentiel est le magazine dans lequel l'éditeur écrit et le référent auquel renvoie le *zhe* du syntagme nominal *zhe fen zazhi* est ce magazine que le lecteur a sous les yeux. Le

caractère de proximité que contient *zhe* peut être le seul critère pour expliquer cet emploi. Il est inopérant d'employer *na*, il ne se prête pas à ce genre de référence.

L'interprétation pour l'exemple (3) est presque la même, *zhe* dans le syntagme démonstratif *zhe yi qi meiwen* ("bel article", nom de ce magazine) identifie le magazine dans lequel l'auteur écrit. Le référent est le support de ce magazine que le lecteur tient en mains. Ce genre de référence est fréquent dans l'éditorial et dans la préface d'un livre. L'exemple suivant est du même ordre.

- (4) *zhe yi ben "zou jin ming ren"*
 ce un (spé.) marcher près de renommé personne
 "ce livre intitulé *A côté des hommes renommés* "

Dans l'exemple (4), le référent auquel renvoie le démonstratif est le livre que l'on a sous les yeux. L'usage de *zhe* est apte à ce genre d'emploi. La traduction par "ce" convient bien au contenu sémantique de *zhe*.

Le même type d'emploi existe en français. D'après L. Guénette, "le locuteur ne dit pas ici sa position dans l'espace ou dans le temps, ne parle pas non plus des objets qui sont présents avec lui dans l'espace, mais bien de la réalisation langagière dans laquelle il est engagé" (cf. 1994 : 172).

10.3. Démonstratif + nom propre

En règle générale, le nom propre qui désigne un être ou un lieu, n'a pas besoin, par sa propre nature, d'autres déterminants pour rendre plus précis. Il constitue en effet, à lui seul, un syntagme nominal et il est

suffisant par son caractère spécial : unique et particulier. En français, dans la grammaire traditionnelle, le nom propre se passant généralement de déterminant, s'emploie seul comme "Paris, Rome, De Gaulle". Or dans la grammaire contemporaine, le nom propre se divise en deux catégories : noms propres non modifiés et nom propres modifiés. Les premiers sans déterminants "fonctionnent comme de véritables groupes nominaux et en exercent toutes les fonctions grammaticales" (cf. M. Riegel, 1997 : 177). Les seconds précédés d'un déterminant "acquièrent un caractère essentiel du nom commun : ils fonctionnent comme des termes généraux qui présupposent l'existence de classes référentielles comportant plus d'un membre." (*Ibid*) Sur ce point, le chinois fonctionne de la même manière : le nom propre peut être utilisé seul ou précédé d'un déterminant comme *yi ge* (un) ou comme *zhe ge / na ge*. En voici quelques exemples :

- (5) *zhi you lin cun yi ge Wu'er (...) zhi*
seulement y avoir voisin village un (spé.) (n;prop.) seulement
you zhe Wu'er cengjing lai qiuqin.
y avoir ce (n. prop.)(adv) venir demander la main.
"Dans le village voisin, il y a **un** certain *Wu'er*, (...) il n'y a que **ce**
Wu'er qui est venu demander sa main."

Deux syntagmes nominaux en (5) : le premier est composé par le nom propre *Wu'er* et un numéral *yi* (un) ainsi qu'un spécificatif *ge* ; le second par le nom propre et le démonstratif *ce*. Tous les deux sont rendus par le présentatif *il y a*. Dans ces deux syntagmes nominaux, le nom propre *Wu'er* est précédé d'un déterminant, *un* dans le premier, *ce* dans le deuxième, ce qui fait que le nom propre acquiert un caractère essentiel de nom commun et

qu'il fonctionne exactement comme des termes généraux. Dans le premier cas, *un Wu'er* en emploi dénominatif, souligné par l'adjectif *certain*, implique le défaut d'une connaissance plus précise du référent par le locuteur. Et le présentatif *il y a*, dont l'origine impersonnelle explique la préférence pour l'indéfini, pose simplement l'existence d'un référent, en l'occurrence *Wu'er*, un jeune homme, un demandeur potentiel en mariage. Dans le deuxième cas, ce *Wu'er* en emploi dénominatif aussi, mais défini et précisé cette fois-ci comme n'importe quel autre nom commun, renvoie anaphoriquement au référent déjà évoqué. Et le présentatif *il y a* ne sert plus comme la première fois à poser l'existence d'un référent. La différence consiste en ce que l'énoncé *Wu'er* est complété par une relatif *qui*, ce qui aboutit à une structure de type emphatique.

Il est d'usage en chinois d'appeler quelqu'un par son nom, par sa place dans la génération ou par son titre. Par exemple : *zhe wei Li jingli* veut dire "ce directeur qui s'appelle *Li*", quant à *zhe ge Bing Xin*, ce syntagme veut indiquer la femme écrivain qui est appelée *Bing Xin*. Examinons dans un énoncé concret :

- (6) *zhe zhang sao zhen nan chu.*
 ce (n. prop.) tante vrai difficile s'entendre
 "Il est difficile de s'entendre avec **la** tante *Zhang*."

Comme on l'a mentionné plus haut, *zhe Zhang sao* en (6) indique quelqu'un qui s'appelle *tante Zhang*. Le cas où le nom propre est précédé d'un démonstratif dans la littérature se rencontre très souvent. Mais selon Lǚ Shuxiang, *zhe / na* précédant un nom propre ou un nom de lieu véhiculent

une valeur de l'article et n'assument donc en ce cas aucune fonction déictique. Citons quelques exemples :

(7) *zhe Xi'an cheng zheng shi dangnian sichou zhi lu*
ce (n;prop.) ville juste être à l'époque soie (q) route
de *qidian*.

(q) départ

"La ville de *Xi'an* était en effet le point de départ de la route de la soie."

(8) *zhe Bao Hei zhen shi wo-de hao pengyou.*

ce (n. prop.) vrai être mon bon ami

"Le nommé *Bao Hei* est mon grand ami."

Selon Lü Shuxiang, *zhe* sert ici d'introducteur, qu'il soit devant le nom de lieu ou le nom de personne. Ainsi, on traduit *zhe* par "le".

Ce cas nous incite à examiner ce qui lui correspond en français. En effet, dans cette langue on peut placer l'article devant un nom propre, mais, l'article "le" placé devant un nom propre spécifie l'être actualisé en sélectionnant l'un de ses aspects. Par exemple pour une phrase comme :

"Le Sartre écrivain et le Sartre militant"

La traduction en chinois pourra être :

(9) *zuowei zuojia de Sate he zuowei zhangshi de Sate*

comme écrivain (q) Sartre et comme militant (q) Sartre

La préposition *zuowei* (en tant que) introduit le substantif et marque un des aspects de ce personnage. Que l'article serve à marquer un aspect de quelqu'un, cela m'amène à réfléchir sur l'emploi de *zhe* associé à un nom propre.

- (10) *zhe* *ge* *Qinshihuang*
 ce (spé.) (n.prop.)
 "le *Qinshihuandi* (l'empereur *Qinshihuang*)"

L'énoncé se trouve dans un contexte où l'auteur parle de la Grande Muraille et du premier empereur de Chine. Celui-ci la fait construire et ces travaux gigantesques ont fait périr bien des gens. Pourtant aujourd'hui, c'est la Grande Muraille, devenue un haut lieu de tourisme, qui attire chaque année de nombreux touristes, et dont le pays tire ses bénéfices. C'est dans ce sens que l'auteur croit que le premier empereur a fait quelque chose de bien. *Zhe ge* sert d'introducteur et son emploi implique aussi un aspect de cet être, l'auteur manifeste par là un sentiment d'approbation (A noter qu'il a réalisé d'autres choses : l'unification de la Chine en 221 avant J.-C. ; cette unification ne se borne pas au territoire, elle s'étend aussi au domaine des poids et mesures, des monnaies et des réseaux routiers).

10.4. Renvoi au texte même

On a observé que *zhe* / *na* sont même utilisés comme termes d'ouverture dans le titre d'un récit. Ils ne servent pas à identifier un référent ou à renvoyer à une proposition précédente comme on le remarque souvent,

mais leur emploi sert à indiquer l'ensemble de l'histoire qui va se dérouler.
Par exemple :

- (11) *zhe bu shi yi ke liu xing.*
ce (nég.) être un (spé.) filant étoile
"Ce n'est pas une étoile filante."

- (12) *na ye shi wo shengming zhong de yi duan shiguang.*
ce aussi être moi vie dans (q) un (spé.) temps
"C'était aussi un moment inoubliable de ma vie."

Zhe et *na* dans ces deux énoncés sont d'un emploi introductif. Ils sont le titre d'un récit souvenir. La distribution entre eux dépend de la nature du récit. L'emploi de *zhe* marque l'affirmation d'une vérité et celui de *na* ne marque que le temps passé où se déroule l'histoire. En (9), c'est l'affirmation de la vérité, bien qu'il s'agisse d'un événement passé ; tandis qu'en (10), avec l'emploi de *na*, on insiste sur le temps.

Cinquième partie

Rôles des démonstratifs de lieu et de temps

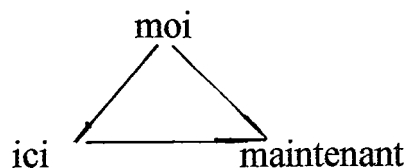
Chapitre XI : Démonstratifs de lieu

Les travaux de T. Fraser et A. Joly sur le système de la deixis de l'anglais esquissent une théorie de l'expression correspondant à la triade énonciative de Damourette et Pichon :

"Le système de la deixis dépend étroitement des systèmes de représentation de la personne, de l'espace et du temps. Personne, espace et temps constituent en effet trois représentations indissociables liées dans un mouvement dialectique. La personne de l'énonciateur, le moi, clef de voûte de l'ensemble, ne se laisse pas concevoir en dehors du lieu d'espace où elle se tient, "ici" source des repérages spatiaux, ni en dehors du lieu de temps où elle se voit exister, "maintenant" source des repérages temporels.

On retrouve ici la triade énonciative aperçue par Damourette et Pichon, le moi / ici / maintenant ou, sous une forme généralisante, personne / espace / temps. Cette triade représente l'ancrage référentiel auquel renvoie implicitement ou explicitement tout discours" (T. Fraser & A. Joly, 1980 : 22-23).

Le schéma pour la triade est le suivant :



Cette théorie de la triade énonciative prédomine longtemps dans le domaine des démonstratifs. Pour E. Benveniste, "la langue pourvoit les parlants d'un même système de références personnelles que chacun s'approprie par l'acte de langage et qui, dans chaque instance de son emploi, dès qu'il est assumé par son énonciateur, devient unique et nonpareil (...). Le pronom personnel n'est pas l'unique forme de cette nature. Quelques autres indicateurs partagent la même situation, notamment la série des déictiques. Montrant les objets, les démonstratifs ordonnent l'espace à partir d'un point central, qui est Ego, selon des catégories variables : l'objet est près ou loin de moi ou de toi, il est ainsi orienté (devant ou derrière moi, en haut ou en bas), visible ou invisible, connu ou inconnu, etc. Le système des coordonnées spatiales se prête ainsi à localiser tout objet en n'importe quel champ, une fois que celui qui l'ordonne s'est lui-même désigné comme centre et repère" (cf. E. Benveniste, 1974 : 68-69).

Si la constatation de Benveniste est vraie pour le français, elle ne l'est pas pour le chinois. D'une part, le moi n'est pas "la clef de voûte de l'ensemble", car tout pronom personnel en chinois peut se combiner avec les démonstratifs de lieu *zhe* / *na* ; d'autre part la règle combinatoire ne se fait pas à partir de l'Ego mais selon le lieu où sont présents le sujet parlant et son interlocuteur. Cette combinaison relève également des verbes dits directionnels. Pour le verbe qui véhicule le mouvement de rapprochement du sujet parlant, par exemple le verbe *lai* (venir), c'est *zhe* qui s'associe au pronom de la première personne, par contre, avec un verbe qui comporte le mouvement d'éloignement tel que le verbe *qu* (aller), c'est le démonstratif d'éloignement *na* qui s'adjoit à la seconde personne.

M-C, Paris remarque de son côté que ce système de triade, vrai tant pour l'anglais que pour le français, n'est plus représentatif pour le chinois.

Elle observe qu'il existe en chinois deux systèmes de relation : la structuration d'un système s'organise par l'opposition du temps à l'espace et la personne et celle d'un autre illustre la coexistence de l'espace et de la personne.

"En chinois, et plus généralement dans plusieurs langues d'Asie du Sud-Est, non seulement les trois paramètres (personne, espace, temps) ne sont pas équipondérés, mais, à notre avis, l'ego n'est pas le centre organisateur du système linguistique des démonstratifs. On a affaire à un double système de relations dans lequel, d'un côté le temps s'oppose à l'espace et à la personne et, de l'autre, l'espace est co-extensif à la personne. Peut-être même est-il premier par rapport à la personne. Il n'y a, en tout cas, pas de prédominance de l'ego."³¹

Notre examen de l'emploi des démonstratifs s'inspire de cet apport, qui fait en effet appel à un regard tout nouveau quand on analyse les emplois des démonstratifs de lieu. Après la présentation des formes de démonstratifs de lieu, nous portons notre attention sur leurs fonctions. Pour ce faire, nous mettons en évidence d'abord les fonctions syntaxiques que les démonstratifs de lieu assurent, ensuite nous étudions la locution locative, censée être un emploi particulier de ces déictiques lorsqu'ils se placent après un nom commun ou un nom propre de personne. L'analyse nous amène à l'examen du rapport du pronom personnel au locatif, ce qui est aussi une caractéristique du chinois.

³¹ *Démonstratifs et personne en chinois standard* de Marie-Claude Paris dans le colloque sur *La deixis* 1990, p. 168

11.1. Formes des démonstratifs de lieu

Pour les déictiques de lieu il existe deux formes : forme simple et forme composée comme le tableau suivant le montre :

	forme simple		forme composée	
en chinois	<i>zhe</i>	<i>na</i>	<i>zhe li</i>	<i>na li</i>
			<i>zher</i>	<i>nar</i>
			<i>(zhe bian na bian)</i>	
en français	ici	là	ici	là / là-bas
			<i>(ce côté ce côté-là)</i>	

Les premiers ont les mêmes formes que les pronoms démonstratifs ; les derniers sont des combinaisons des formes simples auxquelles sont adjoints respectivement le suffixe *er* et le locatif *li* ou *bian* (voir chapitre I section 1.3.). La voyelle *e* du suffixe *er* est élidée lors de la rencontre avec *zhe* et de *na*, soit *zher* et *nar* (au lieu de *zhe + er*, on trouve *zher*, au lieu de *na + er* : *nar*). Ils sont employés surtout à l'oral, *zhe li* et *na li* ainsi que *zhe bian* et *na bian* sont plutôt utilisés en chinois standard.

11.2. Emplois des démonstratifs de lieu

Les démonstratifs de lieu sont conventionnellement appelés *fangweici* (terme locatif). M-C. Paris les intègre à la classe des pronoms en leur attribuant le nom de "pronom locatif". Cette appellation est plausible du fait qu'elle rend assez bien compte syntaxiquement des fonctions grammaticales

de cette catégorie de mots : ils peuvent se comporter au même titre que les autres pronoms comme les équivalents d'un nom ou d'un groupe nominal et peuvent donc avoir presque tous les rôles syntaxiques que peut jouer un nominal. Mais il n'est pas inopportun de rappeler que l'on doit admettre cette appellation avec quelques précautions, parce que le terme de *pronom*, dont le sens étymologique est "à la place d'un nom" et que l'on définit traditionnellement comme un "mot qui remplace un nom", n'est que partiellement adéquat quand il s'agit des démonstratifs de lieu comme *zhe* (*li*), *na* (*li*). Si, dans un emploi anaphorique de ces démonstratifs, on peut identifier les éléments qu'ils remplacent, on doit accepter que ces démonstratifs ne remplacent rien quand ils sont employés déictiquement. Dans ce cas, ils désignent directement leurs référents en vertu de leur sens codé : *zhe li* désigne le lieu où le locuteur parle, *na li* se réfère à ce qui est éloigné ou séparé du site de l'énonciation. Ainsi, le sens que possèdent ces deux démonstratifs n'est pas simplement substitutif, mais d'un certain point de vue, réel.

Nous entamons notre étude des pronoms locatifs par l'analyse de leurs fonctions syntaxiques dans une phrase. Cette étude sera suivie par l'examen de leur emploi, dit désignation "vide" ; c'est à la fin que nous exposons le rapport entre l'espace et la personne, ce qui est une des caractéristiques du chinois.

11.2.1. Fonctions syntaxiques

Comme nous l'avons dit plus haut, du point de vue syntaxique les démonstratifs de lieu (termes locatifs) pouvant posséder tous les attributs du

pronom, équivalent à un nom ou à un groupe nominal, donc ils peuvent avoir des fonctions différentes :

a) Fonctionner comme sujet :

(1) *zhe li shi Dizhonghai julebu.*

ici être Méditerranée club

"Ici, c'est le Club Méditerranée."

(2) *zhe li you xishi niao.*

ici avoir rare oiseau.

"Ici, il y a des oiseaux rares."

(3) *na li shi Tian'anmen guangchang.*

là être (n. prop.) place

"Là, c'est la Place Tian'anmeng."

Les expressions de lieu désignent leur référent par rapport au lieu de l'énonciation, cela va de soi. Mais toutes les expressions de lieu n'appartiennent pas à la même catégorie grammaticale. Dans la traduction en français des exemples précédents, ce sont les adverbes "ici" et "là" qui servent d'indications déictiques de lieu. En tant que compléments circonstanciels, ces adverbes peuvent se placer au début, au milieu ou même à la fin d'une phrase, mais ils ne peuvent jamais assumer la fonction grammaticale de sujet. La place vacante d'un sujet sémantiquement logique est occupée par un élément qui, bien que préférentiellement vide, sert de sujet grammatical pour que la construction de la phrase ne soit pas

incomplète. Or, en chinois, les marqueurs de lieu *zhe (li)* et *na (li)* sont considérés comme des termes locatifs possédant tous les attributs des pronoms. Ils peuvent donc servir de sujet d'une phrase au même titre que n'importe quel pronom ou substantif. Quand les locatifs *zhe li*, *na li* s'emploient comme sujet, ils se trouvent toujours en tête de la phrase.

La traduction pour *zhe li*, l'endroit où l'on est, et pour *na li*, un lieu autre que celui où l'on est, nécessite l'ajout de "ici" en (1) et en (2) et l'ajout de "là" en (3), faute de quoi, la traduction en français ne pourrait refléter le sens contenu dans la phrase source.

b) Fonctionner comme complément d'objet :

(4) *ni yong shou fu-zhe zher.*

toi avec main tenir ici

"Tenez ça avec la main."

(5) *zhe li wo bu shi diyi ci changguan le.*

ici moi (nég.) être premier fois visiter (Ce)

"Ce n'est pas la première fois que je visite **cet endroit**."

(6) *women changguan-guo na-li ji ci le.*

nous visiter là-bas quelques fois (acc.)

"Nous l'avons visité plusieurs fois."

On voit qu'en (4), ce qui est complément d'objet dans la phrase source devient complément circonstanciel de lieu dans la phrase cible. L'adverbe "ici" est l'équivalent de "à cet endroit". L'emploi de *zher* nécessite

l'accompagnement d'un geste de désignation. Mais dans l'autre traduction de cette même phrase, le locatif *zher* est traduit par le pronom démonstratif "ça". Nous croyons que cette deuxième traduction est plus proche que la première de la réalité langagière que veut rendre le terme chinois *zher* qui, par métonymie, ne désigne pas seulement l'endroit où on peut se tenir, mais l'objet même qu'on invite à tenir.

Ensuite, l'emploi de *zhe li* en (5) et celui de *na li* en (6) nous présentent par contraste un couple d'exemples. En (5), *zhe li*, en position de sujet n'est en fait qu'un complément d'objet antéposé, il est rendu par "cet endroit". L'occurrence montre la présence de l'énonciateur au lieu où il est en train de parler. Cette présence même est la contrainte du choix de ce locatif.

Mais "cet endroit" pourra être remplacé par le pronom neutre "le", ce qu'on a appliqué dans l'exemple (6). Si l'interprétation de l'emploi de *zhe li* en (5) est justifiée par la présence du locuteur *wo* à l'endroit où il prononce l'énoncé, celle de l'emploi de *na li* se trouve dans l'explication de la non présence du locuteur. Les référents *na li* et *wo* (je) se dissocient. En effet, *na li* désigne le lieu fictif qui n'existe que dans la pensée du sujet parlant. L'énoncé ne manifeste pas la présence de l'auditeur, mais la nature du discours implique déjà sa présence.

En (6), *na li* peut être rendu par "cet endroit-là " dont "là" marque la distance, ou par "le". Ce dernier est compris au moyen de la situation donnée ou du texte.

c) Fonctionner comme déterminant :

Il arrive qu'un démonstratif de lieu détermine un substantif pour constituer avec ce dernier un groupe nominal qui peut apparaître dans plusieurs positions syntaxiques. C'est toujours sous leurs formes composées (*zhe li, na li, zher, nar*, etc.) que les démonstratifs de lieu servent de déterminants d'un nom, leurs formes simples (*zhe, na*) étant exclues de cette sorte d'emploi. Les démonstratifs de lieu sujets sont toujours antéposés au substantif qu'ils déterminent, et le rapport de détermination est instauré le plus souvent par la particule *de*.

- (7) *zhe-li de jingse zhen hao.*
 ici (q) paysage vraiment beau
 "Le paysage **ici** est splendide."

- (8) *ta song gei wo zhe li de techan.*
 lui donner à moi ici (q) spécialité
 "Il m'a offert une spécialité d'**ici**."

- (9) *wo jia zai jiaodong, na li de shuiguo hen*
 ma famille être à (n.prop.) là-bas (q) fruit très
youming.
 renommé
 "Ma famille est à *Jiaodong*, **dont** les fruits sont connus."

La traduction nous montre la différence entre le chinois et le français : pour ce dernier, le complément d'un nom est toujours, contrairement au chinois, postposé au nominal qu'il détermine.

Dans les phrases (7) et (8), la présence du locuteur au lieu dont il parle peut être repérée par l'utilisation déictique de *zhe li* dont le référent est identifié directement à partir de l'énonciation même.

Dans l'énoncé (9), le locuteur parle des fruits de son pays natal. La proposition précédente indique d'où il vient. Le démonstratif *na li* est soumis à un emploi anaphorique. L'identification de son référent nécessite le recours à l'environnement contextuel, en l'occurrence, *na li* reprend la valeur référentielle de l'élément qu'il représente (son antécédent) : *Jiaodong*. Le locuteur n'est pas dans son pays *Jiaodong* au moment de l'énonciation, l'emploi de *na li* manifeste cette absence. En d'autres termes, la non présence du locuteur au lieu qu'il mentionne exige l'emploi de *na li*. Il serait erroné de dire :

*(10) *wo jia zai Jiaodong zhe li de shuoguo hen youming.*

En (9), nous traduisons le locatif *na li* par le pronom relatif "dont" qui remplace le complément du nom *na li de* (de mon pays).

Il arrive parfois que le syntagme nominal se passe de la particule *de*, dans ce cas le locatif est placé directement devant son déterminé. Reprenons l'exemple (9). Une fois *de* enlevé, on obtient la phrase suivante :

(11) *wo jia zai Jiaodong, na li shui guo hen youming.*

"Ma famille est à Jiaodong, dont les fruits sont connus."

Avec ou sans la particule *de*, la traduction reste la même. L'absence ou la présence de cette particule ne change pas le sens du déterminant *na li*. Mais il n'est pas sans intérêt de faire mention ici d'une autre manière

appliquée par beaucoup de grammairiens chinois dans l'analyse grammaticale d'une phrase construite de la même façon que (11). D'après ces grammairiens, dans une telle phrase (*na li shuiguo hen youming*), le pronom locatif *na li* est considéré comme le sujet de toute la phrase. Le rôle du prédicat de cette phrase est assumé par un syntagme dit sujet-prédicat, *shuiguo hen youming* (les fruits sont renommés). C'est-à-dire que le mot *shuiguo* n'est plus le sujet de toute la phrase, mais simplement le sujet, mineur dit-on, d'une petite phrase qui sert, en tant que syntagme, de prédicat d'une plus grande phrase dont le sujet, majeur dit-on, est le pronom locatif *na li*. Si on en croit ces grammairiens, on peut très bien classer cet exemple dans la section où l'emploi des démonstratifs locatifs comme sujets était étudié. Ce phénomène n'est-il pas curieux ? Nous touchons là à une des particularités de la grammaire chinoise. Développons un peu notre analyse.

Les deux différentes analyses grammaticales de la phrase (11) mènent à des interprétations sémantiques différentes, parce qu'une structure phrastique possède une expressivité toute particulière qu'une autre ne remplace pas sans quelque déviation de sens.

Examinons la première analyse qui attribue à *na li shuiguo* (les fruits de cet endroit) la position de sujet de la proposition et à *hen youming* (très renommés) la position de prédicat. Si on analyse de cette manière, il est question d'une phrase avec un prédicat adjectival. Le sujet de la phrase est assumé par un syntagme dont le noyau est *shuiguo* (les fruits), *na li* étant son déterminatif. Ici, ce sont les fruits qui donnent lieu à un commentaire ultérieur. On peut alors donner la traduction suivante : "Les fruits de ce lieu sont renommés."

Passons à la deuxième analyse qui consiste à considérer le démonstratif locatif *na li* comme le sujet de la phrase (sujet majeur) et le

syntagme sujet-prédicat *shuiguo hen youming* (les fruits sont renommés) comme le prédicat de la phrase entière dont le sujet est *na li*. Comme nous l'avons signalé dans ce qui précède, *shuiguo* n'est que le sujet mineur d'un syntagme. Si on analyse cette phrase de cette manière, l'interprétation sémantique est différente de la première. Ici, ce n'est plus *shuiguo* (les fruits), mais *na li* (cet endroit) qui donne lieu à un commentaire ultérieur. L'objet exprimé par le sujet majeur (*na li*) est ultérieurement précisé par la mention d'une qualité particulière (*hen youming*) d'un de ses aspects (*shuiguo*). On peut ainsi traduire cette phrase par "Ce lieu est renommé pour ses fruits".

Nous remarquons que, à l'écrit, on a du mal à différencier ces deux structures, mais à l'oral, on peut faire la différence au moyen d'une pause que le locuteur fait volontairement. C'est-à-dire que le locuteur peut faire une pause après *shuiguo* s'il inclut celui-ci dans le sujet, mais il peut aussi bien marquer la pause après *na li*, si c'est du lieu qu'il entend parler.

d) Fonctionner comme apposition :

Les pronoms locatifs peuvent instaurer un rapport d'apposition avec un nom propre de lieu qui leur est antéposé, voici un exemple :

(12) *Xinjiang nar de putao, you da you tian.*

(n. prop.) là-bas (q) raisin, non seulement grand aussi sucré

"Le raisin de la région de Xinjiang est gros et sucré."

Il s'agit de deux éléments apposés, le nom propre de lieu *Xinjiang* et le locatif *nar*. Ces deux éléments sont dans un rapport d'identité

référentielle: ils désignent la même réalité. Il est à remarquer que cet emploi du locatif comme apposition est un peu pléonastique du point de vue stylistique, parce qu'on peut très bien enlever cette apposition sans affecter le sens de la phrase entière. Dans l'exemple (12), *nar* reprend simplement le référent de *Xinjiang* sans pour autant expliquer ni compléter le sens de ce dernier. C'est pourquoi on constate surtout dans la langue parlée cet emploi de locatif comme apposition.

Il est un phénomène auquel on doit prêter attention. C'est que le pronom locatif postposé à un nom commun ou à un nom propre de personne donne une forme d'expression semblable à celle de l'exemple précédent, par exemple dans l'expression *Wang xiansheng nar* (le lieu où se trouve monsieur Wang ou chez monsieur Wang). Mais ici le locatif *nar* n'est pas en rapport d'apposition avec le groupe nominal *Wang xiansheng* (M. Wang). En effet, ce locatif constitue avec le groupe nominal qui le précède une locution locative. Si on enlève *nar*, le sens de toute l'expression change complètement. L'analyse de ce problème va être développée en détail dans la section 11.3.

e) Fonctionner comme complément circonstanciel

Les pronoms locatifs font aussi fonction de circonstanciel du verbe ou de toute la phrase. Pour assumer cette fonction, ils sont le plus souvent associés à des prépositions pour constituer un groupe prépositionnel. Les prépositions appropriées sont celles qui spécifient le rapport spatial, telles que *zai* (à, dans, en) qui dénote le repérage ou la présence dans une situation locale, *cong* (de, en provenance de, à partir de) qui marque l'origine ou l'éloignement à partir d'un point de départ, et *dao* (à destination de, en

partance pour) qui indique l'aboutissement ou la direction vers un point d'arrivée. Mais la réalité linguistique du chinois veut aussi qu'un démonstratif locatif assume tout seul dans certaines circonstances la fonction de circonstanciel sans avoir recours à une préposition. C'est là une des particularités de la langue chinoise. Et puis, ce qui est intéressant, c'est que ces mots qui dénotent par nature le lieu sont même quelquefois de nature à marquer l'aspect du temps.

Examinons les divers cas des démonstratifs locatifs utilisés comme compléments circonstanciels :

- avec ou sans préposition

- (13) *ni zai zher deng wo.*
 toi à ici attendre moi
 "Attends-moi **ici**."

- (14) *ni zai nar zuo shenme ?*
 toi à là faire quoi
 "Que fais-tu **là** ?"

Dans ces deux énoncés, la fonction de circonstanciel est assumée par un groupe prépositionnel dû à la combinaison du locatif avec la préposition *zai*. En chinois, la structure "*zai* + nom (ou prénom)" est la forme type d'un complément circonstanciel de lieu. La préposition contribue par son sens relationnel à l'interprétation sémantique du groupe fonctionnel qu'elle introduit. Dans les deux exemples précédents, les locatifs *zher* et *nar* peuvent être considérés comme des pronoms, et la préposition *zai* spécifie le

lieu auquel réfèrent les locatifs. Par ce moyen, le lieu où se déroule l'action est délimité.

Nous remarquons que, dans la pratique langagière du chinois, surtout dans la langue parlée, quand il s'agit de dénoter une situation locale au moyen de *zher* et *nar*, on fait souvent l'économie de la préposition *zai* comme dans les deux exemples suivants :

- (15) *lai*, *zher* *zuo*.
venir, ici s'asseoir
"Viens t'asseoir **ici**."

- (16) *qing* *nar* *zuo*.
s'il vous plaît là-bas s'asseoir
"Asseyez-vous **là**, s'il vous plaît."

Contrairement aux exemples (13) et (14) où les locatifs *zher* et *nar* ont un emploi pronominal et constituent avec *zai* des locutions prépositionnelles, les mêmes locatifs, dans les exemples (15) et (16), sont employés seuls pour indiquer le lieu. Ces locatifs employés seuls ont les mêmes charges sémantiques que celles des locutions prépositionnelles dans les deux exemples précédents. Grammaticalement, ils fonctionnent comme modificateur du verbe, et du point de vue de leur rapport avec le reste de la phrase, ils se comportent comme des compléments circonstanciels. Leur emploi est ici adverbial plutôt que pronominal.

En général, le verbe *lai* (venir) signifie un mouvement de rapprochement, un mouvement de l'auditeur vers le locuteur qui est le point

de repère. Comme l'énoncé (15) l'indique, le locuteur appelle son partenaire à venir le rejoindre. *Zher* indique l'endroit où il est.

Comme dans (13) et (14), énoncés avec préposition, les pronoms locatifs en (15) et (16), énoncés sans préposition, se placent aussi avant le verbe. Mais ils peuvent se placer après le verbe, avec ou sans préposition, ce qui n'est pas vrai pour les énoncés (13) et (14). Cela révèle une complexité de l'emploi des pronoms locatifs, tandis que leur équivalent "ici" et "là / là-bas" ne posent pas de problème dans l'application.

- (17) *ni gen wo zher lai.*
toi avec moi ici venir
"Suivez-moi."

- (18) *Zanmen nar tan hao-bu-hao ?*
nous là-bas parler d'accord
"Si on allait parler là-bas ?"

L'énoncé (17) présente un autre cas : ici *zher* n'indique pas le lieu où se trouve le locuteur. L'usage de la préposition *gen* (avec) et le verbe "venir" marquent un mouvement simultané des interlocuteurs, *zher* (ici) n'est donc pas le lieu où est le locuteur mais l'endroit où il a l'intention d'aller.

Comme dans (17), le locatif *nar* dans (18) désigne un endroit où les interlocuteurs doivent se retrouver. Le locuteur invite son auditeur à parler ailleurs qu'au site de l'énonciation.

En dehors de leurs emplois fondamentaux, nous exposons ensuite l'emploi des pronoms locatifs comme

- marqueur du point de départ

A ce titre, les pronoms locatifs sont souvent précédés de la préposition *cong* (de) et suivis de termes tels que *qi*, *kaishi* (commencer, au départ de).

(19) *cong zher chufa.*

de ici partir

"à partir d'ici."

(20) *cong nar qi wang you zou liang bai*

de là commencer vers droit marcher deux cent

mi jiu you shandian.

mètre (adv) avoir magasin.

"De là, tournez à droite, à deux cents mètres, il y a un magasin."

La répartition de *zher* (*zhe li*) et *nar* (*na li*) dépend du point de repère, celui du locuteur. En principe, *zhe li* est un lieu lié à la sphère du locuteur et de l'interlocuteur ; *na li* est un lieu hors de leur sphère. L'occurrence (20) le montre. Un passant cherche un magasin, le locuteur lui explique comment y aller. Entre le lieu où ils sont et le lieu que *na li* représente il y a une distance. Un geste de désignation accompagne ce genre d'énoncé.

Puisque le locatif sert de point de départ, il est susceptible également d'être un point d'arrivée, il est ainsi

- marqueur de point d'arrivée

(21) *dao zhe li lai.*
 arriver ici venir
 "Viens **ici**."

(22) *dao na li qu.*
 arriver là aller
 "Va **là-bas**."

Il nous semble que le terme *dao* est un marqueur, son emploi sert à introduire le point d'arrivée représenté par les locatifs *zher* ou *nar*. D'après Lü Shuxiang, le mot *dao* est un verbe, son emploi nécessite un complément d'objet exprimant un lieu. Mis à part son point de vue, nous nous contentons d'affirmer qu'employés en bloc, ils se mettent avant le verbe et que la répartition de *zher* et *nar* dépend des verbes directionnels *lai* (venir), *qu* (aller). Ceci est même le critère nécessaire au choix des locatifs.

Hormis l'emploi de marqueur de point de départ et celui de point d'arrivée, le locatif, bien que peu de linguistes prêtent attention à ce phénomène sert aussi de

- marqueur aspectuel

Il arrive parfois que *zher* et *nar*, antéposés au verbe, prennent le sens de *zhenzai* (être en train de), et qu'ils ne soient plus des marqueurs de lieu. Prenons des exemples :

(23) *women zher shuo ni ne.*

nous ici parler toi (mod.)

"Nous parlons de toi."

(24) *ta hai zai zher deng-zhe yao jian ni ne.*

lui encore être à ici attendre vouloir voir toi (mod.)

"Il t'attend encore pour te rencontrer."

(25) *ta zai nar xie zi ne, ni bie qu raoluan ta.*

lui à là-bas écrire mot (mod.) toi (nég.) aller déranger lui

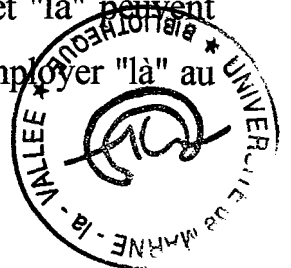
"Il est en train d'écrire, ne le dérange pas."

En grammaire traditionnelle, l'adverbe *zhen* est un marqueur aspectuel, il indique le déroulement de l'action. Cet aspect est traduit en (23) par *zher*. Son emploi témoigne de l'arrivée de l'auditeur au moment où on parle de lui.

Si l'occurrence (23) peut être interprétée comme telle, les deux suivantes peuvent s'expliquer autrement. Est-il possible de regarder encore *zher* comme marqueur aspectuel, puisqu'il y a déjà un terme *zhe*, marqueur aspectuel ? En outre, *zher* et *nar* sont introduits par la préposition *zai* (à), construction du groupe prépositionnel. N'est-il pas possible de les analyser comme compléments circonstanciels ?

Sur le plan phonétique, *zher* / *nar* sont prononcés d'une façon atonique. Par contre, lorsqu'ils jouent leur rôle fondamental, leur prononciation est tonique.

Il est à noter qu'en français, les deux déictiques "ici" et "là" peuvent être consensuels, mais il y a une tendance : la préférence à employer "là" au



lieu de "ici". Sur ce point il est intéressant de citer la remarque de M. Maillard

"Si toutes les langues connaissent l'opposition *i / a*, toutes ne l'investissent pas, il va de soi, dans la *deixis spatiale*. Il se trouve cependant que l'allemand oppose *hier / da* comme le français oppose *ici / là* ou *voici / voilà*, et que l'anglais oppose *this / that* comme le français oppose - avec moins de constance il est vrai - *ceci / cela* et *ce...-ci / ce...-là*. Chaque fois, la forme en *i* représente le déictique *strict* (ou marqué), *étroitement associé au locuteur*, et la forme en *a* le déictique *large* (ou non marqué) *qui sert un peu à tout* (comme la voyelle *a*, elle-même au début de l'apprentissage). Nul doute que la pratique des déictiques en *i* n'exige un plus grand *effort sur soi* que celui des déictiques en *a*. Quand on connaît la genèse de l'opposition *i / a*, on s'en étonne moins" (1989 : 98).

Si nous trouvons intéressante l'idée de M. Maillard, c'est que d'une part, le chinois n'échappe pas à ce constat, cette langue connaît aussi l'opposition non *i / a* mais *e / a*. Phonétiquement le son *e* n'est que légèrement ouvert par rapport au son *a*. *zhe* s'oppose à *na*, *zher* à *nar*, et *zhe li* à *na li* ..., d'autre part, nous voulons souligner que si l'opposition de "ici" à "là" en français n'est pas constante, par contre celle du chinois l'est. Sur ce point le chinois est "rigoureux". L'emploi de *na* au lieu de *zhe* peut engendrer l'incompréhension, ce qui n'est pas le cas en français.

11.2.2. Emploi de *zhe bian* et *na bian*

A la différence de *zhe li / na li*, *zher / nar*, les formes composées *zhe bian / na bian* servent à indiquer un côté du lieu. Il est l'équivalent de "là-bas, au delà de". On envisage ainsi de les analyser par ces biais. Voyons d'abord leur emploi général.

(26) *zuo dao zhe bian lai.*

s'asseoir à ce côté venir

"Viens te placer **de ce côté**."

(27) *zhan dao na bian qu, deng wo jiao ni.*

debout à ce côté-là aller attendre moi appeler toi

"Va **là-bas / de l'autre côté**, attends que je t'appelle."

Outre l'interprétation donnée dans la section précédente, ce qu'il faut remarquer dans ces deux énoncés, c'est l'emploi d'une paire de compléments verbaux *lai* et *qu*. En effet, le sens du mouvement que couvrent ces deux compléments verbaux conditionne le choix entre *zhe bian* et *na bian*. Donc le critère du choix entre ces pronoms locatifs relève des compléments verbaux. Quand il y a un rapprochement de l'auditeur vers le sujet parlant, *zhe bian* s'impose. Par contre, un mouvement d'éloignement par rapport au locuteur impose l'emploi de *na bian*.

Il est intéressant de voir une autre caractéristique du chinois : le nom commun, une fois suivi du pronom locatif, se convertit en locution locative.³¹

(28) *zuo dao chuangzi zhe bian lai.*

³¹ A ce propos voir *siyong hanyu yufa* (Grammaire pratique du chinois) de Fang Yuqing 1991, p. 69

s'asseoir à fenêtre ce côté venir

"Venez vous placer **du côté de** la fenêtre."

(29) *zuo* *dao* *chuangzi* *na bian* *qu.*

s'asseoir à fenêtre ce côté-là aller

"Allez vous placer **du côté de** la fenêtre."

Visiblement, il est superflu d'expliquer, car ces deux exemples ressemblent à ceux cités plus haut. Le critère du choix de *zhe bian* (en deçà, en deçà de) ou *na bian* (au delà de) consiste en ceci : le complément verbal *lai* (venir) et *qu* (aller) régit la distribution de ces deux démonstratifs de lieu.

D'après Fang Yuqing, le mot locatif, (tout nom de lieu est un mot locatif tel que *faguo* "la France", *meiguo* "les Etats-Unis", *beijing* "Pékin", etc.), est susceptible d'une part d'être le complément d'objet de *zai*, *dao*, d'autre part d'être mis dans la formule *dao ... qu*. Mais pour le nom commun, on n'a qu'à adjoindre un pronom locatif au nom commun, comme les exemples (28) et (29) le montrent, pour constituer une locution locative. Il est donc agrammatical de dire :

*(30) *zai zuozi*

à table

*(31) *dao lao Li qu*

arriver vieux (n. prop) aller

Nous y reviendrons dans la section "rapport entre la personne et l'espace". L'emploi de *zhe bian* et *na bian* sert notamment à indiquer le côté séparé d'un espace :

- (32) *Yingjili haixia zhe bian shi faguo na bian shi yingguo*
Manche détroit ce côté être France ce côté-là être Angleterre
"En deçà de la Manche c'est la France et au delà c'est
l'Angleterre."

Le détroit de la Manche, comme ligne de démarcation sépare la France de l'Angleterre. L'emploi de *zhe bian* implique que le locuteur se trouve en France au moment de l'énonciation et non en Angleterre, bien qu'on puisse expliquer la succession de *zhe bian* à *na* par la linéarité de la langue. Voici un exemple du même genre :

- (33) *shan zhe bian shi zhenli shan nabian bian shi miuwu*
montagne ce côté être vérité montagne ce côté-là être faux
"Ce qui est vrai **en deçà de** la montagne est faux **au delà.**"

Comme les autres pronoms locatifs, *zhe bian* et *na bian* peuvent fonctionner comme déterminant, les emplois de ce genre consistent à renforcer la modalité de la parole.

- (34) *wo ninke yao na bian na xie dongxi.*
moi plutôt vouloir ce-là côté ces chose
"Je veux prendre plutôt ceux de **l'autre côté.**"

La forme démonstrative au pluriel *na xie* détermine le mot *dongxi*, restreint son extension. Avec l'ajout de *na bian* à ce groupe nominal, le champ référentiel est encore plus délimité, et la particule *de* est facultative. Mais quand *na bian* assume seul la fonction de déterminant, la particule *de* est nécessaire grammaticalement, il faut dire :

(35) *wo ningke yao na bian de dongxi.*

"Je veux prendre ceux de ce côté-là."

Enfin, nous présentons un cas où l'emploi de *na bian* est dû au fait que le lieu indiqué n'existe que dans la pensée des interlocuteurs.

(36) *ta suiran zai na bian, hai bu wang jiu, (...).*

lui bien que être à ce-là côté encore (nég.) oublier ami

"Bien qu'il soit là-bas, il n'oublie pas les anciennes relations."

L'emploi de ce pronom locatif sous-entend qu'on a déjà parlé de ce lieu lointain où se trouve la tierce personne, délocuteur. Son emploi implique aussi que l'auditeur sait déjà de quel endroit il s'agit.

11.2.3. Désignation du lieu vide

Pour ce qui concerne la désignation dite vide, il est deux cas qui méritent considération. Le premier cas ne concerne que l'emploi de *nar*, et *zher* est pratiquement exclu. Par contre dans le second cas, *zher* et *nar* doivent être utilisés soit "en bloc" soit "séparés". La traduction en français va révéler un cas bien particulier et propre au chinois, dans lequel *nar*

n'indique pas un endroit au sens propre. Il pourrait s'expliquer par l'usage de la langue que ce peuple pratique. Pour la première sorte de désignation vide, nous prenons une phrase de Zhao Yuanren comme exemple. Il affirme que "la langue évolue constamment, elle diffère d'une génération à une autre. La génération de notre parents ne connaît pas les nouveaux termes qu'on emploie actuellement. Si l'on compare le vocabulaire de l'ancienne Chine avec celui de la Chine d'aujourd'hui, la différence est encore plus grande." (Zhao Yuanren, 1960 : 124). C'est ainsi qu'il dit :

- (37) *yuyan bu shi guding de, shi lao*
 langue (nég.) être stable (q) être toujours
zai nar biang de.
 à là-bas évoluer (q)
 "La langue n'est pas figée, elle est perpétuellement en
 évolution."

Nar n'est pas rendu en français, n'étant pas susceptible d'être traduit dans cette langue. Le chinois exige l'emploi de *nar* qui fonctionne comme un élément linguistique. L'usage fait loi : si on l'enlève de la phrase, celle-ci nous paraît incomplète, c'est-à-dire qu'à l'entendre il manquerait quelque chose. C'est un lieu abstrait que seule la pensée peut concevoir. Si le locuteur emploie ce terme locatif qui désigne normalement un lieu lointain, c'est pour insister sur le fait que le milieu où évolue la langue est hors de portée de la volonté de l'homme. Qu'on le veuille ou non, la langue évolue. Voici un autre exemple analogue :

- (38) *kankan bieren zai nali yanjiu de*
 regarder autrui à là-bas rechercher (q)
jiujing shi zenme yi hui shi.
 au juste être comment un (spé.) affaire
 "(...) Voir ce que les autres font dans leur domaine."

Il en est de même pour l'interprétation de (38). L'énoncé signifie qu'il ne faut pas se borner aux occupations individuelles, mais qu'il faut, pour ouvrir l'horizon de l'esprit, s'intéresser à ce que font les autres. Ici *nar* n'indique aucun lieu précis, il indique en fait un lieu fictif, indéterminé et imaginé, dans lequel se trouve chacun. En ce cas, l'emploi de *zher* n'est absolument pas permis.

Pour le second cas de la désignation vide, différent de celui exposé plus haut, le locatif de proximité *zher* (*zhe li*) s'emploie corrélativement avec le locatif d'éloignement *nar* (*na li*), c'est-à-dire que l'emploi de *na li* suit *zhe li*, ils indiquent également un lieu non déterminé, mais cet emploi souligne surtout la totalité.

- (39) *ta yushi zheli nali tanting xiaoxi.*
 lui ainsi ici là s'informer nouvelle
 "Il va ainsi **de tous côtés** aux renseignements."

Il en est de même pour *zher* et *nar* :

- (40)a *zher qiaoqiao nar kankan.*
 ici regarder là regarder
 (40)b *jue-de shenme dou shi xinxian de.*

"(Il) regarde **ici et là**, (tout lui paraît nouveau)."

Dans l'usage, c'est toujours *zhe li*, *zher* qui précèdent *na li*, *nar*. Si on compare (39) avec (40), la différence saute aux yeux. En (39), *zhe li na li*, employé en bloc, est rendu fidèlement par "de tous côtés" (partout). Or, *zher* et *nar* en (40) se séparent et cette séparation prouve qu'ils sont deux unités linguistiques. En effet, *zher*, *nar* sont respectivement complément d'objet des verbes *qiaoqiao* et *kankan* qui sont synonymes. Le redoublement de *qiao* et *kan* manifeste le fait que le sujet parlant jette un coup d'œil partout.

11.2.4. transformation du lieu en temps

Un phénomène intéressant, que fait remarquer Fang Yuqing, mérite qu'on s'y arrête, c'est que "l'espace et le temps peuvent se transformer dans certaines conditions." (1991 : 563)

(41) *ting- dao zher, ta re lei ying kuang.*

écouter à ici lui chaud larme plein yeux

"En écoutant (**cela**), il avait les larmes aux yeux."

(42) *xiang- dao zher, wo jue- de nanguo.*

penser à ici moi sentir triste

"Rien que d'y penser, ça me rend triste."

Apparemment, la préposition *dao* introduit un lieu mais, sémantiquement, l'expression *ting dao zher* est l'équivalent d'une proposition subordonnée de temps : "quand il écoute cela". L'explication

pour l'exemple (42) est la même, *xiang dao zher* veut dire "lorsque je pense à cela." Il s'ensuit que les pronoms locatifs *zher*, *zhe li* transposés en termes de temps, peuvent se traduire par "cela" et "y".

11.3. Locution locative

En principe, *zher*, *nar*, *zhe li*, *na li* sont des démonstratifs de lieu qui s'emploient indépendamment. Mais ils peuvent s'associer à un pronom personnel ou à un nom commun. Grâce à cette combinaison, le pronom propre de personne et le nom commun perdent leur sens et ils se transforment en locution locative. La locution locative formée ainsi présente deux catégories : avec ou sans préposition.

11.3.1. sans préposition

- (43) *chuangtai zhe li yangguang congzhu.*
 rebord de fenêtre ici lumière du soleil plein
 "Le rebord de fenêtre est ensoleillé."

Le nom commun *chuangtai* juxtaposé au locatif *zhe li* devient *chusuoci* (mot de lieu), l'expression signifie "près de / à côté de / à l'entour de la fenêtre." Comme ce que nous avons développé dans la section 11.2.1. l'analyse grammaticale peut se faire de deux manières différentes. D'abord, l'expression *chuangtai zhe li* peut être considérée comme le sujet majeur de toute la phrase, le reste est le prédicat qui est analysé à son tour comme un syntagme dit sujet-prédicat. L'élément *yangguan* est automatiquement le sujet mineur et *chongzhu* le prédicat dans la "petite" proposition. Ensuite, si

on considère *chuangtai zhe li* comme une locution locative au sens propre, il n'est plus question de sujet majeur ou mineur. En outre, l'emploi de *zhe li* implique la présence du locuteur près de la fenêtre, même s'il n'y a aucun signe dans l'énoncé. On peut employer *na li* soit (44)

(44) *chuangtai na li yangguang congzhu.*

fenêtre à soleil plein

"La fenêtre est ensoleillée."

La traduction demeure la même, mais l'emploi de *na li* sous-entend l'absence de l'énonciateur dans le lieu en cause.

En somme, le point de repère est toujours le lieu où se situe le locuteur, sa présence ou non au lieu en question est le critère de choix entre *zhe li* et *na li*.

11.3.2. avec la préposition

Entre les prépositions *zai*, *cong*, *dao* et les pronoms locatifs *zhe li*, *na li* est inséré un nom d'être animé, cela forme une locution prépositionnelle. *Na li* et *zhe li* ne sont pas pris au sens propre de lieu, ils sont effectivement un lieu fictif. Toute langue a sa structure propre. En chinois une construction comme *zai... na li* ou *cong ... na li* correspond en français aux prépositions *de* ou *chez*. Le premier est formé de deux éléments séparés et le second ne fait qu'un élément linguistique.

(45) *shengming fanying dao ren zheli jiu bu yiyang.*

vie refléter (prép) gens ici (adv.) (nég.) pareil.

"La vie ne se reflète pas de la même façon **chez** tout le monde."

En (45) est inséré dans la construction *dao...zhe li* un terme général *ren*, ce terme inclut "tout le monde". L'interprétation de l'emploi de *zhe li* au lieu de *na li* pourrait se faire par l'idée d'inclusion que le *zhe* véhicule. Nous prenons encore quelques exemples afin de montrer que l'emploi de la préposition est dans la majorité des cas le critère qui régit le choix des pronoms démonstratifs.

(46) *ni neng cong me ge ren nar xue-dao dongxi.*
 toi pouvoir de chaque (spé.) personne là-bas apprendre chose
 "Tu peux toujours apprendre quelque chose **auprès** de chaque personne."

(47) *cong bieren nar de-dao qishi.*
 de autrui là-bas obtenir inspiration
 "s'inspirer **des** autres."

A la différence de (45), dans ces deux énoncés, les termes insérés sont des mots composés : *bie ren* et *me ge ren* formés à partir du mot simple *ren*. Ces mots composés n'incluent pas le moi. La justification de l'emploi de *nar* se trouve non seulement dans la préposition *cong*, qui comporte le sens de provenance, mais aussi dans le contenu même du terme.

Le terme inséré peut être un nom propre de personne :

(48) *xifang sixiang fangshi zai Yalishiduode*

occidental pensée mode chez Aristote
na li you le hen da de fazhan.
 là-bas avoir (acc.) très grand (q) développer
 "Le mode de pensée occidental s'est beaucoup développé
 chez Aristote."

Il est superflu de donner, en dehors de ce qu'on a cité plus haut, plus d'explications sur l'emploi de *na li*. Ce à quoi il faut prêter attention, c'est de ne pas négliger l'emploi du pronom locatif qui fait partie de la construction propre au chinois. Il est faux de dire :

*(49) *cong bieren dedao qishi.*
 de autrui obtenir inspiration.
 "s'inspirer de chez autrui"

En outre il n'est pas correct d'employer *zhe li* au lieu *na li*

*(50) *cong bieren zhe li dedao qishi.*
 de autrui ici obtenir inspiration.
 "s'inspirer de chez autrui"

Comme le mot *bieren* est en dehors de la sphère des interlocuteurs, il ne peut pas s'associer avec *zheli*.

11.4. Rapport du pronom personnel au pronom locatif

Contrairement à la théorie de la triade où le moi est la "clef de voûte de l'ensemble" pour le français, en chinois tout pronom personnel peut être associé au pronom locatif, *zhe li* ou *na li*. La distribution de ces locatifs relève d'un côté de la présence ou non des interlocuteurs au lieu désigné ; de l'autre de leur présence ou non au lieu de la tierce personne. Quand il s'agit des verbes, la répartition des locatifs dépend de la direction du mouvement proche ou éloigné, que le verbe comporte par rapport au locuteur. L'examen du rapport du pronom personnel au locatif s'opère en vertu de ces deux volets : le lieu et le verbe.

11.4.1 Par le lieu

*synt. de
sujet locatif =
id. au lieu
de l'antécédent*

(51) wo zhe li you tangdai shi xuan.
moi ici avoir (n.prop.) poème anthologie
"J'ai une anthologie des poèmes des Tang."

(52) wo na li you ta de xiaoshuo.
moi là-bas avoir lui (q) roman.
"J'ai ses romans chez moi."

Pour le pronom de la première personne *wo* (je), les pronoms locatifs *zhe li* / *na li* peuvent se postposer à lui, on a alors une locution locative *wo zhe li* / *wo na li*. Normalement, *wo you shu* (j'ai des livres) suffit pour marquer la possession de quelque chose par le locuteur. Mais avec la locution locative, on insiste non seulement sur celui qui le possède, mais encore sur le lieu où cette personne se trouve. En (51) *zhe li* de l'expression *wo zhe li* indique la sphère du locuteur et de son auditeur. *Zhe li* pourrait

être une salle de travail ou le bureau du locuteur, selon le contexte de la communication. En contraste avec *zhe li*, l'emploi de *na li* manifeste que les interlocuteurs sont hors du lieu auquel *na li* renvoie. L'énoncé exprime que "j'ai des romans de cet auteur" non au site de l'énonciation mais "chez moi". La répartition des locatifs est dépendante du lieu où se trouvent ou non les interlocuteurs. *Zhe li* est le lieu de l'instance du discours ; *na li* n'est que le lieu fictif existant dans leur pensée. Le cas analogue se rencontre pour la seconde personne.

(53) *ni zher zhen hao.*

toi ici vraiment bien

"C'est sympa chez toi."

(54) *ni na-li you Yuguo de zhuzuo ma ?*

toi là-bas avoir HUGO (q) œuvre (interrog.)

"As-tu des œuvres de HUGO ?"

L'occurrence (53) se passe cette fois chez l'auditeur, le sujet parlant lui rendant visite. *Ni zher* signifie "chez toi, dans ton entourage, dans ton bureau ...". En (54) l'emploi de *na li* prouve que les interlocuteurs se trouvent hors du lieu auquel le locuteur se réfère.

Donnons un exemple avec l'emploi du locatif en opposition

(55) *na li fasheng le shenme shiqing, wo zheli*

là-bas se passer (acc.) quel chose moi ici

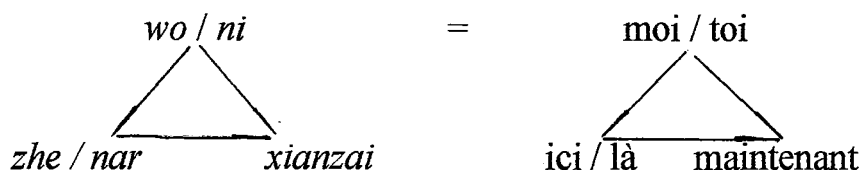
dou zhidao.

tout savoir

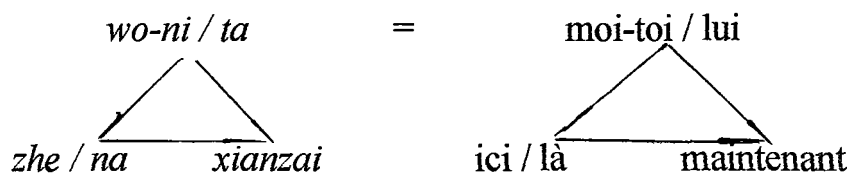
"Je suis au courant de tout ce qui se passe là-bas."

L'interprétation pour (55) n'est pas tout à fait la même que pour (53), d'abord *wo zhe li* est en contraste avec *na li*. L'emploi de *zhe li* associé à *wo* insiste sur ce fait : aussi loin que soit le locuteur, il est au courant de ce qui se passe "là-bas". Le contraste de *na li* avec *zhe li* souligne la distance entre le locuteur et l'endroit en question.

L'examen de l'emploi des locatifs liés étroitement aux pronoms nous amène à présenter un schéma succinct :



Par définition, il est possible de combiner *zhe li / na li* avec le pronom de la troisième personne. Cela revient à dire que tout pronom personnel peut s'adjoindre au pronom locatif. Ce que nous venons de décrire, c'est le rapport d'allocution : pour le rapport entre les interlocuteurs et une tierce personne, le délocuteur, nous l'analysons comme suit. Voici un autre schéma succinct qui pourrait éclairer le rapport entre les trois éléments et constituer un système de représentation de l'espace dont le fondement est basé sur le locatif.



A partir de ce schéma nous allons explorer le fonctionnement des références spatiales.

(56) *ta zher shu zhen duo.*
lui ici livre vraiment beaucoup
"Combien il a de livres !"

(57) *ta nar huanjing hao.*
lui là-bas environnement bien.
"Il habite dans un quartier agréable."

En principe, quand les interlocuteurs se trouvent dans l'endroit qui appartient à une tierce personne, le locatif *nali* doit obligatoirement s'adjoindre au pronom personnel de troisième personne. L'énoncé (56) se fait chez quelqu'un, les interlocuteurs sont invités et leur hôte prépare le thé dans la cuisine. Ils sont étonnés du fait qu'il a tant de livres chez lui. L'expression *ta zher* est rendue par "chez lui".

L'énoncé (57) présente un cas contraire, les interlocuteurs ne sont pas dans le même endroit que la tierce personne, l'expression *ta nar* n'est que leur sujet de conversation et un lieu fictif pour les interlocuteurs. L'emploi de *zhe li* ou de *na li* relève de la personne en question se trouvant ou non dans l'endroit en question.

11.4. 2. Par les verbes

E. Benveniste dit que la langue "fournit l'instrument linguistique qui assure le double fonctionnement, subjectif et référentiel, du discours : c'est

la distinction indispensable, toujours présente en n'importe quelle langue, en n'importe quelle société ou époque, entre le moi et le non-moi, opérée par des indices spéciaux qui sont constants dans la langue et qui ne servent qu'à cet usage, les formes dites en grammaire les pronoms, qui réalisent une double opposition, l'opposition du "moi" à "toi" et l'opposition du système "moi / toi" à "lui".

La première, l'opposition "moi-toi", est une structure d'allocution personnelle qui est exclusivement interhumaine. (...)

La seconde opposition, celle de "moi-toi" / "lui", opposant la personne à la non-personne, effectue l'opération de la référence et fonde la possibilité du discours sur quelque chose, sur le monde, sur ce qui n'est pas l'allocution. Nous avons là le fondement sur lequel repose le double système relationnel de la langue" (cf. E. Benveniste, 1974 : 99).

Le constat de ce linguiste correspond également au chinois. Il est intéressant de citer certains exemples, d'autant plus que l'emploi de *zhe* / *na* est lié étroitement à l'emploi des pronoms personnels.

(58) *ni lai wo zhe.*
 toi venir moi ici
 "Viens chez moi. / dans mon bureau."

(59) *wo qu ni na.*
 moi aller toi là-bas
 "Je vais chez toi. / dans ton bureau."

(60) *shang yi ci wo qu nimen nar zenme*
 dernier un fois moi aller vous là-bas comment

mei kanjian ni ?

(nég.) voir toi

"Pourquoi ne t'ai-je pas vu, quand je suis allé chez vous l'autre jour ?"

Dans cette relation d'allocution, c'est le verbe qui conditionne l'emploi du démonstratif de proximité ou d'éloignement. Quand le sujet parlant demande à son auditeur de "venir" vers lui, le mouvement de rapprochement de lui exige l'emploi de *zhe* avec "je", l'émetteur de l'énoncé; C'est le cas (58). En revanche, si le sujet parlant veut aller à l'endroit où se situe son auditeur, le point de repère est modifié, cette fois c'est l'endroit où est l'auditeur. Le mouvement qui le fait le rejoindre exige l'emploi de *na* avec l'auditeur. L'énoncé se fait entre les interlocuteurs mais il y a un espace qui les sépare, par exemple au téléphone. Ce qu'il faut noter, c'est que l'endroit que *zhe* / *na* désignent est l'endroit où se trouve la personne. L'interprétation de *zhe* / *na* dépend donc du contexte de l'énonciation. Dans cette relation d'allocution, *zhe* est dans la sphère de *wo* (je, moi) et *na* de *ni* (tu, toi). On ne peut dire :

**ni lai wo na.*

**wo qu ni zhe.*

Pour la seconde opposition "moi-toi" / "lui", *zhe* et *na* sont de nature à s'associer également à *ta* (lui). Lorsque les interlocuteurs se trouvent chez la tierce personne, on a l'expression *ta zhe*. Par contre, quand ils sont hors de chez lui l'emploi de *ta na* s'impose :

(61) *women qu ta na dujia.*

nous aller lui là prendre les vacances

"Nous passons nos vacances **chez lui.**"

(62) *women zai ta zhe ganjue zizai.*

nous être lui ici sentir à l'aise

"Nous nous sentons à l'aise **chez lui.**"

Les expressions *ta zhe* en (61) et *ta na* en (62) sont rendues par "chez lui" en français. L'emploi de *zhe* ou de *na* manifeste effectivement la présence ou l'absence des personnes "moi" et "toi" dans l'endroit où se trouve la tierce personne.

Chapitre XII : Démonstratifs de temps

Dans le chapitre précédent, nous avons décrit l'emploi de *zhe* / *na* combinés aux termes *li*, *er*, et *bian* à valeur spatiale. Ils sont généralement symétriques, puisqu'ils peuvent être employés en contraste. Or l'emploi des démonstratifs de temps, à valeur temporelle, s'avère plutôt dissymétrique. Il est naturel que *zhe* se réfère au temps présent mais il se réfère aussi au temps passé. Quant à *na*, il renvoie à la fois au temps du passé et au temps de l'avenir. Il s'ensuit que le choix entre *zhe* et *na* est plus complexe en valeur temporelle qu'en valeur spatiale. L'analyse des démonstratifs de temps se fait d'abord à partir de la description des formes et aboutit à l'examen de leurs fonctions, notamment fonctions syntaxiques, car il semble que leurs valeurs sémantiques soient évidentes. De la généralité à la particularité, nous faisons état, à la fin, des expressions du présent au moyen de la combinaison avec des termes adverbiaux.

12.1. Formes des démonstratifs de temps

En terme de temps, *zhe* *huir* signifie "en ce moment", il coïncide étroitement avec le moment de l'énonciation, indiquant en principe le présent (maintenant ou actuellement), mais il indique aussi le temps du passé. Par opposition, *na* *huir* représente le temps du passé ainsi que le temps de l'avenir. Le tableau suivant montre que le système formé par *zhe* *huir* et *na* *huir* n'est pas symétrique :

	passé	présent	futur
	<i>zhe(r)</i>	<i>zhe(r)</i>	
	<i>na(r)</i>		
	<i>zhe huis</i>	<i>zhe huis</i>	
en chinois	<i>na huis</i>		<i>na huis</i>
	<i>zhe shihou</i>	<i>zhe shihou</i>	
	<i>zhe ge shihou</i>		<i>zhe ge shihou</i>
	<i>na shihou</i>		<i>na shihou</i>
en français	à ce moment-là	en ce moment	à ce moment-là

Parmi ces indicateurs, il y a deux paires d'indicateurs temporels sous formes composées : *zhe huis* / *na huis* et *zhe shihou* / *na shihou*. Les premières s'emploient oralement, les secondes plutôt à l'écrit. Sémantiquement, *zhe huis* est équivalent de *xianzai* (maintenant), le moment même de l'acte de langage. Mais il est susceptible de l'employer dans le passé. Cela s'explique bien par le fait que

"En parlant, nous nous référons à des situations qui sont toujours des situations présentes ou situées en fonction du présent, de sorte que, quand nous évoquons du passé, c'est toujours au sein du présent." (E. Benveniste, 1974 : 32)

Ce même phénomène exposé par E. Benveniste se retrouve en chinois: l'indicateur temporel *zhe shihou* apparaît souvent dans un récit souvenir. Pour la commodité, nous effectuons notre analyse à partir de phénomènes généraux et la terminons par de phénomènes particuliers.

12.2. Fonctions syntaxiques

Les démonstratifs de temps comme les démonstratifs de lieu assument diverses fonctions syntaxiques : sujet, déterminant et complément circonstanciel.

12.2.1. En fonction de sujet

Comme le pronom locatif *zhe li, na li ...*, *zhe shihou, na shihou* peuvent faire fonction de sujet.

- (1) *zhe huir bu shi liaotian de shihou.*
maintenant (nég.) être bavarder (q) temps
"Ce n'est pas le moment de bavarder."

En fait, cette construction, "*zhe huir bu shi... de shihou*" correspond à "ce n'est pas le moment de ...". Il existe une variante où *zhe huir* est remplacé par *zhe*, soit :

- (2) *zhe bu shi liaotian de shihou.*
ce (nég.) être bavarder (q) moment
"Ce n'est pas le moment de bavarder."

La traduction reste la même que celle de (1), *zhe* et *zhe huir* sont donc interchangeables. Par contre, *zhe shihou* ne l'est pas dans cette tournure. Bien que *zhe huir* soit employé oralement, et *zhe shihou* à la fois oralement

et par écrit, celui-ci ne peut pas se substituer à celui-là du fait qu'il faut éviter la répétition du mot *shihou* :

**(3) zhe shihou bu shi liaotian de shihou*

Le doublement du terme *shihou* (temps, moment) constitue une répétition inutile et cela ne plaît pas non plus à l'oreille de l'entendre.

Pour *na huir*, contrairement à l'emploi de *zhe huir*, il fonctionne de manière à indiquer le temps du passé et celui du futur. Par exemple :

(4) *na huir shi jiefang qian gen xianzai ke*
alors être libération avant avec maintenant vrai
bu yiyang.

(nég.) pareil

"C'était avant la Libération, rien n'était comme maintenant."

Na huir se traduit par l'imparfait "C'était ...". L'emploi de *nahuir* se justifie par l'usage de la préposition *qian* (avant). Le nom *jiefang* (libération) en effet sert de point de repère, et l'expression *jiefang qian* (avant la Libération) exprime quelque chose de passé. En analyse contraste, *zhe huir* doit être combiné avec la préposition *hou* (après), l'expression *jiefang hou* (après le Libération), qui implique l'idée "depuis la libération et jusqu'au moment de l'énonciation" impose d'employer *zhe huir*, et la traduction serait "C'est ..."

12.2.2. Déterminant de nom

- (5) *zhe huis de shi zhe huis zuo bu yao tuola.*
 maintenant(q) affaire maintenant faire (nég.) devoir se remettre
 "Il ne faut pas remettre à plus tard ce qu'on doit faire **en ce moment.**"

Dans cet énoncé, il y a deux indicateurs temporels, le premier entretient un rapport de détermination avec le substantif *shi* (affaire) au moyen de la particule *de* ; le second placé devant le verbe *zuo*, fonctionne comme complément circonstanciel de temps. Remarquons que l'emploi de la particule *de* dans ce S.N. n'est pas facultatif : sans sa présence, le rapport de détermination entre *zhe huis* et *shi* ne pourrait pas être instauré.

Il en est de même pour l'emploi de *na huis* qui détermine le nom au moyen de la particule *de*

- (6) *na huis de shi zhi jin wo hai*
 à l'époque (q) affaire jusqu'à aujourd'hui moi encore
ji-de henduo.
 rappeler beaucoup
 "Je me rappelle encore bien des choses qui se sont passées à cette époque-là."

- (7) *nashi de mubiao shi kaitong minzhi.*
 alors (q) but être éclairer esprit
 "Le but d'alors était d'éclairer l'esprit."

Grâce à l'emploi de la particule *de*, le déterminant *nashi* en (7) est lié au déterminé *mubiao* (but, objectif). Autrement dit, le rapport de

détermination entre *nashi* et *mubiao* est établi par cette particule. L'importance de son emploi consiste en ceci : sa suppression pourrait changer le sens de l'énoncé. Prenons (7) comme exemple, soit :

(8) *nashi* *mubiao shi kaitong minzhi.*

à cet époque-là but être éclairer esprit

"Le but était (à l'époque) d'éclairer l'esprit."

La traduction peut rester la même. Mais dans la phrase source, l'omission de la particule *de* fait que *nashi* et *mubiao* deviennent deux éléments linguistiques indépendants : le premier fonctionne comme complément circonstanciel de temps et le second comme sujet de la phrase, ce qui montre le rôle considérable de la particule *de* qui sert à supprimer l'ambiguïté pour une appréhension correcte du sens.

12.2.3. En tant que complément circonstanciel

La position des démonstratifs de temps est relativement "libre" dans une phrase. Ils peuvent en effet se placer au début, au milieu, devant le verbe et après les prépositions.

a) Devant le verbe

(9) *ni zhe huir dao na qu ?*

toi maintenant à où aller

"Où vas-tu là ?"

Cet exemple peut s'interpréter de deux manières. Le sens de l'énoncé se saisit d'abord comme une véritable interrogation : le sujet parlant rencontre son ami et lui demande où il va "maintenant" ? Mais l'énoncé peut aussi exprimer un doute : dans une situation donnée où le locuteur lui demande où il va à cette heure-ci, puisque c'est le moment d'aller au restaurant par exemple. Cette tournure est souvent utilisée pour contester une action qui est hors des habitudes.

L'emploi de *zhe huir*, équivalent à un indicateur de temps *xianzai* (maintenant), indique un moment contemporain de l'acte de l'énonciation. Mais son emploi n'est pas facultatif comme on pourrait le croire à première vue. Si l'on supprime *zhe huir*, l'énoncé devient :

(10) *ni dao na qu ?*

"Où vas-tu ?"

Comparé à l'énoncé (9), l'énoncé (10) est véritablement une phrase interrogative. Le locuteur s'intéresse en effet à l'endroit auquel son auditeur a l'intention d'aller. Par contre, l'ajout de *zhe huir* en (9) en affecte le sens, le locuteur voulait dire par là "qu'est-ce que tu veux faire à cette heure-ci ?" (Il implique le sens qu'il est trop tôt ou trop tard pour faire quoi que ce soit). Le locuteur exprime une affirmation en utilisant une forme interrogative. Cette manière de s'exprimer met en relief le désaccord, le doute que le locuteur éprouve.

(11) *ta zao bu lai wan bu lai pian zhe huir lai.*

lui tôt (nég.) venir tard (nég.) venir juste maintenant venir

"Ni plus tôt ni plus tard, voilà qu'il est tombé juste **au mauvais moment.**"

Zhe huis se justifie par la concomitance de l'action avec le moment de la parole. La phrase revêt également une connotation de mécontentement : c'est vraiment désagréable qu'il soit venu à l'improviste.

L'énoncé suivant fait appel à l'emploi de *na huis* qui désigne sémantiquement le temps du passé.

- (12) *ni na huis hai shi yi ge xiao xuesheng ne.*
toi alors encore être un (spé.) élève (mod.)
"Tu étais encore écolier."

L'énoncé (12) se produit au moment de l'évocation d'un événement passé que le locuteur a connu. Effectivement le sujet parlant était déjà sorti de l'Université au moment en cause alors que son allocataire n'allait encore qu'à l'école primaire. L'emploi de l'adverbe de temps est relativement important, c'est que le chinois y recourt pour manifester le temps où se déroule l'action. Comme l'adverbe de temps est "libre", il peut être situé aussi

b) Au début de l'énoncé

- (13) *zhe huis wu yijing san le.*
maintenant brouillard déjà se dissiper (acc.)
"En ce moment, le brouillard s'est dissipé."

- (14) *zhe huir ni pao-lai gan ma ?*
 Maintenant toi courir faire quoi (interrog.)
 "Qu'est-ce que tu viens faire à **cette heure-ci** ?"

En tant que complément circonstanciel de temps, *zhe huir* se place souvent au début de la phrase. L'énoncé (13) est affirmatif alors que (14) qui exprime apparemment la négation n'est qu'une manière expressive d'affirmer.

A l'opposition de *zhe huir* et *zhe shi(hou)*, *na huir*, *na shi(hou)* peuvent se placer aussi au début de l'énoncé. Leur emploi est apte, par le contenu des termes, à indiquer le temps du passé et celui de l'avenir. Celui-ci est reflété en français par le futur et celui-là par l'imparfait.

- (15) *na huir wo hai xiao bu dongshi.*
 à ce moment-là moi encore petit (nég.) raisonnable
 "Etant jeune, je ne savais pas grand chose."

- (16) *bie haipa, na huir ni da wo, zhe huir*
 (nég.) avoir peur ce moment-là toi battre moi ce moment
wo ke bu da ni.
 moi (adv) (nég.) battre toi
 "N'aie pas peur. **Avant**, c'était toi qui me battais,
 mais, maintenant moi, je ne te bats pas."

L'énoncé (16) est un exemple par excellence montrant la distinction entre *zhe huir* et *na huir*. Leur emploi forme un contraste : *zhe huir* étant

justement le moment de l'énonciation, est rendu par le présent ; *na huir* renvoyant au passé se traduit par l'imparfait.

Si *zhe huir*, *zhe shi hou* marquent un point du temps, l'indicateur temporel *zhe yi zhen* indique un espace de temps plus ou moins vaste. Cet indicateur coïncide avec le présent, moment de l'acte de langage, mais son point de départ n'est pas explicite.

- (17) *zhe yi zhen ni mang bu mang?*
 récemment toi occupé (nég.) occupé.
 "Etes-vous occupé **depuis quelque temps** ?"

C'est une expression très familière. Hormis l'intervalle temporel englobant une parcelle relativement vaste que *zhe yi zhen* spécifie, celui-ci se réfère au temps dont le point de départ se trouve avant le point d'énonciation, mais la limite n'est pas donnée précisément. Le caractère non spécifique se reflète ainsi dans "depuis quelque temps".

Il existe un autre indicateur temporel : *zhe yi xiang* qui est égal à *zhe yi zhen*. La notion de durée contient dans ces deux éléments *yi xiang* et *yi zhen*, dont le numéral *yi*³² (un) indique la continuité.

- (18) *zhe yi xiang ni bing-zhe, nali you shenme*
 depuis un moment toi malade comment avoir quoi
xinxian dongxi.
 neuf nouvelle

³² Wang Li traite spécialement de l'emploi de *yi* et *yi ge* dans *Wang Li wenji* (Le recueil de Wang Li)
 Section 31 1984, p. 331

"Comme tu es malade **depuis un moment**, tu n'as rien de nouveau à raconter."

c) Après la préposition

Les déterminatifs de temps sont employés à la fois comme point de départ et comme point d'arrivée. Comme point de départ, ils sont insérés généralement dans des locutions prépositionnelles telles que *da zher / nar qi*, *cong zher / nar qi* ou *you zher / nar qi* (*kaishi*) ; comme point d'arrivée, ils sont placés après une préposition comme *zhi dao* (jusque).

- Comme point de départ :

- (19) *da zher qi, shei bu tinghua wo zou shei.*
de ici commencer qui (nég.) obéir moi battre qui
"A partir de maintenant, je bats celui qui ne m'obéit pas."

- (20) *da zher qi, tamem lia jiu cheng-le zhixin pengyou.*
de ici, eux deux (adv) devenir intime ami
"**Depuis lors**, ils sont devenus amis."

Zher, analogue à *zhe huir* est une forme typiquement orale. Si l'on compare l'énoncé (19) avec (20), le point de départ pour (19) se trouve au présent à l'instant de l'énonciation, alors que celui de (20) est situé au passé. L'emploi de l'adverbe *jiu*, dont un emploi sert à introduire une conséquence, nous en fournit la preuve. De ce fait, *zher* peut se saisir comme étant aussi bien marqueur du moment d'un événement ou d'une histoire que reprise

anaphorique de l'événement ou de l'histoire même. Il peut désigner par exemple une querelle, une bagarre entre deux personnes. Le proverbe chinois : *bu da bu xiangshi* (L'amitié est au bout des coups échangés. / Sans affrontement, pas de compréhension mutuelle). C'est juste par l'affrontement que les deux adversaires deviennent amis. C'est ainsi que nous pouvons, selon le contexte de situation, traduire *da zher qi* par "depuis cette histoire / cet événement" etc. Si cela n'est pas évident pour l'expression *da zher qi*, l'expression *da zher yi hou* s'avère, elle, explicite.

- (21) *da zhe yihou wo zhai ye mei you jianzhao ta*
 depuis ici après moi plus (nég.) avoir revoir lui
 "Depuis, je ne l'ai jamais revu."

Le terme *yi hou* fait partie de la locution prépositionnelle *da zher yi hou*, elle est précédée obligatoirement d'un terme qui représente le temps et son emploi exprime la durée, d'autant plus qu'il se trouve un négatif *mei*, marqueur du passé. Comme dans l'énoncé (20) *zhe* dans l'expression *da zhe yi hou* en (21) ne s'interprète pas forcément par un point de départ en espace de temps, il peut représenter un événement, une histoire. L'interprétation relève effectivement du contexte antérieur.

- (22) *you nar kaishi ta meitian*
 de ce moment-là commencer lui chaque jour
xue yingwen.
 apprendre anglais
 "A partir de ce moment-là, il apprenait l'anglais tous les jours."

- (23) *cong nar qi, women lia zai ye mei*
 de là commencer nous deux plus aussi (nég.)
jian-guo mian.
 voir visage.

"Depuis, nous nous sommes perdus de vue."

De même que *zher*, *nar* en (22) et en (23) indique également le point de départ en espace de temps. Mais son point de départ se trouve toujours au passé. Du fait que *zher* sert aussi de point de départ dans le passé, on se demande ce qui commande la distribution de ces deux déterminatifs de temps au moment du choix. Le critère de ce choix consiste probablement en ceci : par l'emploi de *nar*, on évoque un fait qui n'existe plus au moment du discours. L'énoncé (22) exprime qu'on apprenait l'anglais mais qu'il est possible qu'on se soit arrêté depuis longtemps, tandis que l'emploi de *zher* en (20) fait penser que le fait demeure vrai, qu'il n'y a pas eu une rupture : leur amitié a été soumise à l'épreuve du temps.

- Comme point d'arrivée

- (24) *zhi dao zhe huir ta hai mei neng mingbai.*
 jusqu'à **maintenant** lui pas encore (nég.) pouvoir comprendre
 "Il n'a pas pu comprendre jusqu'à **maintenant**."

A la différence de *zher* qui sert de point de départ, *zhe huir* est toujours inséré entre deux éléments *da* (ou *cong* ou *you*) et *qi* (ou *kaishi* ou *yi hou*). *Zher*, en tant que point d'arrivée, est précédé seulement de la

préposition *dao* ou *zhi dao*. L'expression *zhi dao zhe hur* met en relief le point d'arrivée qui est justement le moment de l'acte de parole.

Si *na huir* peut servir de point de départ, il désigne aussi le temps futur, comme point d'arrivée, par exemple :

- (25) *xianzai xian bu gaoshu ni, dao na huir*
 maintenant d'abord (nég.) informer toi à ce moment-là
ni ziran zhidao le.
 toi nature savoir (Ce)
 "Je ne te dis rien pour l'instant, tu le sauras bientôt."

- (26) *na you shenme hao ne, dao na shihou*
 ce avoir quoi bon (mod.) à cette époque-là
yijing lao le.
 déjà vieux (acc.)
 "A quoi ça servira, on sera déjà vieux."

Dans ce cas, l'usage de la préposition *dao* suivi de *na huir* ou *na shi hou* est nécessaire et obligatoire. *Dao na huir* en (25) traduit par l'adverbe "bientôt" n'est pas rendu complètement dans la langue française. En fait, cet énoncé veut dire "tu le sauras quand le moment sera venu". *Na huir* peut s'interpréter par un temps précis ou par l'arrivée d'un événement. Cela dépend du contexte auquel est lié l'énoncé.

Examinons l'énoncé (26), nous pourrions mieux le saisir. L'énoncé est tiré d'un récit de Zhang Ai'ling. Les interlocuteurs parlent du monde à venir. L'un imagine qu'on vivra un jour dans un monde où tout le monde aura du travail, les enfants seront bien élevés, les personnes âgées seront soignées

tout en bénéficiant d'une longue vie. L'énoncé est justement la réplique du locuteur après l'image décrite par son ami. La locution temporelle *dao na shihou* n'est pas rendue par un élément concret en français, car le futur "sera" l'implique. Le temps marqué par cette locution revêt un caractère général. La détermination du temps doit tenir compte du contexte.

Nous avons souligné que *zhe shihou* marque un point du temps, et qu'il indique à la fois le présent et le passé mais jamais le futur. Il existe pourtant un fait : quand on insère un spécificatif *ge* entre *zhe* et *shihou*, soit *zhe ge shihou*, cette expression dénote en conséquence un temps du passé ou du futur. L'antéposition d'un nom de temps à *zhe ge shihou* est la condition obligatoire de cette expression. Sans ce nom de temps, la phrase semblerait incomplète.

passé	présent	futur
<i>zhe ge shihou</i> *		<i>zhe ge shihou</i>
le même instant		le même instant

- (27) *qu nian zhe ge shihou wo zai Beijing.*
 an dernier ce moment moi être à Pékin
 "L'an dernier, en ce même moment, j'étais à Pékin."

- (28) *deng-dao hou tian zhe ge shihou ni jiu daojia le.*
 attendre après-demain ce moment toi (adv) arriver (acc.)
 "Après demain tu seras déjà chez toi à cette même heure."

En (27), *zhe ge shihou* se juxtapose à *qu nian* (l'an dernier), le nom de temps qui marque le passé. Au contraire, en (28) *zhe ge shihou* est lié aussi à un nom de temps mais cette fois il marque le futur. *Zhe ge shihou* peut être anaphorique ou cataphorique, cela dépend du contenu du nom de temps qui doit s'associer à cette expression.

12.3. Expression du présent

Zhe peut être associé aux adverbes *jiu*, *cai*, *dou*. Il forme alors des expressions comme *zhe cai* / *zhe jiu* / *zhe dou*. Ces expressions servent en général à indiquer le "maintenant" et leur emploi renforce la modalité de la parole (*yuqi*). Le démonstratif d'éloignement *na* n'est pas susceptible de former ce type d'emploi.

- (29) - *chifan* *le* *kuai* *dian* *lai*.
 manger (Ce) vite un peu venir
 "A table, dépêche-toi."

- *wo* *zhe* *jiu* *lai*.
 moi ce (adv.) venir
 "J'arrive."

- (30) *zhe* *dou* *ji* *dian* *le*, *ni* *hai* *bu* *xiuxi*.
 ce tout quelque heure (Ce) toi encore (nég.) reposer
 "Tu ne te couches pas encore à cette heure-ci !"

L'association de *zhe* avec des adverbes donne une tournure propre au chinois, ce qui fait que la traduction en français ne peut correspondre qu'approximativement au sens de la phrase source.

12.4. Temps déterminé

L'expression temporelle *na huir* peut être déterminée par la locution verbale comme les exemples suivants le montrent :

- (32) *shang ban* *na huir*
 aller au travail ce moment-là
 "au moment du travail"

- (33) *wo jiehun na huir ni hai zai*
 moi se marier ce moment-là toi encore être à
your yuan ne.
 école maternelle (mod.)
 "Au moment où je me suis marié, tu étais encore à l'école maternelle."

En (32) *na huir* se trouve après le nom *shangban* qui restreint en effet l'extension de *na huir*. Il en est de même pour l'énoncé (33), *na huir* y est restreint cette fois par une proposition subordonnée *wo jiehun*. Ils trouvent parfaitement leur correspondance en français.

12.5. *Zhe / na* avec les mots indiquant une date

Les démonstratifs *zhe* / *na* ne sont pas toujours compatibles avec les termes indiquant la date comme le français le manifeste. Par exemple, ce n'est pas *zhe nian* qui correspond à "cette année" mais *jin nian*. Pour exprimer les mois et semaines en cours, on dit pourtant *zhe ge yue* (ce mois-ci), *zhe (ge) xingqi* (cette semaine). Il est erroné de dire **jin yue* ou **jin xingqi*, alors que le terme *jin* est de nature à s'ajouter à *nian* (an, année) et *tian* (jour), soit *jin nian* ou *jin tian*:

En plus, lorsque *zhe* est employé avec *yue* (mois) et *xingqi* (semaine), *zhe* ne s'oppose plus à *na*. Voici le tableau

<i>shang ge yue</i>	<i>zhe ge yue</i>	<i>xia ge yue</i>
le mois dernier	ce mois-ci	le mois prochain

<i>shang ge xingqi</i>	<i>zhe ge xingqi</i>	<i>xia ge xingqi</i>
la semaine dernière	cette semaine	la semaine prochaine

Cela fait que *zhe* et *na* ne sont plus au même niveau ni sur le plan syntaxique ni sur le plan sémantique. Si *zhe* et *na* sont symétriques en emploi spatial, ils sont au contraire dissymétriques en emploi temporel. Par conséquent l'énoncé suivant n'a plus de sens :

* (34) *ni zhe ge xingqi qu haishi na ge xingqi qu*
 toi ce (spé.) semaine aller ou bien ce-là (spé.) semaine aller

En comparaison, le français a recours aussi au démonstratif "ce" pour "année", "mois" et "semaine" soit "cette année", "ce mois" et "cette semaine". Mais pour "jour", on dit "aujourd'hui".

Conclusion :

Les démonstratifs comportent deux catégories grammaticales : les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs. En français ces deux catégories ont leurs propres formes, or, en chinois elles sont représentées par les mêmes caractères qui ne subissent aucune modification morphologique. Adjectif ou pronom, cela dépend de leur position, ou de leur entourage. De ce fait, un démonstratif chinois peut assumer plusieurs fonctions grammaticales dans une phrase : celles de sujet, complément d'objet, déterminant.

Les démonstratifs du chinois contemporain, à savoir *zhe* et *na*, constituent un système binaire. Au niveau sémantique, ils équivalent approximativement aux démonstratifs français aux formes composées *ceci* (*ce N-ci*) et *cela* (*ce N-là*). Mais il n'existe pas en chinois de démonstratif comme le démonstratif français *ce*, qui désigne un objet sans prendre en compte la distance dans l'espace ou dans le temps de la référence. Par contre, en chinois, chaque fois qu'on désigne une réalité au moyen des démonstratifs dans l'exercice du langage, on est confronté au choix entre *zhe* et *na*, c'est-à-dire qu'on doit toujours tenir compte de l'environnement spatio-temporel dans le processus de référenciation.

De façon générale, que la référence s'exerce dans l'espace ou dans le temps, *zhe* renvoie à ce qui est proche, *na* à ce qui est éloigné par rapport à l'énonciateur. La distance spatio-temporelle est le principal critère qui préside à leur distribution. A remarquer que la distance dite psychologique joue aussi un rôle important dans le choix entre *zhe* et *na*.

Pour ce qui est de la référence temporelle, celle-ci mérite une considération à part. Comme le verbe ne se conjugue pas en chinois, pour marquer le temps, la langue en appelle à d'autres moyens linguistiques : noms de temps et même démonstratifs *zhe* et *na* ! D'abord, c'est avec les noms de temps, qui représentent le moment du procès, que le locuteur chinois localise le temps. La répartition de *zhe* et *na* est donc dépendante de la temporalité que le nom renferme. Ensuite, ce qui importe d'ailleurs le plus, c'est que *zhe* / *na* jouent aussi bien un rôle dans la représentation du temps : *zhe* marque généralement le présent et *na*, le passé ou le futur. C'est pourquoi dans la traduction du français en chinois, *ce* peut se rendre par *zhe* ou *na*, dont le choix relève du temps indiqué par le verbe, et vice versa.

Les démonstratifs *zhe* et *na* peuvent se trouver aussi bien en emploi déictique dans une situation extra-linguistique qu'en emploi anaphorique ou cataphorique dans un contexte linguistique. En exophore, ils servent à désigner une réalité présentée dans la situation de l'énonciation ; en endophore, à identifier l'expression précédente ou postérieure par la reprise en avant ou en arrière en vue de garantir la cohésion textuelle.

Quand *zhe* et *na* s'emploient en corrélation pour désigner respectivement deux objets visés, la force de désignation de ces démonstratifs s'avère puissante. L'emploi de l'un est en contraste avec l'autre. Dans ce cadre, même quand un démonstratif s'emploie seul, l'autre est toujours impliqué dans la situation ou le contexte.

Mais on observe aussi le cas où l'emploi d'un démonstratif ne sert pas à désigner un objet du point de vue de la proximité ou de l'éloignement, ici la fonction de désignation du démonstratif s'atténue. Le démonstratif perd en quelque sorte sa force de désignation. Il semble que le démonstratif serve

simplement à introduire un nom plutôt qu'à montrer de quel objet il s'agit. Le rôle que joue ici le démonstratif est proche de celui de l'article défini.

L'examen des démonstratifs amène à s'interroger sur leur valeur d'article. Du fait que "les articles sont, à l'origine, des démonstratifs simplifiés : "le" et "la" en français viennent du latin *ille, illa* (celui-^{la}~~ci~~, celle-là)" (M. Malherbe, 1995 : 57), nous avons pris conscience de ce problème qui devrait être étroitement lié à celui des démonstratifs. Tout amène en plus à prouver que certaines valeurs de l'article sont véhiculées sous forme de démonstratif. Le fait que *zhe / na* sont employés quelquefois non pour assurer leur fonction de désignation mais juste pour introduire le nom en porte témoignage. C'est "comme s'il arrivait sans raison", selon l'expression de Lü Shuxiang. *Zhe / na* s'emploient en ce cas comme l'article de caractère abstrait, dont une fonction est d'introduire le nom. Dans ce cas, l'existence et l'unicité de l'objet désigné sont présupposées, c'est-à-dire que l'objet désigné est identifiable à partir de la situation du discours, du contexte ou de la connaissance partagée. En comparaison avec le français, ce phénomène correspond au cas où "ce" et "le" sont incommutables. Ce qui diffère entre français et chinois, c'est que l'article pour le premier est un élément obligatoire sur le plan syntaxique, tandis que pour le deuxième le démonstratif à valeur d'article est syntaxiquement facultatif. L'emploi facultatif du démonstratif prouve d'un autre côté l'atténuation de sa force de désignation. Bien que le démonstratif exerce certaines fonctions de l'article défini, on ne peut pour autant affirmer que le démonstratif équivaut à l'article.

Selon Ch. Bally, l'article a deux fonctions : actualiser le nom et en donner le genre et le nombre. L'article, comme d'autres indicateurs (terme de E. Benveniste, symbole indexical chez G. Kleiber), s'antépose toujours au

substantif, et tout nom devrait en principe être actualisé dans l'exercice du langage. Ce qui n'est pas vrai pour le chinois.

A noter qu'en français, les trois déterminatifs (adjectif démonstratif, adjectif possessif, article défini) s'excluent mutuellement, c'est-à-dire que le démonstratif *ce* ne peut pas s'employer simultanément avec l'adjectif possessif. Il en va autrement pour le chinois : pronoms personnels et démonstratifs peuvent se juxtaposer, ensemble ils déterminent le substantif. L'explication réside en ceci : les idiomes indo-européens tendent à suppléer l'actualisation implicite par des signes explicites, tandis qu'en chinois l'actualisation implicite peut être quelquefois source d'ambiguïtés. Par exemple, un groupe nominal comme *wo de shu* peut être interprété selon la situation et le contexte par "mon livre", "mes livres", "un de mes livres", "quelques-uns de mes livres", etc. Pour lever l'ambiguïté, le chinois en appelle à d'autres éléments lexicaux, voire à la situation de l'énonciation, pour que la détermination soit précise. C'est pourquoi la juxtaposition du possessif et du démonstratif devient naturelle. *en français c'est pas possible!*

En principe, le groupe nominal minimal, à la différence de celui du français, n'est constitué que d'un nom, autrement dit, la référenciation peut se faire par le caractère de l'unicité du nom, par la construction linguistique et par la situation de l'énonciation, voire par le contexte du discours. Dans certaines circonstances, l'ajout d'un déterminatif au nom ne fait qu'augmenter le degré de détermination.

Une phrase comme : **le soleil** se lève est dite en chinois : *taiyang sheng qilai* le où l'article "le" n'est pas rendu. D'autre part, il est possible d'antéposer le démonstratif *na* à valeur d'article au terme *taiyang* (soleil). Il s'agit en effet de l'emploi du nom dans un sens général.

Le chinois recourt aussi à la construction en *ba*. Le nom, indéterminé par définition en sa position de complément d'objet, est déterminé, une fois antéposé, grâce à l'introduction de la préposition *ba*. Il se peut que le nom antéposé puisse être encore déterminé par *zhe* ou *na*, d'où le renforcement du degré de détermination.

La détermination peut également se saisir dans une situation donnée. Pour un énoncé : *dangxin che* (Attention à **la voiture**), le terme *che* (voiture), sans aucun déterminatif, est actualisé par la situation d'énonciation. On pense d'emblée que le danger vient de la voiture et non d'autres objets. C'est avec la situation d'une énonciation déterminée que le repérage référentiel se réalise. En revanche, si on dit *dangxin zhe liang che* (Attention à **cette voiture**), l'emploi de *zhe* implique par convention l'existence de *na liang che* (**cette voiture-là**). En entendant cette phrase, on se demande de quelle voiture il s'agit.

Le chinois a ceci de commun avec d'autres langues, que des unités appartenant à d'autres catégories grammaticales, peuvent se convertir en nom. Dans les langues indo-européennes, cette conversion se réalise par l'article. Or en chinois cette opération s'effectue par les démonstratifs. Sur ce point, les démonstratifs assument moins leurs fonctions de désignation mais ils véhiculent plutôt la valeur de l'article.

A la lumière de la comparaison, nous constatons que *na* s'emploie aussi bien que *zhe* dans certaines circonstances, mais *na* a ses emplois propres que *zhe* ne pourrait suppléer. Nous sommes conduits finalement à admettre le postulat de la valeur d'article assumée par les démonstratifs notamment par *na*. Il est intéressant d'observer que la formule suivante :

constituant + *de* + *na* + nom

pourrait correspondre à la formule française

le nom qui (que, où, dont) + subordonnée relative

Il n'y a pas de pronoms relatifs en chinois, la proposition relative française trouve sa correspondance avec la particule *de*. Cette langue stipule que le déterminant, à l'encontre du français qui se caractérise par l'antéposition du déterminé au déterminant, se place toujours avant le déterminé. De ce fait, la proposition relative introduite par le relatif équivaut donc au constituant situé avant la particule *de* en chinois. L'antécédent actualisé par l'article *le* correspond ainsi au substantif "déterminé" par *na*. Quant au relatif, n'équivaut-il pas à la particule *de* qui est plutôt un ligament grammatical ?

Hormis les fonctions fondamentales, chaque démonstratif exerce encore des rôles particuliers. En effet l'emploi de *zhe* / *na*, une fois combinés avec d'autres termes, produit des effets stylistiques chargés d'affectivité. Sur ce point, les démonstratifs chinois étendent leur champ d'application et ils excèdent de loin la limite que leur dénomination circonscrit.

En principe, abstraction faite d'autres facteurs, *zhe* exprime davantage le sentiment d'approbation, d'inclusion ... ; *na*, par contre, le sentiment de rejet, d'exclusion, de mépris et de dédain. Ce constat met en quelque sorte en évidence le rôle que joue la distance psychologique dans la répartition des démonstratifs selon l'intention de communication du locuteur.

Les démonstratifs peuvent aider à former une structure exclamative comme : *zhe ge / na ge* + verbe / adjectif ; ce type d'énoncé a pour but d'exprimer un degré élevé de quantité ou de qualité.

La tournure précédente en entraîne une autre : *zhe yi / na yi* + verbe / adjectif. Nous voyons que tout demeure inchangé, seul le numéral *yi* (un) supplée le spécificatif *ge*. En vérité, le *yi*, offrant bien des emplois, sert dans ce type de tournure à marquer la rapidité d'une action. Il se traduit grosso modo par "tellement...que, si...que, etc."

Il est intéressant de noter un cas où une série de monosyllabes *zhe* marque le bégaiement sous l'effet d'une forte émotion, alors qu'en français cela se manifeste par la répétition saccadée d'une syllabe quelconque. Sans parler de la prononciation prolongée de *zhe* ou *na* qui exprime l'hésitation.

Ces phénomènes sont suffisants pour affirmer que les démonstratifs en chinois moderne comportent plus d'emplois que les démonstratifs français. En contraste avec *zhe*, *na* a ceci de particulier qu'il recèle plus de nuances de sens. Sémantiquement il présente une interprétation relativement riche et pragmatiquement son emploi est plus varié que celui de *zhe*. Ce dernier est en définitive plus fréquent que le premier, mais il fournit moins de types d'emplois.

Tout au long de notre étude, nous avons essayé de répondre à ces questions : Comment *zhe / na* se comportent-ils en tant que système dans l'activité de langage ? Quelles sont les caractéristiques des démonstratifs employés comme déterminatifs et pronoms ? Quels sont les facteurs qui régissent la répartition de *zhe* et *na* ? Comment se manifeste la valeur de l'article qui fait défaut dans une langue comme le chinois ? Les résultats que nous tirons de l'examen des démonstratifs nous surprennent agréablement.

Qui aurait pu croire qu'on parviendrait à faire une thèse sur deux termes auxquels la grammaire ne réserve que peu de pages ? On en doutait et pour cause.

Quelques fructueux que soient les résultats de notre examen, nous ne prétendons pas avoir exploité tous les problèmes concernant les démonstratifs. Notre étude s'est effectuée principalement dans les cadres sémantique, syntaxique et grammatical. Nous avons effleuré le rôle de la psychologie dans le fonctionnement des démonstratifs, mais tous les facteurs sociaux extérieurs qui gèrent d'une façon virtuelle leur emploi ne sont pas étudiés. La langue est un miroir qui reflète le "visage" d'un peuple. Pour saisir la langue comme une entité autonome, la prise en considération des facteurs sociaux extérieurs s'avère importante. D'autant plus que l'actualisation des mots en chinois est souvent implicite et que, à cause de ce caractère même, celui-ci a recours aux facteurs extérieurs pour garantir la communication du message. Pour élucider le mécanisme des démonstratifs dont le fonctionnement décèle sûrement certains caractères du peuple chinois, une étude plus approfondie du côté de la socio-linguistique et de la psycho-linguistique reste à faire.

Pouvons-nous prendre ces phrases si pertinentes de Ch. Bally pour clore notre étude, ou plutôt pour ouvrir un nouvel horizon ?

"On ne peut que s'incliner devant ce respect qu'inspire la langue maternelle, mais on aurait tort d'en chercher la raison dans la langue elle-même, dans sa fonction naturelle, qui est d'exprimer et de communiquer les idées, les sentiments, les volontés sous la forme la plus adéquate. Quand la réflexion va au delà des apparences, elle découvre des facteurs sociaux extérieurs au langage, et qui ont pour effet de donner à la langue un caractère qu'elle n'a pas en réalité, celui d'une entité autonome. D'où vient

cela ? D'abord, le langage pose une formidable énigme ; tout en lui est mystérieux : origine, organisation, transformation. Ce que nous en savons est peu de chose, et ce peu même est inconnu de la masse" (Ch. Bally, 1965 : 127).

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES CHINOIS

- | | | |
|---------------|--------|---|
| Chen Qixiang | (1958) | <i>yuyanxue shi gaiyao</i> (Aperçu de l'histoire sur la linguistique), Beijing : kexu chubanshe (Editions de sciences). |
| Chen Zhongbao | (1984) | <i>fahan fanyi jiaochen</i> (Cours de traduction du français en chinois), Shanghai : Shanghai yuwen chubanshe (Editions de traduction). |
| Fang Yuqing | (1992) | <i>shiyong hanyu yufa</i> (Grammaire pratique du chinois), Beijing : Beijing yuyan chubanshe. |
| Gao Mingkai | (1957) | <i>hanyu yufa lun</i> (Essais de grammaire du chinois). Beijing : kexue chubanshe. |
| Guo Derun | (1980) | <i>hanyu changjian juxing de yongfa</i> (Phrases-types générales en chinois), Beijing : xinhua chubanshe. |
| He Rong | (1985) | <i>zhongguo wenfa lun</i> (Essais de grammaire du chinois), Beijing : Shangwu yinshuguan. |
| Hu yushu | (1981) | <i>xiandai hanyu</i> (Le chinois contemporain), Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe. |
| Li Weici | (1982) | <i>xiandai fayu cixu</i> (L'ordre des mots en français moderne), Beijing : shangwu yinshuguan. |
| Lü Shuxiang | (1955) | <i>hanyu yufa lunwen ji</i> (Mélanges sur la grammaire chinoise) Beijing : kexue chubanshe. |
| | (1979) | <i>hanyu yufa fenxi wenti</i> (L'analyse de la grammaire du chinois), Beijing : shangwu yinshuguan. |
| | (1980) | <i>yuwen chang tan</i> (Propos sur la langue chinoise), Beijing : san lian shudian. |

- (1984) *xiandai hanyu ba bai ci* (Huits cent mots du chinois), travail collectif rédigé par 12 personnes Beijing : shangwu yinshuguan.
- (1985) *jindai hanyu zhi dai ci* (Pronoms et démonstratifs du chinois contemporain), complété par Jiang Lansheng Shanghai : xuelin chubanshe.
- Luo Guolin (1981) *fa yi han lilun yu jiqiao* (Théories et techniques de la traduction du français en chinois), Beijing : shangwu yishuguan.
- Ma Jianzhong (1924/1983) *Ma shi wentong* (Considérations grammaticales par Maître MA), Beijing: shanwu yinshuguan.
- Ma Zhen (1994) *jianming shiyong hanyu yufa* (Petite grammaire pratique du chinois), traduite, présentée et annotée par Barbara Niederer Paris : PEETERS.
- Ôta Tatsuo (1987) *zhongguoyu lishi wenfa* (Grammaire historique du chinois), traduit par Jiang Shaoyu & Xu Chanhua Beijing : beida chubanshe.
- Ren Xueliang (1981) *hanying bijiao yufa* (A comparative grammar of Chinese-English), Beijing : zhongguo shehui kexueyuan chubanshe.
- Shen Xiaolong (1992) *yuwen de chanshi* (Commentaire sur le chinois), Liaoning : liaoning jiaoyu chubanshe.
- Wang Huan (1994) *men wai ou de ji* (Découvertes inattendues par une non-spécialiste), Beijing : Beijing yuyan xueyuan chubanshe
- Wang Li (1981) *zhongguo yuyanxue shi* (L'histoire de la linguistique du chinois), Shanxi : Shanxi renming chubanshe.
- (1980) *hanyu shi gao* (La histoire du chinois), Beijing : zhonghua chuju.

- (1984) *Wang Li wenji* (Morceaux choisis de Wang Li),
Shandong : Shangdong jiaoyu chubanshe.
- Wang Shangwen (1993) *yugan lun* (Essai sur le sens de la langue),
Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Wang Xijie (1991) *yuyanxu baiti* (Cent questions sur la linguistique),
Shanghai : Shanghai jiaoyu chubanshe.
- Xiao Dexi (1979) *hanying yufa bijiao* (Etude comparative entre
chinois et anglais), Guizhou : qianyan shifan zhuanke
xuexiao.
- Xu Dejiang (1995) "guangyu yuyan nengzhi yu suozhi xin jieshi de yiyi"
(Commentaire sur le signifiant et le signifié), dans
hanzi wenhua (La culture des caractères chinois), n° 3.
- Zhao Junxin (1984) *fayu wenti lun* (Stylistique de la langue française),
Shanghai : Shanghai yiwen chubanshe.
- Zhao Yuanren (1979) *hanyu kouyu yufa* (A grammar of spoken chinese),
Beijing : shangwu yinshuguan.
- (1959) *yuyan wenti* (Problèmes de la langue), Taiwan : guoli
Taiwan daxue wenxueyuan.
- Zhen Fuxi (1983) *fahan fanyi jichu zhishi* (Savoir fondamental de la
traduction entre français et chinois), Pékin :
waiyu jiaoxu yu yanjiu chubanshe.
- Zhang Lianqiang (1984) *yuyan xuexi bai wen* (Cent questions sur la langue), un
travail collectif, rédigé par neuf enseignants, Nanjing :
nan kai daxue chubanshe.
- Zhu Yongyi (1981) *Ye Shentao de yuyan xiugai yishu* (L'art de bien corriger
les textes de Ye Shentao), Ningxia : Ningxia renming
chubanshe.

BIBLIOGRAPHIE DES TEXTES FRANCAIS

- Alleton, V. (1979) *La grammaire du chinois*, (Que sais-je ?) Paris : PUF.
- Bally, CH. (1944) *Linguistique générale et linguistique française*, Berne : A. Francke.
- (1965) *Le langage et la vie*, Genève : librairie Droz.
- Benveniste, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- (1974) *Problèmes de linguistique générale*, Paris : Gallimard.
- Bertier, P-V & Colignon J-P (1979) *Le français pratique*, Editions : Solar.
- Charaudeau, P. (1992) *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris : Hachette Education.
- Chomsky (1977) *Réflexion sur le langage*, Paris : Flammarion.
- Clerget, J. (1990) *Le nom et la nomination*, Toulouse : Editions Erès.
- Corblin, F. (1987) *Indéfini, défini et démonstratif*, Paris-Genève : Droz.
- Damourette, J. & Pichon, E. (1911-1940)
Des mots à la pensée, Paris : Editions d'Artrey.
- Danon-Boileau, L. (1990) "Le ceci et ma visée du ceci", in *La deixis*,
prépublication du colloque en Sorbonne
(8-9 Juin 1990).
- Dubois, J. (1965) *Grammaire structurale du français : nom et prénom*,
Paris : Larousse.
- Ducrot, O. (1984) *Le dire et le dit*, Paris : Editions de Minuit.
- (1991) *Dire et ne pas dire*, Paris : Hermann.

- Lerot, J. (1993) *Précis de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit.
- Fromilhague, C. & Sancier, A. (1991) *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris : Bordas.
- Grevisse, M. (1986) *Le Bon Usage*, Paris : Duculot.
- Guénette, L. (1995) *Le démonstratif en français*, Paris : Honoré Champion.
- Guillume, G. (1975) *Le problème de l'article et sa solution dans la langue française*, Paris : Nizet ; Québec : Presses de l'Université Laval.
- Halliday, M.A.K. & Joly, A. (1979) *Cohesion in English*, London : Longman.
- Issacharoff, M. & Madrid, L. (1995) *De la pensée au langage*, Paris : José Corti.
- Jespersen, O. (1971) *La philosophie de la grammaire*, traduit de l'anglais par A.-M. Léonard, Paris : Editions de Minuit.
- Joly, A. (1987) *Essais de systématique énonciative*, Presses Universitaires de Lille.
- Karolak. (1989) *L'article et la valeur du syntagme nominal*, Paris : PUF.
- Kleiber, G. (1981) *Problèmes de référence : descriptions définies et nom propre*, Paris : Klincksieck.
- (1983a) "Article défini, théorie de la localisation et présupposition existentielle", *Langue française*, 57.
- (1983b) "Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs", *Le français moderne*, 51, 2.
- Lerot, J. (1993) *Précis de linguistique générale*, Paris : Editions de Minuit.

- Magri, V. (1995) *Le discours sur l'autre*, Paris : Honoré Champion Editeur.
- Maillard, M. (1989) *Comment ça fonctionne*, thèse d'état soutenue à Paris 10.
- Maingueneau, D. (1990) *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*, Paris : Bordas.
- Malherbe, M. (1995) *Les langages de l'humanité*, Paris : Editions Robert Laffont, S.A.
- Malmberg, B. (1991) *Histoire de la linguistique, de Sumer à Saussure*, Paris : PUF.
- Marcello-Nizia, Ch. (1995) *L'évolution du français*, Editeur : Armand Colin.
- Marec, K. (1989) *La cataphore*, Paris : PUF.
- Martin, R. (1983) *Pour une logique du sens*, Paris : PUF.
- Martinet, A. (1993) *Mémoires d'un linguiste*, Paris : Quai Voltaire.
- (1969) *Langue et fonction*, Editions Denoël.
- Milner, J-C. (1982) *Ordres et raisons de langue*, Paris : Seuil.
- Mounin, G. (1963) *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris : Editions Gallimard.
- Nespoulous, J-L (1993) *Tendances actuelles en linguistique générale*, Neuchâte (Switzerland) : Delachaux et Niestlé S.A.
- Ochanine Méresse, Germaine (1973) *Emploi de l'article en français*, Navuka : Editions de l'Académie des Sciences de l'URSS
- Picabia, L. (1983) "Il y a démonstration et démonstration : réflexion sur la détermination de l'article zéro", dans *Langue française*, 57.
- (1986) "Déterminants et détermination", dans *Langue française*, 72
- (1995) "Structure impersonnelle et anaphore", in *Hommages à D. Gaaton*, Amsterdam : Benjamins.

Saussure, Fernand de. (1949) *Cours de linguistique*, publié par Ch. Bally et Albert Sechehaye, quatrième édition, Paris : Payot.

Searle, John. R (1972) *Les actes de langage*, Paris : Hermann.
Publié en anglais en 1969 par Cambridge University Press sous le titre *Speech Acts*.

Van Hout, G. (1973) *Le syntagme nominal*, Paris : Didier.

Wilmet, M. (1983) "Les déterminants du nom en français", in *Langue française*, 57.

TABLE DES MATIERES

Liste des abréviations	4
Introduction	5
Première partie : Aperçu général du chinois	13
Chapitre I : Aperçu général du chinois	14
1.1. Importance de l'ordre des mots	15
1.2. Pas de conjugaison	19
1.3. Elision du sujet	25
1.4. Spécificatif	26
1.5. Combinaison des mots	36
1.6. Sujet et prédicat	37
Chapitre II : Aperçu général des démonstratifs en chinois	45
2.1. Historique des démonstratifs	45
2.2. Articles et démonstratifs	55
2.2.1. L'article aux yeux des linguistes chinois	57
2.2.2. Sur l'article et le démonstratif	62
2.2.3. Sur <i>zhe</i> et <i>na</i>	69
2.3. Notion de défini et d'indéfini	80
Deuxième partie Formes des groupes nominaux	93
Chapitre III : Distinction entre <i>zi</i> et <i>ci</i>	94
3.1. Mot monosyllabique et mot bisyllabique	95
3.2. Mot simple et mot composé	96
3.3. Mot plein et mot vide	97
Chapitre IV : Groupes nominaux	100
4.1. Qu'est-ce que le déterminant ?	100
4.2. Types de groupes nominaux	102

4.3. Formes des démonstratifs	106
4.4 Groupes nominaux	107
4.4.1. <i>zhe</i> / <i>na</i> + spé + nom	108
4.4.2. <i>zhe</i> / <i>na</i> + nombre + spécifique + nom	112
4.4.3. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec déterminant qualifiant	116
4.4.4. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec le pronom personnel	117
4.4.5. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec le déterminant en apposition	118
4.4.6. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec le nom propre	120
4.4.7. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec le déterminant de lieu et de temps	121
4.4.8. <i>zhe</i> / <i>na</i> avec la locution verbale	122
Troisième partie : Rôles des déterminants démonstratifs	132
Chapitre V : Emplois des déterminants démonstratifs	133
5.1. En exophore	133
5.1.1. Fonction déictique	134
5.1.2. Choix	143
5.2. En endophore	146
5.2.1. Reprise anaphorique	147
5.2.2. Reprise cataphorique	159
5.2.3. Rejet par <i>na</i>	162
Chapitre VI : En structure de phrase	166
6.1. En structure de phrase	166
6.1.1. En phrase emphatique avec <i>lian</i>	166
6.1.2. Construction avec <i>ba</i>	168
6.1.3. En phrase superlative	173
6.1.4. Construction en apposition	175
6.2. Combinaison du pronom personnel avec le déterminant	182
6.2.1. Renforcement	183
6.2.2. Coréférence	190
6.2.3. Substitution	193
6.2.4. Apposition	194
6.2.5. Renvoi au locuteur	197
6.3. Expression plurielle	201
6.3.1. Sous forme de <i>zhe</i> / <i>na</i>	201
6.3.2. Sous forme de <i>zhe xie</i> / <i>na xie</i>	205
6.3.3. <i>Zhe xie (ge)</i> / <i>na xie (ge)</i> = <i>zhe zhong</i> / <i>na zhong</i>	207
6.3.4. Enumération	208

Chapitre VII : Collocation de la langue	210
7.1. Collocation sémantique	210
7.1.1. Verbes	211
7.1.2. Noms	216
7.1.3. Locatifs	223
7.2. Collocation syntaxique	224
Quatrième partie : Rôles des pronoms démonstratifs	229
Chapitre VIII : Pronoms démonstratifs	230
8.1. <i>zhe</i> / <i>na</i> en phrase avec <i>shi</i> (être)	231
8.1.1. Présentatif	232
8.1.2. Indicatif	232
8.1.3. Introductif	235
8.1.4. Explicatif	237
8.1.5. Affirmatif	240
8.2. Emploi de <i>zhe ge</i> / <i>na ge</i>	242
8.2.1. Fonction déictique	242
8.2.2. Fonction anaphorique	250
8.2.3. Fonction cataphorique	252
8.2.4. Fonction déictique vide	254
8.2.5. Effet stylistique	256
8.3. <i>Zhe</i> / <i>na</i> dans l'emploi de désignation vide	257
8.4. Fonction cataphorique	258
8.5. Référence textuelle	259
8.5.1. Reprise par <i>zhe yi dian</i>	260
8.5.2. Reprise par <i>zhe yi qie</i>	262
8.5.3. Reprise par <i>zhe</i> / <i>na</i>	263
8.6. Démonstratifs au pluriel <i>zhe xie</i> / <i>na xie</i>	269
Chapitre IX : Cas particuliers	274
9.1. Dans le bégaiement (<i>zhe zhe...</i>)	274
9.2. Fonction de conjonction	276
9.2.1. Introduction de la proposition de conséquence	276
9.2.2. Conjonctif	280
9.3. Emploi euphémique par <i>na ge</i>	281
9.4. Effet rhétorique (<i>zhe yi</i> / <i>na yi</i> + adjectif / verbe)	284

9.5. Expression figée	286
Chapitre X : Démonstratifs dans la première mention	289
10.1. Evocation du discours lui-même	289
10.2. Evocation linguistique	290
10.3. Démonstratif + nom propre	291
10.4. Renvoi au texte lui-même	295
Cinquième partie : Rôles des démonstratifs de lieu et de temps	297
Chapitre XI : Démonstratifs de lieu	298
11.1. Formes du pronom démonstratif de lieu	301
11.2. Emploi des démonstratif de lieu	301
11.2.1. Fonction syntaxique	302
11.2.2 Emploi de <i>zhe bian</i> / <i>na bian</i>	317
11.2.3. Désignation du lieu vide	321
11.2.4. Transformation du lieu en temps	324
11.3. Locution locative	325
11.3.1. Locution locative	325
11.3.2. Après la préposition	326
11.4. Rapport du pronom personnel au pronom locatif	328
11.4.1. Par le lieu	329
11.4.2. Par les verbes	332
Chapitre XII : Démonstratif de temps	336
12.1. Formes des démonstratifs de temps	336
12.2. Fonction syntaxique	338
12.2.1. En fonction de sujet	338
12.2.2. Déterminant du nom	339
12.2.3. Comme complément circonstanciel	341
12.3. Expression du présent	351
12.4. Temps déterminé	352
12.5. <i>Zhe</i> / <i>na</i> avec les mots indiquant une date	352
Conclusion	354
Bibliographie des textes chinois	363

